



HAL
open science

L'Approche Centrée sur la Personne en situation de handicap mental

Françoise Crasnier

► **To cite this version:**

Françoise Crasnier. L'Approche Centrée sur la Personne en situation de handicap mental. Psychologie. Université d'Angers, 2012. Français. NNT: . tel-00828663

HAL Id: tel-00828663

<https://theses.hal.science/tel-00828663>

Submitted on 31 May 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Année 2012
Numéro d'ordre : 1242

L'Approche Centrée sur la Personne
en situation de handicap mental

Thèse de doctorat
Spécialité **Psychologie**

Présentée et soutenue publiquement le 12 décembre 2012
A l'université d'ANGERS par

Françoise Crasnier

Devant le jury :

Benoît Fromage, Directeur de thèse, Professeur de psychologie du développement et du vieillissement, UNAM, Université d'Angers, UPRES EA 4638- Laboratoire de Psychologie des Pays de la Loire

Lydia Fernandez, rapportrice, Professeure de psychologie de la santé et du vieillissement- Université de Lyon

Cyril Tarquinio, rapporteur, Professeur de psychologie de la santé- Université de Nancy II

Régine Scelles, examinatrice, Professeure de psychopathologie- Université de Rouen

Bruno Quintard, examinateur, Professeur de psychologie de la santé- Université de Bordeaux

Ecole Doctorale 504- Cognition, Education, Interaction- CEI
Laboratoire PPI- Processus de Pensée et Interventions

Remerciements

Je voudrais tout d'abord remercier mon Directeur de thèse, Benoît Fromage, pour l'apport de la rigueur académique mais aussi et surtout, pour l'énergie reçue par sa démarche humaniste.

La découverte de l'épreuve des trois arbres associée à des récits narratifs est venue agrémente ma trajectoire professionnelle et personnelle, la démarche doctorale vécue a été à la fois, source et ressource.

J'aimerais également remercier les membres du jury, Cyril Tarquinio, Lydia Fernandez, Régine Scelles et Bruno Quintard, tous investis par la psychologie de la Santé et du Bien-être auprès de personnes face à l'Épreuve, leur présence m'honore.

C'est un chaleureux merci que j'adresse aux familles accueillies au service de soins pour la grande confiance accordée, avec un merci tout particulier aux Enfants qui ont été mes meilleurs partenaires en donnant réellement un sens à mon travail.

J'éprouve aussi une grande gratitude pour mes Amies, toujours soucieuses à l'égard de ma santé, elles ont su à chaque fois, m'insuffler des douceurs lorsque la dureté de la contrainte me touchait.

C'est aussi une grande reconnaissance que je souhaite adresser à ma Famille, à mes sœurs particulièrement et à ma chère Maman, leur écoute et leurs encouragements sans faille, sont venus éponger mes doutes et confirmer mes certitudes.

Enfin, un chaleureux merci, du fond du cœur, à mon Fils et à mon Mari.

A Julien, pour ses délicates intentions, ses photos aux lumières du pays du soleil levant introduisent chacun des chapitres, tous ces clins d'œil affectueux ont été accueillis comme de paisibles et stimulantes impulsions.

A Robert, pour l'expérience partagée de la vie ; merci pour le confort matériel et logistique réalisé avec raffinement, merci pour tout l'ajustement personnel développé générant une quiétude bienfaisante, merci pour le soutien et l'intérêt portés à ce projet présent et pour ceux, à venir.

Je vous suis à tous, très reconnaissante.

Dédicace



A Robert & Julien

Résumé

La recherche qualitative repose sur une étude longitudinale portée par les valeurs fondamentales de la psychologie humaniste et plus précisément, celles de l'approche centrée sur la personne (l'ACP).

L'expérience du terrain s'effectue auprès d'enfants en situation de handicap mental.

Le concept de personne prend une place prépondérante dans le dispositif axé sur l'expérience subjective de l'enfant et sur sa santé mentale.

Afin d'opérationnaliser l'ACP, nous utilisons deux outils : l'épreuve des trois arbres (l'ETA) et le cahier de l'arbre, nous analyserons l'impact positif des mécanismes psychologiques sollicités qui mobilisent les ressources de l'enfant facilitant ainsi, une diminution de certains troubles de la personnalité (voire leur suppression) et l'activation des processus cognitifs.

L'accompagnement psychologique met en avant une théorie de la personne respectée, respectable, reconnue et en capacité à advenir.

Mots clefs : Approche centrée sur la personne, enfant, handicap, méthode qualitative, remédiation.

Abstract

Qualitative research is based on longitudinal studies relying on the essential values of the humanist psychology and more precisely the person-centered approach (PCA).

The fieldwork of this thesis is carried out with mentally disabled children.

The concept of person takes a crucial place in our working plan which focuses on the subjective experience of children and their mental health.

In order to operationalize the PCA, we chose to work with two tools, i.e. the "Three Trees" test (TTT) and the "Notebook of the Tree". Afterwards, we analyzed the positive impact of the psychological mechanisms implied in these tests. The child's resources are indeed mobilized thanks to them, and this mobilization consequently reduces personality disorders (and can even suppress them) and increases the activation of the cognitive processes.

The psychological accompaniment that we used in our work promotes a theory which respects and acknowledges the subject. It also makes the person respectable and recognizes his or her ability to change.

Keywords: Person-centered approach, child, disability, qualitative methodology, remediation.

Table des matières

<i>REMERCIEMENTS</i>	4
<i>DÉDICACE</i>	5
<i>RÉSUMÉ</i>	6
<i>ABSTRACT</i>	6
TABLE DES MATIÈRES	7
<i>INTRODUCTION</i>	15
CHAPITRE I : L'APPROCHE CENTRÉE SUR LA PERSONNE	16
RÉSUMÉ DU CHAPITRE I	17
1. L'APPROCHE CENTRÉE SUR LA PERSONNE (L'A.C.P.)	18
1.1 La conception humaniste	19
1.1.1 Les intérêts	20
1.1.2 Les paradigmes	21
1.1.3 L'ici et maintenant	21
1.1.3.1 La responsabilité	22
1.1.3.2 La phénoménologie	23
1.1.3.3 L'évolution personnelle	24
1.2 Des chercheurs novateurs	24
1.2.1 Carl Rogers (1902-1987)	24
1.2.1.1 L'intensité de la présence	25
1.2.2 Abraham Maslow (1908-1970)	25
1.2.2.1 L'actualisation de soi	25
1.2.2.2 Lien entre Maslow et la psychologie humaniste	27
1.2.3 Milton Erikson (1902-1980)	27
1.2.3.1 L'hypnose	27
1.2.3.2 Les métaphores	28
1.2.3.3 Lien entre Erikson et la psychologie humaniste	29
1.2.4 Friedrich Salomon Perls (1898-1970)	30
1.2.4.1 La gestalt thérapie	30
1.2.4.2 Lien entre Perls et la psychologie humaniste	31
1.2.5 Allport Gordon (1897-1967), Rollo May (1909-1994)	32
1.2.5.1 La psychologie existentielle	32
1.2.5.2 Lien entre Gordon, May et la psychologie humaniste	33
1.2.6 Berta Mario (1920-2009), Sutter Jean (1910-1998)	34
1.2.6.1 L'anticipation	34

1.2.6.2	Lien entre Berta, Sutter et la psychologie humaniste	35
1.2.7	Liens et perspectives	36
1.2.7.1	Les liens	36
1.2.7.2	Les perspectives	37
1.3	Carl Rogers	37
1.3.1	Une conception originale de la personne	38
1.3.2	Le parcours d'un homme	38
1.3.3	Une éthique	39
1.3.4	Des concepts novateurs	40
1.3.4.1	L'empathie et la congruence	41
1.3.4.2	L'acceptation positive inconditionnelle	42
1.3.5	Des postulats de base	43
1.3.5.1	Un cadre sécurisant	43
1.3.5.2	Le non jugement	43
1.3.5.3	La mobilisation des ressources	44
1.3.6	Les intérêts et les limites	44
1.3.6.1	Les intérêts	44
1.3.6.1.1	Etre une personne	44
1.3.6.1.2	L'expérience subjective	45
1.3.6.1.3	L'autodétermination	45
1.3.6.2	Les limites	46
1.3.6.2.1	Des conditions suggestives sans outils explicites	46
	CHAPITRE II : LA PERSONNE ET LE HANDICAP	47
	RÉSUMÉ DU CHAPITRE II	48
	2. LA PERSONNE ET LE HANDICAP	49
	2.1 La personne	49
2.1.1	Reconnaître à l'autre son humanité	50
2.1.2	Le concept de personne	51
2.1.3	Evolution conceptuelle de la personne	52
	2.2 Le handicap	52
2.2.1	Le handicap d'être reconnu handicapé	53
2.2.2	Personne à part ou personne particulière	56
2.2.3	Reconnaissance du handicap ou de la personne handicapée	57
2.2.4	La psychologie de la santé mentale	58
2.2.5	Les éléments facilitateurs à la quête du bien être	59
	2.3 L'ACP appliquée à la personne en situation de handicap	60
2.3.1	Une expérience subjective	60
2.3.2	Passer du ils au je	61
2.3.3	Le sens de l'existence	62
	CHAPITRE III : LA PROBLÉMATIQUE	64
	RÉSUMÉ DU CHAPITRE III	65

3. LA PROBLÉMATIQUE	66
3.1 L'ACP opérationnalisée	66
3.1.1 L'Épreuve des Trois Arbres (l'ETA)	67
3.1.2 Le cahier de l'arbre	68
3.2 L'intérêt porté pour la santé mentale	69
CHAPITRE IV : L'ARBRE EN PSYCHOLOGIE	70
RÉSUMÉ DU CHAPITRE IV	71
4. L'ARBRE EN PSYCHOLOGIE	72
4.1 L'intérêt de l'arbre en psychologie	72
4.1.1 Les concordances entre l'arbre et l'homme	72
4.1.2 L'arbre et son environnement	73
4.1.3 Un symbole digne d'intérêt	73
4.1.4 Le regard porté sur l'arbre	74
4.2 Aperçu historique du test de l'arbre	74
4.2.1 Le test de l'arbre : un enrichissement	75
4.2.1.1 Le test de l'arbre : un langage graphique	76
4.2.1.2 Le test de l'arbre : une création	76
4.2.1.3 Le test de l'arbre : une médiation	76
4.2.2 Les limites du test de l'arbre	77
La position et conception du thérapeute	77
4.2.2.2 La cristallisation sur le passé	78
4.2.2.3 A lui seul, le test de l'arbre est restreint	78
4.3 L'épreuve des trois arbres- l'E.T.A.	79
4.3.1 L'intérêt de l'ETA	79
4.3.1.1 Au centre de l'ETA : La personne	80
4.3.1.2 Énonciateur et énonciation	80
4.3.1.3 Alternance entre désiré et refusé	81
4.3.1.4 L'homme 'végétalisé' ou l'arbre humanisé	81
4.3.1.5 Le bilan de situation	82
4.3.2 Les mécanismes psychologiques sollicités	82
4.3.2.1 L'identification	82
4.3.2.2 La projection	83
4.3.2.3 L'anticipation	83
4.3.3 La chance n'est pas une fatalité, elle se construit	84
CHAPITRE V : LA PROCÉDURE ET LA MÉTHODOLOGIE	85
RÉSUMÉ DU CHAPITRE V	86
5. LA PROCÉDURE ET LA MÉTHODOLOGIE	87
5.1 Contexte et cadre de la recherche qualitative	87
5.1.1 Une action du terrain dans le secteur médico-social	87

5.1.1.1	Un SESSAD	87
5.1.1.2	Un agrément	88
5.1.1.3	Une équipe	88
5.1.1.4	Des partenaires	89
5.1.2	Une recherche qualitative exploratoire	90
5.1.2.1	Une étude longitudinale	90
5.1.2.2	Une conception du handicap mental	91
5.2	La procédure	92
5.2.1	Les caractéristiques de la population parente	92
5.2.1.1	L'âge	92
5.2.1.2	L'identité sexuelle	92
5.2.1.3	Le lieu de vie	92
5.2.1.4	La scolarité	93
5.2.1.5	La pathologie	93
5.2.2	La mise en place d'un échantillon	94
5.2.2.1	Le choix des enfants	94
5.2.3	La procédure conventionnelle	95
5.2.3.1	Le bilan psychologique	95
5.2.3.2	L'anamnèse	95
5.2.4	La procédure opérationnalisée	96
5.3	La méthodologie	97
5.3.1	L'ETA	97
5.3.1.1	La pré-étude /Familiarisation à l'ETA	97
5.3.1.2	Les conditions de la passation	97
5.3.1.3	Les consignes	98
5.3.1.4	L'aide à l'expression	99
5.3.1.5	Entre aise et mal –aise	100
5.3.1.6	Besoins identifiés et capacité à advenir	100
5.3.1.7	Le bilan de situation	100
5.3.1.8	Les prospectives	101
5.3.2	Le cahier de l'arbre	101
5.3.2.1	Une aventure co construite	101
5.3.2.2	Une traçabilité identifiée	101
5.3.2.3	Une rencontre d'instant en instant	101
5.3.2.4	Un horizon temporel activé	102
CHAPITRE VI	UNE HISTOIRE DE VIE : GABIN	103
RÉSUMÉ DU CHAPITRE VI		104
6.1	Histoire de vie	105
6.1.1	Histoire de vie et ACP opérationnalisée	105
6.2	Histoire de vie de Gabin	107
6.2.1	Présentation de son contexte de vie (septembre 2008)	107
6.2.3	Suivi psychologique et ACP (sept. 2008/ juillet 2010)	108
6.2.4	Bilan à l'aide de l'Epreuve des Trois Arbres	110
6.2.5	Le suivi thérapeutique : le Cahier de l'arbre (oct. 2010 –juin 2011)	122
6.2.6	Commentaires sur l'accompagnement avec le cahier de l'arbre	149

6.3	Validations externes de l'évolution de Gabin	150
6.3.3	Résultats au WISC IV	151
6.3.3.1	Sur un plan qualitatif	151
6.3.3.2	Sur un plan quantitatif	152
6.4	Perspectives	154
6.5	Synthèse qualitative	155
	CHAPITRE VII : DISCUSSION	158
	RÉSUMÉ DU CHAPITRE VII	159
7	DISCUSSION	160
7.1	L'orientation centrée sur la personne : les préalables	160
7.1.1	Etablir et maintenir l'intersubjectivité	160
7.1.2	Le climat sécurisant	161
7.1.3	Le non jugement	162
7.1.4	La mobilisation des ressources	162
7.1.5	L'expérience	163
7.1.6	La flexibilité communicationnelle	163
7.1.6.1	L'explicitation	164
7.1.6.2	La communication non violente	165
7.1.6.3	La programmation neuro linguistique	166
7.1.6.4	L'analyse transactionnelle	167
7.1.6.5	Le rêve éveillé	168
7.1.6.6	L'induction hypnotique	169
7.1.7	Les préalables ACP et les outils de communication	170
7.2	Les apports de la recherche	171
7.2.1	Poser la subjectivité	171
7.2.2	Maintien des conditions communicationnelles	172
7.2.3	L'ETA	172
7.2.3.1	L'identification	173
7.2.3.2	La projection	174
7.2.3.3	La fidélisation aux dessins et aux récits	175
7.2.3.4	L'objectivation des besoins	176
7.2.3.5	Les bilans de situation	176
7.2.3.6	La place accordée au négatif	177
7.2.3.7	Equilibration du négatif et du positif	178
7.2.3.8	L'anticipation	179
7.3	Développer la subjectivité	181
7.3.1	Le cahier de l'arbre	181
7.3.1.1	Une co-construction	182
7.3.1.2	L'intérêt de la thérapie narrative	183
7.3.1.3	L'effet porteur du temps	189
7.3.1.4	L'expérience optimale	190
7.3.1.5	L'accomplissement de soi	191
7.3.1.6	Au-delà de soi : la démarche altruiste	191

7.4	L'exploration de la subjectivité	192
7.4.1	L'intérêt de la phénoménologie en psychologie	192
7.4.2	L'introspection	194
7.4.3	L'expérience subjective	196
7.4.4	L'expression à la première personne du singulier	197
7.5	De la botanique au psychologique	198
7.5.1	L'utilisation de l'analogique	198
7.5.2	Les correspondances entre les deux entités vivantes	200
7.6	Une invitation à être et à advenir	202
7.7	Les critiques à la recherche	204
7.7.1	L'intérêt d'un groupe contrôle	204
7.7.2	Un nombre restreint d'enfants	205
7.7.3	Des remédiations parmi d'autres	205
7.7.3.1	L'enfant expert	206
7.7.3.2	Les valeurs ACP renouvelées	206
7.7.3.3	Le discours analogique	206
CONCLUSION : LE DISPOSITIF ACP ET LA PSYCHOLOGIE POSITIVE		208
RÉSUMÉ		209
8	LE DISPOSITIF ACP ET LA PSYCHOLOGIE POSITIVE	210
8.1	Présentation de la psychologie positive	210
8.1.1	Un état d'esprit	211
8.1.2	Le capital humain	212
8.1.3	Un sens à la vie	213
8.2	La complémentarité ACP et la psychologie positive	214
8.3	Les troubles mentaux et le bien être	215
8.3.1	Passer de la destructivité à la créativité	217
8.4	Les regards croisés	218
8.4.1	Efficacité sur les processus cognitifs	218
8.4.1.1	La zone proximale de développement	219
8.4.1.2	Une croyance en l'avenir de l'autre	221
8.4.2	Efficacité sur la santé mentale	222
8.4.3	Des justifications empiriques	222
8.4.4	Des acquis expérimentiels	223
8.4.4.1	Passation d'un 2 ^{ème} ETA	223
➤	2 ^{ème} ETA de Claire (Mai 2012)	224
➤	2 ^{ème} ETA de Gabin (Mai 2012)	225
➤	2 ^{ème} ETA de Maud (Mai 2012)	228
8.4.5	Regard global posé sur l'évolution des 26 enfants	229
	Annexes	244

Annexe 1 : Histoire de Jade	244
Annexe 2 : Histoire de Maud	279
Annexe 3 : Histoire de Claire	311
Annexe 4 : Autorisation parentale	347
Annexe 5 : L'Épreuve des Trois Arbres- Protocole et consignes	348
GLOSSAIRE	353

Introduction

L'Approche Centrée sur la Personne (l'ACP) est une psychothérapie qui repose essentiellement sur le processus relationnel et non sur le symptôme, elle fait partie de la psychologie humaniste.

Etre centré sur la personne est le pendant de l'accueil et de l'accompagnement mettant en avant la mobilisation des ressources; être centré sur le problème ne pouvant qu'accroître celui-ci.

Le postulat de base de l'A.C.P. est que la personne possède en elle, la clef de son changement et de son évolution. La psychologue s'efforce d'instaurer une relation authentique dans un cadre sécurisant de façon à faciliter une qualité de lien résultant d'une confiance mutualisée.

L'Approche Centrée sur la Personne est une pratique de la relation d'aide qui favorise l'émergence et la reconnaissance par la personne de ses qualités lui permettant de tendre vers son plein potentiel.

Elle s'appuie sur la théorie de la personnalité et du comportement formalisée par Carl Rogers ¹ qui considère le développement personnel comme une donnée essentielle de l'être humain.

L'objectif de cette recherche est de montrer qu'il existe dans chaque être humain un potentiel qui sous certaines conditions peut être activé.

L'hypothèse centrale de cette approche peut être posée en peu de mots.

Les personnes en situation de handicap mental possèdent des ressources pour se comprendre, pour transformer leur image de soi et leurs attitudes, ainsi donc, dans leur expérience de l'intersubjectivité puis de la subjectivité se trouve la source de leur propre développement.

Pour présenter le contenu de chaque chapitre, le lecteur disposera d'un résumé en amont de chacun d'entre eux.

¹ Rogers Carl, *Le développement de la personne* (Paris: Dunod, 1978).

Chapitre I : l'approche centrée sur la personne



Photo, Julien Crasnier
Japon, 2010

« Une vie pleine est un processus, ce n'est pas un état. C'est une direction que l'on prend, ce n'est pas une destination à laquelle on arrive ». Carl Rogers

Résumé du chapitre I

Le chapitre I part de la présentation de la psychologie humaniste et nous permet d'arriver progressivement à l'ACP, modèle psychothérapeutique des années 60 qui est venu se démarquer de la psychanalyse & du béhaviorisme par des paradigmes spécifiques et une approche novatrice.

L'originalité se porte particulièrement sur un nouveau regard axé sur la personne (et non sur son symptôme) avec une idée fondatrice de mobiliser ses ressources et les faire émerger.

Expérience dans l'ici et maintenant, conscience, adaptation et autodétermination pour être et rester une Personne respectée et respectable sont les processus essentiels à cette démarche.

Après avoir présenté la psychologie humaniste et l'originalité de certains chercheurs impliqués dans cette voie qui ont permis, par leurs différents travaux, d'aborder autrement la relation à la personne, nous consacrerons toute une partie à Carl Rogers et à la conception de l'ACP.

Entre intérêts et limites, nous terminerons sur ces dernières pour rappeler que si l'approche générale de l'ACP est généreuse, elle présente un manque d'outils opérationnels ; le défi de cette recherche qualitative est de proposer une procédure pour contribuer à dépasser ce manque en élargissant l'ACP d'outils qui seront présentés au cours de l'étude longitudinale avec une analyse des résultats.

1. L'approche centrée sur la personne (l'A.C.P.)

L'approche centrée sur la personne est un des fondements principaux de la démarche humaniste ; en tant que courant de pensée en psychologie scientifique et clinique, elle restera le fil conducteur à cette recherche.

Maslow² et Rogers³, figures de proue de la psychologie humaniste et d'autres pionniers tels Allport, Murray, Murphy, Kelly⁴ ainsi que May⁵, Erikson⁶, Perls⁷ et Schützenberger⁸ ont fondé les bases de la psychologie humaniste.

Développée dans les années 1960, elle est devenue un mouvement contemporain, permettant aux principaux chercheurs de dimension humaine comme Rosenberg⁹, De Peretti¹⁰, Vermesch¹¹, Kabat-Zinn¹² de pointer tout l'intérêt du processus de subjectivation mis en avant par la mise au travail sur la conscience, la mobilisation des ressources, la créativité, l'interaction corps-esprit et pour la participation à un courant intégratif inscrit dans un ici et maintenant, en possibilité de changement.

La psychologie humaniste met l'accent sur la santé mentale, l'autodétermination et la réalisation de soi.

L'idée centrale est qu'il existe dans chaque personne un potentiel lui permettant d'accéder à ses propres besoins et à ses aspirations essentielles si tant est qu'un accompagnement puisse favoriser, par le biais d'une écoute non évaluative, un discours subjectif.

Cette expression attitudinale est mise en mouvement par l'Approche Centrée sur la Personne (ACP) initiée et développée par Rogers.

La présence thérapeutique conduit à un processus évolutif mené de manière phénoménologique.

² Maslow Abraham Harold, *L'accomplissement de soi: De la motivation à la plénitude*, Editions d'organisation. (Paris, 2004).

³ Rogers Carl, *Le développement de la personne*, Dunod, (Paris, 1978).

⁴ Lecomte Conrad, Richard Annette, « La psychologie humaniste-existentielle d'hier à demain » 20, n° 2, Revue Québécoise de Psychologie (1999): pp 2-3.

⁵ May Rollo, Feifel Herman, Maslow Abraham, Allport Gordon, Rogers Carl, *Psychologie existentielle*, 2ème éd., hommes et groupes (Paris: Desclée De Brouwer, 1976).

⁶ Lockert Olivier, *Hypnose humaniste*, 2ème éd. (Paris: Ifhe, 2007).

⁷ Perls Fritz, *Manuel de Gestalt-thérapie : La Gestalt : un nouveau regard sur l'homme*, 3e éd., L'art de la psychothérapie (Paris: ESF, 2003).

⁸ Schützenberger, Anne Ancelin, *Le plaisir de vivre* (Paris: Payot, 2009).

⁹ Rosenberg Marshall, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs). Introduction à la Communication Non Violente.*, Editions La Découverte. (Paris, 2005).

¹⁰ Artaud Jean André de Peretti (Préface), *L'écoute - Attitudes et techniques*, Édition : 5e. (Lyon: Chronique Sociale, 2003).

¹¹ Vermesch Pierre, « Pour une psycho-phénoménologie », *Expliciter*, n° 13, Grex (février 1996): p. 4.

¹² Kabat-Zinn Jon, *Au coeur de la tourmente, la pleine conscience*, Carrefour des Psychothérapies (Bruxelles: De Boeck, 2009).

Le premier point de cette partie théorique introduit le courant humaniste, ses précurseurs avec les idées majeures au profit de la personne, en second lieu, l'ACP est évoquée pour présenter les concepts de Rogers, ses postulats de base, ses valeurs et ses fondamentaux qui permettent de faciliter une possible transformation du potentiel humain, enfin, le troisième point nous amène dans le contexte empirique de la recherche avec l'application de l'ACP à des enfants en situation de handicap mental.

L'objectif majeur de cet investissement doctoral est de montrer, au-delà des principes et des techniques évoquées, combien la conception de la personne humaine et la centration sur l'évolution conceptuelle de la personne prévaut sur le handicap en tant que tel.

Un paradigme de la sorte vient d'une part, modifier les objectifs et les modalités de l'accompagnement thérapeutique et changer d'autre part, considérablement, la démarche qualitative et ses résultats visés au profit d'un regard posé sur un enfant en situation de handicap plutôt que sur le handicap de l'enfant.

Ce qui va donc intéresser la psychologue, c'est l'enfant avec ses particularités humaines plutôt que les spécificités de son handicap.

*« Tout en prenant la mesure des spécificités de la situation du handicap, nous suivons Canguilhem qui rappelle que ce qui est considéré comme 'anormal', y compris les maladies ou les atteintes physiques, peut être envisagé uniquement comme la manifestation d'autres normes de vie possibles ».*¹³ (Scelles, p 13, 2007).

1.1 La conception humaniste

L'approche humaniste s'intéresse principalement aux forces intérieures subjectives de l'être humain.

Dans les années 60, de nombreux thérapeutes se sentent insatisfaits de la psychanalyse et des idées du béhaviorisme, références dogmatiques appréhendées comme pessimistes puisqu'elles retiennent, recherchent et s'orientent plus sur le symptôme que sur la personne et emmènent par ailleurs le « patient » plus sur son passé que dans le présent.

Abraham Maslow et Carl Rogers vont mettre en œuvre un cheminement de contre pensées psychanalytiques et béhavioristes, en créant la voie de l'approche humaniste, celle qui relie l'accomplissement de soi et la plénitude¹⁴ au vécu du moment présent¹⁵ avec une perspective optimiste et réaliste sur l'avenir.

¹³ Ciccone Albert, Korff-Sausse Simone, Missonnier Sylvain, Scelles Régine (Sous la direction de), *Cliniques du sujet handicapé Actualité des pratiques et des recherches*, Connaissances de la diversité (Paris: Erès, 2007).

¹⁴ Nhat Hanh Thich, *La plénitude de l'instant. Vivre en pleine conscience* (Paris: Marabout, 2007).

¹⁵ Ibid.

Carl Rogers est le créateur de l'Approche Centrée sur la Personne ; approche basée sur des modalités de non directivité ou de semi directivité dont l'axiome principal est caractérisé par l'expérience subjective, impulsée elle-même, par une intersubjectivité qualitative ancrée dans le non jugement.

Les pionniers de l'approche humaniste introduisent le postulat de « *l'autodétermination* » induisant la possibilité à la personne, quelle qu'elle soit, de pouvoir faire des choix en lien à ses cadres et contextes environnementaux.

L'humilité bienveillante demeure un appui concret qui suscite chez la psychologue ce questionnement sur sa place, celle qui est bordée de compétences mais aussi de limites, celle qui aborde le rapport d'équité relationnelle.

Démarche pour la réalisation d'un potentiel, la psychologie humaniste coordonne la conception d'une responsabilité, d'une créativité et d'une certaine forme d'autonomie.

Appelée aussi approche humaniste, psychothérapie existentielle, mouvement du potentiel humain, approche centrée sur la personne, troisième force « *the third force* » ; la psychologie humaniste met en relation la sécurité intérieure de l'être humain et le développement de sa personne.

1.1.1 Les intérêts

La psychologie humaniste fait de la personne humaine le cœur de son champ d'intérêt.

Elle axe son attention sur les ressources et la dynamique psychique de la personne favorisant ainsi, sa santé psychique et son épanouissement.

Elle s'organise à mettre au travail des actes non conscients réalisés par automatismes et répétition pour les rendre conscients. Elle s'intéresse à l'émergence de la connaissance subjective du soi qui façonne ainsi « *le processus d'individuation* » propre au concept Jungien.

Découlant de la phénoménologie- philosophique, le courant humaniste aborde une manière d'observer de quelle façon, chaque personne perçoit et fait l'expérience de sa réalité.

« *L'Eupsychie* » ou santé psychologique reliée aux besoins fondamentaux humains¹⁶ est une démarche concomitante à ce modèle, c'est aussi un moyen de penser différemment la souffrance exprimée pour trouver des issues efficaces et salutaires.

L'intérêt majeur est pour la personne, cette capacité à ressentir ses souffrances en pouvant les exprimer et surtout, les dépasser¹⁷.

Enfin pour visualiser l'aspect pragmatique de cette approche, nous reprendrons une réponse de Moreno à une question de Freud lui demandant en quoi consistait la psychologie humaniste, Moreno répondit : « *je continue où vous vous arrêtez, docteur Freud, vous travaillez sur les rêves et moi, j'aide les gens à les réaliser* »¹⁸ (Schützenberger cite Moreno, 2002).

1.1.2 Les paradigmes

La psychologie humaniste stimule les processus conscients et non conscients de la personne, sa portée repose sur l'expérience subjective.

Reconsidérer l'humain au point de vue de son humanité et de son potentiel est une façon de voir autrui, un autre, trop souvent encore, noté, déprécié et jugé pour ses faiblesses et ses manques plutôt que pour ses forces et ses atouts.

La psychologie humaniste concourt à une affirmation de soi impulsée par une synergie dynamique mise en place par la confiance acquise d'une qualité de lien qui provient d'un échange authentique de personne à personne.

La démarche prend un sens au rythme des validations existentielles sous tendues par quatre paradigmes essentiels.

1.1.3 L'ici et maintenant

L'« *ici et maintenant* » rappelle que nous n'avons pas de pouvoir de refaire le passé et encore moins de contrôler le futur, il appartient alors de vivre l'instant présent dans la plénitude de ce qu'il apporte car « *notre vraie demeure est le maintenant* ». ¹⁹(Thich Nhat Hanh, p 9, 2007).

L'affaire de cette relation humaine, c'est l'expérience de l'ici et du maintenant, l'intérêt résidant à être avec celui qui parle, un facilitateur dans le passage du non conscient au conscient voire à la pleine conscience.²⁰

¹⁶ Maslow Abraham Harold, *vers une psychologie de l'être* (Paris: Fayard, 1972).

¹⁷ Schmid Peter F., « La psychothérapie centrée sur la personne: une rencontre de personne à personne », *Revue ACP*, n° 9 (juin 2009): pp 48-78.

¹⁸ Schützenberger Anne Ancelin, « Propos d'une pionnière de la psychologie humaniste », *Gestalt*, n° 22 (janvier 2002): pp 37-48.

¹⁹ Nhat Hanh Thich, *La plénitude de l'instant. Vivre en pleine conscience*.

²⁰ Kabat-Zinn Jon, *Au coeur de la tourmente, la pleine conscience*.

Etre dans l'expérience de l'instant reste une des conditions majeures à la démarche d'auto détermination et à l'épanouissement de soi²¹, cela peut permettre de revenir sur le passé mais l'ancrage dans le présent minimise les souffrances et facilite leur dépassement.

Ce qui est recherché, c'est la mobilisation de l'état conscient dans une dynamique d'évolution et de changement.²²

« *Le plein emploi de l'écoute* »²³ est mis en œuvre par le thérapeute pour identifier les activités émotionnelles et mentales de celui qui parle. Les outils de communication servant de médiation à l'élaboration.

Dans cette démarche expérientielle, celle qui détient l'avancée de sa trajectoire est la personne elle-même car l'expérimentation du moment devient l'essence même de la découverte par soi même dans la prise de conscience effective²⁴.

1.1.3.1 La responsabilité

Les humanistes insistent sur la notion de responsabilité, ils occultent la mention liée à la culpabilité explicite ou implicite au profit d'une responsabilité engageante et dynamique, cela implique une démarche d'un courage à être soi,²⁵ à « *être soi-même* »²⁶ en harmonie avec ses idées et ses valeurs.

La psychothérapeute humaniste « *respecte l'espace de « son client » et évite de prendre du pouvoir sur lui* »²⁷.

L'éthique de la psychologue est conséquente sur ce point particulièrement car si sa responsabilité est engagée dans un souci à faire respecter un cadre temporel et matériel et bien qu'elle soit l'agent d'une orientation dynamique, en aucun cas, elle va penser à la place de l'autre.

Par ailleurs, portée par une rencontre responsable et positive, la praticienne humaniste gomme toute idée idéaliste ou naïve qui laisserait croire à un état d'être constant, c'est bien, l'acceptation de l'impermanence émotionnelle²⁸ reconnaissant l'éprouvé du moment qui permet une inscription dans la fin de la plainte²⁹ en envisageant des possibles face à l'adversité avec un contrôle sur soi et non sur l'environnement.

²¹ Rogers Carl, *Le développement de la personne*.

²² Watzlawick Paul-Nardonne Giorgio, *L'art du changement: thérapie stratégique et hypnothérapie sans transe* (Bordeaux-le- Bouscat: L'esprit du temps, 1993).

²³ Tournebise Thierry, *L'art d'être communicant avec les autres et avec soi-même*, Editions Dangles. (Saint Jean-de- Braye, 2008).

²⁴ Perls Fritz, *Manuel de Gestalt-thérapie : La Gestalt : un nouveau regard sur l'homme*.

²⁵ Salomé Jacques, *Le courage d'être soi* (Paris: Pocket, 2003).

²⁶ Maslow Abraham Harold, *Devenir le meilleur de soi même* (Paris: Eyrolles, 2008).

²⁷ Ras Patrice, « L'art d'écouter. L'approche centrée sur la personne. » (Jouvence Psycho pratique 53, juin 2009).

²⁸ Goleman Daniel, *L'intelligence émotionnelle*, Psychologie (Paris: J'ai lu, 2003).

²⁹ Ronstand François, *La fin de la plainte* (Paris: Odile Jacob, 2000).

La professionnelle accompagne la personne dans l'exploration de ses ressources et dans leur expérimentation pour une meilleure intégration avec des valeurs essentielles comme la liberté, l'autonomie et la responsabilité de la personne.

1.1.3.2 La phénoménologie

La phénoménologie occupe aujourd'hui une place de plus en plus importante tant dans le domaine de la psychothérapie humaniste que dans celui de la recherche en sciences humaines.

Elle prend une place considérable dans un cheminement qui se veut empirique où les choses et les sentiments ne peuvent vraiment être éprouvés que de l'intérieur³⁰.

La phénoménologie peut être définie comme étant « *la science des phénomènes, de ce qui apparaît à la conscience* »³¹.

Selon les travaux d'Husserl³², nous savons qu'elle repose sur une notion « *d'intentionnalité* » qui affirme « *que la conscience est toujours conscience de quelque chose* », elle tente d'appréhender les « *phénomènes dans leur plus simple et juste expression* » ; la démarche recherchée est souhaitée « *simple et descriptive* »³³.

L'intérêt est donc porté au vécu de la personne avec ses propres filtres subjectifs plutôt qu'aux attentes de l'environnement (diagnostic, pronostic, orientation),

L'effort consiste à éviter l'interprétation sans fondement que ce soit tant dans les échanges verbaux et non verbaux que dans les productions annexes.

La ligne conductrice est l'expérience vécue dans une relation interpersonnelle rendant ainsi possible le cheminement de l'inter dépendance³⁴ et in fine, celui du développement personnel.

Le regard phénoménologique est un outil privilégié des psycho-sophrologues dans le sens où « *il utilise la lecture des phénomènes de conscience pour stimuler la vivance* »³⁵ (Chéné, p 14, 2001).

Ce regard phénoménologique, c'est la possibilité de laisser venir à soi les choses, sans penser, en vivant tout simplement, l'instant présent.

³⁰ Henry Michel, *L'essence de la manifestation*, 2ème éd., Epiméthée (Paris: Presses Universitaires de France, 2003).

³¹ Husserl Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie* (Paris: Gallimard, 2006).

³² Ibid.

³³ Ibid.

³⁴ Filliozat Isabelle, *Trouver son propre chemin* (Paris: Pocket, 1992).

³⁵ Chéné Patrick André, *Initiation à la sophrologie Caycédienne* (Paris: Ellibore, 2001).

Il s'agit d'un retour aux choses mêmes, d'une procédure qui permet de se défaire de ce que l'on sait ou croit savoir afin de retrouver un regard de novice en étant dans l'instant du moment « *comme si c'était la première fois* », de la même façon que « *ceux qui descendent dans le même fleuve, se baignent toujours dans une eau nouvelle* » Héraclite.

La possibilité de vivre d'instant en instant, l'unité intérieure des manifestations de l'affectivité et de la sensibilité supplée le potentiel et le transcende en capacité à advenir, autrement.

1.1.3.3 L'évolution personnelle

Cet élément-clé vise la reconnaissance que chaque personne a la possibilité de grandir à son rythme et en fonction de l'accompagnement vécu afin de s'accomplir dans sa vie, fusse-t-elle bordée d'épreuves et circonscrite d'un handicap.

« *Accepter le diagnostic, refusez le pronostic* » telle est la « *biologie de l'espoir* »³⁶ qui permet un cheminement perçu de façon réaliste et enthousiaste.

Cet état d'esprit « *se travaille et développe deux voies complémentaires : l'imprégnation optimiste et le débat intérieur positif* »³⁷ (Gabilliet, p 101, 2010). L'optimisme et la lucidité pouvant être complémentaires et une base solide pour laisser naître des aspirations.

Dans la mesure où l'interpersonnel renforce l'estime de soi et la confiance en soi, elle valorise des potentiels et optimise la qualité de vie qui concourt inéluctablement, à une évolution personnelle.

1.2 Des chercheurs novateurs

Les chercheurs novateurs dans ce courant humaniste s'inscrivent sur une liste non exhaustive ; nous n'en retiendrons que quelques uns pour marquer l'élan vital procuré dans la recherche en psychologie par cette démarche axée sur les ressources de la personne.

1.2.1 Carl Rogers (1902-1987)

C'est toute une partie qui sera consacrée plus loin (cf 1.3) à Carl Rogers mais il semblait logique d'introduire cette partie par ce psychologue humaniste américain, celui qui a œuvré toute sa vie pour vivre et partager ses recherches scientifiques sur « *la dynamique du vivant, inscrite au cœur de chacun et qui a fait de l'être humain une personne en chemin, une personne en devenir* »³⁸.

³⁶ Cousins Norman, *La biologie de l'espoir: le rôle du moral dans la guérison* (Paris: Seuil, 1991).

³⁷ Gabilliet Philippe, *Eloge de l'optimisme. Quand les enthousiastes font bouger le monde* (Paris: Saint Simon, 2010).

³⁸ Lamboy Bernadette, *Devenir qui je suis* (Paris: Desclée De Brouwer, 2003).

1.2.1.1 L'intensité de la présence

Au-delà de tous ses engagements, ses innombrables écrits et conférences sur la psychologie humaniste et la relation fortement décrite du thérapeute vis-à-vis de son « *client* » ; ce qui demeure comme un incontournable message Rogérien, c'est avant tout, « *l'intensité de la présence* » de celui qui accompagne, tout en sachant se laisser accompagner.

Mélange subtil d'une présence authentique et bien présente nuancée, à l'issue de quelques relances verbales et non verbales, par des pondérations propres aux silences nécessaires d'une écoute authentique afin que l'écouté puisse prendre une plus grande part dans l'élaboration de son propre cheminement.

« *Pour Rogers ce qui importe au thérapeute est de pouvoir opérer un effacement discret de soi pour mieux s'investir dans l'instant présent tout en ayant son principe de sécurité en lui-même* »³⁹. (Rivière, p 5, 2004).

Rogers nous apprend et nous apporte l'idée principale qu'il demeure dans toute personne un fief de ressources en elle-même que « *le sujet ignore mais qu'il vient découvrir dans l'espace thérapeutique* »⁴⁰ (Viel, p 5, 1997).

C'est par les feed back positifs, dotés d'encouragements à mobiliser des ressources imaginées d'emblée par le thérapeute que les capacités véhiculées par la dynamique d'une présence naturelle, spontanée et authentique se réalisent en une transformation de compétences réelles.

Le tout résidant dans une véracité comportementale et verbale sincère transmise à la personne pour qu'elle puisse s'en saisir et déployer son intériorité pour user pleinement de ses ressources.

1.2.2 Abraham Maslow (1908-1970)

1.2.2.1 L'actualisation de soi

Maslow, tout comme Rogers, « *a toujours voulu établir les bases d'une psychologie caractérisée par l'étude de l'expérience humaine avec ses valeurs, ses intentions et ses significations* »⁴¹ (Lecomte, Richard, pp 2-3, 1999).

Psychologue américain, considéré comme l'un des principaux meneurs de l'approche humaniste, il crée la notion de « *conscience intuitive* » dans une vision spiritualiste de l'être.

³⁹ Rivière Bernard, « Un testament de Carl Rogers ? Résumé, commentaires et réflexions à propos d'une conférence de Brian Thorne », *Carriérologie* 9, n° 3 (2004): pp 1-17.

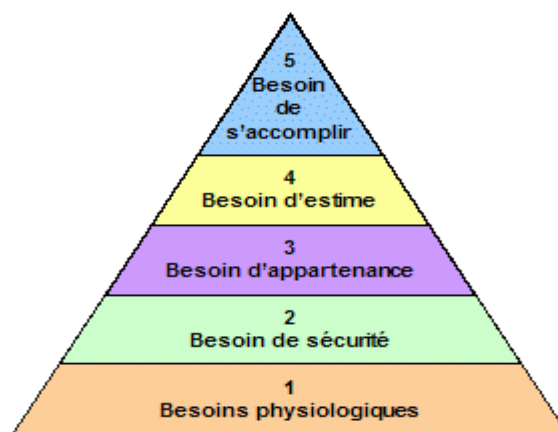
⁴⁰ Viel Claude, « Carl ROGERS et Milton ERICKSON », *Journal « Aetua-Psy »* (2011): pp 1-9.

⁴¹ Lecomte Conrad, Richard Annette, « La psychologie humaniste-existentielle d'hier à demain ».

Il est souvent référencé comme « *la proue de la psychologie transpersonnelle* », cette branche de la psychologie qui dépasse ce qui concerne strictement la personnalité pour s'intéresser à la dimension spirituelle « *l'expérience paroxystique* » de l'homme avec ses états de conscience exceptionnels.

Le but recherché par Maslow est de permettre à toute personne de se mettre en contact avec ses émotions et ses perceptions afin de se réaliser pleinement, c'est-à-dire, atteindre l'actualisation de soi.

Surtout connu pour son explication de la motivation par une hiérarchie des besoins représentée par une pyramide, Maslow en distingue cinq grandes catégories. Il considère que la personne passe à un besoin d'ordre supérieur quand le besoin de niveau immédiatement inférieur est satisfait.



(source : le Sémioscope, 2005)

Les besoins physiologiques sont directement liés à la survie des individus ou de l'espèce. Ce sont typiquement des besoins concrets (faim, soif, sexualité,...).

Le besoin de sécurité consiste à se protéger contre les différents dangers qui nous menacent. Il s'agit donc d'un besoin de conservation d'un existant, d'un acquis. Il s'inscrit dans une dimension temporelle.

Le besoin d'appartenance révèle la dimension sociale de l'individu qui a besoin de se sentir accepté par les groupes dans lesquels il vit (famille, travail, association, etc.). L'individu se définissant par rapport à ses relations, ce besoin appartient au pôle « relationnel » de l'axe ontologique.

Le besoin d'estime prolonge le besoin d'appartenance. L'individu souhaite être reconnu en tant qu'entité propre au sein des groupes auxquels il appartient.

Le besoin de s'accomplir est le sommet des aspirations humaines. Il vise à sortir d'une condition purement matérielle pour atteindre l'épanouissement.

Sa hiérarchie des besoins signifie que l'homme n'atteint le plein développement de son être que s'il est satisfait sur tous les plans : physiologie, sécurité, amour (notions d'appartenance), estime de soi (notion de reconnaissance) et alors, vient l'accomplissement de soi.⁴²

1.2.2.2 Lien entre Maslow et la psychologie humaniste

La démarche de la psychologie humaniste est de montrer les paliers du développement vers l'auto-réalisation et de démontrer, par étude expérimentale, que l'homme renferme d'insoupçonnables potentialités, celles-ci pouvant être contraintes ou libérées aussi par l'environnement.

À la base des théories humanistes, l'humain est vu comme un être fondamentalement bon se dirigeant vers son plein épanouissement, « *l'actualisation* ».

Cette approche insiste sur l'importance de la conscience et de « *la conscience de soi* ».

Abraham Maslow a exercé une profonde influence sur la psychologie par tout le crédit accordé à la personne.

1.2.3 Milton Erikson (1902-1980)

1.2.3.1 L'hypnose

Psychologue et psychiatre américain, Erikson s'intéresse aux possibilités de dénouer les blocages psychologiques et aux capacités de libérer les forces internes des personnes.

Personnage original, figure quasi légendaire en la matière, thérapeute humoristique et pragmatique, proche de ses patients et de leur vécu quotidien, avec les vertus de l'hypnose, Milton Erickson a découvert que « *la clé de la réussite, c'est le malade, lui-même* ».

Dans les années 60, il crée l'hypnose Ericksonienne après un remaniement des premiers travaux du neurologue Jean- Martin Charcot (1825-1893).

De sa création aux états unis,⁴³ l'hypnose et la psychothérapie sont arrivées en France deux décennies plus tard.

⁴² Maslow Abraham Harold, *vers une psychologie de l'être*.

⁴³ Haley Jay, *Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson* (Paris: Desclée de Brouwer, 1995).

Erickson était un Homme qui aimait la vie, malgré sa maladie (poliomyélite et nombreuses allergies).

L'hypnose Ericksonienne s'appuie sur des techniques de suggestion qui procurent un état modifié de conscience (E.M.C.), ceci correspond à une modification de la vigilance « *la transe hypnotique* ».

En entraînant le patient dans cet état de moindre vigilance, il lui est plus aisé d'accéder à des « *moments d'intuition créatrice* »⁴⁴ (Megglé, p 60, 2003) ; cela permet d'allier le cerveau gauche au cerveau droit, c'est-à-dire d'allier le mode de compréhension analytique à l'immense créativité de notre esprit non conscient.

L'objectif de l'Hypnose Ericksonienne est de faire appel à des « *insights* »⁴⁵ dans le sens d'une prise de conscience soudaine afin que « *certaines effets de surprise dans le travail thérapeutique soient l'œuvre du patient* »⁴⁶ (Malarewicz, p 26, 1993).

L'hypnose est un processus dynamique comprenant plusieurs phases, en particulier « *une phase de dispersion et confusion souvent assimilées à une dissociation et surtout une phase d'assemblage, de mouvement et d'ouverture nommée "perceptude"* »⁴⁷ (Benhaïem cite Roustang, p 12, 2005).

Erickson se pose la question de la relativité de la perception et « *dans la mesure où il est lui-même sourd aux rythmes et est daltonien, il constate qu'on peut voir les mêmes choses de différentes manières, tout dépend des longueurs d'onde que la rétine est capable de traiter* »⁴⁸ (Megglé cite Erickson, p 17, 1990).

Nouvelle métaphore de la thérapie : « *tout dépend de la façon dont nous traitons l'information que nous recevons* »⁴⁹ (Megglé, p 17, 1990), d'où la nécessité à laisser la personne dire ce qu'elle ressent en fonction de ses propres filtres subjectifs.

1.2.3.2 Les métaphores

Les métaphores s'inscrivent dans le cadre des thérapies brèves⁵⁰, elle provoque par le biais de propositions suggestives, la capacité d'induire un changement sans s'être attardé pour autant sur la cause du problème.

⁴⁴ Megglé Dominique, *Erickson, Hypnose et psychothérapie* (Paris: Retz, 2003).

⁴⁵ Piaget Jean, *La naissance de l'intelligence* (Paris: Delachaux & Niestle, 1992).

⁴⁶ Malarewicz Jacques Antoine, *La stratégie en thérapie ou L'hypnose sans hypnose de Milton H. Erickson* (Paris: E.S.F., 1993).

⁴⁷ Benhaïem Jean- Marc, *L'hypnose, aujourd'hui*, In Press. (Paris, 2005).

⁴⁸ Megglé Dominique, *Les thérapies brèves* (Paris: Retz, 1990).

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ Ibid.

Les métaphores tout comme les contes thérapeutiques amènent l'auteur dans son non conscient par l'entremise d'un mot, d'une prosodie, d'une projection visualisée et imagée voire imaginée.

« C'est cette plongée de la personne dans l'histoire qui lui permet d'intégrer inconsciemment les éléments symboliques, les suggestions, les saupoudrages, etc. »⁵¹ (Lockert, p 417, 2007).

Dans son travail sur l'inconscient, Milton Erickson nous a appris à côtoyer les opposés, à toucher du doigt les contraires ; ainsi, la subtilité de la métaphore établit des connexions dans ces apparentes contradictions qui deviennent alors, complémentaires.

Les métaphores ou l'hypnose de type conversationnel font effet de résonance, elles entrent avec douceur et bienveillance dans le non conscient et lui donnent des ouvertures avec le conscient qui viennent nourrir la sphère émotionnelle et sensorielle.

Cela suscite de la part de la psychothérapeute un esprit d'adaptabilité, d'imagination et d'imprévisibilité en lien avec ce qui se passe ici et maintenant ; le versant naturel et spontané enclenche la relation et ainsi, le processus de mieux être et de bien être s'active.

C'est l'imagination, l'esprit créatif et la capacité qui vont permettre de trouver des solutions à ce qui posait préalablement comme problème.

L'utilisation des métaphores fait appel à une intelligence réciproque adaptative et relationnelle inscrit dans le cadre psychothérapeutique « en train » de se vivre.

1.2.3.3 Lien entre Erikson et la psychologie humaniste

Le lien essentiel entre Erickson et la psychologie humaniste réside dans le fait que ce qui est abordé n'est pas le symptôme mais la personne.

Et s'il est question à un moment donné de parler d'une situation événementielle, le faire avec dissociation⁵² permet de devenir « méta » ou spectateur d'un vécu passé qui n'affecte plus ou nettement moins ; ainsi, l'émotionnel, les sentiments ou le kinesthésique⁵³ sont mis de côté et l'esprit rationnel facilite la possibilité d'élaboration.

Le « trauma » n'étant plus en la personne, « vous ne ressentez plus les impressions d'ordre physique, ni douleur (plus du tout) ni émotion (beaucoup moins, juste ce qu'il reste du fait de voir et entendre la scène, sans y être impliqués) »⁵⁴ (Lockert, p 60, 2007).

⁵¹ Lockert Olivier, *Hypnose humaniste*.

⁵² Ibid.

⁵³ Bandler Richard - Grinder John, *Les secrets de la communication*, Les Editions de l'Homme. (Québec, 2005).

⁵⁴ Lockert Olivier, *Hypnose humaniste*.

Les notions de stratégie à mettre en œuvre, l'intuition et la créativité prennent donc une place prépondérante.

« *Pour pratiquer l'hypnose, le thérapeute a moins besoin de théorie que d'intuition* »⁵⁵ (Malarewicz, p 37, 2006), cette idée d'intensité de présence revêt un caractère redondant qui exprime la réelle nécessité d'une authentique qualité du lien.

Pratiquer l'hypnose, la conversation hypnotique, les contes thérapeutiques et/ou les métaphores va de pair avec l'écoute empathique⁵⁶ et un certain état d'esprit, positif et doté parfois d'un 6^{ème} sens, celui de l'humour sachant que « *Plus on met d'humour dans sa vie, mieux on se porte* ». (Milton Erickson).

Erickson confirme la notion de congruence Rogérienne et il ajoute, celle de pertinence, « *la communication thérapeutique doit donc répondre à la double exigence de congruence et de pertinence* »⁵⁷ (Malarewicz, p 48, 2006).

Les outils de communication élaborent les mêmes postulats de base : parler sous forme affirmative, avec complaisance, au présent et avec des manifestations verbales et non verbales facilitant l'émergence du vécu corporel, émotionnel et sensoriel.

Enfin, l'expérience subjective reste la dominante préoccupation, accompagner tout en laissant la personne qui s'exprime, advenir, délestant ses souffrances et en l'accompagnant, avec respect, en fonction de ses propres besoins, de ses propres désirs et de son propre projet de vie.

Portée par ces racines aux origines diverses mais toutes confluentes pour l'autodétermination affichée dans le développement de la personne visé ; la psychologie humaniste va utiliser sa sève pour générer d'autres ramifications.

1.2.4 Friedrich Salomon Perls (1898-1970)

1.2.4.1 La gestalt thérapie

Neuropsychiatre et psychanalyste allemand, Perls crée la Gestalt thérapie en 1951 mais sa méthode a vraiment commencé à être connue dans les années 60.

La Gestalt est un mot allemand qui vient du verbe *gestalten* : "*mettre en forme, donner une structure*". Il s'agit donc de mettre en lumière comment nous sommes en contact avec nous-mêmes (nos besoins, nos émotions, etc.) avec les autres et avec notre environnement.

La Gestalt s'inscrit dans le courant des approches existentielles, c'est-à-dire privilégiant le "vécu" de l'homme, c'est-à-dire l'essence même de son existence⁵⁸.

⁵⁵ Malarewicz Jacques- Antoine, *Cours d'hypnose clinique Etudes Ericksonniennes* (Paris: E.S.F., 2006).

⁵⁶ Rosello Francesc Torralba, *L'art d'écouter* (Toulouse: Privat, 2008).

⁵⁷ Malarewicz Jacques- Antoine, *Cours d'hypnose clinique Etudes Ericksonniennes*.

⁵⁸ Perls Fritz, *Manuel de Gestalt-thérapie : La Gestalt : un nouveau regard sur l'homme*.

Elle est perçue comme « *un art du contact* », c'est une technique à dominante psychocorporelle mais qui n'exclut pas le verbal.

C'est une approche qui met l'accent sur la conscience de ce qui se passe dans le moment présent et cela, sur le quintuple plan corporel, affectif, intellectuel, social et spirituel.

Elle cherche moins à expliquer l'origine de nos difficultés qu'à expérimenter le changement. A la place du "savoir pourquoi", elle valorise le "savoir comment", mobilisateur de changement⁵⁹ (Masquelliez, p 2, 2006).

Le thérapeute est actif, il accompagne la personne à exprimer ce qui fait problème et l'invite par effet d'amplification à prendre conscience « ici & maintenant » de ce qui résonne à l'intérieur du soi.

D'une situation implicite, l'explicite est sollicité par les lapsus du corps que va signifier en retour le thérapeute pour mettre en œuvre « les gestalts inachevés ».

Le *hot seat*⁶⁰ (Masquelliez, p 8, 2006) est une mise en scène de la Gestalt pratiquée par Perls.

La personne qui s'assied sur "la chaise chaude" s'implique ; à côté d'elle, la "chaise vide" qui suggère un espace symbolique va lui permettre de projeter un personnage imaginaire, une facette de sa personnalité, un élément de son for intérieur.

Il s'agit bien là d'une approche expérientielle et créatrice qui va aller chercher « *la pénombre du double* ».⁶¹

1.2.4.2 Lien entre Perls et la psychologie humaniste

La convergence entre ces deux approches se retrouve sur quelques points centraux.

L'introjection : c'est « ce qu'on avale sans digérer » et comme notre système normé repose sur un flot d'introjections, il est intéressant de savoir les débusquer.

La projection : pour Perls « *elle est le contraire de l'introjection* », c'est ce qu'on attribue, à tort, à l'Autre (humain ou évènement) et qui n'est souvent le fruit, sans preuve vérifiée que d'une pure interprétation personnelle.

⁵⁹ Masquelliez Gonzague, « La gestalt comme art du contact », *Guide des méthodes et pratiques en formation* (2006): pp 1-13.

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ Benoit Jean Claude -Berta Mario, *La pénombre du double*, ESF. (Paris, 1987).

Les polarités : la Gestalt propose de développer simultanément les polarités opposées : « loin de nous figer dans le "juste milieu" ou dans "l'injuste milieu", je cherche à étendre l'éventail de mes possibles dans l'exploration de mes capacités opposées mais complémentaires. De même, le funambule trouve son équilibre dans le mouvement, par la grandeur de son balancier »⁶². (Masquellier, p 7, 2006).

L'expérimentation qui est l'essence même de la découverte par soi-même pour la prise de conscience effective et les effets qu'elle produit.

L'awareness (la conscience) est la prise de conscience globale du flux permanent des sensations physiques, des idées, des sentiments et des émotions qu'il est intéressant de pouvoir décrypter pour mieux les intégrer.

Ces approches sont phénoménologiques, elles privilégient la description plutôt que l'explication, la description factuelle et concrète.

Là où certains travaillent sur le passé, la Gestalt substitue la recherche expérimentale de solutions par la créativité de modalités métaphoriques ou symboliques dans l'ici et maintenant.

La finalité de cette méthode est envisagée dans un but de concevoir la réalité psychique du moment en observant ce qui anime affectivement et émotionnellement la personne.

1.2.5 Allport Gordon (1897-1967), Rollo May (1909-1994)

Née sous l'impulsion des psychiatres suisses allemands, Karl Jaspers, Ludwig Binswanger, Médard Boss et des idées des théoriciens philosophes convaincus par l'intérêt de la phénoménologie comme Husserl, Heidegger et Sartre ; l'analyse existentielle, entre les années 1940 et 1960, a connu un vrai essor.

1.2.5.1 La psychologie existentielle

Les travaux de Gordon et May associés à ceux de Maslow, Feifel, Rogers dans les années 60 ont contribué à un approfondissement des recherches dans le domaine de la psychologie sur la compréhension du comportement et de l'expérience humaine⁶³.

Les caractéristiques de la psychologie existentielle soulèvent l'idée que la cause explicative d'un problème n'est pas ce qui importe et encore moins le rattachement à un déterminisme fataliste.

⁶² Masquellier Gonzague, « La gestalt comme art du contact ».

⁶³ May Rollo, Feifel Herman, Maslow Abraham, Allport Gordon, Rogers Carl, *Psychologie existentielle*.

L'intentionnalité⁶⁴ requiert par contre, un regard tout particulier dans la relation thérapeutique constituant un levier porteur pour que la personne puisse exprimer ce qu'elle éprouve; «le je et le tu» se construisant dans l'expérience interpersonnelle du moment.

Intentionnalité s'accordant pleinement à la conscience car «*tout acte intentionnel est un acte conscient*»⁶⁵ et dès lors qu'il est question de conscience, il est possible d'appliquer un lien entre ce qui est conscientisé et ce qui vient obligatoirement d'un sujet pensant donc d'un processus de subjectivation.

L'unité d'un être (corps et esprit) en lien avec l'environnement demeure un concept essentiel conforté par «*une affirmation de Jean Paul Sartre déclarant que "l'existence précède l'essence"*»⁶⁶ (Allport, Feifel, Maslow, May, Rogers, p 15, 1976).

Pour le thérapeute existentialiste, «*il s'agit donc de se concentrer sur la personne existante, mettre l'accent sur l'être humain dans son apparition et son devenir*» (Allport, Feifel, Maslow, May, Rogers, p 14, 1976).

Des concepts typiques qui soulignent également combien le présent et le futur s'accordent dans la temporalité du moment à valoriser le «*Dasein*» (concept Husserlien regroupant *l'être et le temps*).

En aucun cas passéiste, la psychologie existentialiste s'engage, sur les bases de l'ici et maintenant, à affirmer une liberté humaine avec un accent posé sur une capacité à pouvoir effectuer des choix tout en se mobilisant sur un projet de vie⁶⁷.

1.2.5.2 Lien entre Gordon, May et la psychologie humaniste

Deux mots qui se complètent, existentialisme et humanisme, pour former un tout dans la psychothérapie intersubjective vécue à partir du ressort même de la relation où le thérapeute s'investit pour permettre à la personne d'advenir.

Dans une idée que rien n'est figé et que tout est mouvement dans l'espace, le temps et pour l'être humain ; l'acceptation authentique de ce qui est là, ici et maintenant, contribue à des bases pour mobiliser des ressources et envisager une anticipation constructive.

Le dépassement puis le changement d'une problématique nommée sont le moteur de l'activation mentale engagée ; dans cette idée, la psychologie existentielle/humaniste contribue à un approfondissement de la théorie de la personnalité⁶⁸ par l'extension qu'elle établit avec des situations factuelles signifiant que le développement de la personne est toujours possible

⁶⁴ Husserl Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie*.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ May Rollo, Feifel Herman, Maslow Abraham, Allport Gordon, Rogers Carl, *Psychologie existentielle*.

⁶⁷ Boutinet Jean Pierre, *Anthropologie du projet* (Paris: Presses Universitaires de France, 2007).

⁶⁸ May Rollo, Feifel Herman, Maslow Abraham, Allport Gordon, Rogers Carl, *Psychologie existentielle*.

1.2.6 Berta Mario (1920-2009), Sutter Jean (1910-1998)

Ces deux psychiatres, Berta (Uruguayen) et Sutter (Français) ont apporté beaucoup dans leurs contributions psychothérapeutiques originales avec le « *concept d'anticipation* »; concept qui se révèle au travers d'un accompagnement réalisé sous forme d'inductions et de suggestions imagées sensibles à la proximité sensorielle et affective.

*« Mario Berta est l'homme d'une vivante contradiction qui fait venir à l'esprit deux extrêmes visuels : la conquête d'un Himalaya et la descente en une fosse océanique. Veuillez accepter la force de ces images : selon Mario Berta, l'image intime permet tout et donne aussi bien le sens des valeurs élevées que l'attrait des obscures profondeurs ».*⁶⁹

Jean Marie Sutter, humaniste connu et reconnu mondialement, a réussi à montrer le lien entre la génétique et la démographie, une complémentarité venant s'appuyer sur la compréhension de l'être humain dans ses difficultés et ses capacités à dépasser l'inaccessible, a priori.

1.2.6.1 L'anticipation

La rencontre entre ces deux hommes a mis en avant le thème psychologique de l'*anticipation* qui se décrit dans une co évolution créée de toute part par le psychothérapeute et la personne qui lui fait confiance.

Pour Sutter «*Anticiper, c'est créer son propre avenir, c'est le vivre déjà maintenant et c'est pratiquer une greffe d'avenir sur le présent. L'anticipation, c'est la vie avant la vie*». ⁷⁰

Pour Berta «*Anticiper, c'est amener vers nous, aujourd'hui, l'évènement qui doit arriver demain, et ceci grâce à une construction imaginaire* »⁷¹

L'épreuve d'anticipation ⁷² comme technique fiable, favorise une mise en commun de devenirs; son intérêt direct est la possibilité de rentrer en lien avec un imaginaire latent qui met en exergue la polarité cachée souvent repoussée et décriée.

⁶⁹ Benoit Jean Claude, « La fonction imagogique, l'épreuve d'anticipation, le projet psychothérapeutique, selon Mario BERTA », *Temporalistes*, décembre 1991.

⁷⁰ Benoit Jean Claude, Garcia-Orad Ignacio, « TACT Une technique d'Anticipation A Court Terme », *Cairn.info*, n° 4, Thérapie familiale (avril 2005).

⁷¹ Ibid.

⁷² Berta Mario, *L'épreuve d'anticipation* (Paris: Erès, 1999).

L'anticipation induit des ouvertures à explorer qui permet une réconciliation voire une intégration du négatif qui prend un sens « *par le refusé et le désiré qui constituent deux axes qui, au long du protocole (de l'ETA) s'expriment à l'aide de valeurs subjectives de la personne* ». ⁷³ (Fromage, p 53, 2011).

1.2.6.2 Lien entre Berta, Sutter et la psychologie humaniste

Inspiré par l'oeuvre de Jung ⁷⁴ et de Desoille ⁷⁵, Berta développe de Jung, l'idée que dans nos polarités constantes, les deux sont à prendre en considération, ainsi par l'effet de la lumière, l'ombre est à rechercher, identifier et à intégrer ; de Robert Desoille, c'est l'ouverture imaginaire à la recherche de la verticalité qui retient toute son attention dans la cure psychothérapeutique.

Berta & Sutter, se côtoient, ils se trouvent des affinités humaines et professionnelles communes, ils cherchent ensemble des stratégies logiques pour réussir à dépasser les situations de crise que peut traverser l'être humain.

Leurs explorations sur ce que Benoit nommera plus tard « *la pénombre du double* » ⁷⁶ conjointe à l'anticipation pour développer des projets placés sur l'avenir, donnent à ces éminents psychiatres une place prépondérante à la recherche scientifique dans le domaine de la psychologie humaniste.

« *Pour SUTTER, l'anticipation est le mouvement par lequel l'homme se porte de tout son être au delà du présent dans un avenir, proche ou lointain, qui est essentiellement son avenir* ».

Pour BERTA, il s'agit d'un processus global où toutes les fonctions psychiques sont impliquées. Elle actualise demain dans le présent, en le construisant activement l'événement de dans l'imagination, ici et maintenant » ⁷⁷ (Benoit, p 1, 1991).

Sagesse, énergie, espoir d'une compréhension face à un dilemme humain, celui de ses polarités; l'anticipation vient par le biais d'images suggérées couplées par des questions ayant pour but de mettre en lumière ce qui est resté dans l'ombre, à l'insu de son auteur.

⁷³ Fromage Benoît, *L'Épreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*, In Press., Psycho (Paris, 2011).

⁷⁴ Jung Carl Gustav, *Ma vie* (Paris: Gallimard, 1991).

⁷⁵ Desoille Robert, Fabre Nicole, *Le rêve éveillé dirigé en psychothérapie. Ces étranges chemins de l'imaginaire* (Paris: Eres, 2000).

⁷⁶ Benoit Jean Claude -Berta Mario, *La pénombre du double*.

⁷⁷ Benoit Jean Claude, « L'anticipation dans la pratique écosystémique », *Résonnances*, 1991.

1.2.7 Liens et perspectives

Avant de passer au point suivant présentant Carl Rogers, il nous semble intéressant de pouvoir relier toutes ces expérimentations et de savoir comment elles peuvent aujourd'hui, servir la recherche scientifique en psychologie.

1.2.7.1 Les liens

Plusieurs références citées pour marquer l'évolution de la psychologie humaniste viennent conforter, par le biais de tous ces auteurs, l'idée que cette 3^{ème} force psychothérapeutique est un vecteur puissant pour le soutien à l'accompagnement et aux changements positifs visés pour une personne, quel qu'elle soit.

Investigations de grande envergure qui étayent l'argumentation humaniste opposées aux idées psychanalytiques comme la mise au travail sur le passé, le symptôme, le diagnostic, la psychopathologie et ses « cas cliniques », les effets sur la sexualité dû aux relations parents –enfant etc.

Dans cette démarche humaniste, confortée par l'Approche Centrée sur la Personne (présentée plus bas), c'est une voie dynamique qui est proposée permettant de pouvoir aller à la rencontre d'un bien-être accessible.

De l'intensité de la présence avec une auto détermination effective, la psychologie humaniste se base sur l'expérience subjective vécue dans l'ici et maintenant, en pleine conscience.

L'aspect temporel (passé, présent, futur) est évoqué mais l'attitude passéiste est minorée au profit du présent et d'un cheminement progressif opéré devant soi, dans l'avenir.

Car, ce regard posé sur un horizon temporel inscrit inéluctablement, un sens à la vie qui lui-même s'active d'une responsabilité et d'un engagement personnel.

Afin d'arriver aux renoncements nécessaires⁷⁸ pour poursuivre son développement psychologique à son rythme, les situations dites négatives ne sont pas entrevues comme des situations à repousser voire à refouler, bien au contraire ; leur évocation est accompagnée et soutenue par le biais de différents supports tels le rêve éveillé, les métaphores et/ou l'Épreuve d'Anticipation.

L'objectif est toujours placé sur une amélioration morale possible permettant à la personne d'accéder à ses propres ressources et de s'en servir elle-même pour résoudre ses propres nœuds existentiels, en fonction de ses besoins et de ses attentes.

⁷⁸ Viorst Judith, *Les renoncements nécessaires* (Paris: Pocket, 2003).

1.2.7.2 Les perspectives

Les humanistes convaincus par ces valeurs s'appuient sur ces recherches pour approfondir et développer davantage ce courant existentiel qui permet d'accéder d'une part aux polarités humaines, sans jugement, et d'autre part, de les élucider pour mieux dépasser les conflits internes.

Au réalisme intégré de l'impermanence émotionnelle propres à tous et d'une lumière qui détient obligatoirement, ses particularités obscures ; la voie féconde du courant humaniste n'amène pas la personne dans un idéal inatteignable ou face à des impasses qui se prolongent dans le temps ; elle l'invite à une sagesse pacifiée pour mieux identifier la complexité humaine et envisager, si souhait, des changements.

Dans cette recherche doctorale, nous nous emploierons à préciser, de façon pragmatique, cette démarche humaniste effectuée auprès de quatre enfants⁷⁹ et nous présenterons un outil, l'Epreuve des Trois Arbres⁸⁰ (l'ETA) venant en continuité à l'Epreuve d'Anticipation (l'EA).

De l'EA, nous passerons ainsi à l'ETA, un **T** rajouté, sans doute prometteur pour renforcer l'oxymore des **Turbulences Tranquilles** à tout être humain dû aux polarités naturelles.

Nous reviendrons ultérieurement sur ces prolongements en y ajoutant notre démarche plus opérationnelle mais en soulignant avant, l'originalité de la conception de Carl Rogers.

1.3 Carl Rogers

Dans ce sillage entre la psychologie de la personnalité et la psychologie humaniste-existentielle, Rogers⁸¹ développe et fonde, dans les années 60, aux Etats-Unis, un nouveau modèle psychothérapeutique : l'**A**pproche **C**entrée sur la **P**ersonne.

L'approche centrée sur la personne⁸² s'inscrit dans une démarche stimulante et réaliste, elle invite la personne quelle qu'elle soit à trouver les conditions nécessaires et suffisantes en adéquation à ses besoins ceci devenant « *un postulat qui constitue le fondement d'un changement de paradigme anthropologique et thérapeutique* »⁸³ (Schmid, p 48, 2002).

⁷⁹ Une situation est présentée au chapitre VI, les trois autres sont mises en annexe.

⁸⁰ Fromage Benoît, *L'Epreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*.

⁸¹ Rogers Carl, *Le développement de la personne*.

⁸² Ibid.

⁸³ Schmid Peter F., « La psychothérapie centrée sur la personne: une rencontre de personne à personne ».

1.3.1 Une conception originale de la personne

Figure charismatique de la profession, Carl Ransom Rogers (1902-1987) a été l'un des psychologues américains parmi les plus influents.

Dès les années 1940, il développe son approche originale de la psychothérapie. Sur un plan pratique et théorique, il pose dès 1957, les conditions nécessaires et suffisantes au développement de la personne comme « un postulat qui constitue le fondement d'un changement de paradigme anthropologique et thérapeutique »⁸⁴ (Schmid, p 48, 2009)

Son approche est révolutionnaire et la psychothérapie mise en œuvre, éthiquement, fondée.

Invitant la personne à expliciter sa souffrance avec des mots et des maux inscrits dans le présent, Rogers ne cherche pas à savoir le pourquoi de la souffrance mais plutôt le comment aller mieux

Dans la démarche thérapeutique, il pose un cadre et un contrat basés sur des engagements mutualisés, il élabore des concepts novateurs et nous enrichit pour son regard confiant et réaliste.

Son souci constant : mettre en œuvre une qualité du lien purement authentique et respectueuse facilitant un travail de responsabilité et de développement personnel.

Le symptôme n'est pas le but de la démarche, ce qui compte, c'est l'inscription dans un processus, l'intelligence relationnelle et émotionnelle sont requises.

Dans cette perspective, « *le client apparaît comme un agent fondamental du changement, dont la part est prépondérante au résultat* »⁸⁵ (Randin, p 47, 2009).

Son approche non directive impliquant la participation de la personne au processus thérapeutique, devient célèbre mondialement, outre son intérêt porté à la psychothérapie individuelle pendant plus de 35 ans, il a été aussi intéressé à l'éducation et à la politique.

Il a reçu plusieurs marques d'honneur au cours de sa longue carrière.

Jouissant d'une notoriété exceptionnelle de son vivant, il a été, la veille de sa mort, officiellement pressenti pour le Prix Nobel de la Paix.

1.3.2 Le parcours d'un homme

Carl Rogers est né le 8 janvier 1902 à Oak Park en Illinois, dans la banlieue de Chicago.

C'est le quatrième enfant d'une fratrie de six. Son père était ingénieur civil, sa mère ménagère et une chrétienne très pratiquante.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Randin Jean-Marc, « De la recherche à la personne », n° 10 (décembre 2009): PP 45-51.

Il s'initie très tôt à la méthode expérimentale. Cela lui apprend aussi que ce qui compte, ce sont les méthodes et les cultures qui réussissent et qu'il est essentiel de pouvoir distinguer ce qui réussit du reste pour pouvoir l'utiliser plus largement.

Il commence des études d'agronomie à l'Université du Wisconsin, il s'immerge dans une culture où la méthode scientifique est fortement mêlée au pragmatisme des ingénieurs.

En cours d'étude, il choisit de passer à la théologie, dans le but de devenir pasteur. Mais un séjour en Chine de six mois va l'amener à quitter la théologie pour la psychologie.

En 1951, il publie un ouvrage qui rencontre un très grand retentissement "Client-Centered Therapy", où il présente pour la première fois les bases de son approche.

Dès ce moment, il fait un parallèle entre le monde de l'enseignement et celui de la psychothérapie, en ce sens que dans les deux cas il privilégie les attitudes de la personne aidante (thérapeute ou enseignant) par rapport aux techniques.

Cette même année, il retourne à l'université du Wisconsin, mais il trouve un fort conflit au sein du département de psychologie. Il ressent une telle désillusion qu'il choisit de quitter le monde universitaire en 1963.

A partir de ce moment et jusqu'à sa mort, il ne travaillera plus que dans des institutions privées, le "Western Sciences Behavioral Institute" d'abord, puis le "Center for the studies of the person".

Il n'y a pas de doute non plus qu'à l'égard de l'adversité à laquelle il a dû faire face, sa capacité à démontrer expérimentalement ses thèses et son talent à formuler ses arguments, se sont avérés essentiels.

Carl Rogers semble surgir de nulle part, tant son originalité est profonde et certains de ses paradoxes, considérables.

- Eduqué dans une famille ultraconservatrice, il a pu se libérer de son emprise sans devoir, apparemment, faire l'immense chemin intérieur que doivent faire de nombreuses personnes maltraitées.

- C'est à la fois un ingénieur rigoureux et il développe une approche dans laquelle le ressenti de la personne est au centre.

C'est un expérimentateur, mais, en même temps, il fustige les personnes qui se coupent de leur ressenti pour, soi-disant, rester dans l'objectivité.

1.3.3 Une éthique

Carl Rogers considère que toute personne qu'elle quelle soit a droit au respect et à une écoute sans jugement, elle est ainsi, en capacité à ressentir ses souffrances et à les exprimer puis à les dépasser.⁸⁶

⁸⁶ Rogers Carl - Zigliara Jean Pierre, *La relation d'aide et la psychothérapie* (Paris: ESF, 2010).

Cette approche repose sur une éthique philosophique et non moraliste, elle est résumée par une philosophie intersubjective d'un penseur Lituanien, « *les fondements de la conscience de soi se situent non pas dans la réflexion (du Je au Tu) mais dans l'expérience intersubjective présente, qui trouve son origine dans l'Autre (du Tu au je)* ». ⁸⁷ (La revue ACP, n° 9 cite Emmanuel Levinas, p 48, 2009).

1.3.4 Des concepts novateurs

Afin de faciliter la relation d'aide, Rogers établit des fondamentaux.

Son œuvre révèle l'intérêt porté aux deux communicants (thérapeute & personne) il va s'agir de faire preuve d'humilité pour reconnaître aussi bien les compétences que les limites du moment dans l'échange en cours.

L'authenticité relationnelle envers soi et envers la personne qui s'exprime est primordiale, le langage paradoxal résulte de l'inadéquation entre ce qui se dit et ce qui se vit ; Rogers, lui, exprime l'intérêt de l'accordage entre ces deux pôles.

La synergologie ⁸⁸ relève sur le corps les mouvements non conscients et pourtant, souvent appropriés aux pensées profondes de celui qui agit, elle établit dans ce sens, une sorte de tracés topographiques puisque « *le geste précède la parole dans l'acte de communication et surtout, il révèle ce que le cerveau pense et ne dit pas* » ⁸⁹ (Turchet, p 33, 2001).

L'intérêt de positionner le curseur de l'observation consciente sur ces postures relationnelles est pour maintenir continuellement une acuité sur ce qui se passe et ce qui se vit dans l'ici et maintenant.

Ainsi, la vraie écoute dénuée de tout jugement introduisant une ouverture d'esprit favorise l'accélération d'énonciation ou de révélation à soi et à l'autre puis de soi à soi, elle a aussi le privilège de susciter des possibilités en matière de créativité, de réalisation de soi donc de développement personnel.

Ce qui compte au fond de tout, c'est l'action et surtout, l'expérience subjective qui se déroule et qui se vit, en toute conscience.

Les concepts humanistes Rogériens se déclinent de la façon suivante.

⁸⁷ Schmid Peter F., « La psychothérapie centrée sur la personne: une rencontre de personne à personne ».

⁸⁸ Turchet Philippe, *La synergologie : pour comprendre son interlocuteur à travers sa gestuelle* (Québec: Les éditions de l'Homme, 2001).

⁸⁹ Ibid.

1.3.4.1 L'empathie et la congruence

Nous savons depuis longtemps que l'enfant est un « être de langage »⁹⁰ et que sa structuration psychique dépend initialement de « l'entendement de la présence maternelle » (Dolto, p 116, 1987) et bien que dépourvu de bagage lexical, il sait vite parler, de façon vraie, doté de son expression corporelle et émotionnelle parce que la dyade mère enfant, vécue comme une éponge sensorielle est normalement, activée.

L'affectif conduit la relation, il est le moteur du développement psychologique qui ne va cesser de se construire a fortiori, si « *la volupté, l'envie légitime de toucher et la communication s'activent pour accroître la délectation perçue par l'échange* »⁹¹ (Crasnier, p 78, 1989).

Mais si l'enfant est empreint de fait, par une relation naturelle ; avec le temps, la spontanéité diminue au profit d'une éducation qui va entraîner une retenue massive et souvent chronique pour une meilleure conformité aux normes parentales, éducatives, environnementales et sociétales, ainsi, le naturel se transforme en allégeance pendant que la détermination initiale se transforme en velléités répétées.

L'empathie proposée par Rogers consiste à élaborer et à maintenir une relation authentique qui va faciliter l'émergence d'une véracité émotionnelle.

Ainsi, c'est avec un accueil circonstancié, des sourires, de la chaleur et une bienveillance sans relâche, que l'interaction juste et empathique s'initie, qu'elle s'élabore et se développe, « *le thérapeute éprouve une compréhension empathique du monde de son client comme s'il le percevait de l'intérieur* »⁹² (Rogers, p 204, 1978).

L'essentiel est donc la sécurité affective qui prend racine sur la confiance et le respect acquis

A l'issue d' « une alliance thérapeutique » établie, le binôme thérapeute (aidant) – personne qui consulte (aidée) est branché sur le même canal sensoriel, l'aidant n'est pas face à l'aidé, il est avec lui dans l'accompagnement de son histoire de vie.

La congruence, c'est-à-dire l'accord entre l'impression (le ressenti, la réactivité naturelle) et l'expression communiquée gomme un éventuel faux semblant pour rester en connexion étroite avec une transparence personnelle et relationnelle.

Etre congruent avec l'autre nécessite préalablement, être congruent avec soi-même en sachant écouter ses propres émotions, sentiments voire éventuellement,

⁹⁰ Dolto Françoise, *Tout est langage* (Paris: Gallimard, 1987).

⁹¹ Crasnier Françoise, *Le jeune enfant: son évolution psychologique*, Relais bois l'abbé. (Angers, 1989).

⁹² Rogers Carl, *Le développement de la personne*.

jugements ; la congruence interpersonnelle passant inéluctablement par la congruence intra personnelle.

Dans le champ de la psychothérapie, ces conditions nécessaires et suffisantes au développement de la personne signifiées comme postulat⁹³ constituent le fondement d'un changement de paradigme anthropologique et thérapeutique. La psychologue cherche à favoriser l'actualisation du potentiel présent grâce à cette rencontre interpersonnelle constituée de véracités spontanées.

En restant lui-même, authentique, la psychothérapeute tente de sentir ce que vit intérieurement la personne qui s'exprime. Elle cherche à recevoir au mieux son univers et ses sentiments en s'efforçant de les voir sous le même angle que lui. Ce faisant, elle guide l'écouté vers une meilleure compréhension de lui-même.

L'empathie nécessite une certaine présence et une compréhension de celui qui parle non pas en fonction du cadre de référence du thérapeute mais bien de celui qui s'exprime de manière verbale ou non verbale.

Une écoute de ce type est l'une des plus puissantes forces de changement et d'évolution.

1.3.4.2 L'acceptation positive inconditionnelle

Pour Carl Rogers, les problèmes que rencontre une personne trouvent son origine dans le fait que nous recevons rarement une telle acceptation.

Et pourtant, l'expérience d'une relation où la personne se sent écoutée, comprise et acceptée la construit, considérant que l'incompréhension, le jugement voire l'indifférence peut engendrer un déséquilibre psychologique même si les jugements en disent souvent plus longs sur celui qui les prononcent que sur celui à qui, ils sont adressés.

Lorsqu'une personne se sent respectée, en dehors de tout jugement ou évaluation, elle peut alors, puiser dans ses ressources internes qu'elle ne soupçonne parfois, pas encore.

La psychologue est au côté de la personne, elle l'accompagne et c'est cette dernière qui définit la situation– problème comme la façon de la résoudre. Elle vérifie avec elle la compréhension qu'elle a de ses difficultés, elle l'aide à identifier ses ressources pour répondre au mieux aux difficultés rencontrées.

Lorsque la praticienne éprouve une attitude positive et d'acceptation face à tout ce que la personne est en ce moment, elle crée des ouvertures d'exploration et d'investigation personnelles.

En étant désireux que la personne soit le sentiment immédiat qu'elle éprouve au moment même, « *quel que soit ce sentiment : confusion, ressentiment, crainte, colère, amour ou orgueil, le thérapeute emmène le client dans une continue*

⁹³ Ibid.

réorientation de vie »⁹⁴(Rogers, p 136, 1978).

En acceptant que l'autre puisse être un être humain singulier avec des possibilités à faire émerger, l'accompagnatrice facilite « l'inconnu du soi », elle permet l'expression obsolète du vécu émotionnel, sensoriel et corporel de la personne qui parle car « *souvent, ce qui est important, ce n'est pas tant de guérir mais c'est avant tout, d'être compris* ». ⁹⁵

1.3.5 Des postulats de base

Remarquée par son originalité à s'intéresser aux démarches axées sur les solutions et non sur le problème, l'ACP, au-delà de son fort intérêt marqué pour l'expérience, se distingue aussi par ses conceptions sur la liberté et surtout sur celle de la rencontre humaine, chaleureuse.

Il s'agit ici, de mettre en évidence combien l'écoute bienveillante⁹⁶, le regard et l'attention authentiques portés à la personne peuvent permettre un lâcher prise émotionnel et faciliter une spontanéité, réparatrice.

1.3.5.1 Un cadre sécurisant

C'est avant tout le cadre sécurisant et contenant qui va permettre à la personne de s'ouvrir à elle puis à l'autre par un lâcher prise progressif de ses affects et/ou de ses pensées.

La psychologue joue un rôle primordial en créant des conditions favorables voire optimales à instaurer une réelle marque de confiance enclenchant une altérité détendue qui va permettre l'exploration d'une subjectivité.

1.3.5.2 Le non jugement

L'échange entre la psychothérapeute et les personnes a pour but de libérer des potentialités plus que de diagnostiquer ce qui est énoncé; c'est donc l'énonciation qui importe au dépens de l'énoncé proprement dit, il s'agit, sans jugement, de laisser advenir ce qui, ici et maintenant, est nécessaire à (se) dire « *en les laissant vivre leurs pas* »⁹⁷ avec respect et confiance.

Le vécu subjectif renforçant l'idée que le chemin est tout aussi important que le but.

⁹⁴ Ibid.

⁹⁵ Darteville Bérénice, *La psychothérapie centrée sur la personne* (Paris: Bernet-Danilo, 2003).

⁹⁶ Saint Cyr (de) Cornette, *Pratiquer la bienveillance par l'écoute active et l'empathie*, Jouvence. (Dijon- Quétigny, 2007).

⁹⁷ Pörtner Marlis, *Ecouter, comprendre, encourager : L'approche centrée sur la personne dans l'accompagnement de personnes ayant un handicap mental et de personnes dépendantes* (Paris: Chronique Sociale, 2010).

1.3.5.3 La mobilisation des ressources

La mobilisation des ressources s'effectue au fur et à mesure qu'elle pourvoit aux besoins et aux aspirations essentielles de la personne accompagnée.

La présence de la psychologue imprégnée naturellement des valeurs ACP, empathie, congruence et acceptation inconditionnelle positive, devient une véritable éponge sensori - relationnelle qui se mutualise et facilite la mobilisation des ressources ; être en relation avec une personne de manière détendue mentalement et corporellement induit avec compréhension, plus aisément, un pont aisé aux ressources personnelles.

Dans l'expérience du moment, les émotions constitutives, reçues sans jugement, vont permettre de solliciter la motivation nécessaire pour appréhender et moduler les représentations, positives ou négatives, propres à chaque personne⁹⁸.

1.3.6 Les intérêts et les limites

Toute approche quelle qu'elle soit présente des intérêts mais aussi des limites, l'ACP n'échappe pas à cette règle.

1.3.6.1 Les intérêts

Les intérêts sont nombreux, ils seront ici synthétisés sous trois points importants : être une personne, l'expérience subjective et l'autodétermination.

1.3.6.1.1 Etre une personne

C'est sans doute un point phare de « *la révolution tranquille* » apportée par Carl Rogers avec cet intérêt majeur à « *être une personne* ».

La conception philosophique qui émane de la relation instaurée avec les concepts et les fondamentaux de l'ACP reconnaît celui qui parle ; cette reconnaissance identitaire l'installe dans un processus de transformation pouvant aboutir parce que *le je* est sollicité avec respect.

Etre une personne est considérable, cette association « *être une personne* »

⁹⁸ De Peretti André, *Présence de Carl Rogers* (Paris: Erès, 1997).

exclut l'aspect abstrait relevé dans « l'individu » quelconque se confondant à un collectif ; la personne identifiée en tant que telle acquiert implicitement d'abord, puis explicitement ensuite, une reconnaissance légitimée.

1.3.6.1.2 L'expérience subjective

L'ACP facilite l'expression du soi, c'est le reliage de plusieurs expériences qui produit « *l'experiencing* »⁹⁹, gérondif du verbe anglais « *to experience* » qui signifie « *faire intérieurement une expérience* ».

« *L'experiencing*, avec sa forme anglaise en « ing » gardée, pour insister sur la dimension « en train de se dérouler » est un processus permanent, un phénomène constant, toujours présent, sous-jacent, relatif à une dimension intérieure vivante et sensible.

C'est par l'intermédiaire d'une altérité vécue en toute confiance que la personne va explorer puis développer sa subjectivité.

Rogers fait souvent référence à Gendlin,¹⁰⁰ de son côté, il parle de « *flux expérientiel* » mettant en valeur l'aspect processuel de l'expérience vécue et ressentie.

Et c'est parce qu'une personne comprend et estime son propre soi qu'elle devient plus active, source de nouveaux élans vitaux car « *le vivant engendre des dynamiques restauratrices et nourricières* »¹⁰¹ (Lamboy, p 90, 2009).

A être vraie et totalement elle-même, la personne jouit également, d'une plus grande possibilité à pouvoir faire des choix, elle déploie une certaine autonomie.

1.3.6.1.3 L'autodétermination

Dans « *la vision du thérapeute à la fois réceptive et expressive* »,¹⁰² la personne peut s'accomplir un sens à sa vie, celui-ci prend encore plus forme et de consistance lorsqu'une ligne de conduites renforce « *le soi et la motivation* ». ¹⁰³

Les renforcements positifs du thérapeute maintiennent cette valence dynamique.

La reconnaissance intégrée participe donc à la mise en place d'énergie pour une organisation maximale du processus développemental.

⁹⁹ Lamboy Bernadette, *Trouver les bonnes solutions par le focusing* (Saint Etienne: Le Souffle d'Or, 2009).

¹⁰⁰ Gendlin Eugène T., *Focusing : Au centre de soi* (Paris: Les Editions de l'Homme, 2006).

¹⁰¹ Lamboy Bernadette, *Trouver les bonnes solutions par le focusing*.

¹⁰² Mearns Dave, « Le projet de développement du thérapeute », *Approche Centrée sur la Personne. Pratique et recherche ACP*, n° 2 (2005): pp 24-50.

¹⁰³ Oubrayrie-Roussel Nathalie, Roussel Patrice, « Le soi et la motivation », in *Encyclopédie des ressources humaines*, Economica. (Toulouse, 2002).

Les efforts produits engendrent un surpassement de soi qui produit à son tour, un effet positif quant à la possibilité d'autonomisation.

Celle-ci, posée sur un jeu de spirale ascendante amène la personne dans un mouvement d'auto régulation et d'auto-détermination.

Une motivation est donc décrite comme autodéterminée lorsqu'elle est agitée par un engagement personnel lui-même, impulsé par des choix conscients¹⁰⁴.

La faculté à exister avec l'autodétermination à « *devenir qui je suis* »¹⁰⁵ prend, ici, toute son ampleur.

1.3.6.2 Les limites

L'ACP revêt bien des intérêts, elle est toutefois limitée par ses difficultés à opérationnaliser.

1.3.6.2.1 Des conditions suggestives sans outils explicites

L'ACP est représentative de conditions suggestives générales et généreuses qui manquent d'opérationnalité dans et hors champ psychothérapeutique.

En effet, la pratique se cale préalablement sur un cadre psychothérapeutique qui implique des compétences dans ce domaine mais qui, au-delà de la présence et de la relation, n'offre pas un dispositif élargi par des supports spécifiques pour mettre en œuvre l'action visée au développement de la personne escompté.

Par ailleurs, aux supports spécifiques manquants, des outils de communication indispensables aux mécanismes psychologiques attendus restent insuffisants.

La recherche nous amènera à revoir ces limites (supports & outils de communication) en présentant des moyens concrets et novateurs en prolongement à l'ACP conventionnelle et afin de renforcer les valeurs intentionnelles et humaines, nous présenterons une méthodologie et une procédure ACP plus pragmatique.

¹⁰⁴ Heutte Jean, « La théorie de l'auto détermination (TAD: un autre regard sur le climat motivationnel (Sarrazin, Tessier, Trouillaud, 2006) », septembre 2008.

¹⁰⁵ Lamboy Bernadette, *Devenir qui je suis*.

Chapitre II : **La personne et le handicap**



*Photo, Julien Crasnier
Japon, 2011*

Résumé du chapitre II

En introduction à ce chapitre, nous nous pencherons sur la Personne et sur toute la place que nous souhaitons lui donner; concept de Personne où l'obscurité de la gravité face à une épreuve peut aussi, paradoxalement, mobiliser des ressources ; mobilisation qui reste bien sûr conditionnée aux accompagnements vécus et à ce que l'enfant sera en mesure de développer.

Il ne s'agit ici, en aucun cas, de nier la part du handicap qui vient souvent bouleverser toute une cellule familiale et l'enfant tant dans sa relation aux autres que dans sa relation à lui-même, pour autant, nous aborderons le handicap comme un paramètre reconnu conséquent sans lui donner toute la place.

Ce chapitre 2 a pour objectif de préciser combien un regard holistique ouvre de nouvelles perspectives ; dans ce sens, le praticien n'est plus à suivre le diagnostic mais il suit l'évolution de la personne dans sa globalité avec ses fragilités mais aussi, ses forces.

Nous arriverons progressivement à l'intentionnalité voire la détermination de notre démarche qui consiste à mettre en avant les possibles d'un mieux-être puis d'un bien être malgré un handicap.

Le lien entre ACP et la personne porteuse d'un handicap vient mettre à la première place, la personne ; l'approche intégrative optimise une expression quasi rationnelle des émotions négatives du passé pour faire place à de nouveaux affects de l'ici et maintenant plus circonstanciés et vitaux.

Cela va désigner « d'une part, les capacités qu'un agent humain s'attribue, d'autre part, le recours à autrui donne à cette attitude personnelle un statut social »¹⁰⁶.

L'effet stigmatisant du handicap disparaît alors au profit des ressources humaines mobilisables et mobilisées.

¹⁰⁶ Ricoeur Paul, « Devenir capable, être reconnu », *Revue Esprit*, n°7 (juillet 2005).

2. La personne et le handicap

La personne en situation de handicap est confrontée à sa douleur du « moins que » et/ou à sa différence par rapport « aux Autres » ; le regard social, tantôt inhibiteur, tantôt libérateur, joue un rôle capital dans l'évolution psychologique.

Aux douleurs psychiques de devoir endosser un handicap, s'ajoute souvent la nécessaire cohabitation, intégration voire « inclusion » dans un groupe d'appartenance ; la personne doit réaliser de gros efforts pour résister aux malencontreuses discriminations explicites et implicites.

La construction identitaire qui s'inscrit dans le processus du développement de la personne est liée à la participation de plusieurs tiers permettant de définir ce qui fait priorité dans la relation.

C'est ainsi que l'investissement sur la personne handicapée ou l'investissement sur le handicap n'entraîne pas les mêmes conséquences.

La vision plus unifiée qui joindrait par un « *et* » plutôt qu'un « *ou* » ces deux entités nous semble plus structurante.

2.1 La personne

« L'interdiction de réduire l'autre, et particulièrement la personne en situation de handicap, à l'état moyen, peut paraître aller de soi, dans un monde apparemment plus perméable aux différences. Il n'en est rien. »¹⁰⁷ (Gardou, p 187, 2005).

Il n'en est rien lorsque le handicap prévaut sur la personne et pis encore, lorsque dans les institutions médico-sociales, les professionnels eux-mêmes participent à cette réduction humaine au profit du « symptôme » et de ses conséquences en n'en finissant pas de commencer leurs phrases par l'incontournable « *oui mais... son problème, c'est que ...* » ; leitmotiv, maintes fois prononcé, qui introduit de nombreuses réunions de synthèses et malheureusement, les conclue aussi sans rien avoir réglé.

Constat dommageable qui occulte entièrement pour la personne en situation de handicap, ce qui existe derrière une colère, des troubles évoqués ou une réactivité incomprise.

Les agréments « Troubles Envahissants du Développement » (TED) par exemple sont admis dans les établissements mais ...pas toujours ceux qui en sont porteurs.

¹⁰⁷ Gardou Charles, *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité: pour une révolution de la pensée et de l'action*, Connaissances éducatives (Paris: Erès, 2005).

Ainsi, des structures Section d'Education pour Handicaps Associés (SEHA) fleurissent ici et là mais lorsque « le groupe est plein », le nouvel enfant qui ne pourra pas être dans « ce » groupe devient un problème surnuméraire pour le reste de l'équipe qui se voit « à la rentrée » subir une pathologie qu'ils n'auraient pas dû avoir et ainsi, l'enfant et sa famille ne sont plus les priorités.

Et ne parlons pas de ces enfants (familles) qui n'ont même pas le droit d'avoir une « place » à plein temps dans un établissement pourtant spécialisé car « *le polyhandicap serait trop dur à gérer pour l'équipe toute la semaine* ».

Ces postures voire impostures à l'égard des familles, déjà en grande souffrance, les convoquent davantage à un marasme solitaire.

L'enfant en position d'handicap requiert une autre sensibilité « politique » ; de nouveaux processus de pensée et d'intégrations deviennent des priorités à mettre en œuvre afin que les accompagnements (et non plus, les prises en charge) s'articulent dans une dynamique où la personne humaine reprendrait toute sa place.

La focalisation qui consiste à ramener exclusivement au problème du handicap plutôt qu'à la problématique du handicapé et de son entourage nie fondamentalement, la particularité humaine.

2.1.1 Reconnaître à l'autre son humanité

Reconnaître à l'autre son humanité consiste à concevoir la personne dans son ensemble et en aucun cas de façon fragmentée avec un focus porté essentiellement sur Le problème ; celui-ci fait partie d'un « tout ».

Identifier un problème est une étape, chercher puis trouver une compensation a minima voire une solution à une problématique en est une autre, tout aussi complémentaire et possible, si tant est que le postulat de base soit investi dans ce sens.

Tendre vers l'éthique de la sollicitude devient, dans la démarche ACP, une spontanéité naturelle qui facilite l'émergence d'un mieux être libérant les chaînes de la contrainte chronique pour entrevoir des issues.

Reconnaître à l'autre son humanité, c'est ouvrir des portes pour aller de l'avant, celles qui viennent donner un élan vital à des projets restés jusque là en jachère pour n'avoir pas été visités.

Les personnes en situation de handicap peuvent être traitées psychologiquement avec ce qui les constitue, notre travail est de leur faciliter une adaptation.

Reconnaître à l'autre son humanité, c'est avant tout, avoir une conception de la Personne dans une forme d'anthropologie tripartite (corps, âme, esprit) qui inhibe la fragmentation au profit d'une unicité de l'être.

Reconnaître autrui dans son humanité nécessite un changement de regard et de posture afin de se situer « *du côté de la relation à la personne et non d'une relation à son handicap* »¹⁰⁸ (Hirsch, p 35, 2011).

Le regard holistique devenant dans ce contexte, une condition sine qua non.

2.1.2 Le concept de personne

Le concept de personne est une notion évolutive parfois confondue à l'individu, elle n'en demeure pas moins complexe a fortiori lorsque qu'à cette initiale complexité, la personne peut être physique ou morale.

Différenciation effectuée toutefois car une personne physique est une personne qui a une capacité juridique, c'est à dire qu'elle a des droits et des devoirs alors qu'une personne morale est un groupement de personnes ou d'établissements organisés en vue d'un intérêt spécial.

De l'individu, à l'individualisme pour arriver au concept de personne, des siècles se sont passés.

Alors que l'individu est une représentation, noyée dans un approximatif non défini, l'effort est nécessaire pour accomplir la vocation d'être une personne qui passe par la reconnaissance de l'autre et la reconnaissance de soi ; n'est-ce pas de l'intersubjectivité que naît la subjectivité

L'intérêt étant de pouvoir se saisir comme « *une personne déplacée* »¹⁰⁹ dans une « *identité narrative* »¹¹⁰ concepts nouveaux qui permettent de penser l'identité en tant que processus intégré dans un devenir, mais aussi de penser une forme de noyau existentiel propre à chaque personne.

« *Nous délivrer de l'individu qui est en nous* »¹¹¹ pour arriver au concept de personne ne peut s'établir que par l'expérience subjective de la rencontre humaine et de cette fabuleuse rencontre avec soi-même.

¹⁰⁸ Hirsch Emmanuel, « Expérience d'une disqualification », *Le journal des psychologues*, octobre 2011.

¹⁰⁹ Ricoeur Paul, *Soi-même comme un autre*, Points Essais (Paris: Seuil, 1996).

¹¹⁰ Ibid.

¹¹¹ Mounier Emmanuel, *Le personnalisme*, Quadrige Grands textes (Paris: Presse Universitaire de France, 2010).

2.1.3 Evolution conceptuelle de la personne

De l'existentialisme¹¹² versus essentialisme¹¹³, il est intéressant de noter l'évolution conceptuelle de la personne ; évolution mettant en avant la notion de responsabilité avec une entrée de l'être humain dans un processus de « personnalisation ».

Processus où le corps, l'âme et l'esprit¹¹⁴ peuvent s'articuler entre eux.

Le corps, lieu des impressions sensibles, véritable réceptacle sensoriel qui donne l'énergie nécessaire à la psyché, l'âme qui puise ses forces dans la corporéité de son être et enfin, l'esprit qui est le siège de la pensée et de l'intelligence à tous niveaux : artistique, relationnelle, émotionnelle etc.

Ces caractéristiques permettent de penser que toute personne en situation de handicap est en mesure de trouver les moyens pour se façonner un projet personnel et créer dans celui-ci un avenir ; l'accompagnement psychologique étant là afin d'étayer la problématique et pour mobiliser les ressources nécessaires à la concrétisation dudit projet.

2.2 Le handicap

Les nombreux écrits, colloques et conférences relatifs au handicap nous renseignent sur l'intérêt suscité pour ce sujet aussi conséquent a fortiori lorsqu'il est question de la vie intrapsychique et intersubjective tant de la personne reconnue « handicapée » que de sa famille ou du « nid groupal »¹¹⁵ (Scelles cite Kaës, p 14,2007).

Ce chapitre ne sera pas un exercice d'approfondissement théorique sur l'histoire ou la définition du Handicap ou d'un handicap particulier mais bien la mise en avant de la Personne qui le vit et/ou des personnes qui le vivent et qui sont aussi « touchées » par cette effraction psychique¹¹⁶.

L'intérêt réside donc dans cette particularité à poser un focus sur la personne ou ses proches qui vivent ou subissent un handicap car c'est bien « *ses liens aux autres et à ses groupes d'appartenance, et en particulier sa famille* »¹¹⁷ (Scelles cite André, p 14, 2007) qu'il est nécessaire de considérer.

¹¹² Levinas Emmanuel, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*, Essais (Paris: Le livre de poche, 2004).

¹¹³ Ibid.

¹¹⁴ De Rus Eric, *L'art d'éduquer selon Edith Stein*, Cahiers d'études steiniennes (Cerf, 2008).

¹¹⁵ Ciccone Albert, Korff-Sausse Simone, Missonnier Sylvain, Scelles Régine (Sous la direction de), *Cliniques du sujet handicapé Actualité des pratiques et des recherches*.

¹¹⁶ Crocq Louis, Daligand Liliane, Villerbu Loick M., Tarquinio Cyril., *Traumatismes psychiques: prise en charge psychologique des victimes* (Paris: Masson, 2007).

¹¹⁷ Ciccone Albert, Korff-Sausse Simone, Missonnier Sylvain, Scelles Régine (Sous la direction de), *Cliniques du sujet handicapé Actualité des pratiques et des recherches*.

Parler de handicap au sens large du terme sans préciser s'il s'agit d'handicap sensoriel, moteur, physique, psychique ou intellectuel pourrait venir dans un premier temps restreindre voire contredire notre argumentation à l'instar du pictogramme « pour handicapés.»



Ce pictogramme n'illustre que le handicap moteur englobant tous les autres, pourtant bien différenciés tant par l'origine de leur spécificité, le vécu associé que des modalités d'accompagnement.

Sachant aussi et il est toujours important de le souligner, même si cela paraît un truisme en soi, que deux handicaps apparemment identiques ne seront jamais vécus de la même façon car ce qui compte n'est pas le diagnostic posé mais bien le regard que la personne (et son entourage) va poser dessus.

Nous avons toutefois choisi dans ce chapitre d'englober, en toute conscience, en un seul mot, ce panel d'handicaps et de ne pas développer également, le handicap mental correspondant au contexte de l'étude longitudinale.

Ce qui nous importe n'est pas de présenter chacun d'entre eux mais bien de montrer comment cette particularité singulière s'inscrivant trop souvent dans un rapide collectif annule un *je* au profit d'un *il(s)* « les handicapés » qui vient « insulariser » davantage les personnes concernées.

Il nous appartient donc de soulever l'autre versant de l'intention noble portée au sens large du terme à l'égard des « handicapés » de façon générale et de faire valoir que le handicap présente parfois « *par ceux qui le vivent* »¹¹⁸ une grande forme de déréliction.

Car, les bonnes intentions ne sont pas toujours reçues comme telles.¹¹⁹

2.2.1 Le handicap d'être reconnu handicapé¹²⁰

Titre quelque peu provocateur même si là encore, il n'est pas lieu de penser que le handicap ne doit pas être nommé et discuté, bien loin de nous cette pensée qui se verrait alors peu réaliste dans une mise au travail d'identification, d'acceptation et d'intégration voire de résilience à mener.

¹¹⁸ Gardou Charles (sous la direction de), *Le handicap par ceux qui le vivent*, Collectif Reliance (Paris: Erès, 2009).

¹¹⁹ Miller Alice, *C'est pour ton bien* (Paris: Aubier Montaigne, 1998).

¹²⁰ Pernot-Masson Anne-Catherine, *Le handicap d'être reconnu handicapé*, Psychopathologie & Handicap chez l'enfant et l'adolescent Questions/Tensions/ Enjeux (Paris: Dunod, 2011).

Pour autant, il est de bon ton de rappeler que lorsqu'un professionnel indique sur l'une des feuilles « arc en ciel » à la MDPH¹²¹, une synthèse de ses observations, il est co responsable d'une conséquence probable portant sur le narcissisme de l'enfant, de sa fratrie et de ses parents¹²² (Pernot-Masson, p 31, 2011).

De la même façon, l'orientation qui en découle du côté des enfants ou des adultes suscite une réflexion car « *la notion de handicap confère aux personnes mentionnées une identité dont elles peuvent avoir du mal à se défaire, le moment venu* »¹²³ (Pernot-Masson, p 31, 2011).

Enfin, si c'est sur le nom et prénom d'une personne que la MDPH va décider d'une orientation, c'est toute une constellation familiale qui va être (ou qui est, souvent) touchée ; n'accueillir dans les établissements spécialisés que la personne concernée en écartant ou minimisant tout partenariat avec la fratrie et les parents, c'est absolument regrettable.

C'est pour cette raison qu'au SESSAD, la particularité FAMILLE prend une place importante tant par la présence des éducateurs chaque semaine au domicile que par les entretiens psychologiques familiaux réguliers avec un accueil approprié aux besoins et aux demandes : seul, en binôme ou sous forme de thérapie familiale.

Et si la famille a besoin d'être entendue et surtout écouter, il va de soi que l'enfant en situation de handicap a aussi cette possibilité d'exprimer ses sentiments ou ressentiments à l'égard de sa fratrie et /ou de ses parents ; l'objectif étant de faire circuler la parole, sans jugement, autour d'un sujet de prime abord (le handicap) qui amène les auteurs à considérer chaque sujet (personne) ayant le droit de dire, d'être et de penser.

Le handicap existe, certes, mais il ne doit pas devenir « l'arbre qui cache la forêt » humaine, émotionnelle et relationnelle.

Chaque personne est unique et une vigilance s'impose à l'identifier.

C'est pourquoi poser sous un vocable « les Handicapés » tous les handicaps confondus avec des lois au demeurant nobles : loi de 1975, loi de 2002-2 loi de 2005 participe souvent à stigmatiser les différences plus qu'à les singulariser.

Différence qui plus est, pour les troubles mentaux par exemple, voulue standardisée¹²⁴ au profit d'un diagnostic identifié alors que ce qui demeure primordial reste d'identifier la personne.

¹²¹ Maison Départementale des Personnes Handicapées

¹²² Pernot-Masson Anne-Catherine, *Le handicap d'être reconnu handicapé*.

¹²³ Ibid.

¹²⁴ American Psychiatric Association, *DSM-IV-TR Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux : Texte révisé* (Paris: Masson, 2003).

« *Le handicap porté comme un étendard*¹²⁵ (Flaschner, p 197, 2009) occupe une place prédominante faisant ainsi, insidieusement glisser à la première place celui-ci en modifiant les priorités jusqu'à nommer les personnes concernées, « d'usagers ».

Certes, une fois encore, ce mot présente, de façon implicite, un intérêt sans nul doute conséquent mais ce qui reste dans l'oreille après l'avoir prononcé repose tellement sur une signification accordée aux choses abîmées qu'il en devient désuet voire insupportable et pourtant, il est utilisé avec véhémence sans concevoir parfois, combien il peut impacter négativement.

Or, si nous savons que certaines adaptations financières, matérielles, éducatives, pédagogiques, thérapeutiques et professionnelles soutiennent et permettent d'envisager un meilleur développement psychologique ; force est de constater aussi que parfois la négligence du collectif au profit du singulier induit, malencontreusement, une seule et unique *caractérisation*¹²⁶ (Boivin, Chaumont, p 116, 2009).

Ce fait est dommageable car il incline une direction qui oblitère des facteurs humains tant pour la personne concernée par le handicap que pour ses parents et sa fratrie ; l'expérience subjective d'un handicap reste unique et viscéralement appréhendée en fonction du système familial, lui-même composé de plusieurs représentations et sensibilités différenciées.

Accompagner en l'occurrence, un enfant, « relevant de la MDPH » en négligeant cette particularité identitaire et singulière tout en oubliant comme cela arrive parfois dans les IME¹²⁷, d'associer les familles (parents et fratrie) revient à s'interdire toute empathie avec elles, démarche tout à fait inconcevable avec l'ACP.

C'est pour cette raison qu'il s'agit de récuser tant la vision généraliste que « *la relation métallique qui met au second plan, la souffrance, la jouissance et la réciprocité* »¹²⁸ (Gardou, p 121, 2005) au profit d'« *un développement d'une anthropologie du très proche* »¹²⁹. (Gardou, p 197, 2005).

Alors, « *comment soutenir les personnes en situation de handicap dans leur processus d'humanisation afin d'étayer in fine, leur processus de subjectivation* » ?¹³⁰ (Scelles, p 14, 2007)

Envisager une place non pas d'handicapé mais bien une place de personne semble être un des préalables fondamentaux à cette démarche.

¹²⁵ Gardou Charles (sous la direction de), *Le handicap par ceux qui le vivent*.

¹²⁶ Ibid.

¹²⁷ Institut Médico Educatif

¹²⁸ Gardou Charles, *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité: pour une révolution de la pensée et de l'action*.

¹²⁹ Ibid.

¹³⁰ Ciccone Albert, Korff-Sausse Simone, Missonnier Sylvain, Scelles Régine (Sous la direction de), *Cliniques du sujet handicapé Actualité des pratiques et des recherches*.

2.2.2 Personne à part ou personne particulière

Lorsque le handicap est nommé et identifié, la personne qui réussit à conscientiser cette particularité (ainsi que son entourage) vacille souvent entre « être une personne à part ou particulière ».

Distinction utile pour préciser que si « à part » implique une exclusion, le versant « particulier » n'évoque pas de déni sur la singularité du handicap (qui peut entacher le quotidien) mais il propose à la personne concernée de développer sa singularité et c'est ainsi qu'avec certains (a priori) problèmes identifiés, il est aussi possible d'en extraire paradoxalement, des bénéfices secondaires voire des ressources.

De l'obligation de prendre un taxi et non un bus pour se rendre à l'école ou au SESSAD car « handicapé », il s'agira de profiter de ce petit groupe sur les trajets pour tisser des liens.

De l'obligation d'avoir une AVS sur le dos (Aide à la Vie Sociale), il s'agira de tirer profit de cette présence individualisée pour demander ce qui n'a pas été compris et avancer à son rythme.

De l'obligation de devoir de sortir de la classe pour venir au SESSAD, il sera nécessaire d'appréhender favorablement ces espaces temps pour dire, demander, réaliser des activités extra scolaires et des soins thérapeutiques « seul ou en famille ».

Les ateliers créatifs proposés en soins psychologiques permettent aussi de concrétiser « une Histoire » sous forme de cahier que les enfants ramènent à l'école (s'ils le souhaitent) et chez eux, ils peuvent alors présenter ce privilège d'être auteur et acteur particulier d'une histoire de vie particulière.

Ainsi, si le handicap induit indubitablement, des empêchements nous voudrions signifier que parfois, il peut aussi permettre de toucher et d'exploiter des ressources non révélées si le handicap n'avait pas été là.

Et lorsque les processus cognitifs sont perturbés, l'intelligence étant représentée sous différentes formes¹³¹, par l'intermédiaire « d'une pédagogie de la médiation »¹³², il est toujours possible d'accéder à l'épanouissement de nouvelles capacités à rechercher, à créer et à faire vivre.

Devant toutes épreuves brutales, les professionnels, l'enfant et sa famille auront à être créatifs et adaptables même si les familles nous montrent souvent, avec étonnement voire parfois humilité, leurs grandes compétences en matière d'adaptation de surcroît lorsque le handicap est partie prenante d'un tout humain et qu'il devient un sujet particulier pour une personne (famille) particulière.

¹³¹ Gardner Howard, *Les formes de l'intelligence*, Sciences (Paris: Odile Jacob, 1997).

¹³² Feurstein Reuven & Spire Antoine, *La pédagogie Feurstein ou la pédagogie à visage humain*, Le bord de l'eau, Bord de l'eau (Lormont, 2009).

Le handicap devient une différence aux allures de stigmates quand il différencie la personne par un handicap surnuméraire, celui qui émane du jugement voire de la pitié d'autrui.

Dans les deux cas, la posture démesurée recouvre l'idée d'une personne « à part » qui devient l'objet d'attentions ou d'inattentions désabusées ; nous voyons là que l'effet miroir peut être porteur (ou pas) dans l'évolution psychologique de la personne.

2.2.3 Reconnaissance du handicap ou de la personne handicapée

Les chercheurs des cinq continents « *parcourant la fresque anthropologique nous apprennent à quel point les personnes en situation de handicap restent, ici et là-bas, les proies d'un monde imaginaire alimenté par des croyances immémoriales* ». ¹³³

En France, c'est souvent le handicap qui est reconnu plus que la Personne et le passage obligé par « la porte de la MDPH » vient blesser souvent, narcissiquement, toute une famille qui en éducation précoce par exemple, s'entend imposer le couperet « handicap » sans que celui-ci ait été préparé et accompagné, le diagnostic est posé avant qu'il ait été identifié, accepté, intégré et donc pensé.

L'annonce de ce verdict équivaut souvent à une succession de micro annonces qui vient geler soudainement un horizon temporel car à l'envahissement d'émotions, la temporalité vient à basculer.

Nous constatons que l'étiquetage donné sans « mise au travail préalable » vient stigmatiser une différence et « *à partir de quand la stigmatisation est-elle une reconnaissance des difficultés qui permettra une aide au développement, et à partir de quand est-elle une sentence qui condamne* » ? ¹³⁴ (Ciccone, p 13, 2011).

Baser son regard et son champ d'intervention sur le handicap essentiellement déstabilise les liens affectifs et modifient les interactions ; différents sentiments et ressentiments dits et non dits se bousculent, toute une cellule familiale est touchée, le sujet central tourne autour du Handicap et le sujet humain lui, dans cette perception, en est souvent oublié.

¹³³ Gardou Charles, *Le handicap au risque des cultures: Variations anthropologiques*, Connaissances de la diversité (Paris: Eres, 2010).

¹³⁴ Ciccone Albert, *Violence des mots et des représentations*, Psychopathologie & Handicap chez l'enfant et l'adolescent Questions/Tensions/ Enjeux (Paris: Dunod, 2011).

2.2.4 La psychologie de la santé mentale

Parler de psychopathologie, c'est se référer aux troubles qui bousculent une personne et c'est parfois tenter d'en chercher, pendant des années, ce qui peut en être la cause.

Pendant ce temps, s'incruste un malaise puis un mal être chronique qui fidélise l'handicap aux pensées de tous, à défaut d'investir ce qui pourrait aussi se concevoir en mieux être et en bien être.

Il existe donc une grande différence de parler de la psychologie de la maladie ou de parler de la psychologie de la santé mentale¹³⁵, l'orientation de ces intitulés venant impacter considérablement sur les modalités d'accompagnement.

La psychologie de la santé est une conception qui utilise « *le style optimiste et arrête l'impuissance* »¹³⁶ (Firouzeh cite Seligman p73, 2010), elle impulse à trouver des solutions, concrètes, pour faire face à l'entropie psychique.

C'est le regard posé sur le présent et le futur qui prime car celui qui est posé sur le passé impose un rapport de cause à effet à une situation décrite, cela a ses intérêts dans l'information reçue qui peut alors permettre de mettre fin aux souffrances lorsque la ou les causes peuvent être éludées et cesser les souffrances.

Mais, cette attitude passéiste peut aussi faire oublier de vivre l'expérience présente avec l'acceptation de la configuration actuelle permettant d'investir un processus d'anticipation amenant progressivement, en toute conscience, la personne et son entourage à se « *libérer de la tyrannie de l'esprit* »¹³⁷ (Firouzeh cite Kabat Zinn p 86, 2010) et de ses « *barrages inutiles* »¹³⁸.

« *L'expérience optimale* ¹³⁹ ou *flow* ¹⁴⁰ qui réfère à l'état subjectif de se sentir bien » (Heutte cite Csikszentmihalyi, 2006) est recherchée, c'est pour cette raison que dans la démarche ACP, ce n'est pas la maladie ou le handicap qui prime mais bien le processus d' « *acceptation organismique* »¹⁴¹.

¹³⁵ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*, Ouvertures psychologiques (Paris: De Boeck, 2011).

¹³⁶ Firouzeh Mehran, *Psychologie positive et personnalité*, Médecine et psychothérapie (Paris: Masson, 2010).

¹³⁷ Ibid.

¹³⁸ Dufour Daniel, *Les barrages inutiles* (Québec: Les Editions de l'Homme, 2005).

¹³⁹ Csikszentmihalyi Mihaly, *Vivre La psychologie du bonheur* (Paris: Pocket, 2006).

¹⁴⁰ Heutte Jean, « Le Flow: l'expérience optimale ou autotélique (Csikszentmihalyi, 1990, 2004, 2005) », *Bloc-notes de Jean Heutte*, mars 2006.

¹⁴¹ Rogers Carl, *Le développement de la personne*.

2.2.5 Les éléments facilitateurs à la quête du bien être

La littérature psychologique et souvent plus particulièrement, la lecture psychanalytique nous renseignent, de façon exhaustive, sur les éléments perturbateurs qui préparent et illustrent telle ou telle catégorie psychopathologique.

« *Les cas cliniques* » ne manquent pas, « le terme « cas » n'est pas dénué d'ambiguïté puisque, d'une part, il vise à éclairer la singularité de la personne d'un problème mais que, d'autre part, il transforme le sujet en porteur d'une maladie ou d'une situation particulière, ce dont le terme « faire de quelqu'un un cas » (l'isoler et le réifier) témoigne parfaitement »¹⁴² (Pediñielli, p 66, 2009).

L'esprit ACP, dans l'accompagnement d'enfant en situation d'handicap, ne met pas l'accent sur les éléments perturbateurs, elle les voit, les identifie et les signifie parfois mais, ils ne sont pas essentiels dans la démarche car ce sont les éléments facilitateurs à la mobilisation de ressources qui demeurent essentiels.

Tous les symptômes renforçant "le diagnostic à poser" ne sont pas scrupuleusement recherchés par le praticien ACP, il les recherche parfois, les note de temps en temps mais ce qui retient son attention, c'est l'ensemble du « dispositif humain » ; tout ne concourt pas forcément à l'attribution d'un diagnostic et/ou à un classement quantitatif servant d'indices à une orientation, tout concourt à rester co acteur d'une démarche voulue qualitativement humaine pour répondre aux intuitions d'un mieux être possible.

Les enquêtes annuelles demandées par l'Agence Régionale de la Santé dans les établissements médico-sociaux illustrent combien « les cases à remplir » semblent présentées parfois plus d'intérêt que les commentaires associés (qui n'ont d'ailleurs pas de place pour exister).

Si le symptôme est à prendre en considération, il n'en demeure pas moins qu'il ne reste qu'un élément parmi d'autres, sans doute plus démonstratif que certains car ce qui est dans l'ombre et non dit a peut être encore plus à dire que le symptôme mis en lumière.

C'est pour cette raison que la thérapie ordalique¹⁴³ offre des possibilités stratégiques pour entrevoir la souffrance d'une autre manière, sans la nier, sans la repousser mais bien au contraire, en vivant avec, pas forcément dans la plainte¹⁴⁴ mais avec une certaine approche résiliente¹⁴⁵.

¹⁴² Pediñielli Jean-Louis, *Introduction à la psychologie clinique*, 2ème éd. (Paris: Armand Colin, 2009).

¹⁴³ Haley Jay, *Un thérapeute hors du commun : Milton H. Erickson*.

¹⁴⁴ Ronstand François, *La fin de la plainte*.

¹⁴⁵ Cyrulnik Boris, *Un merveilleux malheur* (Paris: Odile Jacob, 2005).

Faire l'expérience de la résilience ou de « “la sérendipité” qui s’articule entre espérance et action ; cette ouverture d'esprit, qui s'apprend et s'entretient, peut renverser les situations »¹⁴⁶ et entrevoir « *un début d'une acceptation de soi inconditionnelle* »¹⁴⁷ (Firouzeh, p 177, 2010).

2.3 L'ACP appliquée à la personne en situation de handicap

Nous avons vu que l'ACP et la psychologie de la santé mentale ou psychologie positive¹⁴⁸ se complètent car l'une et l'autre mettent « *l'accent sur de nouvelles croyances adaptées et réalistes plutôt que sur les anciennes dysfonctionnelles.* »¹⁴⁹ (Firouzeh, p 187, 2010).

2.3.1 Une expérience subjective

L'accompagnement psychologique avec une personne en situation de handicap est d'abord et avant tout, une expérience subjective qui s'appuie sur un vécu interpersonnel.

Expérience unique vécue dans l'ici et maintenant, permettant d'entrevoir et de créer un avenir (plutôt que de s'appesantir sur le passé).

Changement paradigmatique qui reconnaît où va chercher les forces là où les faiblesses occupent en premier lieu, toute la place.

Ce n'est pas dans l'antagonisme des polarités que la psychologue va vivre l'accompagnement qui serait alors façonné de manière manichéenne mais dans leur complémentarité.

« *Seule une vision équilibrée, empirique et théoriquement riche de l'expérience humaine peut remplir la mission de cette démarche, conformément à l'expression de William James qui définissait la psychologie comme « la science de la vie mentale, à la fois de ses phénomènes et de leurs conditions d'existence.* »¹⁵⁰ (Gable, Haidt, p 39, 2011)

Touchée par des blessures narcissiques, la personne en situation de handicap a d'abord besoin d'une écoute bienveillante¹⁵¹ qui va lui permettre de lâcher prise sur sa tristesse et sa résignation initiale, d'activer sa confiance en l'autre et en soi pour finir à réussir à mobiliser ses ressources face à l'Épreuve.

¹⁴⁶ Schützenberg, Anne Ancelin, *Le plaisir de vivre*.

¹⁴⁷ Firouzeh Mehran, *Psychologie positive et personnalité*.

¹⁴⁸ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

¹⁴⁹ Firouzeh Mehran, *Psychologie positive et personnalité*.

¹⁵⁰ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

¹⁵¹ Artaud Jean André de Peretti (Préface), *L'écoute - Attitudes et techniques*.

Le cadre sécurisant, l'ambiance chaleureuse et les feed back de reconnaissance prononcés en mode verbal ou non verbal vont s'inscrire avec spontanéité et simultanément dans un lien initialement « obligé » qui devient peu à peu élan, attente puis demande.

L'affiliation, primordiale, est une condition à cette qualité du lien.

L'approche ACP, dans ce cadre, suscite l'engagement personnel d'un vécu tant de la personne que de la psychologue, cette approche cherche à transformer par des outils de communication et des supports adaptés des capacités repérées en réelles compétences.

Le handicap est parfois abordé mais en aucun cas, il est et devient LE sujet principal des rencontres régulières.

Dans une recherche d'ouvertures sur d'autres thèmes à imaginer puis à expérimenter, l'accompagnement propose des suggestions de façon consciente ou non consciente¹⁵², la personne les reçoit et dispose de celles-ci pour se modifier et s'ajuster différemment, si elle le souhaite.

La responsabilité de tendre vers un cheminement au bien-être subjectif¹⁵³ (Kesebir, Diener, p 62, 2011) revient à la personne concernée mais elle est initiée, dans l'ACP, par la praticienne qui joue un rôle actif pour que ses croyances à elle envers son interlocuteur(trice) puissent être reconnues en tant que telles.

Une fois encore, nous insistons sur cette interaction reposant sur une aventure humaine qui se joue à deux, l'un initiant, l'autre intégrant si envie et si besoin.

2.3.2 Passer du ils au je

Accueillir un enfant de façon phénoménologique « comme si c'était la première fois » à chaque séance, permet de l'identifier et de faire en sorte qu'il s'identifie lui-même par un je facilitant un processus d'individuation.

Refuser de parler de tous « les TED », de tous « les troubles du comportement », de tous les « trisomiques » de façon collective par un « ils » indéfinis, c'est offrir de la singularité à chacun d'entre eux.

Passer du ils au je, c'est dénoncer les classements abusifs par catégories statistiques qui permettent à certains employeurs de tirer profit d'un nombre de « déficients repérés ou imaginés » en niant sur un plan éthique et l'évolution de l'enfant et la spécificité du ou des professionnels concernés par les éléments renseignés.

¹⁵² Desoille Robert, Fabre Nicole, *Le rêve éveillé dirigé en psychothérapie. Ces étranges chemins de l'imaginaire.*

¹⁵³ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive.*

Employés un pluriel pour parler des personnes en situation de handicap, en disant « les handicapés » présente une insignifiance car cela insère le singulier dans un pluriel qui se délie et se perd dans la masse.

Contribuer à la quête d'une concentration voire centration sur soi accompagné sur un plan psychothérapeutique permet de « *découvrir le sens de la vie* » (Seligman, Csikszentmihalyi citent Jung, p 24, 2011) et de recourir à des expériences subjectives pour conforter un je, une première personne du singulier qui va commencer « *à militer pour un autre possible* »¹⁵⁴ (Parisot, p 51, 2009).

Nous verrons comment à partir de supports comme l'Épreuve des Trois Arbres¹⁵⁵ et le cahier de l'arbre, l'expression de la personne va pouvoir se révéler sous forme discursive et graphique et « *comment les affects largement sollicités vont faire émerger un vécu, une expérience subjective engagée* »¹⁵⁶.

Le handicap est subordonné à la personne et ce qui prévaut, c'est de trouver un équilibre entre ce qui est frein et ce qui est moteur afin de faciliter « *un fonctionnement optimal, c'est-à-dire à l'actualisation de son propre potentiel* »¹⁵⁷ (Rashid, Csillik citent Maslow et Rogers, p 483, 2011).

L'expérience subjective peut être support et ressource au service du développement de la personne en situation de handicap; l'ingrédient actif demeure l'intersubjectivité bienveillante, sécurisante, porteuse et respectueuse ; le bien être est la cause et la conséquence d'un sens et d'un goût (re)trouvé.

2.3.3 Le sens de l'existence

Le sens donné à l'existence se renforce avec et par le regard de la psychologue sur l'enfant mais aussi avec et par ce que l'enfant va en faire à son propre égard. Une relation psychothérapeutique, version ACP, est impossible sans chaleur humaine, considération et reconnaissance de l'autre.

L'interaction invite à nourrir la vie intrapsychique; la subjectivité et l'intersubjectivité sont issues et conditionnées par la qualité du lien des relations interpersonnelles en cours.

La psychologue ne peut être et ne veut pas s'installer dans une idée de neutralité, quant à la nécessité de descendre d'une image du tout savoir a fortiori sur l'autre est entretenue car c'est la personne elle-même qui connaît le mieux ce dont elle a besoin, c'est la personne elle-même qui connaît le mieux ce qui lui permettrait de se sentir libre.

¹⁵⁴ Gardou Charles (sous la direction de), *Le handicap par ceux qui le vivent*.

¹⁵⁵ Fromage Benoît, *L'Épreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*.

¹⁵⁶ Ibid.

¹⁵⁷ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

Car «*l'Homme est né pour la liberté. C'est vrai pour tous les êtres humains et ceux qui vivent le handicap au quotidien n'y font pas exception* »¹⁵⁸.

¹⁵⁸ Gardou Charles (sous la direction de), *Le handicap par ceux qui le vivent*.

Chapitre III : La problématique



*Photo, Julien Crasnier,
Japon, 2010*

Résumé du chapitre III

A partir d'une expérience de terrain dans un SESSAD¹⁵⁹ auprès d'enfants porteurs d'un handicap mental, il s'agira de montrer l'apport de l'ACP.

ACP conventionnelle d'abord, pour favoriser le cadre sécurisant et la confiance nécessaire à l'émergence d'une qualité intersubjective propice à la mobilisation des ressources.

L'ACP sera ensuite opérationnalisée avec l'utilisation d'un outil, l'épreuve des trois arbres (l'ETA) qui vise l'exploration et le développement de la subjectivité par le recours au discours analogique.

Versant opérationnel étayé par un 2^{ème} outil, le cahier de l'arbre permettant, par le biais d'une histoire co-construite, toujours sous mode analogique, d'accéder vers une psychologie de l'être¹⁶⁰ par l'effet d'une motivation et d'un sens à la vie activés.

Le défi est ici de parier sur la personne et ses ressources plus que de détailler son handicap d'un regard extérieur, fut-il expert.

L'intensité de la présence de la psychologue et de son intérêt pour la santé mentale concourt également à « la recherche de l'épanouissement et du fonctionnement optimal »¹⁶¹ de l'enfant (Gable, Haidt, p 31, 2011).

¹⁵⁹ SESSAD : Service d'Education et de Soins Spécialisés A Domicile

¹⁶⁰ Maslow Abraham Harold, *vers une psychologie de l'être*.

¹⁶¹ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

3. La problématique

Nous avons évoqué dans le chapitre I « *Concepts théoriques* » les postulats de l'ACP et son intérêt de la relation interpersonnelle centrée sur la personne ; théorie de la personne confortée dans le chapitre II « *La personne et le handicap* » car c'est en elle que se trouvent les ressources et les possibilités à développer les capacités d'adaptation.

Du cadre sécurisant pour permettre le lâcher prise psychique et physique à l'écoute bienveillante sans jugement qui favorise un discours à la première personne du singulier, l'enfant accède progressivement à ce capital « être humain » qui est au centre de cette approche.

La mobilisation des ressources est visée dans le but de pourvoir aux besoins et aux aspirations essentielles, c'est toute « *une phénoménologie de l'homme capable* »¹⁶² qui est entreprise dans une mutualité humaine permettant de parler de confiance et de « *reconnaissance au sens fort* ». ¹⁶³

Le paradigme de l'ACP consiste à se centrer sur des expériences vécues, inscrites dans l'ici et maintenant facilitant peu à peu la possibilité à se projeter dans l'avenir car la personne est toujours créditée de ressources.

3.1 L'ACP opérationnalisée

L'ACP conventionnelle présente l'intérêt de ses valeurs inspirées par tout le courant humaniste et de ses conditions suggestives qui impactent favorablement sur l'estime de soi, pour autant, elle présente quelques manques lorsqu'il s'agit, concrètement, de mettre en œuvre la subjectivité visée.

Car si le cadre, la relation et les intentions bienveillantes sont importantes, ce n'est pas toujours suffisant pour pouvoir rapporter une expérience subjective dans une dimension holistique en réussissant à dire l'indicible, à savoir ce qui est désiré mais aussi, ce qui est refusé par la personne.

Pouvoir dire ce qui est refusé, c'est poser une affirmation, c'est rendre transparent son cheminement personnel avec ses variations, ses choix et ses valeurs.

¹⁶² Ricoeur Paul, « Devenir capable, être reconnu ».

¹⁶³ Ibid.

Faire en sorte que la subjectivité déterminante pour potentialiser le bien être visé, puisse devenir effective, cela nécessite cette expérience avec le négatif et une mise au travail de mécanismes psychologiques.

Nous proposons de prolonger cette pratique par l'utilisation d'un outil spécifique (l'ETA)¹⁶⁴ inspiré des mêmes valeurs et nous verrons comment l'originalité de cette épreuve de personnalité facilite « *une confrontation biographique* »¹⁶⁵ (Fromage, p 75, 2011) tout à fait structurante.

3.1.1 L'Épreuve des Trois Arbres (l'ETA)

Après l'instauration d'un climat favorable, l'ETA¹⁶⁶ est proposée.

L'identification à l'arbre devient une opportunité expérientielle; L'ETA permet de parler de soi à la première personne du singulier sans en parler car le langage botanique ouvre au discours subjectif.

Partant de l'idée Jungienne que « *ce à quoi, nous résistons persiste* », le voyage arborescent dans la suggestion à la verticalité fait appel aux polarités, à ce que l'arbre désire(+) et à ce qu'il refuse(-) ainsi, le travail d'équilibre effectué permet d'intégrer le négatif et de faire tomber les tensions internes qui pouvaient résister au changement, cela induit un espace propice à la créativité puisque plus rien ne vient entraver l'impasse initiale.

Le paradigme consiste donc à penser qu'à partir d'un support botanique et en l'absence de recours à un système psychologique d'évaluation, les ressources sont activées par l'équilibrage des polarités (du positif et du négatif).

L'ETA va permettre une auto application des principes de l'ACP avec la mise en place d'un discours subjectif et du développement de la personne.

Le langage analogique, porté par les valeurs et contre valeurs¹⁶⁷ de l'activité par imageries¹⁶⁸, concrétisées avec des récits et des dessins, sollicitent des mécanismes psychologiques¹⁶⁹ et amènent l'auteur dans une anticipation car la polarisation est anticipatrice.¹⁷⁰

A l'issue de la passation de l'ETA, un bilan de situation est réalisé, bilan qui relève des éléments centraux et qui s'inscrit in facto, dans un devenir.

¹⁶⁴ Fromage Benoît, *L'Épreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*.

¹⁶⁵ Ibid.

¹⁶⁶ Ibid.

¹⁶⁷ Benoit Jean Claude -Berta Mario, *La pénombre du double*.

¹⁶⁸ Desoille Robert, Fabre Nicole, *Le rêve éveillé dirigé en psychothérapie. Ces étranges chemins de l'imaginaire*.

¹⁶⁹ Fromage Benoît, *Le bilan psychologique à l'aide de l'Épreuve de Trois Arbres- Manuel d'utilisation* (Paris: Eurotest, à paraître, 2012).

¹⁷⁰ Benoit Jean Claude -Berta Mario, *La pénombre du double*.

3.1.2 Le cahier de l'arbre

Le cahier de l'arbre est un cahier dans lequel au fur et à mesure des séances de rencontres entre l'enfant et la psychologue, les feuilles blanches vont servir à laisser des traces végétales évolutives.

Le cahier de l'arbre proposé est calé sur un modèle botanique en lien aux éléments centraux relevés dans l'ETA.

L'arbre reste central, il va s'agir ici, d'utiliser les ressources de l'arbre produites par la personne pour faire évoluer une problématique psychologique.

Le cadre sécurisant et le non jugement venant activer ces postulats.

Tout ce qui facilite l'expression émotionnelle et verbale est facilité par différents outils de communication tels la PNL¹⁷¹ (La Programmation Neurolinguistique), l'AT¹⁷² (l'Analyse transactionnelle), l'entretien d'explicitation¹⁷³, la CNV¹⁷⁴ (la communication non violente) joints à quelques méthodologies indirectes comme le psychodrame¹⁷⁵ ou la thérapie paradoxale¹⁷⁶ mais bien que ces outils de communication puissent être facilitateurs, l'outil principal et essentiel reste l'arbre.

Ainsi, le handicap est ce que l'enfant en fait et parfois, il n'est pas cité dans ses évocations mais si un handicap est référencé par l'enfant, c'est plus souvent celui de sa souffrance personnelle de constater la souffrance de sa famille et/ou du regard de son environnement.

Du botanique au psychologique, le paradigme s'inscrit dans un processus temporel (passé, présent, futur), le cahier de l'arbre, par ses supports botaniques et ses possibilités créatrices narratives, facilite un travail d'élaboration et permet à la personne de s'ajuster différemment.

¹⁷¹ Bandler Richard - Grinder John, *Les secrets de la communication*.

¹⁷² Berne Eric, *Des jeux et des hommes* (Paris: Stock, 1984).

¹⁷³ Vermesch Pierre, *L'entretien d'explicitation* (Paris: ESF, 2008).

¹⁷⁴ Rosenberg Marshall, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs). Introduction à la Communication Non Violente*.

¹⁷⁵ Anzieu Didier, *Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent*. (Paris: Presses Universitaires de France, 2004).

¹⁷⁶ Benoit Jean Claude, « Gregory Bateson: théorie et modèle du double lien », n° 23, *Cahiers critiques* (février 1999): pp 173-189.

3.2 L'intérêt porté pour la santé mentale

Par l'empathie et la bienveillance de la psychologue, l'enfant découvre l'univers de la gratitude ; ses émotions positives élargissent sa manière de penser et son éventail de comportements possibles.¹⁷⁷ (Lecomte cite Fredrickson p 9, 2011).

Certes, l'arbre est dans cet espace de rencontres humaines, un élément capital mais il ne prendrait pas racine sans une attitude de l'intervenante constamment orientée autour de deux valeurs : le non-jugement et une anticipation favorable à l'égard du devenir de l'autre.

La santé mentale est une notion complexe de plusieurs éléments qui permet en l'occurrence « *l'acceptation de soi et une croissance personnelle* »¹⁷⁸ (Delle Fave cite Keyes, p 47, 2011) ; il va de soi que cette démarche impacte positivement sur le dynamisme intrapsychique de l'enfant.

Amener la personne à « *regarder à l'intérieur de soi* » avec la médiation de l'arbre et les polarités citées pour « *sentir ce qui s'y passe* »¹⁷⁹ (Levant, p 5, 2011) permet en même temps, par les relations de confiance établies, d'adapter un regard devant soi.

Accompagnement thérapeutique qui suscite de « *prendre à cœur, pour prendre les choses telles qu'elles sont, là, devant nous, ici et maintenant par la présence dans le présent* »¹⁸⁰ (Levant cite Heidegger, p 7, 2011).

¹⁷⁷ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

¹⁷⁸ Ibid.

¹⁷⁹ Levant Victor, « Le savoir, savoir-faire et le savoir-être en psychothérapie. », in *Société Québécoise des psychothérapeutes* (présenté à Quelles sont les attitudes, aptitudes et habilités d'un psychothérapeute d'expérience?, Montréal, 1997).

¹⁸⁰ Ibid.

Chapitre IV : L'arbre en psychologie



*Photo, Françoise Crasnier
Ile Maurice, Mars 2011*

Résumé du chapitre IV

L'arbre est antérieur à l'animal et à l'homme.

Il est un symbole transgénérationnel doté d'une force tranquille qui inspire depuis la nuit des temps, le genre humain.

En psychologie, le test de l'arbre est utilisé depuis presque un siècle « pour comprendre et interpréter certaines problématiques »¹⁸¹ de la personne.

« Des recherches Françaises aux principaux travaux étrangers »¹⁸² (Fernandez, p 8, 2008), du début du XXème à aujourd'hui, le test de l'arbre permet aux professionnels de la santé mais aussi de l'éducation nationale, au monde de l'entreprise etc. de diagnostiquer et de prédire pour l'autre, « à la place de l'autre ».

Sur cet aspect, l'épreuve des trois arbres (l'ETA) se distingue fondamentalement du test de l'arbre par un changement de paradigme qui consiste à accompagner la personne pour qu'elle puisse parler en son nom propre.

Les récits mentionnés par son auteur, en langage analogique, joints aux dessins de cinq arbres favorisent cette élaboration à la 1^{ère} personne du singulier.

La psychologue soutient cette élaboration.

Comment l'ETA va-t-il permettre à la fois de rendre l'enfant acteur de ses récits, de se les approprier et de s'appuyer dessus pour advenir?

En citant puis développant les mécanismes psychologiques mis en œuvre avec cette épreuve de personnalité, renforcés par une participation spécifique de la professionnelle qui accompagne, sans jugement et sans évaluation, nous répondrons à la question.

¹⁸¹ Fernandez Lydia, *Le test de l'arbre Un dessin pour comprendre et interpréter.*, 2ème éd., Concept-psy (Paris: In Press, 2008).

¹⁸² Ibid.

4. L'arbre en psychologie

De tous les temps, l'homme a trouvé un intérêt pour l'arbre, tant dans sa forme, sa vocation, sa présentation réelle ou fictive, son allure frêle ou robuste, en quelque sorte, pour toute la projection, le symbolisme et la création qu'il procure.

4.1 L'intérêt de l'arbre en psychologie

L'arbre revêt une importance dès le début des « Ecritures », « *toutes les ethnies qui se sont intéressées à l'arbre en ont vu des ressemblances avec l'homme, tous deux vivent debout avec une longévité plus ou moins raccourcie en fonction des événements de la vie* »¹⁸³ (De Castilla, p 6, 2000).

« *L'arbre de la vie, de la science, l'axe du monde, ses fruits furent ceux de l'Eden* », c'est ainsi que « *plus le symbole est archaïque et profond, plus il devient universel* »¹⁸⁴ (De Castilla cite Jung, p 6, 2000).

4.1.1 Les concordances entre l'arbre et l'homme

Les mots qui caractérisent l'arbre sont parfois ceux empruntés pour décrire l'être humain ; inspiration par des poètes, « *le temps, ici, n'est pas une mesure. Un an ne compte pas : dix ans ne sont rien. Etre artiste, c'est ne pas compter, c'est croître comme l'arbre qui ne presse pas sa sève, qui résiste, confiant, aux grands vents du printemps, sans craindre que l'été ne puisse pas venir. L'été vient. Mais il ne vient que pour ceux qui savent attendre, aussi tranquilles et ouverts que s'ils avaient l'éternité devant eux* »¹⁸⁵.

Le « langage arbre », dans une intentionnalité de similitudes, permet ainsi d'évoquer une approche plus fine de l'être humain et de rendre à l'arbre toute sa grandeur vitale.

Leurs branches deviennent des « mains », leur sommet devient une « tête » et leurs racines des « pieds » ; « *on leur trouve un air amical ou menaçant, on les croit capables de souffrir si on les blesse, ils sont censés aimer qu'on leur parle, qu'on les caresse...* »¹⁸⁶ (Hallé, p 35, 1999).

¹⁸³ De Castilla Denise, *Le test de l'arbre Relations humaines et problèmes actuels* (Paris: Masson, 2000).

¹⁸⁴ Ibid.

¹⁸⁵ Rilke Rainer Maria, *Lettres à un jeune poète* (Paris: Gallimard, 2006).

¹⁸⁶ Hallé Francis, *L'éloge de la plante: Pour une nouvelle biologie* (Paris: Seuil, 1999).

Ainsi, le cœur d'un arbre, l'œil désignant un bourgeon, la cicatrisation, la plaie, les feuilles malades, le tronc traumatisé, « *les cernes de croissance* »¹⁸⁷, évoquent les similitudes du végétal avec l'humain.

4.1.2 L'arbre et son environnement

« *La forêt est à l'image de l'humanité* »¹⁸⁸ (Koch, p 13, 1978).

Les arbres ne s'adaptant pas à leur environnement peuvent mourir de maladie, de blessures et de faiblesse mais si lumière, espace et soins leur sont prodigués, ils vivent robustes, majestueux et « en bonne santé », longtemps.

Abandonnés, ils peuvent mourir mais aussi, devenir, naturellement, des « résilients » puisant dans leurs racines, la sève et la force suffisantes pour contourner un obstacle et poursuivre avec une forme originale, leur évolution singulière réussissant « à vivre avec » un traumatisme.

4.1.3 Un symbole digne d'intérêt

Au-delà, du rôle primordial que jouent les plantes et les arbres tant dans la nature que pour l'Homme, ils sont aussi vécus comme les représentants de la vie ; l'arbre est devenu pour beaucoup, évocateur d'une solitude bienveillante, de silence, de méditation et parfois, de sérénité.

Les arbres représentent une symbolique, ainsi, la force du chêne par exemple est comme une double colonne vertébrale pour l'homme, adossé à ce tronc séculaire, à cette grandeur immobile, aux odeurs parfois subtiles, il insuffle énergie et quiétude à la fois.

Le chêne qui représente la solidité suprême se traduit en latin par le même mot « force »: *robur*, symbolisant autant la force morale que physique. Il est le symbole de l'arbre de vie, du salut ainsi que des figures allégoriques de la Force mais aussi, de la Prospérité.

L'arbre peut refléter la force d'un chêne centenaire mais aussi, la souplesse d'un roseau qui lui confère une habilité remarquable, celle de plier sans se casser (La Fontaine, 1621-1695).

Par ailleurs, à lui seul, l'arbre représente les quatre éléments que sont l'eau, le feu, la terre et l'air.

Il est à la fois aérien, terrestre et souterrain.

¹⁸⁷ Hallé Francis, *Playdoyer pour l'arbre* (Arles: Actes sud, 2005).

¹⁸⁸ Koch Karl, *Le test de l'arbre* (Bruxelles: Editest, 1978).

4.1.4 Le regard porté sur l'arbre

Le regard qu'il soit posé sur les racines, le tronc, la frondaison ou les branches revêt un symbolisme particulier qui peut rappeler une romance tranquille avec des odeurs sensorielles renouvelées ou des souvenirs de Noël en famille face à un sapin aux apparences initialement tristes, se transformant progressivement « *en beau sapin, roi des forêts* ».

Dans le regard porté sur l'arbre, la relation devient pragmatique avec un vécu extérieur et intérieur qui s'entrecroise, porté par des notions spatio-temporelles qui se chevauchent.

Le mystique affleure partout comme dans l'arbre « *vivant et pensant car l'âme est du domaine du ressenti, expression de la permanence de l'être* »¹⁸⁹. (Bachelard, p. 214, 2004)

L'attitude perceptive sur l'espace extérieur induit donc une sorte d'introspection libérant une imagination « fertile » facilitant « *un mouvement associé à une énergie individuelle qui peut ainsi organiser le présent et propulser vers l'avenir* »¹⁹⁰ (Sutter, p 21, 1983).

L'arbre est riche tant dans son apport naturel que projectif, c'est pour cette raison que spontanément, la personne s'identifie à l'arbre et par analogie exprime des éléments de sa personnalité. C'est le postulat sur lequel est fondé le test de l'arbre.

4.2 Aperçu historique du test de l'arbre

Le premier homme ayant utilisé l'arbre comme instrument de diagnostic psychologique est Emile Jucker en 1928, un conseiller d'orientation professionnelle de Zurich, doté « *d'une démarche empirique et intuitive* »¹⁹¹ (Stora, p 11, 1978).

L'idée émane alors principalement de son intuition et de l'étude des mythes faisant intervenir les arbres.

Cette piste fut explorée, de manière plus méthodique, en 1934 par G. Schliebe à partir de plus de 4500 dessins d'arbres, il a pu en dégager des caractéristiques de tracé de profils d'arbres : l'arbre joyeux est dessiné dans un cadre paradisiaque tandis que l'arbre blessé a des cicatrices.

¹⁸⁹ Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, 4ème éd. (Paris: Presses Universitaires de France, 2004).

¹⁹⁰ Sutter Jean Marie, *L'anticipation: psychologie et psychopathologie* (Paris: Presses Universitaires de France, 1983).

¹⁹¹ Stora Renée, Fromont Marie-Françoise, *Le test de l'arbre* (Paris: Presses Universitaires de France, 1985).

« *Il distingue également les caractéristiques du tracé en fonction de l'âge du dessinateur* »¹⁹² (Stora, p 12, 1978).

Dans son investissement, il inaugure, une façon originale d'appréhender les rapports entre les dessins d'arbre et la personnalité.

Koch ¹⁹³ s'est également attaché à objectiver ce test en donnant des instructions de mesure de l'arbre dessiné pour l'analyser aussi bien qualitativement que quantitativement.

Renée Stora, continue ses travaux sur le test du dessin d'Arbre sous la responsabilité du Professeur René ZAZZO.

Son immense travail est basé sur l'étude de plus de 3500 sujets différents en âge, sexes et pathologies. Elle en a interprété leurs dessins d'arbres.

Denise de Castilla¹⁹⁴, s'inspirant de tous ces travaux a perpétué l'utilisation de ce test en complément du test de Rorschach, d'une étude graphologique et d'un entretien.

Elle a rapporté de nombreux cas cliniques qu'elle classifiait au sein de catégories telles, l'anxiété, la nervosité, l'impulsivité, l'alcoolisme, la dépression, la sexualité et la drogue.

Lydia Fernandez ¹⁹⁵ s'est inspirée de tous ces travaux et présente, par ses recherches, les principales approches méthodologiques.

4.2.1 Le test de l'arbre : un enrichissement

Enrichissement pour le thérapeute si tant est que celui-ci ne se laisse pas happé par des interprétations hâtives rédhibitoires.

« *Le test de l'arbre est à la fois comme un langage graphique, une création et une médiation* »¹⁹⁶, nous allons décliner ces trois formes de langage cité en nous appuyant sur la perception de Lenthéric.

¹⁹² Ibid.

¹⁹³ Koch Karl, *Le test de l'arbre*.

¹⁹⁴ De Castilla Denise, *Le test de l'arbre Relations humaines et problèmes actuels*.

¹⁹⁵ Fernandez Lydia, *Le test de l'arbre Un dessin pour comprendre et interpréter*.

¹⁹⁶ Lenthéric Pierre, « L'arbre en question... » (Le test du dessin de l'arbre en consultation homéopathique, Collioure, 2001).

4.2.1.1 Le test de l'arbre : un langage graphique

Les informations apportées par ce test sont d'une étonnante précision, au-delà de tous les détails connus par les indices graphologiques de Max Pulver ou symboliques de Michel de Grünwald ; le test de l'arbre est aussi un outil graphique qui « permet de repérer les traits de personnalité narcissique d'un sujet à partir d'une constellation de tracés »¹⁹⁷ (Fernandez, p 1, 1999).

4.2.1.2 Le test de l'arbre : une création

Le test de l'arbre est une création même si celle-ci est utilisée à des fins évaluatives plus que de décryptage du vécu de celui qui dessine.

Produire des dessins de l'arbre, c'est se mettre en scène, être l'acteur et le réalisateur de son propre projet du moment et vivre une sorte d'extériorisation.

L'observation pendant la passation du test et la prise de conscience de ce qui est donné comme signifiant sont des phases précieuses, elles articulent deux positionnements : celui d'un néophyte (du test) mais expert (de sa vie) et celui d'un expert (du test) mais un néophyte de la vie de l'auteur.

La création graphique est dépassée par des créations opératoires qui partent du dedans pour aller vers le dehors, c'est une projection qui génère un déplacement, un mouvement, une sorte de « transe formation » que la thérapeute aura à accueillir comme une énergie libératoire.

4.2.1.3 Le test de l'arbre : une médiation

C'est sûrement un des tests le plus accessible, a fortiori aux jeunes enfants, porteurs d'un handicap.

C'est une situation psychologique favorable : une feuille, un crayon et la consigne. C'est le minimum demandé pour une passation projective.

Il suffit de dire que le test ne nécessite aucune aptitude particulière pour que toute méfiance soit bannie. La conscience de ne pas savoir dessiner peut amener une légère inhibition qui sera levée par un mot d'encouragement.

¹⁹⁷ Fernandez Lydia, « Contribution du test de l'arbre à l'évaluation de la disposition narcissique chez des fumeurs consultant pour sevrage tabagique. », *Le cas psychologique. Psychologie projective et pratiques cliniques.*, 1997.

Par ailleurs, lorsque l'auteur (enfant ou adulte) souffre d'inhibition ou d'un certain malaise à parler, le test de l'arbre réduit les mécanismes de défense et d'évitement et va permettre à l'auteur d'exposer quelques tracés narcissiques.

Lors des accompagnements psychologiques, le dessin (et celui de l'arbre en l'occurrence) est une médiation qui installe un tiers dans la relation duelle, c'est par le dessin que l'enfant véhicule son intériorité du moment.

Le crayon et le papier (au-delà de la réalisation) sont des attributs, l'un dur, l'autre fragile qui apportent de la matière au sujet médiatisant dans cette rencontre de nouvelles mises en scène de sa vie imaginaire et fantasmatique.

Juxtaposition temporelle, aller et venue entre l'intérieur et l'extérieur, le test de l'arbre permet au sujet de développer ainsi un point de vue à distance de type introspectif.

4.2.2 Les limites du test de l'arbre

Le succinct aperçu historique de l'évolution du test de l'arbre rend compte d'une utilisation à des fins diagnostiques permettant, à partir des caractéristiques d'un tracé, de déterminer le fonctionnement de la personnalité du dessinateur.

La finalité première est donc de diagnostiquer, dans cette optique, la réalisation de l'arbre devient plus un test psychométrique que projectif car ce sont les critères cités ou non cités graphiquement qui définissent quasiment à eux seuls, selon le praticien, le profil psychologique du dessinateur.

La position et conception du thérapeute

Ce qui demeure essentiel pour l'observateur, ce sont les indices remarquables mais, au regard de la liste exhaustive de détails graphiques et ses correspondances (tronc, sol, feuillage, floraison, couleurs etc..) l'expert peut se perdre dans le dédale de signifiants à relever au détriment d'un potentiel à développer.

Souvent, au cours de synthèses pluridisciplinaires, les psychologues et médecins qui rapportent les résultats d'un test de l'arbre se figent sur la dimension en millimètre de l'arbre et tout son corollaire amplifiant ainsi, la marque du traumatisme.

Et parler de traumatisme, c'est se figer sur le passé, il est rare d'entendre un expert, post test, expliciter l'élaboration d'une histoire de vie possible à venir, ce qui est énoncé, c'est une prédiction laissant peu, voire pas, de place à une transformation possible autre que ce qui vient d'être dit.

Le test de l'arbre présente des limites dommageables pour la personne lorsque de sa réalisation, l'essentiel de sa contribution n'est interprété qu'à des fins de classification psychopathologique.

Les limites au test perdurent quand l'expert oublie de prendre en compte le révélé pour accompagner la personne sur une trajectoire à poser devant plutôt que derrière elle.

4.2.2.2 La cristallisation sur le passé

En accordant une place prépondérante au poids du passé et sur les caractéristiques de la personnalité actuelle, le point de vue adopté est plutôt figé.

Vouloir (faire) avancer en regardant en arrière peut démobiliser les plus courageux et accroître parfois, une somatisation déjà fragilisée.

La configuration actuelle du test de l'arbre peut rendre plus présents les effets du passé et le trou fait dans l'arbre, devenir le trou où le sujet peut se perdre car « *gémir sur un malheur passé, c'est le plus sûr moyen d'en attirer un autre* » (Shakespeare William, extrait d'Othello).

Le révélé graphique vient valider des hypothèses diagnostiques et réveiller le passé et pourtant « *le moment le plus important, c'est le présent car si on ne s'occupe pas de son présent, on manque son futur* » (Weber Jacques, extrait « le jour des Fourmis »).

Cristallisation sur le passé, manquements sur le futur, rapport différencié entre l'expert et l'auteur plutôt que rencontre dans le moment présent, dans un objectif de développement personnel.

4.2.2.3 A lui seul, le test de l'arbre est restreint

Le test de l'arbre a des avantages diagnostiques, il est facile d'usage et requiert un intérêt pour différentes disciplines à visée psychologique, judiciaire, scolaire, d'orientation, d'embauche etc.

Il apporte des éléments sur la personnalité à condition que le test soit rattaché à d'autres éléments cliniques : entretiens, tests projectifs et graphologiques.

A lui seul, il n'est pas suffisant pour émettre une indication, en général, il initialise ou vérifie des hypothèses mais isolé, il ne présente pas de valeur prépondérante.

Enfin, bien que les résultats fournissent de précieuses indications, ils confirment l'idée que la parole du sujet et son avenir, au sens existentiel du terme (et non de traitement à l'égard du symptôme) ne sont pas pris en compte dans l'analyse des dessins, le manque d'élaboration de l'histoire de la personne est conséquent.

C'est à partir de ces constats que l'Epreuve des Trois Arbres constitue une ouverture vers le point de vue du dessinateur lui-même pris en compte dans une dynamique d'évolution, d'élan vers l'avenir, de développement personnel à partir d'une expérience subjective.

4.3 L'épreuve des trois arbres- l'E.T.A.

L'Epreuve des Trois Arbres comme le test de l'arbre, s'appuie sur le mécanisme de la projection, l'ETA présente la particularité d'y ajouter l'anticipation ou un « *avenir vécu* »¹⁹⁸(Sutter cite Minskowski, p 24, 1983).

Cette épreuve de personnalité est tirée des travaux de Benoît Fromage,¹⁹⁹ les écrits qui vont suivre sont inspirés de ses recherches.

4.3.1 L'intérêt de l'ETA

Dans le prolongement d'intérêts liés à l'aspect projectif et à l'analogie avec l'arbre pouvant faciliter l'émergence d'une élaboration personnelle, l'ETA apporte plusieurs ouvertures dynamiques.

Celles de proposer au sujet d'habiter son histoire avec des possibilités de la vivre, celles de revisiter, dans le présent, son parcours biographique et de choisir de revenir sur certains faits sans s'appesantir dessus, celles d'intégrer des situations événementielles et de réussir à les dépasser en prolongeant avec de nouveaux projets.

L'ETA est à comprendre comme une rencontre avec soi-même voire une confrontation avec soi-même à partir d'un questionnement de valeurs subjectives qui fondent l'organisation psychique de chacun, inséré dans une histoire de vie.

Dans « *le projet du thérapeute : guérir son patient ! Le projet du client, participer activement à la cure* »²⁰⁰, (Benoît, p 15, 1987) l'ETA est un support pertinent visant cette implication personnelle dans un but d'autodétermination.

La notion d'épreuve renvoie à l'enjeu particulier, parfois difficile et complexe que suscite la rencontre avec soi-même.

¹⁹⁸ Sutter Jean Marie, *L'anticipation: psychologie et psychopathologie*.

¹⁹⁹ Fromage Benoît, *L'Epreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*.

²⁰⁰ Benoît Jean Claude -Berta Mario, *La pénombre du double*.

Dans un jeu d'activation interne lié à une induction externe, l'histoire du sujet s'éveille et « *dans un subtil équilibre entre l'incitation et l'écoute, l'accompagnement et la liberté laissée au client* »²⁰¹ (Benoit, p 15, 1987), l'ETA devient un challenge pour réussir à dépasser les conflits internes qui peuvent venir faire barrage au développement psychologique

4.3.1.1 Au centre de l'ETA : La personne

Ce n'est pas tant l'arbre qui intéresse mais bien le récit projectif que l'auteur va en faire avec ses filtres personnels et son intention du moment.

A l'instar de ce que nous avons présenté dans le chapitre sur le handicap, il pourrait être dit ici que ce qui importe, ce n'est pas le dessin (comme le handicap en tant que tel) mais ce que la personne en voit, en fait et en pense ; permettre l'expression du ressenti étant un des objectifs majeurs de la relation afin de pouvoir l'accompagner ultérieurement.

L'Épreuve des Trois Arbres est un support pour activer des mécanismes psychologiques et favoriser l'expression de la personne selon différents plans de conscience.

Il s'agit de développer le point de vue spécifique de la personne sur sa situation actuelle vécue afin de faciliter l'accès à l'ensemble de ses ressources.

Cette démarche définit la situation : la totalité d'une personne dans un contexte de vie et à un moment particulier de son histoire.

4.3.1.2 Énonciateur et énonciation

En mettant la personne à une place centrale, la praticienne recouvre son attention sur l'énonciateur et son énonciation, comment l'écouté(e) est au moment où il (elle) s'exprime dans sa représentation graphique, discursive et/ou émotionnelle.

La personne étant considérée comme la mieux à même d'évoquer sa situation. Son point de vue est primordial pour définir la situation qui l'implique nécessairement, c'est en cette raison que son énonciation est capitale.

La personne est donc appréhendée comme La ressource primordiale de tous les développements ultérieurs, fussent-ils liés à un réajustement d'une épreuve vécue.

La logique de la démarche est conséquente car elle propose de voir en celui qui s'exprime la transparence d'une problématique singulière, de sa problématique perçue et nommée par lui et non par un autre.

²⁰¹ Ibid.

Ceci implique un postulat de départ qui reprend « *l'acceptation positive inconditionnelle* », ²⁰² l'une des valeurs fondamentales de l'ACP.

4.3.1.3 Alternance entre désiré et refusé

En amenant la personne à se positionner dans la phase III (arbre mythique) ²⁰³, le désiré et le refusé, commun à tous les hommes qui peuvent être nommés sous forme d'attractions et de répulsions, vont être mis en action.

Ces deux mouvements contradictoires et concomitants à la fois sont sollicités, une certaine transparence apparaît dans les réponses données qui permet de repérer l'équilibre ou le déséquilibre généré en interne.

Car, les deux pôles, désiré et refusé, mis en synergie ne peuvent trouver une certaine forme d'homéostasie que dans un équilibre (re)trouvé.

Ainsi, il ne va pas s'agir dans l'accompagnement de relever des réponses de manière manichéenne (en bien ou mal ou en vrai ou faux) mais il va s'agir de faire en sorte que la personne puisse restaurer elle-même, ce qui la déstabilise (parfois, sans le savoir vraiment).

Dans l'ETA, la possibilité à formaliser le négatif, ce qui est refusé, parfois de façon non consciente, est suggéré ; ce « négatif » est intéressant à déceler car c'est souvent ce qui bloque la personne dans son développement.

Ainsi, lorsque le négatif est repéré, il peut être relayé par le positif mais surtout, il va être l'occasion de l'identifier puis de l'accepter non plus comme un problème mais comme une réalité avec laquelle il convient de continuer à vivre, en aucun cas, il s'agira de le repousser davantage, bien au contraire, il sera question de « faire avec ».

L'ETA formalise donc le négatif comme le positif et les relations que l'un et l'autre entretiennent ensemble.

La saisie de cette dualité est ressource, la recherche pour rééquilibrer ces polarités est un objectif car elle libère des tensions conséquentes.

4.3.1.4 L'homme 'végétalisé' ou l'arbre humanisé

Les similitudes entre l'homme et l'arbre sont nombreuses.

²⁰² Rogers Carl, *Le développement de la personne*.

²⁰³ L'arbre mythique sera évoqué au chapitre V

Nous connaissons la facilité de l'être humain à humaniser les arbres, avec l'ETA, nous rentrons dans une possibilité à « végétaliser » l'homme afin de pouvoir, par l'intermédiaire de la projection réalisée et d'un discours analogique « un parlé en langage arbre » lâcher prise sur des résistances et entrer plus aisément dans l'univers projeté à partir d'un vécu personnel.

L'intérêt réside dans ce va et vient à être tantôt une personne ou tantôt un arbre en fonction des circonstances en pouvant, se protéger derrière l'arbre en cas de besoin ou de difficultés ressenties.

Le protocole²⁰⁴ est conçu pour insuffler ces alternances d'une réalité humaine au format végétal.

L'arbre permet l'élaboration et le relevé des données se fait sous le même versant botanique.

4.3.1.5 Le bilan de situation

Le bilan de situation s'établit en fin de passation de tout le protocole, il porte le nom de bilan mais il n'a pas de caractère quantitatif en sa portée et encore moins, d'appréciations subjectives empreintes de jugements.

Il reprend, en mode analogique, ce qui ressort comme traces marquantes tant dans les dessins que dans les récits, la praticienne s'oblige à une grande rigueur dans la retranscription pour fidéliser le ressenti du moment de l'auteur.

Rien est figé, tout s'inscrit de façon évolutive dans une photographie à un instant T d'un cheminement en cours, ce bilan sert de support pour entrevoir des prospectives dans l'accompagnement.

4.3.2 Les mécanismes psychologiques sollicités

L'identification, la projection, l'anticipation et l'imagination²⁰⁵ sont sollicités comme mécanismes psychologiques principaux.

4.3.2.1 L'identification

L'identification qui est induit dans les consignes par le « *comme s'ils* (les arbres) *se parlaient* » leitmotiv du protocole est souvent repris par l'auteur des récits par des « *c'est comme si c'était aussi un peu mon histoire* ».

²⁰⁴ Le protocole est présenté en annexe

²⁰⁵ Fromage Benoît, *Le bilan psychologique à l'aide de l'Epreuve de Trois Arbres- Manuel d'utilisation*.

Effet de réflexivité et de réciprocité ou la personne devient comme dans un jeu de rôle accepté, un arbre avec toutes les modifications, attributs qu'elle souhaite lui donner et cette possibilité offerte de sortir de ce jeu au moment où elle le désire.

4.3.2.2 La projection

La projection, c'est la transposition d'un mouvement psychique sur autrui, sur une chose ou sur une situation.

En psychologie, l'arbre a été repéré rapidement²⁰⁶ comme une entité particulière facilitant la projection mettant en exergue les traits majeurs d'une personnalité.

Dans la phase III, avec l'arbre mythique et la polarisation qu'il suggère, la personne projette avec une acuité étonnante ce qui fait écho chez elle, d'une certaine façon, elle se libère et exprime par la même occasion, une transparence dans ses valeurs.

4.3.2.3 L'anticipation

L'arbre est par nature une entité verticale, s'il a des racines qui lui permettent d'être là présent, sa croissance s'élabore avec la lumière du soleil.

L'être humain, s'il a un passé qui lui permet d'être là présent, son évolution s'élabore avec cette extension voire anticipation qu'il opère sur l'avenir à partir de son présent.

Ce mécanisme qui vise à faire clore des besoins et à les transformer en projets correspond à l'anticipation, c'est elle qui nourrit l'élan vital en donnant un sens à la vie.

L'anticipation stimule, active et permet de garder cette verticalité qui permet de rester debout avec un engagement certain pour pouvoir atteindre et vivre ce qui est désiré.

Un désiré qui naît et prend un sens en contrepoids à un refusé car l'anticipation est la résultante de tendances antagonistes qui se créent à partir des deux pôles d'attraction et de répulsion

Entre espace libéré, tendance à la polarisation et activité dirigée sur le présent et le futur, l'ETA développe à l'aide son protocole des facultés à faire des choix ; elle rappelle aussi au passage que rien n'est déterminé à l'avance et que tout est possible de changement.

²⁰⁶ Koch Karl, *Le test de l'arbre*.

4.3.3 La chance n'est pas une fatalité, elle se construit

L'arbre est naturellement dans une logique extensive, il sait détourner les obstacles pour se frayer une place à la lumière quitte à ce que ses branches ou son tronc soit différent de tous les autres, qu'importe, il est doté d'une force patiente à pouvoir anticiper une direction.

Direction prometteuse et pleine d'enseignements pour l'homme qui apprend ou se rappelle ainsi que rien n'existe par hasard²⁰⁷ et que la chance n'est pas une fatalité, elle se construit à partir de choix réalisés, d'une auto-détermination actée et d'opportunités saisies.²⁰⁸

²⁰⁷ Schmidt K.O, *Le hasard n'existe pas* (Paris: Astra, 2001).

²⁰⁸ Gabilliet Philippe, *La chance* (Vidéo présentée à l'École Supérieure de Commerce Et de Management -ESCEM-de Tours, 2009).

Chapitre V : La procédure et la méthodologie



*Photo, Julien Crasnier,
Japon, 2011*

Résumé du chapitre V

Le chapitre V oriente le lecteur au cœur de la procédure et de la méthodologie de la recherche qualitative.

Le cadre et le contexte dans lesquels se déroule l'étude longitudinale sur trois années consécutives sont d'abord décrits.

Différentes étapes de l'accueil dans l'accompagnement psychologique se succèdent : une étape dite « ACP conventionnelle » et l'autre, appelée « ACP opérationnalisée ».

Les outils innovants de « l'ACP opérationnalisée » sont l'ETA et le cahier de l'arbre, ils ont été conçus pour fidéliser le récit des enfants et aussi pour leur permettre de se l'approprier.

La procédure de la recherche comprend une période de Pré-étude / familiarisation à l'ETA auprès d'un public volontaire, elle se poursuit au SESSAD par l'accompagnement psychologique auprès des 26 enfants porteurs d'un handicap mental.

L'échantillon portera sur 4 enfants pour des raisons de meilleure lisibilité et d'exploitation des données (un enfant fera partie du corps de la thèse, les 3 autres seront signifiés en annexe).

Sur un plan méthodologique, nous présenterons les différentes phases de l'ETA d'après les travaux de Benoît Fromage²⁰⁹ puis nous poursuivrons ce chapitre avec la méthodologie spécifique de la passation de l'ETA et nous ferons enfin, l'articulation avec le cahier de l'arbre.

Notre hypothèse : partant des mêmes valeurs que l'ACP ; l'ETA et le cahier de l'arbre ouvrent des possibles à la Personne en situation de handicap mental comme référence et ressource.

²⁰⁹ Fromage Benoît, *Le bilan psychologique à l'aide de l'Epreuve de Trois Arbres- Manuel d'utilisation.*

5. La procédure et la méthodologie

La procédure et la méthodologie se présentent dans une configuration spécifique qui souligne à la fois la rigueur d'une action et sa flexibilité qu'elle requiert dans sa mise en œuvre sur le terrain.

5.1 Contexte et cadre de la recherche qualitative

L'ACP mobilise les ressources et lorsqu'elle est de surcroît opérationnalisée par l'ETA et le cahier de l'arbre, associés à des outils communication complémentaires, elle devient une ressource indispensable au service du développement de la personne.

5.1.1 Une action du terrain dans le secteur médico-social

La recherche sur le terrain est quotidienne, réalisée sur un poste de psychologue clinicienne à plein temps et de manière empirique, dans une aventure humaine partagée.

L'étude porte sur 26 enfants en situation de handicap mental mais 4²¹⁰ seront vraiment présentés pour illustrer l'originalité de la démarche et nous permettre de donner l'ensemble des relevés de ces situations choisies.

5.1.1.1 Un SESSAD

La recherche qualitative s'effectue sur le terrain dans un SESSAD (Service d'Education et de Soins Spécialisés A Domicile) ouvert en 1989 ; le parti pris d'une approche humaniste a été recherché avec le directeur dès la mise en place des premières interventions.

Accueil d'un enfant *et* de sa famille pour soutenir une réalité, accompagner à l'adaptation et penser que le handicap du moment (la pathologie existante et le regard porté sur celle-ci) n'est peut être qu'une situation d'un instant qui peut être changée, d'où l'intérêt porté à la mention « *en situation de handicap* » signifiant un état potentiellement, transformable.

²¹⁰ Une situation d'enfant est dans le corps de la thèse, les trois autres ont été annexées.

5.1.1.2 Un agrément

Le SESSAD accueille 25 enfants de la naissance à 14 ans présentant une déficience intellectuelle et/ou des troubles du comportement associés (DI- TC).

C'est la MDPH qui notifie et qui décide l'orientation au SESSAD.

Les renseignements envoyés restent succincts souvent inscrits sous forme de diagnostic et de problèmes médicaux, comportementaux et psychologiques

Le partenariat au SESSAD avec les familles (parents et fratrie) est conséquent, il est essentiel dans les regards philosophiques (fonction de responsabilité), sociologiques (fonction de transmission) et psychologiques (fonction affective) attribués.

Il s'agit de respecter et d'investir la singularité de la vie des familles et de leur temporalité.²¹¹

5.1.1.3 Une équipe

Composée d'un directeur, d'un médecin psychiatre, d'une psychologue, d'une chef de service, d'une « ligne budgétée pour orthophonistes en libéral » au plus près du domicile de la famille, d'une psychomotricienne, de trois éducateurs de jeunes enfants, de deux éducateurs spécialisés et d'une secrétaire, l'équipe se réunit une à deux fois par an pour parler de la situation d'un enfant.

Temps bien trop court, a fortiori lorsque le regard phénoménologique est un critère indispensable à sa pratique pour penser, élaborer, analyser, concevoir et respecter l'aspect développemental d'un enfant et de ses relations intersubjectives d'avec sa famille et avec les professionnels qu'il côtoie.

Le travail d'équipe peut favoriser l'interdisciplinarité qui présente alors, l'avantage de croiser des regards et de s'affranchir d'autres points de vue qui peuvent venir parfois, nuancer ce qui vient d'être dit ou valider une orientation qui sera alors prise collectivement.

La transdisciplinarité est une possibilité que les champs disciplinaires puissent se réunir pour la nécessité clinique, ce n'est pas une juxtaposition de disciplines, c'est un espace-temps qui aplanit les clivages et relie normalement, des compétences.

²¹¹ Scelles Régine, *Fratrie confrontée au traumatisme*, Psychanalyse & santé (Mont Saint Aignan: Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 2009).

Au sein même du SESSAD, elle reste plus souvent dans une dimension informative mais elle peut produire du lien dont l'enfant et sa famille peuvent tirer profit.

L'équipe offre sous la base d'une confiance acquise, des possibilités de recueillir de façon partagée, les différents flux sensoriels afin de composer, de manière concertée et constructive avec ces derniers même si à l'instar de Bion, nous pensons aussi que « *le meilleur collègue reste le patient* » (*l'enfant et sa famille*).

5.1.1.4 Des partenaires

Ils sont parfois nombreux, les identifier permet de mieux comprendre le dispositif partenarial.

➤ La famille

La famille fait partie des partenaires principaux, elle est accueillie au SESSAD dans ce sens et son adhésion est toujours recherchée. La disponibilité et l'écoute restent grandes à son égard.

➤ La MDPH

La maison départementale des personnes handicapées, c'est elle qui notifie l'accord du début d'un accompagnement et sa fin.

C'est aussi à la MDPH que sont demandés les renouvellements de « prise en charge » SESSAD, les orientations dans des classes ou établissements spécialisés.

➤ L'éducation nationale

Si les enfants accueillis au service de soins sont avant tout des enfants et non des élèves, pour autant, la plupart est inscrite à l'école sous forme d'inclusion (maternelle, primaire, SEGPA²¹²) à envisager ou effective de façon partielle ou à plein temps.

Ainsi, nous partageons, au sein des équipes éducatives (EE) et des équipes de suivi de scolarisation (ESS), des observations pour faire le point et entrevoir, d'un commun accord avec la famille, des propositions d'accompagnement scolaires et de soin.

➤ L'A.S.E

Un quart des 25 enfants accueillis au SESSAD relève de l'aide sociale à l'enfance.

Les réunions interprofessionnelles regroupent les limites et aussi des compétences des uns et des autres dans un champ d'intervention défini, elles favorisent des liens et offrent au passage, l'intérêt de rappeler que l'enfant n'est pas « un enfant de l'ASE » et que dans ce sens, il a besoin d'être reconnu comme une personne à part entière.

²¹² Section d'Enseignement Général et professionnel Adapté

➤ **Le corps médical**

Les anomalies génétiques sont nombreuses, faute d'étiologie non identifiée, il est conséquent de rester prudent dans les prescriptions comportementales éducatives et thérapeutiques proposées (indications et contre indications) en gardant des contacts avec les médecins qui effectuent des recherches de dépistage en cours.

Depuis deux années, les postes de médecin et de psychiatre ne sont plus pourvus, c'est à la psychologue que peut revenir la tâche de faire du lien avec certains médecins de famille, spécialistes hospitaliers ou praticiens en libéral afin d'éviter, de façon partenariale, la problématique soulevée et répartir au mieux les compétences spécifiques dans l'accompagnement familial.

5.1.2 Une recherche qualitative exploratoire

C'est à partir d'un cadre empirique et d'une longue expérience du courant humaniste dans le monde du handicap mental (trente années) que l'hypothèse de l'ACP étayée par des outils spécifiques pouvant amoindrir les troubles du comportement et rehausser les capacités cognitives est avancée.

Recherche bordée par un cadre rigoureux et flexible à la fois permettant d'observer, d'expérimenter un protocole et d'expliquer des résultats²¹³.

La recherche qualitative a des limites et recouvre inévitablement, en toile de fond, une humilité face au faible échantillon humain présenté²¹⁴ mais cette approche qualitative a le mérite d'énoncer des résultats longuement observés et analysés, elle s'inscrit ici dans une démarche initiative et exploratoire qui pourra ultérieurement être poursuivie et approfondie.

5.1.2.1 Une étude longitudinale

Tous les accompagnements psychologiques de l'étude longitudinale se sont inscrits sur une durée de trois ans et sont réalisés au cours d'un suivi hebdomadaire ou de façon bi mensuelle sur un temps de trente à quarante cinq minutes chaque séance.

La psychologue s'appuie sur des concepts théoriques basés sur le courant humaniste mais aussi, sur l'actualité sensorielle du moment.

²¹³ Fernandez Lydia, Catteeuw Michelle, sous la direction de Pedinielli Jean-Louis, *La recherche en psychologie clinique*, Psychologie (Paris: Amand Colin, 2005).

²¹⁴ 26 accompagnements psychologiques réalisés.

La complémentarité théorie et pratique est une trajectoire phénoménologique.

5.1.2.2 Une conception du handicap mental

Le handicap mental est une épreuve pour toute une famille, il ne s'agit pas de combattre cette réalité mais d'apprendre à vivre avec elle, pour autant s'il est épreuve dans son annonce et son vécu au quotidien, il peut aussi être ressource.

Au-delà de l'écoute portée aux souffrances vécues, il importe de réfléchir comment la déficience appréhendée se répercute dans la vie intrapsychique et intersubjective familiale puis de façon plus individualisée car « *Il faut qu'un « nous » contenant puisse exister pour que le « je » émerge* ». ²¹⁵ (Scelles, pp 18-21, 2011).

La qualité du lien déployée dans le comment penser les relations filiales et fraternelles (plutôt que du pourquoi la famille en est là) permet de découvrir des potentialités jusqu'alors insoupçonnées, dans ce sens, le handicap est ressource et les adaptations plurielles et singulières en sont les démonstrations.

Dans le handicap reconnu, il s'agit d'accueillir un enfant avec tout ce qu'il est et la particularité de la démarche clinique consiste à fidéliser son discours.

Dans cet énoncé, le lecteur devra entendre que le discours de l'enfant peut être verbal, émotionnel, graphique ou présenté par une médiation spécifique : théâtrale, musicale, corporelle etc.

Car, nous sommes là, au sein d'une rencontre avec un enfant parfois, dépourvu de mots mais qui a néanmoins, beaucoup de choses à dire.

Ainsi, la psychologue peut utiliser l'entretien pour échanger mais d'autres médiations peuvent être proposées : thérapie paradoxale, relaxation, rêve éveillé, métaphore, psychodrame, co construction d'un conte etc.

Il s'agit donc d'inviter à l'expression de soi et se baser sur le recueil de ce qui a été dit ou exprimé par l'enfant et non de ce qui semble avoir été dit ; quant à l'interprétation, elle est abandonnée au profit d'une attention méticuleuse portée à l'entretien tant dans son contenant que son contenu.

L'analyse des informations est le résultat d'efforts continuels de la part de la psychologue pour fidéliser la parole ou l'expression afin de ne pas glisser trop vite dans une distorsion subjective.

L'objectif étant donc de pouvoir parler au nom d'un vécu d'un enfant et non de celui du praticien, fut-il expert, la finalité de cette démarche étant de permettre à l'enfant d'accéder à son propre vécu subjectif, parfois traumatisant, afin qu'il puisse l'accepter pour mieux s'en défaire et ainsi, anticiper son développement, de façon résiliente, au rythme de ses possibilités.

²¹⁵ Scelles Régine, « Le handicap au sein de la famille », *Le journal des psychologues- Regards actuels sur le handicap*, octobre 2011.

Nous verrons plus loin que l'épreuve des trois arbres peut être un bon moyen pour rendre à l'auteur l'intégrité de son expression et le cahier de l'arbre, devenir un prolongement constructif à l'ETA, facilitant ainsi l'intégration d'une problématique identifiée permettant de mobiliser les ressources internes pour mieux advenir.

5.2 La procédure

La procédure a été la même pour tous les enfants, elle comprend globalement deux phases, une que nous avons appelées « l'ACP conventionnelle » et la deuxième, nommée « ACP opérationnalisée », nous les détaillerons ultérieurement.

5.2.1 Les caractéristiques de la population parente

La population parente bénéficiant d'un accompagnement psychologique sous le modèle présenté, entre 2009 et 2012, se compose au total de vingt six enfants.

Les caractéristiques se déclinent de la façon suivante, l'âge, l'identité sexuelle, la pathologie, la scolarisation et le lieu de vie (milieu familial ou foyer).

5.2.1.1 L'âge

Les enfants sollicités sont âgés de cinq à quatorze ans.

Il n'a pas été possible, au cours de cette période, de composer avec plus de jeunes enfants, non pas pour le critère âge mais à cause du handicap apparenté.

5.2.1.2 L'identité sexuelle

L'identité sexuelle se répartit entre dix huit garçons et huit filles, ce choix est simplement conditionné par les enfants qui étaient déjà au SESSAD avant 2009 et les nouvelles admissions effectuées entre 2009 et 2011.

5.2.1.3 Le lieu de vie

Dix neuf enfants vivent avec leurs deux parents, deux seulement avec l'un, ne voyant plus du tout l'autre parent- bien que vivant (ou ne l'ayant jamais vu pour une enfant) ; cinq enfants vivent en foyer ou en famille d'accueil permanente.

Le SESSAD et les lieux de vie des familles se situent en milieu rural.

5.2.1.4 La scolarité

Les vingt six enfants sont scolarisés à plein temps au moment des accompagnements en maternelle, en CLIS (pour une bonne majorité), en ULIS ou en SEGPA.

5.2.1.5 La pathologie

Les définitions retenues pour les retards mentaux correspondent à celles proposées par l'OMS²¹⁶ (Organisation Mondiale de la Santé).

« Retard mental profond : Personnes susceptibles d'un certain apprentissage en ce qui concerne les membres supérieurs, inférieurs et la mastication.

Retard mental sévère : Personnes qui peuvent profiter d'un apprentissage systématique des gestes simples.

Retard mental moyen : Personnes pouvant acquérir des notions simples de communication, des habitudes d'hygiène et de sécurité élémentaires, et une habileté manuelle simple, mais qui semblent ne pouvoir acquérir aucune notion d'arithmétique ou de lecture. On estime généralement qu'un QI entre 35 et 49 correspond approximativement à cet état.

Retard mental léger Personnes pouvant acquérir des aptitudes pratiques et la lecture ainsi que des notions d'arithmétique grâce à une éducation spécialisée. On estime généralement qu'un QI entre 50 et 70 correspond approximativement à cet état ».

Les évaluations psychométriques ont été effectuées à l'aide de tests d'intelligence de Weschler pour enfants : Le WPPSI-R²¹⁷ et le WISC IV²¹⁸

Les classifications quantitatives en matière de retard mental pour les 26 enfants concernés par l'étude se répartissent de la façon suivante :

Retard mental léger: 12

Le retard mental moyen (ou modéré): 11

Non déficients : 3

²¹⁶ Bulletin Officiel n° 8 du 23 février 1989 - MENS8950092A, La loi du 11 février 2005 et sa mise en œuvre, s. d.

²¹⁷ Terrassier Jean-Charles, « Le WPPSI-R », octobre 2004, eeip.free.fr/JCT_wppsi-r.html.

²¹⁸ Jumel Bernard, Savournin Florence, *L'Aide-mémoire du WISC-IV*, l'aide mémoire (Paris: Dunod, 2009).

Sur le plan de la santé mentale, une dizaine est concernée sous différents registres : troubles thymiques sévères entraînant des troubles du comportement, troubles de la personnalité, dépression, bouffées hallucinatoires et psychose.

Les enfants présentant des pathologies « sévères »: poly handicap, retard mental profond, autistes associés à une déficience intellectuelle modérée n'ont pas été accompagnés par cette approche thérapeutique.

Le soutien psychologique s'est porté sur le versant parental et fratrie (quatre de ces mamans ont bénéficié de la passation d'un ETA qui leur a été bénéfique).

L'accompagnement des vingt six enfants a induit l'enregistrement d'un nombre considérable de données scandées au rythme des séances ; dans la mesure où les accompagnements se sont effectués sur trois ans, nous avons décidé de recentrer l'exposé de la recherche sur un plus petit échantillon afin de pouvoir développer les observation et rendre plus claires leurs analyses..

En recadrant sur un nombre restreint d'enfants, l'accompagnement des autres enfants s'est toutefois poursuivi, ainsi, nous ajouterons dans la conclusion, dans la dernière partie « *justificatifs empiriques* » les résultats des vingt deux enfants aux quatre présentés dans la recherche.

5.2.2 La mise en place d'un échantillon

Pour des raisons de clarté et de meilleure accessibilité au contenu des observations et des analyses s'échelonnant sur plusieurs années, il nous a semblé utile de ne retenir seulement que quatre enfants.

Les parents ont été informés de la participation de cette étude et ont signé une autorisation permettant l'observation, la publication et l'analyse des illustrations des dessins, des récits et des vécus exprimés par leur enfant. Ils ont été avisés que la biographie de leur enfant serait aussi mentionnée.

Il leur a été précisé aussi que l'étude serait anonyme, un autre prénom serait posé sur celui de leur enfant.

Enfin, les parents et les enfants pourraient se retirer de la démarche à n'importe quel moment et sans justification.

5.2.2.1 Le choix des enfants

Lorsque la décision a été faite d'optimiser la diffusion des informations en restreignant le groupe à quatre, nous ne connaissions pas encore leur progression donc il n'a pas été fait en fonction d'une évolution effective.

L'assiduité des enfants aux séances et le rythme de fréquences hebdomadaires ont été des facteurs déclencheurs pour le choix, ajoutés à l'envie de la psychologue de réussir à déjouer leur (grande) problématique.

Par ailleurs, l'opposition très active de Maud à s'inscrire dans l'accompagnement ou l'inhibition massive de Gabin en voulant fuir le monde des êtres humains a sûrement suscité un challenge pour tenter avec une approche originale (un autre être vivant: l'arbre) de savoir si l'accès à leur propre vécu subjectif pouvait être possible par un autre biais.

Quant aux deux autres enfants, Claire, elle a été choisie pour son fort intérêt à se dissocier et à fuir dans un monde imaginaire, il était donc intéressant de savoir si la « remettre sur terre avec un travail de germination et racinaire » pouvait susciter une approche différente au monde réel et Jade, c'est elle qui s'est choisie lorsqu'elle a dit un jour « *j'aime bien quand tu gardes tous mes dessins dans ton dossier et que tu écris des choses quand je parle, on dirait que ce que je dis, tu trouves ça drôlement important* ».

5.2.3 La procédure conventionnelle

A l'arrivée au SESSAD, la procédure reste conventionnelle.

5.2.3.1 Le bilan psychologique

La proposition du bilan psychologique est soumise au cours de la toute première rencontre avec l'enfant, c'est lui qui est accueilli en premier lieu, reçu seul, sans que la psychologue ait pris note d'informations écrites préalables.

Il s'agit ici de faire connaissance avec un enfant, de savoir s'il connaît les raisons pour lesquelles il est arrivé au SESSAD, il est question aussi de repérer quelques critères relatifs à sa santé mentale et à son âge de développement.

5.2.3.2 L'anamnèse

Réalisée dans un second temps post bilan psychologique, le même jour, en présence de l'enfant, elle s'effectue en accordance aux dispositions parentales et à leur éprouvé, une ossature permet de décrypter les points essentiels des éventuelles blessures narcissiques, des réactivités multiformes employées (renoncement, surprotection, fatalisme etc.), des interférences de résistance sur l'expérience subjective, des envois à des fantasmes et/ou à d'autres comportements anxigènes particuliers.

L'idée d'une démarche partenariale est vivement exprimée au cours de cette toute première rencontre.

Les critères fournis par les parents donnent des indications sur le vécu somatique de leur enfant et de leur inscription dans une réalité où le Handicap est venu les bousculer.

Enfin, l'anamnèse est identifiée comme un espace-temps où les vécus et ressentis peuvent être levés voire travaillés au sein de thérapies familiales proposées.

La vie institutionnelle et inter institutionnelle induit des attentions aux professionnels qui gravitent autour de la famille, elle induit aussi des attentions aux familles qui viennent déposer des informations tenues secrètes, l'attention est redoublée dans les informations reçues et à communiquer ainsi, certains éléments de l'anamnèse, par souci d'éthique, peuvent ne pas être portés à l'équipe.

Le recueil d'informations complémentaires peut être parfois intéressant pour rechercher de la cohérence interne et externe au profit de la famille dans le respect de la confidentialité attendue.

A l'issue du bilan psychologique et des autres bilans para médicaux et éducatifs effectués, l'équipe se réunit et envisage institutionnellement, une répartition d'indications avec des objectifs et des modalités propres à chaque spécificité qui seront inscrites dans un projet personnalisé.

La psychologue, s'il est lieu d'envisager un étayage psychologique avec l'enfant, commence l'accompagnement en cherchant avant tout, à créer un cadre sécurisant.

Lorsque la confiance est acquise et que des dispositions semblent être là pour un certain lâcher prise, l'accompagnement se poursuit avec une proposition originale de dessiner des arbres et de « parler comme si l'enfant était un arbre ».

5.2.4 La procédure opérationnalisée

Elle se compose de deux phases essentielles, l'une avec l'ETA et un bilan de situation qui permet de relever les éléments majeurs du vécu subjectif de l'enfant et la deuxième, avec le cahier de l'arbre qui facilite au cours de l'accompagnement, l'intégration des situations internes initialement, conflictuelles et porte l'enfant dans une démarche d'anticipation qui s'active dans le présent.

5.3 La méthodologie

La méthodologie relative à l'ETA est subordonnée à un contexte de dispositions matérielles et psychologiques afin que l'enfant soit enclin à s'adonner, dans de moindres résistances, à ce qui va lui être demandé.

5.3.1 L'ETA

5.3.1.1 La pré-étude /Familiarisation à l'ETA

Si l'ETA présente des originalités, il en est une que la praticienne doit absorber, c'est celle de ne pas se laisser « dérapier » à aller vers une interprétation de l'expression reçue voire de l'expérience (la sienne) subjective vécue.

Ainsi, la pré -étude pour une familiarisation à cet outil novateur qu'est l'ETA a été réalisée auprès d'une douzaine de personnes (de 17 à 83 ans), au-delà de la passation relativement aisée, elle a été un temps non négligeable pour déconditionner une réactivité qui est de croire que ce qui est perçu est, ce que la personne a voulu dire.

Efforts réalisés dans la retranscription exacte des données recueillies, efforts renouvelés dans les analyses et les bilans de situation à effectuer pour rester dans une certaine fidélité à ce qui a été exprimé.

Enfin, ce travail permet de soutenir une certaine humilité pour remettre à la place d'expert, son auteur, c'est-à-dire dans ce cadre là, l'enfant car lui seul est le mieux placé pour savoir ce qu'il veut et ce qu'il voudrait.

5.3.1.2 Les conditions de la passation

Une stabilité a minima relationnelle, psychique et comportementale est requise afin que quelques tracés puissent être possibles, il n'est pas nécessaire de savoir dessiner un arbre mais au moins, de savoir délimiter, l'espace feuille avec une préhension relativement correcte de l'outil graphique.

Par ailleurs, une compréhension permettant tant sur le versant réceptif qu'expressif de saisir l'aspect général des consignes est attendu ; pour beaucoup d'enfants du SESSAD, il a été nécessaire d'adapter certaines consignes pour qu'elles fassent sens.

Enfin, s'il est un truisme de la dire, nous nous permettrons d'insister sur l'aspect de la disponibilité car un enfant trop parasité par un dédale d'éléments, n'est pas en mesure de s'investir sur autre chose, nous nous organiserons donc à gérer ce trop plein émotionnel en amont (voire pendant) la passation pour faciliter un apaisement mental et comportemental.

Apaisement suggéré par une ambiance calme, une possibilité de dire voire de déverser l'agitation du moment et proposer si besoin, quelques instants de respiration voire de relaxation pour optimiser les conditions de passation afin de réussir à s'ancrer dans le moment présent, ici et maintenant.

La passation de l'Épreuve des Trois arbres est réalisée en temps libre, le temps moyen étant une heure.

Seuls deux enfants sur 26 ont eu besoin de deux séances, ce besoin étant lié à leur fatigabilité conséquente entravant leur attention.

Quand arrêt, la reprise est faite par un retour à ce qui a été dit précédemment pour poursuivre la chronologie du protocole.

Des feuilles blanches (5) sont proposées pour la réalisation des 5 arbres avec un crayon à papier ou un feutre.

Pour les adultes ou enfant ayant une aisance à l'écriture (phase de pré-familiarisation), les récits peuvent être écrits par les auteurs eux-mêmes ; au SESSAD, c'est la psychologue qui a rédigé tous les écrits, ceux-ci étant quasi inaccessibles pour la plupart des enfants.

5.3.1.3 Les consignes

Le lecteur pourra se référer à l'annexe 5 « *le protocole de l'ETA* » pour visualiser la démarche séquentielle et en connaître les consignes.

Dans les consignes, la psychologue tient et retient l'attention de l'enfant, elle insuffle dans le fond et la forme, une croyance sur le fait que l'enfant va être en mesure de faire, de dire et de créer quelque chose.

Il a été fréquent au cours des expériences d'entendre des rejets initiaux à l'issue des premières consignes pour exprimer une crainte que ce soit « *trop dur, trop compliqué ou que ce ne sera pas bien fait* ».

La praticienne doit assurer et rassurer l'enfant que rien ne sera jugé de bien et a fortiori de « mal » et que ce qui importe, c'est ce qui va être fait et dit.

L'appétence pour créer quelque chose qui sera de toute façon appréciée met l'enfant dans une envie à s'essayer à une activité ou il va vite apprendre que sa déficience intellectuelle est compatible avec des pensées créatrices.²¹⁹

²¹⁹ Crasnier Françoise, *Déficience intellectuelle et possibilités créatrices*, Psychopathologie & Handicap chez l'enfant et l'adolescent Questions/Tensions/ Enjeux (Paris: Dunod, 2011).

5.3.1.4 L'aide à l'expression

Les enfants qui viennent au SESSAD peuvent être dessaisis de la relation si l'adulte ne fait pas l'effort de s'adapter à leur disposition intellectuelle et relationnelle.

Ainsi, il a été fréquent de veiller à poser une seule question à la fois et parfois de la rendre intelligible.

Pour cela, les outils de communication présentés dans le chapitre VII (cf 7.2.6) comme l'explicitation²²⁰, la PNL²²¹ (Programmation Neuro Linguistique), la CNV²²² (Communication Non Violente) ont permis de pratiquer quelques reformulations chez l'enfant pour vérifier si la consigne avait été bien comprise.

Par ailleurs, lorsque leurs réponses restaient incomplètes, des propositions à terminer l'implication subjective amorcée étaient lancées.

Exemples :

L'enfant : « *Les arbres aimeraient bien...* », (une omission en PNL)

La psychologue : « *ils aimeraient quoi, les arbres ?* »

L'enfant « *l'arbre sera toujours triste* » (une généralisation en PNL)

La psychologue « *toujours ?* »

L'enfant « *c'est nul ça m'énerve, moi j'sais pas* » (identification d'une croyance dite « négative » en PNL et en CNV)

La psychologue « *j'entends ce que tu dis et je comprends, peux-tu me dire comment "ça t'énerve" ?* » (synchronisation communicationnelle et empathie sur une « douleur » reconnue ; la nécessité que ce vécu puisse être parlé est alors proposé pour faciliter son expression (et pendant un moment la logique du protocole est mis de côté).

L'enfant : « *cet arbre il sait rien de la vie de l'autre, il se moquerait pas s'il savait* » (reconnaissance de deux sentiments : la tristesse et la colère (prosodie effectuée à ce moment-là) et d'un besoin : d'être comprise en CNV).

La psychologue : « *Et qu'est ce qu'il devrait savoir sur sa vie ?* »... « *Et cet arbre, qu'est ce qu'il pourrait lui donner comme information pour qu'il sache "de sa vie"* » (calibrage et synchronisation en PNL).

L'enfant « *l'arbre il dit c'est pas facile ça, c'est pas drôle et c'est pas simple* ».

La psychologue « *et si, il parlait, l'arbre, en disant ce qui est facile, il dirait quoi ?* » (Proposition de parler sous forme affirmative en PNL et CNV).

²²⁰ Vermesch Pierre -Maurel Marise, *Pratiques de l'entretien d'explicitation* (Paris: ESF, 1997).

²²¹ Bandler Richard - Grinder John, *Les secrets de la communication*.

²²² Rosenberg Marshall, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)*. Introduction à la Communication Non Violente.

Autant d'enfants et autant d'expériences relationnelles qui nous amènent à savoir fidéliser les consignes de l'ETA tout en sachant s'en extraire de temps en temps pour faciliter le vécu d'un moment.

5.3.1.5 Entre aise et mal –aise

L'important de l'ETA, (dans l'étude qui nous intéresse) est de nouer avec le vécu de l'enfant pour mieux le dénouer.

Le mode analogique restant le garant et le fil conducteur de l'expérience subjective mise en mouvement et organisée autour de polarités qui transportent les récits de l'auteur entre aise et mal- aise.

L'essentiel reste la connexion et l'élaboration du vécu personnel ; toucher, identifier et parler du mal –aise (négatif) est une possibilité de renforcer les valeurs de ce qui détermine les fondamentaux de l'auteur.

L'ETA a cette particularité de mettre en exergue ce mal aise et d'organiser autour de celui-ci un changement de regard, non pas en l'ignorant ou en le niant mais en acceptant sa réalité et en cherchant à tirer les enseignements possibles de l'épreuve nommée.

5.3.1.6 Besoins identifiés et capacité à advenir

L'ETA facilite l'expression de besoins, pour cela, des questions sont posées à plusieurs reprises « *D'après toi, de quoi a t-il besoin ? (cet arbre) ?* »

L'auteur, par effet de redondance et de projection va finir par parler de ses propres besoins, ceux-ci identifiés et élucidés par l'intégration du négatif, facilitent a posteriori, une capacité à advenir par l'effet d'anticipation produit.

« *L'anticipation positive* »²²³ (Gabilliet cite Wiseman p 90, 2010) est une façon de croire que quoiqu'il arrive, il est nécessaire d'avancer et en fonction de certaines épreuves, il sera toujours possible de « *rebondir* ». ²²⁴

5.3.1.7 Le bilan de situation

Cité dans le chapitre précédent, le bilan de situation joue un rôle pour permettre de faire le point à un moment donné, il n'a rien de définitif ; à l'instar du quotient intellectuel, il donne des indications à un instant T sur un cheminement en mouvement mais en aucun cas, il est statique ou irréversible.

²²³ Gabilliet Philippe, *Eloge de l'optimisme. Quand les enthousiastes font bouger le monde.*

²²⁴ Dufour Daniel, *Rebondir: une approche créative pour surmonter les obstacles.* (Québec: Les éditions de l'Homme, 2010).

5.3.1.8 Les prospectives

A l'issue de l'ETA et des éléments centraux relevés dans le bilan de situation, la psychologue fait un résumé adapté aux capacités de l'enfant de ce qu'elle a retenu de ce qui a été dit par l'enfant.

La proposition de poursuivre l'accompagnement psychologique avec un autre support, un cahier pour laisser des traces et (se) raconter une histoire (en prolongement de ce qui vient d'être amorcé) est faite.

5.3.2 Le cahier de l'arbre

Le cahier de l'arbre vient à la suite de l'épreuve des trois arbres, il comprend une partie des caractéristiques de l'ETA et particulièrement pour le recueil de ce qui se dit, se dessine ou est exprimé, sans jugement dans une rigueur respectueuse pour celui qui s'est exprimé.

5.3.2.1 Une aventure co construite

L'accompagnement se poursuit sur un chemin initiatique à la découverte d'une subjectivité facilitée par l'intersubjectivité en cours; le thérapeute suggère, impulse et encourage, son interlocuteur se saisit de ses ouvertures pour entrer et avancer sur sa propre voie.

5.3.2.2 Une traçabilité identifiée

Les réalisations graphiques accordées au discours narratif permettent de structurer une pensée, un sentiment ou un ressentiment et d'élaborer une orientation à l'image d'un contenant qui serait fixe et flexible à la fois.

Les traces produites sont des repères, inscrites sur une dimension temporelle qui permet plus aisément, l'accession aux étapes ultérieures ; c'est le passage d'un cycle à un autre dans une spirale ascendante.

5.3.2.3 Une rencontre d'instant en instant

Alternance entre co production et échanges, entre investissement et hauteur nécessaire pour se construire (ou se reconstruire), entre émotionnel et rationnel ; chaque instant est une occasion dans l'ici et le maintenant, d'intégrer ses frustrations ou colères et de créer une accordance avec cet autre, en soi et en dehors de soi.²²⁵

²²⁵ Nhat Hanh Thich, *La plénitude de l'instant. Vivre en pleine conscience.*

5.3.2.4 Un horizon temporel activé

Les métaphores botaniques employées telles la germination, la pollinisation, la feuillaison ou la floraison par exemple créent une stimulation qui produit une expansion de l'arbre.

La dynamique projective du végétal impulse une énergie identificatoire.

L'arbre qui poursuit sa croissance favorise simultanément l'évolution de la personne.

Nous illustrerons au chapitre V, au travers de la situation de Gabin (et en annexe avec les Histoires de vie de Maud, Claire et Jade) ces deux outils, l'ETA et le cahier de l'arbre ; nous signifierons alors leur pertinence tant pour l'appropriation que l'enfant peut faire de son propre discours que par les modifications relativement spectaculaires de leur niveau intellectuel initial et de leur profil psychologique.

L'expérimentation du cahier de l'arbre, dans le sillage de l'ETA et dans la continuité d'un mode analogique « en langage arbre » est nouvelle, une recherche plus approfondie mériterait un intérêt pour mesurer et valider davantage sa portée.

Chapitre VI : Une histoire de vie : Gabin



*Photo, Julien Crasnier
Japon, 2011*

Résumé du chapitre VI

Le chapitre 6 décrit l'accompagnement psychologique²²⁶ d'un enfant, Gabin, relevant d'une orientation de la MDPH, c'est son histoire singulière recueillie dans un SESSAD qui est présentée.

Avec le dispositif ACP élargi, nous avançons dans l'illustration pragmatique d'un vécu subjectif ; nous sommes au cœur de la recherche qualitative soulignée d'une biographie et d'un accompagnement ACP opérationnalisé par l'ETA d'une part puis, le cahier de l'arbre d'autre part, ponctués d'un bilan général renforcé par des regards croisés.

Les résultats permettent de mesurer l'écart entre la situation à l'arrivée au SESSAD et son évolution éloquente, quelques temps plus tard.

Transcription rigoureuse des processus cognitifs et psychiques, commentaires et perspectives nous amenant progressivement à confirmer combien l'ACP approfondi par des outils novateurs, comme l'ETA & le cahier de l'arbre, portés par l'engagement d'une clinicienne, impactent favorablement sur le développement d'un enfant porteur d'un handicap mental.

²²⁶ Trois autres accompagnements psychologiques (Jade, Maud & Claire) sont annexés pour des raisons d'espace mais ils seront référencés dans le chapitre VI Discussion.

6.1 Histoire de vie

Dans une histoire de vie, « *il s'agit d'appréhender un processus humain, un phénomène, au sens fort du terme, anthropologique, qui concerne en permanence, la construction d'une personne dans son être en devenir* »²²⁷ (Pineau cite Legrand, p 6, 2007).

Par le biais de l'ACP élargi d'outils opérationnalisés, l'enfant va être invité « *à utiliser le récit comme moyen d'articuler les temporalités pour s'y retrouver* »²²⁸ (Pineau cite Ricœur, p 74, 2007), l'accompagnement devenant un levier pour élaborer une histoire de vie en nous rappelant que « *susciter une histoire de vie est d'abord une affaire de relations* »²²⁹ (Pineau cite Catani, p 111, 2007).

6.1.1 Histoire de vie et ACP opérationnalisée

Dans l'approche centrée sur la personne²³⁰ la personne est toujours considérée comme détentrice de ressources. Tout ce qu'elle peut exprimer, le négatif comme le positif, est examiné sans préjugés comme une ressource.

La personne est considérée comme la mieux placée pour exposer sa situation du moment, effectuer les développements et retouches en intégrant pleinement toutes les données de son monde subjectif selon les voies qui lui sont favorables à terme.

Par développement il faut entendre l'approfondissement d'une situation singulière c'est-à-dire l'adoption d'une démarche analytique et exploratoire, occasion de s'essayer à de nouvelles combinaisons de son histoire passée, présente et à venir.

Dans cette étude nous utilisons le thème de l'arbre pour promouvoir le discours en première personne.

L'arbre peut se faire le porte-parole d'une personne, servir de médiateur pour raconter une existence.

L'arbre, dessiné et raconté, peut jouer un rôle majeur pour favoriser l'expression subjective de manière indirecte, à travers l'analogie établie spontanément entre l'Être humain établi et l'arbre.

²²⁷ Pineau Gaston - Le Grand Jean Louis, *Les histoires de vie*, 4e éd. (Paris: Presses Universitaires de France, 2007).

²²⁸ Ibid.

²²⁹ Ibid.

²³⁰ Rogers Carl, *Le développement de la personne*.

De multiples traces sont relevées de cette connivence à travers les cultures et les époques.

Ainsi confie-t-on à l'arbre de consigner le point d'origine d'un nouvel être (un arbre / la naissance d'un enfant) ou d'une nouvelle ère (commémoration de la révolution par la plantation d'un arbre), d'établir des liens et une structure à une lignée (arbre généalogique).

L'arbre est mémoire.

Cette sorte de fraternité tous horizons est rapportée jusque dans le langage : ne parlons-nous pas des pieds, du tronc et de la tête de l'arbre comme de l'homme ?

En psychologie, depuis plus d'un demi-siècle, le test de l'arbre²³¹ a largement confirmé cette relation privilégiée en établissant que le dessin d'un arbre révèle des aspects de la personnalité de son auteur et que certaines traces peuvent véritablement dater des événements traumatiques²³² (Koch cite Wittgenstein, p 50-53, 1978).

L'outil est essentiellement utilisé pour sa contribution à des diagnostics²³³⁻²³⁴

L'objectif de cette présentation est d'illustrer à la faveur d'histoire de vie d'enfants, celle de Jade, Maud, Claire & Gabin, une pratique qui vise l'expression et le développement du point de vue de la personne sur sa situation en utilisant l'arbre comme médiation.

Deux outils aideront dans ce cheminement l'Épreuve des Trois Arbres²³⁵ et le Cahier de l'arbre.

Un premier temps est toujours consacré à la recherche d'une qualité du lien et lorsque l'alliance thérapeutique est suffisante, signifiée par un lâcher prise mental et corporel, la proposition d'une passation de l'Épreuve des Trois Arbres est faite.

Cette période se continue par un bilan de situation et se prolonge dans un accompagnement psychologique étayé sur une procédure originale, le Cahier de l'arbre.

²³¹ Koch Karl, *Le test de l'arbre*.

²³² Ibid.

²³³ Stora Renée en collaboration avec Fromont Marie Françoise et Georges, Muel Antoinette, De Sousa Francisco, De Castro Carneiro Francisco, *Le test de l'arbre*.

²³⁴ Fernandez Lydia, *Le test de l'arbre Un dessin pour comprendre et interpréter*.

²³⁵ Fromage Benoît, *L'Épreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*.

6.2 Histoire de vie de Gabin

6.2.1 Présentation de son contexte de vie (septembre 2008)

Gabin a vécu de sa naissance à fin août 2007 (6 ans) chez sa maman à 500 kilomètres de son domicile actuel.

De ses deux mois (date de séparation de ses parents) à trois ans, il était avec sa mère, vivant tous les deux chez la grand-mère maternelle, de trois à six ans, il a vécu avec sa mère et plusieurs compagnons, puis un dernier, de ce couple est né, un petit frère.

Il ne voyait que très épisodiquement son père (1 à 2 fois/an) dans des conditions désastreuses et surtout violentes (injures faites entre le père et la mère, entre le beau-père et le père devant l'enfant).

Au cours du suivi thérapeutique, Gabin dira plus tard que son beau-père lui interdisait aussi de sourire à son papa lors de ses visites et surtout, il lui demandait ne rien dire de ce qu'il faisait dans son quotidien, sinon il le giflerait.

Gabin ne disait rien mais se faisait gifler quand même, ce qui a été d'ailleurs su par l'école et c'est ce qui a déclenché une mesure judiciaire rappelant le père biologique et la belle-mère a « prendre » Gabin (ceci du jour au lendemain sans que Gabin ait le temps de dire au revoir à sa famille, ses amis, sa maîtresse et d'emmener avec lui, le moindre objet personnel).

Sa mère s'est séparée de son père au cours de la grossesse ; elle a vécu avec ce beau-père très violent pendant trois ans de la vie de Gabin jusqu'à ce départ précipité.

En septembre 2008, le JAF contacte Mr Z. (le père de Gabin) pour lui demander la garde de celui-ci (maladie mentale évoquée de la maman et violences répétées de son compagnon sur sa compagne et les deux enfants du foyer) ; Mr Z. accepte, par défaut, ne connaissant pas vraiment son fils et ayant eu, entre temps, avec sa femme actuelle, trois autres enfants.

Mme Z. subit cette arrivée d'un enfant dont elle n'a pas du tout envie et qui lui rappelle l'ex épouse de son mari et de surcroît, son histoire car elle aussi, a été « abandonnée » par sa mère.

Déracinement brutal de la région natale de Gabin, éloignement sans vraiment d'explication d'avec sa maman, son "demi" frère, sa grand-mère maternelle, de tous ses camarades ainsi que de « mon doudou » dira t il souvent (pas donné et jamais récupéré + tous ses jouets procurant un abîme de désespoir).

Par ailleurs, accueil très froid par la femme de son père qui se voit obligée de « *prendre* » un enfant qu'elle ne voulait surtout pas, en plus, dit- elle souvent, « *il ressemble à sa mère et je n'ai jamais pu l'encadrer* ».

Pour information, cette femme a été elle aussi, retirée de sa famille d'origine « *je suis une enfant de la DDASS moi aussi et j'en ai bavé* » et elle vit alors, avec tristesse, comme une injustice renouvelée....pour elle (!!) l'histoire de Gabin.

Gabin arrive donc dans le domicile de son père en septembre 2008, date à partir de laquelle, il n'a plus jamais revu sa mère, date aussi, où il est admis au SESSAD.

Au cours de l'anamnèse, il est tour à tour présenté par le père et son épouse comme « *fou* », « *mutique* », « *vraiment bizarre* » ou « *malade comme sa mère* ».

En entretien, il est tendu, inhibé, marchant sur la pointe des pieds. Il semble déconnecté de l'environnement, présente une inertie comportementale et émotionnelle, laissant ses yeux dans le vague.

Son regard est souvent dans l'évitement mais parfois, en fonction d'une phrase, il adresse quelques regards furtifs qui en disent long sur sa capacité à suivre et à réagir, si besoin.

Son vocabulaire est lacunaire avec absence de prosodie mais il peut utiliser des mots plus soutenus lorsque son intérêt est éveillé.

C'est plus l'échange avec autrui qui dysfonctionne que les fonctions expressives et réceptives du langage.

A la WPPSI R, il obtient les notes de 65 en non verbal (performance) et de 52 en verbal, soit un QI global de 42.

Ce résultat le place dans le champ de la déficience intellectuelle modérée auquel s'adjoint une inhibition massive tant physique que psychique.

Dès son admission au SESSAD, Gabin bénéficie d'un suivi thérapeutique.

6.2.3 Suivi psychologique et ACP (sept. 2008/ juillet 2010)

Le suivi consiste à installer progressivement la présence de l'enfant dans la relation en laissant survenir par bribes ce qui fait trauma dans son histoire.

Un espace de rencontre se met progressivement en place. L'assise sur la chaise se fait plus franche, le regard plus appuyé, des sourires apparaissent et au mutisme initial succède le récit chaotique d'événements et de situations vécues.

Il évoque beaucoup sa maman et sa belle mère, « *celle qui n'est pas gentille et qui n'est pas MA maman ...* », il se réfère aussi à son énurésie nocturne « *mais comme elle rouspète tout le temps après moi je ne suis pas prêt* ».

Gabin confie les violences subies, les scènes conjugales le mettant toujours « *en trop* » et aux difficultés de son « *histoire d'avant* » se mêle cette idée lancinante : « *je crois que je suis aussi de trop* »...

Longtemps, il joue à être un « *malade...mental* » en disant « *c'est ce que je suis, un fou* », voulant même devenir « *une vache stupide, un animal très bête* ».

A la formulation du souhait de le voir grandir dans le monde des humains, Gabin s'effondre et glisse avec un à propos surprenant : « *Quand tu me parles comme ça, ça me fait quelque chose de bon ici et ça ne me donne plus envie de me laisser mourir* » ...

Au fil des entretiens, il dépose des « *tas de secrets* » dans la boîte à secrets installée dans le bureau, secrets qui restent simplement secrets sous le sceau d'une confiance mutuelle.

Au fil du temps, Gabin se sent de mieux en mieux. Il verbalise, pose des questions, écoute les réponses.

Un échange authentique se crée. Les dessins spontanés relatent, à leur manière, la progression de Gabin.



Un monstre bizarre avec la bouche en sang
Septembre 2008



Un garçon qui n'est plus seul
Juillet 2010

Le suivi au cours de ces deux années, a contribué à lever l'inhibition mais a aussi permis en le connectant avec le monde des humains d'engager des changements dans d'autres registres.

Les peurs diurnes et nocturnes ont presque disparu, le sommeil est de meilleure qualité, les troubles somatiques (maux de ventre, nausées et vomissements) n'existent plus.

Gabin est dans une meilleure disposition relationnelle et sociale confirmée par la famille, l'école et le SESSAD.

L'Epreuve des Trois Arbres est alors proposée. Cet outil a pour objet de faciliter l'expression du point de vue de la personne sur différents registres en réalisant un bilan de situation.

Pouvant être utilisé à différents âges de la vie et dans des contextes variés, il est pertinent ici car il va permettre d'approfondir l'histoire de vie passée comme à venir en la codant par l'intermédiaire du thème de l'arbre, entité à la fois structurante et propice aux identifications.

Le protocole est réalisé en 12 étapes réparties en deux phases (arbre de base / mythique) où il est demandé de dessiner des arbres et de raconter leurs histoires comme s'ils parlaient.

L'ensemble permet d'établir un bilan de situation et éventuellement, d'initier un accompagnement.

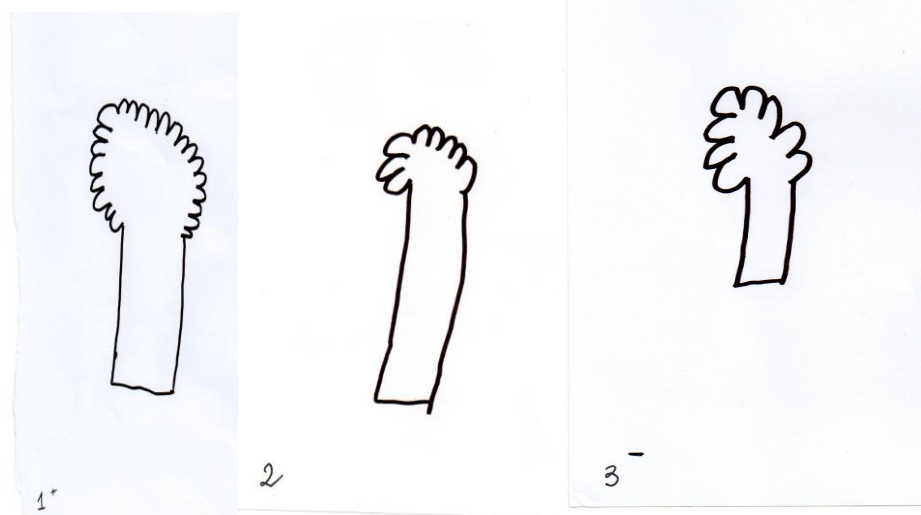
L'analyse du protocole est effectuée au plus près du matériel recueilli²³⁶

6.2.4 Bilan à l'aide de l'Epreuve des Trois Arbres

Phase I, Arbre de base

Etape 1 : Trois dessins, A1/ A2 / A3

²³⁶ Fromage Benoît, *Le bilan psychologique à l'aide de l'Epreuve de Trois Arbres- Manuel d'utilisation.*



A1 : un arbre normal

A2 : Il est grand

A3 : Il pousse

Etape 2 : E2 Polarisation d'un dessin, A+ et A-

A1 + et A3 -

Etape 3 : E3 Polarisation : mot associé à chaque dessin A1, A2, A3.

A1 : « un arbre normal

A2 : Il est grand

A3 : Il pousse »

Etape 4 : E4 Récit associé à chaque dessin A1, A2, A3.

« Celui- là (A 2) dit à lui (A1) t'es plus gros, le plus petit (A3) dit ah mais toi (A2), t'es plus grand

Après, tous les trois sont devenus des amis parce qu'avant, ils étaient fâchés ».

Explicitation A1, A2, A3.

Les trois récits sont courts.

D'emblée, l'auteur personnalise les arbres.

Relation interpersonnelle, emploi de superlatifs « plus » pour chacun des trois arbres signifiant à chaque fois, des comparaisons sur la taille et le poids « petit, gros grand ». L'apparence et la santé sont fondamentales « un arbre normal ».

Dans un discours chronologique « avant » et « après » l'auteur parle d'une séparation initiale « fâchés » qui se transforme en entremise amicale « tous les trois sont devenus des amis ».

D'une séparation initiale, une unification s'amorce.

Plusieurs séquences sont nommées :

S1 : Observation et comparaison portées par un échange interpersonnel entre 2 arbres 2 et 3 « Celui- là (A 2) dit à lui (A1) t'es plus gros, le plus petit (A3) dit « ah mais toi (A2), t'es plus grand », A1 «l' arbre normal » ne s'exprime pas mais il est celui qui se met à distance (recul) pour observer et comparer.

S2 : « Après, ils sont devenus des amis », dans un second temps « après», un rassemblement amical s'opère, il n'y a plus de conflit au moment où la parole est prononcée.

S3 : « parce qu'avant, ils étaient fâchés », la séparation se situe donc bien antérieurement, maintenant, il en est autrement ».

Synthèse : l'arbre de ces trois récits met l'accent sur l'aspect physique engendrant dans une dimension temporelle, une inscription collective permettant d'exister au sein d'un groupe amical ; le verbe devenir « sont devenus » marque un changement, un processus.

Etape 5 et 6 : E5 Explicitation de A+ (tableau) et E6 Explicitation de A- (tableau)

Matrice d'explicitation pour les arbres A+ et A- (E5 et E6)

Caractéristiques/ Arbres + et -	A 1 Arbre +	A 3 Arbre -
Perçu	« Ses feuilles sont grosses	On dirait mon petit frère, il est à moitié petit
Ressenti	ça me fait penser à un copain au club de la plage	Ses feuilles sont bizarres mais pas toutes
Besoin	De l'eau	Du soleil
Action	Lui couper un peu les branches	Un peu d'ombre aussi
Devenir désiré	Avec de l'eau	L'arroser
Devenir refusé	Je ne veux pas qu'il « est » trop grand	Qu'il devienne pas grand ».

A+ : Evocation de feuilles et de branches avec une ramification amicale « ça me fait penser à un copain au club de la plage ».

A- : De nouveau, les feuilles sont évoquées avec cette fois-ci, une ramification fraternelle « On dirait mon petit frère ».

Les ramifications sont humaines « copain et frère ».

Dans l'élaboration des récits, il existe un vécu entre le perçu et le ressenti « *ça a me fait penser à ...* », « on dirait... ; l'auteur s'installe dans la construction d'un avenir qui reste mesuré, pondéré « Je ne veux pas qu'il « est » trop grand » ou « *qu'il devienne pas grand* », 2 énonciations a priori opposées mais qui expriment en filigrane, la même anticipation : vouloir grandir sans atteindre une trop grande démesure voire un niveau de gigantisme.

La volonté de grandir et de vivre est bien là mais elle s'énonce (dans le fond et la forme) avec parcimonie et prudence, elle annonce aussi, une ouverture récente à la démarche initiatique qui demeure encore teintée de fragilités.

Le besoin de « l'eau » rendu possible avec une intentionnalité d'être satisfait « arroser » montre que l'aide pour l'arbre vient de l'extérieur → besoin d'étayage, de tuteur, d'être soigné.

Les éléments attendus de l'extérieur sont aussi marqués par des besoins équilibrés, sans désir et action démesurés. « Du soleil et ...un peu d'ombre aussi ».

Explicitation A+ et A-

Ressenti parcellaire de bizarreries « ses feuilles sont bizarres » n'endommageant pas la totalité de l'arbre « mais pas toutes », l'arbre n'est pas entièrement bizarre.

Les mots utilisés appartiennent au langage aérien et solaire « soleil » avec le thème des relations avec l'environnement « feuilles, branches ».

« La plage » ouvre à des références souterraines, l'idée que l'arbre puisse encore pousser est évoqué, le besoin d'être étayé est cité dans l'action « de lui couper un peu les branches » et de « l'arroser ».

« L'eau, l'ombre et le soleil » éléments nécessaires à la constitution des sels minéraux et à l'activation de la croissance de l'arbre figurent dans le récit.

L'élément « eau » souvent employée (cf énurésie) est un moyen d'exister, le discours n'étant pas seulement aérien, il ouvre à une circulation avec le sol donc, à une croissance possible par l'intermédiaire d'une sève à élaborer avant qu'elle ne devienne réellement, élaborée pour circuler dans l'organisme végétal.

Tempérance opérée, envie de grandir ...sûrement mais doucement, fragilités renouvelées ; besoin d'être soutenu par certains éléments de son environnement.

Etape 7 : E7 Récit des arbres opposés : A+ x A-

« A1+ c'est une fille, là (A3-), c'est un gars ; le garçon, il est amoureux de la fille, ils vont se marier et avoir des enfants et surtout, une maison ».

Chronologie des séquences :

S1 : « *c'est une fille, là* » : identification d'un genre : le féminin,

S2 : « *c'est un garçon* » identification d'un autre genre, le masculin, déjà supposé par opposition implicite avec S1 → Différenciation acquise entre les 2 genres,

S3 : Le garçon « il » est doté d'un sentiment porté par un mouvement d'attraction « il est amoureux »,

S4 : Le pronom « *ils* » symbolise un collectif, évocation de la notion de couple menée par une action « se marier »,

S5 : L'action se prolonge par une action de procréation « avoir des enfants » → entrée explicite dans le monde des êtres vivants avec un empan temporel signifié qui permet à deux êtres vivants d'en concevoir d'autres,

S6 : la phrase « avoir, surtout, une maison » devient une donnée qui vient marquer profondément ce besoin de nidification.

Explicitation du récit A+ et A-

Le caractère (genre masculin et féminin) est signifié avec des caractéristiques morpho-anatomiques « *c'est une fille, là* (A3), *c'est un gars* » ; la comparaison n'est plus seulement au niveau de la taille entre « petit et grand » mais entre « garçon et fille », la fonction de reproduction est abordée « ils vont avoir des enfants ».

Par l'action affectueuse exprimée « il est amoureux de la fille », l'avenir de l'auteur se dessine avec des projets : mariage, naissance, maison.

Actions dirigées vers soi « *c'est un gars* » vers autrui « il est amoureux de la fille » et vers l'avenir « ils vont se marier et avoir des enfants », l'auteur s'appuie sur le protocole pour structurer une situation développementale humaine « ils vont se marier, avoir des enfants » et (se) construire un toit, protection matérielle, symbolique « avoir ...surtout, une maison ».

Etape 8 : E8 Récit reliant les trois arbres : A1 x A2 x A3.

« Les deux amoureux (l'auteur montre A+ et A-).....en fait, c'est une histoire bizarre avant 1+, il était amoureux, tout seul d'elle et maintenant, y'a 2 (A 2) et lui (A+) dit : « Eh tu me prends ma femme « et maintenant, ils se bagarrent ».

Chronologie des séquences.

S1 : Deux acteurs sont reliés très fort « les deux amoureux »,

S2 : Mise à distance de l'auteur qui se met en dehors de la scène et qualifie ce qu'il voit, « *en fait, c'est une histoire bizarre* », la bizarrerie est l'appréciation qui en est faite,

S3 : L'énoncé suivant revient à un stade antérieur « *il était amoureux tout seul d'elle* », évocation implicite du couple classique,

S4 : « *et maintenant* », changement temporel avec une interpellation à ce qui semble ne pas être naturel et ordinaire pour l'auteur « *eh tu me prends ma femme* »,

S5 : introduction d'un conflit entre les deux arbres masculins.

Explicitation du récit.

Redondance dans la personnalisation des arbres, identification éloquente avec l'histoire de vie (transcrite dans le suivi de Gabin).

Le récit est bâti sur une histoire reconnue incongrue « c'est une histoire bizarre » (étape 8) comme « les feuilles bizarres mais pas toutes » (étape 6).

Mise en mots (maux) d'une histoire de vie peu ordinaire « bizarre » ou 2 arbres se disputent parce que l'un a pris "sa femme" « eh tu me prends ma femme », l'injonction « eh » marque un étonnement et découle sur un conflit « ils se bagarrent ».

Conflits renouvelés, déjà cités dans étape 4 « fâchés », ici, étape 8 « ils se bagarrent ».

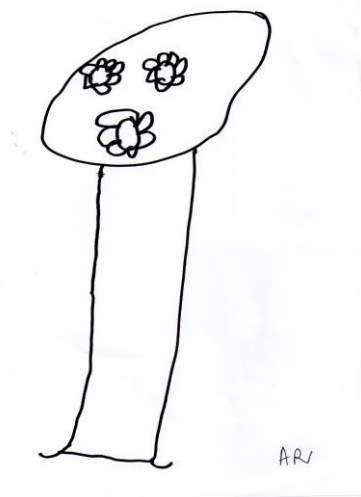
Etape conséquente car par la médiation de l'arbre, le reliage opéré permet de synthétiser en un seul récit, une problématique personnelle --> deux hommes se disputent une femme et l'enfant est à la fois celui qui observe et subit la conséquence de ces agissements.

Synthèse du protocole de base :

L'arbre, être vivant, est un moyen pour l'auteur de (se) raconter sa vie ; par ses différentes observations endogènes et exogènes liées aux phénomènes taille et poids (étapes 1, 2, 3 et 4) et liés au genre masculin ou féminin (étapes 7 et 8) il compare, s'exprime « je ne veux pas... » (étape 5) « ça me fait penser à ... » (étape 6) et progressivement, l'arbre va devenir un canal par lequel va prendre forme sa problématique personnelle (étape 8).

La description est courte, singulière et c'est le support arbre qui facilite cette projection puis, par l'identification, phase nécessaire à tout développement, Gabin établit des commentaires personnels d'attraction « amoureux » et de répulsion « bagarre, ils se disputent », la tension libérée permet de nourrir sa vie psychique de ses propres besoins en direction d'un futur « être amoureux, se marier, avoir des enfants et surtout, une maison ».

Étape 9 E9, arbre de rêve : A R et étape 10 E10, arbre de cauchemar : AC
Dessin de l'Arbre de rêve et dessin de l'Arbre de cauchemar :



Arbre de rêve



Arbre de cauchemar

Récit de l'arbre de rêve :

« C'est un gars, il voulait avoir une amoureuse, il l'a trouvée, ils n'auront surtout pas d'enfant parce que le papa n'aime pas les enfants, même pas la mère ; le papa et la maman disent que ça fait des bêtises ».

Récit de l'arbre de cauchemar :

« En fait, il a des cheveux bizarres, les autres arbres rigolent de lui, il n'est pas comme les autres parce qu'il ne veut pas grandir ; il aime bien comme ça, je trouve, c'est bien petit ».

Chronologie des séquences

Arbre de rêve

S1 : Nouvelle présentation d'un genre masculin « *c'est un gars* »,

S2 : Porté par un désir passé, « *il voulait avoir une amoureuse* »,

S3 : Désir exaucé « *il l'a trouvé* »,

S4 : La situation passée traverse le temps et s'organise au futur « *ils n'auront pas d'enfant* », intégration de la séparation des parents et d'une impossibilité à évoluer au sein de ce couple géniteur,

S5 : Dans l'énoncé « *le papa n'aime pas les enfants, même pas la mère* », l'auteur remarque le non amour maternel plus que le non amour paternel,

S6 : La cause de cette résolution à ne pas avoir d'enfant semble être portée sur les enfants « *le papa et la maman disent que ça fait des bêtises* ».

Arbre de cauchemar

S1 : Nouvelle démarcation sur un aspect physique « *il a les cheveux bizarres* »,

S2 : Identification forte « *Les autres rigolent de lui*»,

S3 : Sentiment de différence « *il n'est pas comme les autres* »,

S4 : Interprétation axée sur ce non désir à grandir,

S5 : Peur renforcée de grandir « *je trouve ça bien petit* ».

Explicitation des 2 récits

Cet arbre mythique est une partie forte du protocole, d'abord (AR), c'est l'histoire d'un couple qui s'aimait mais qui n'aura pas d'enfant ou n'en élèvera pas ensemble-AR S4 et d'autre part, c'est toute une logique d'un jeune enfant qui est citée, logique liée à une problématique coincée dans une phase œdipienne-AR.

Mais, en même temps qu'il parle de "rejet maternel", l'auteur s'en libère et à l'aide de la réalisation graphique, il semble pouvoir passer à une sorte de phase d'identification paternelle»).

Angoisses AR- S5, refus AC-S5, culpabilité ? AR- S6, différences physiques mentionnées AC S 1, 2, 3, autant de perçus et de ressentis enfantins exprimés qui permettent l'évacuation de grandes tensions pour faire place à une évolution.

Tableau d'explicitation récapitulatif de l'arbre de rêve et de l'arbre de cauchemar
Matrice d'explicitation pour l'arbre de rêve AR et l'arbre de cauchemar AC
AC

Caractéristiques/ Arbres + et -	AR	AC
Perçu	« Des fleurs, il est plus grand	Il est trop moche
Ressenti	Il me fait penser à ma sœur parce que ma sœur aime les fleurs	Trop petit
Besoin	De bien pousser	De trouver une amoureuse
Action	Il faut le déterrer pour le remettre dans la forêt parce qu'il n'était pas dans la forêt. Son papa et sa maman ne le trouvent pas joli mais la petite fille le trouve joli.	Il ne faut rien faire
Devenir désiré	Il ne peut plus pousser	Il va bien pousser
Devenir refusé	Qu'il ne trouve pas d'amoureuse	Ne pas avoir d'enfant plus tard ».

Explicitation

La dimension esthétique est de nouveau affichée « trop moche, trop petit ».

Dans l'analyse fonctionnelle de l'arbre mythique, le devenir désiré et le devenir refusé se croisent et contribuent in fine, à une cohérence « rester encore petit tout en souhaitant devenir grand ».

Les devenirs désirés de l'AC et de l'AR sont complémentaires, ainsi, le « ne peut plus pousser » devient possible avec le « va bien pousser » par l'action principale de le changer de place « le déterrer ».

Des issues pour l'arbre sont trouvées d'une part, par le changement d'environnement mais aussi par la dimension affective « trouver une amoureuse » et celle de procréer, propos rendus transparents par les devenirs refusés « qu'il ne trouve pas d'amoureuse » et « ne pas avoir d'enfant plus tard » donc qu'il trouve une amoureuse et qu'il ait un enfant plus tard”.

En synthèse, l'action de pousser, de vivre une relation amoureuse et d'avoir une progéniture illustre un mouvement à l'œuvre.

L'acceptation de croître restant un des fondamentaux de la situation.

Etape 11 E11, rêve associant l'arbre de rêve et l'arbre de cauchemar : AR x AC

Récit

« Ils sont séparés mais toi (l'auteur s'adresse à moi), tu vas les aider à être ensemble, il faut que tu le vois souvent, il aime ça quand tu l'écoutes mais aussi quand tu lui parles doucement ».

Explicitation

Déroulement des séquences :

S1 : le constat d'une séparation est nommé « ils sont séparés »,

S2 : La conjonction de coordination « mais » introduit une opposition perçue sur laquelle repose un étayage possible « tu vas les aider,

S3 : à trouver une unification « être ensemble »,

S4 : demande d'aide rapprochée dans le temps « souvent » avec un interlocuteur précisément nommé « toi »,

S4 : Appréciation de l'aide apportée « il aime quand tu l'écoutes »,

S5 avec un mais cette fois-ci qui rajoute une valeur sensorielle surnuméraire aux modalités d'échanges entretenus « quand tu parles doucement ».

Dans la continuité du reliage entre l'arbre de rêve et l'arbre de cauchemar, l'auteur (m)'interpelle; il est satisfait de la situation présente mais au regard de la fragilité reconnue et en adéquation aux besoins du moment, il exprime une volonté de poursuivre la construction de son devenir, de manière soutenue.

Etape 12 E12 Placement des 3 arbres dessinés initialement (E1)

Passé = 1+

Présent = 3-

Futur = 2

Synthèse du protocole

D'un point de vue anatomique : les références portées à l'arbre sont liées à son aspect physique avec polarisation « petit –grand » « joli-moche » « pousser-pas pousser » « avoir et ne pas avoir d'enfant », mais aussi par la feuillaison (étapes 5 et 6) et la floraison (étape 9).

Le sous terrain est également évoqué (étape 5) « il faut le déterrer pour le remettre dans la forêt » ; l'acte de croître, reste un fondamental, c'est somme toute, la problématique pour l'Arbre avec son verbe d'action « pousser » cité plusieurs fois tout au long du protocole.

D'un point de vue physiologique et fonctionnel

L'arbre comprend que son environnement actuel n'est pas propice à une bonne croissance, ainsi, il envisage d'être « déterré » pour être mis dans une autre forêt, autre environnement : nouvelle genèse.

Envisager un autre espace, c'est penser à une réparation aux « bizarreries » reconnues et au fait qu'il ne puisse plus, aujourd'hui vraiment pousser (étapes 9 et 10).

La nutrition de l'arbre est envisagée par l'eau et l'action d'arroser (cf arbre mythique) et par l'idée d'une nouvelle terre « une autre forêt ».

La croissance est pensée par un élagage ponctuel « il faut lui couper les branches », un étayage soigné « il faut que tu le vois souvent, il aime ça quand tu l'écoutes mais aussi quand tu lui parles doucement » et une alternance « ombre et soleil » (étape 5), effet énergétique de la photosynthèse pour l'aspect développemental de l'arbre.

Installé dans la séparation « ils sont séparés », l'arbre appelle à l'unification « tu vas les aider à être ensemble » pensé comme un début de répétition aux souches existantes.

L'arbre identifié comme arbre mâle « c'est un gars » (étape 7) nous renseigne que si l'interdépendance à ses parents qu'ils « ne le trouvent pas joli » n'est pas possible, elle peut l'être dans ses nouvelles relations avec son environnement, a fortiori avec un arbre femelle « il voulait avoir une amoureuse, il l'a trouvée » et aussi, par l'intermédiaire de tuteur « tu vas les aider ».

D'un point de vue écologique

A partir d'observations fines et synoptiques, l'Arbre, dans une approche modulaire, évoque des aspects « bizarres, des disputes, des bagarres », un contexte où il semble ne plus pouvoir pousser, pour autant, il s'aventure déjà dans une anticipation de croissance avec son « amoureuse » et « une autre forêt » donc, avec d'autres arbres tout en signifiant des actions de floraison et de feuillaison envisageables.

L'adaptation aux éléments extérieurs est possible même si conditionnée par un étayage de qualité.

Dans la société arboricole compétitive, l'arbre de ces récits envisage une place, sa place.

L'ETA a permis a Gabin de :

- Se connecter à SON espace subjectif, son histoire de vie, présente, passée et future.
- D'évacuer du négatif « *bagarres, disputes* », de l'intégrer avec une compensation narcissique trouvée « *si les parents ne le trouvent pas joli, la petite fille le trouve joli* », activation d'une reconnaissance par le biais d'une dimension affective enclenchée.
- De mettre en mouvement du refusé « *grandir* » et du désiré « *rester petit* » pour équilibrer sa tension interne (vouloir grandir mais par peur, désir de rester petit).
- De trouver plusieurs actions « *eau, soleil, ombre, élagage, étayage, arrosage* » en lien à ses propres besoins, ceux de « *pousser* » pour se lancer ensuite, dans des projets « *avoir une amoureuse et des enfants* ».
- De formuler de l'aide et une demande d'étayage dans la poursuite de l'évolution en cours, perçue encore fragile.
- D'illustrer un mouvement sur des actions souhaitées avec la mise en œuvre d'un projet de vie: mariage, procréation et construction d'une maison.

L'arbre a favorisé la mise en place de choix de vie basé sur un horizon temporel à court, moyen et long terme, la problématique de Gabin était liée à un développement qui était jusqu'alors stagné ou très ralenti , il a le mérite maintenant, d'être réactivé.

La possibilité de s'exprimer sur ses perçus, ressentis et besoins a pu mettre en place des actions, quant aux devenirs désirés et refusés croisés, ils ont favorisé la levée d'impasses l'inscrivant, dès à présent, dans la construction d'un avenir.

Bilan de situation post ETA

Fortement étayé sur le suivi engagé préalablement, un avenir est énoncé comme désir de pousser.

Cette croissance nécessite l'établissement d'une position stabilisée par rapport aux figures parentales.

Le protocole évoque à de nombreuses reprises en termes à peine voilés les épisodes vécus par Gabin et que l'arbre aide à évoquer.

La sécurité établie à la faveur de l'accompagnement permet à Gabin de mettre en récit son histoire.

Les prospectives

A partir,

-- du perçu de l'auteur qui reste observateur et surtout, très visuel dans ses énonciations temporelles (passée, présent et futur) « *disputes, bagarres* », « *il est...* », « *plus tard* » et la perception fine de ses graphismes (arbre de cauchemar) qui montrent que ce qui est d'emblée sélectionné, c'est la croissance « *grand, pousser* ».

--Des ressentis plutôt bienveillants avec des évocations chaleureuses « *ça me fait penser à ma sœur qui aime les fleurs* », « *ça me fait penser à un copain de plage* ».

--Des besoins basés principalement sur l'extérieur « *eau, soleil, ombre, amoureuse* » et aussi de l'intérieur « *besoin de bien pousser* », « *il aime ça* ».

--Des actions inscrites dans un démarche consciente impulsées par des perspectives « *avoir une amoureuse, se marier, avoir des enfants et surtout, une maison* ».

--Du devenir aux tendances vitales avec une réassurance a minima, de l'apparence : « *petit, moche, grand, bizarre mais pas toutes* » et d'une envie « *de rester petit* » alors, comment parler de la croissance, en étant encore petit, tout en pensant à se développer car le temps passe, inexorablement et les choses vont devoir changer....

Les prospectives de l'accompagnement thérapeutique retiendront ces caractéristiques avec la problématique de la croissance remise en mouvement par Gabin liée à l'impermanence du temps, des saisons en l'occurrence.

Il sera nécessaire à veiller que cet arbre puisse aussi être l'endroit où d'autres végétaux et animaux puissent se développer afin que son (for) intérieur soit valorisé et que la notion d'indépendance puisse, in fine, exister.

La poursuite de ce travail d'élaboration du passé et de construction d'un avenir personnel est envisagée avec le cahier de l'arbre.

6.2.5 Le suivi thérapeutique : le Cahier de l'arbre (oct. 2010 –juin 2011)

Il est proposé à Gabin une rencontre hebdomadaire (1/2 h) afin de continuer « cette histoire d'arbre ».

L'offre est acceptée et prendra concrètement la forme d'un cahier. L'arbre est le fil conducteur de ces séances. Le mot « conte » est utilisé pour désigner ce projet, conte coproduit où Gabin dessine en associant à l'arbre des histoires que le tiers écrit.

Les rencontres ne sont pas uniquement consacrées à la réalisation du cahier.

Des thèmes surgissent à l'initiative de l'enfant, des échanges émaillent la production, des silences aussi.

Ces entretiens semi dirigés évoluent au rythme de Gabin et donnent lieu à des reformulations, des valorisations, des suggestions et contre suggestions toujours organisées autour des productions dont l'acteur central demeure l'arbre.

Alternant souffrances extériorisées et plaisir de la réalisation, neuf mois plus tard à l'aide d'une reliure, le document prendra forme d'ouvrage, il sera présenté à l'occasion d'une porte ouverte du service avec l'accord de Gabin.

Ce parcours est réparti en 9 séquences qui rassemblent chacune entre 2 et 4 séances au cours desquelles, au rythme de l'enfant, s'égrènent l'expression émotionnelle d'événements passés, échanges, questionnements, reconfigurations et écriture du conte.

Séquence 1 (3 séances en octobre 2010)

Le scénario n'est pas du tout programmé ; une auto suggestion gratifiante est enclenchée afin que Gabin puisse comprendre qu'il devient par la même occasion, l'auteur de l'ouvrage en cours mais aussi, simultanément, l'auteur d'une histoire, son histoire de vie.

Le 1^{er} intérêt est tourné sur le thème et le titre du conte.

Partis de l'arbre mythique (arbre de rêve et de cauchemar) replacé devant nous, Gabin décide qu'il sera question « *d'un arbre qui voit beaucoup de choses* ».

En interrogeant le titre de son histoire, Gabin devient mutique en parole mais prolix en expression graphique, il aura envie de faire (ou de défaire...) tous les nœuds de l'arbre nommés « *yeux* » qu'il dessine inlassablement sur le tronc puis, se saisissant de certains silences, il commence à parler de son vécu quand il était petit.

Est-ce que les « yeux » du tronc représentent ici, des traits d'épreuves douloureuses comme il est souvent dit en psychologie, est-ce que ces signes ne seraient pas plutôt des cellules symbolisant une nouvelle naissance comme le pensent les botanistes?

Ou est-ce que cette représentation symboliserait à la fois, une accumulation de ces deux phénomènes ?

Ce que Gabin semble en faire, c'est une synthèse des deux éléments car au fur et à mesure qu'il parle des « nœuds » de son passé, son présent se vide de souffrances et libère de la place pour autre chose, une sorte de tension suivie de relâchement mental et physique est palpable, ainsi, Gabin baille, se détend sur le dos de son siège, il réfléchit, son visage et son corps tout entier expriment un mieux être *visible*, tout se *voit* très bienC'est comme une re-naissance.

Le titre est trouvé « **L'arbre aux 46 yeux au moins** »...

Le dessin de l'arbre et les pensées simultanées sont à la fois un langage graphique, une création et une médiation pour évoquer et *visualiser* les états d'âme de Gabin.

Toute sa sensibilité fine est extériorisée au cours de ce mois, en s'appliquant sur chacun de ses yeux, il regarde son passé et revisite certaines situations qu'il s'étonne avoir oubliées et qui reviennent « *c'est une vie bizarre ça que j'ai eue, quand j'étais petit, tout ça me faisait peur tu sais, je tremblais, souvent, parfois, je me cachais sous la table et souvent sous mon lit* ».

Des scènes violentes lui reviennent, il les raconte avec une émotion qui semble résolue, comme sous une forme hypnotique, il raconte ce qu'il voit au présent, la sidération relatée permet de comprendre le cheminement résilient et l'inhibition qui s'était cristallisée par la suite dans son for intérieur car il s'agissait de se faire très discret pour que la violence des deux adultes évoluant autour de lui ne les emporte pas davantage, s'ils l'avait vu.

Le versant « *bizarre* » constitue un thème évoqué à plusieurs reprises dans l'ETA, étapes 6, 8, 10. Pour continuer à stimuler son expression sur ce registre de l'extériorisation de faits traumatisants, nous utilisons les séances, lui à dessiner tous ses yeux (traumatismes et épreuves) tout en parlant, moi à l'écouter puis, la suggestion de « raconter l'arbre avec un langage arbre » sur une autre page est faite pour que l'extériorisation ne se substitue pas à une focalisation paralysante ainsi, la page tournée pourra symboliquement parlant, permettre le passage à autre chose (le temps qui passe).



Commentaire

Le dessin de «l'arbre aux 46 yeux au moins » montre des cicatrices persistantes, plus ou moins mises en relief et ornementées de cercles décentrés, traces des cernes du bois de la branche disparue qui est souvent représentée comme des yeux ; des yeux qui n'ont cessé de voir comme Gabin a pu le dire au cours de cette séquence , voir l'insupportable et ce tout qui a été, à son insu, porté , l'insu –porté.

Le dessin de la couverture du conte de Gabin pourrait, pour le scientifique botaniste, représenter des cellules dans une structure cellulaire, la réalisation non consciente est –elle alors le symbole d'une forme de re-naissance ?

La présence de deux arbres quasi semblables marque la sexualité.

En effet, les arbres possèdent en général les deux sexes, ils sont « monoïques », sauf quelques espèces « dioïques » dans lesquelles les sexes sont séparés comme chez l'homme: genévriers, peupliers...

Cependant, dans les conditions naturelles, de nombreux mécanismes empêchent l'autofécondation théoriquement possible. Dans la majorité des cas, la fécondation est croisée avec le pollen de l'arbre-père et/ou celui de l'arbre-mère.

Synthèse

séquence 1

Gabin augure son conte par un désir d'une rencontre qui permet d'entrevoir une possibilité de nouvelles naissances...

Séquence 2 (2 séances en novembre 2010)

Situation fonctionnelle :

C'est la forêt qui le définit, il est entouré d'arbres, il énonce d'emblée sa caractéristique visuelle, sa compétence à observer et il précise son lieu de vie.

Identification renouvelée précisément par l'âge exact de l'auteur et avec les oiseaux, ici, c'est sa fonction nourricière qui est mise en avant.

La floraison est évoquée comme la conséquence naturelle d'un processus.

C'est l'auteur lui-même qui parle de blessures et introduit par elles, une situation événementielle qu'il va vite lui permettre de lâcher prise par la soudaineté de la métaphore trouvée

Enfin, il fait allusion à une mort possible qui s'est transformée en vie grâce à une femme (relation transférentielle) qui l'a soignée.

Sans la forêt, autour des arbres
Il est né comme ça, avec des yeux.

C'est une forêt dans le monde de ville où habite G.

L'arbre a 8 ans

Avec ses yeux, il voit beaucoup d'oiseaux
Et l'arbre avec ses branches va leur donner
Des graines

Cet arbre a aussi des fleurs qui étaient
des bourgeons, bien sûr, avant.

Cet arbre a des blessures car
Un gros monsieur lui a tapé dessus
Avec un marteau quand il était petit

L'arbre a des marques dans le tronc
Il les cache, il aurait pu mourir mais
Il a été soigné par une fille, ah non, une femme.

Elle l'a pris dans ses branches

Commentaire

L'invitation est faite sur la mise en mots –maux- de l'histoire de cet arbre.
Gabin est surpris, « je peux raconter l'histoire, vraiment... » ?

Sur un ton tranquille, il commence... Il pose quelques questions et trouve lui-même les réponses, l'identification et la projection lui permettent de dire, d'énoncer et lorsqu'il évoquera « le gros monsieur qui lui a tapé sur la tête » il cessera de peaufiner les yeux de l'arbre, une émotion l'envahira puis, du chagrin initial, des rires viendront, rires discrets mais sincères où il dira à plusieurs reprises, inexorablement « c'est bien ça qu'il a vécu cet arbre, tu le redis encore, maintenant, ça me faire rire cette histoire » !

L'allusion aux « fleurs qui étaient des bourgeons avant », relève d'une observation de Gabin. Au printemps, les bourgeons s'ouvrent et développent de nouvelles pousses annuelles, végétatives et florifères. C'est du développement modulaire.

S'il s'agit des « yeux » d'un arbre, d'origine naturelle, la disparition des branches basses est préparée progressivement par l'arbre qui sépare les organes qui seront détachés en créant une couche d'abscission en liège entre le tronc et la branche, détachant la branche qui tombera.

L'arbre prépare progressivement cette chute par la formation de couches de cellules subéreuses donc d'une écorce protectrice, entre la branche et le tronc, avant la chute de la branche. Cette chute est indispensable pour que l'arbre acquiert un tronc et soit enfin complet.

Artificiellement, le résultat est le même en ce qui concerne le tronc.

Mais, d'origine humaine, donc rapide et traumatique, cette altération n'est pas précédée par la formation d'une couche d'abscission. Donc le stress est plus important que dans le cas précédent. L'arbre répondra de la même manière mais rapidement par la formation d'une écorce protectrice.

Entre temps: coupe et formation d'une écorce, les pathogènes de l'arbre peuvent pénétrer par sa « blessure ».

Dans cette logique végétale, la situation humaine de Gabin, par analogie, reste fragile car vulnérable à son environnement puisque pas protégé, la nécessité de renforcer le tronc est une donnée indispensable à la croissance de l'arbre.

Ainsi, les yeux pourront disparaître progressivement au cours de la croissance en diamètre du tronc, noyés dans l'écorce.

Synthèse séquence 2

Libération d'une tristesse émotionnelle toujours contenue jusqu'alors puis transformation progressivement de celle-ci en une autre émotion, plus gaie.

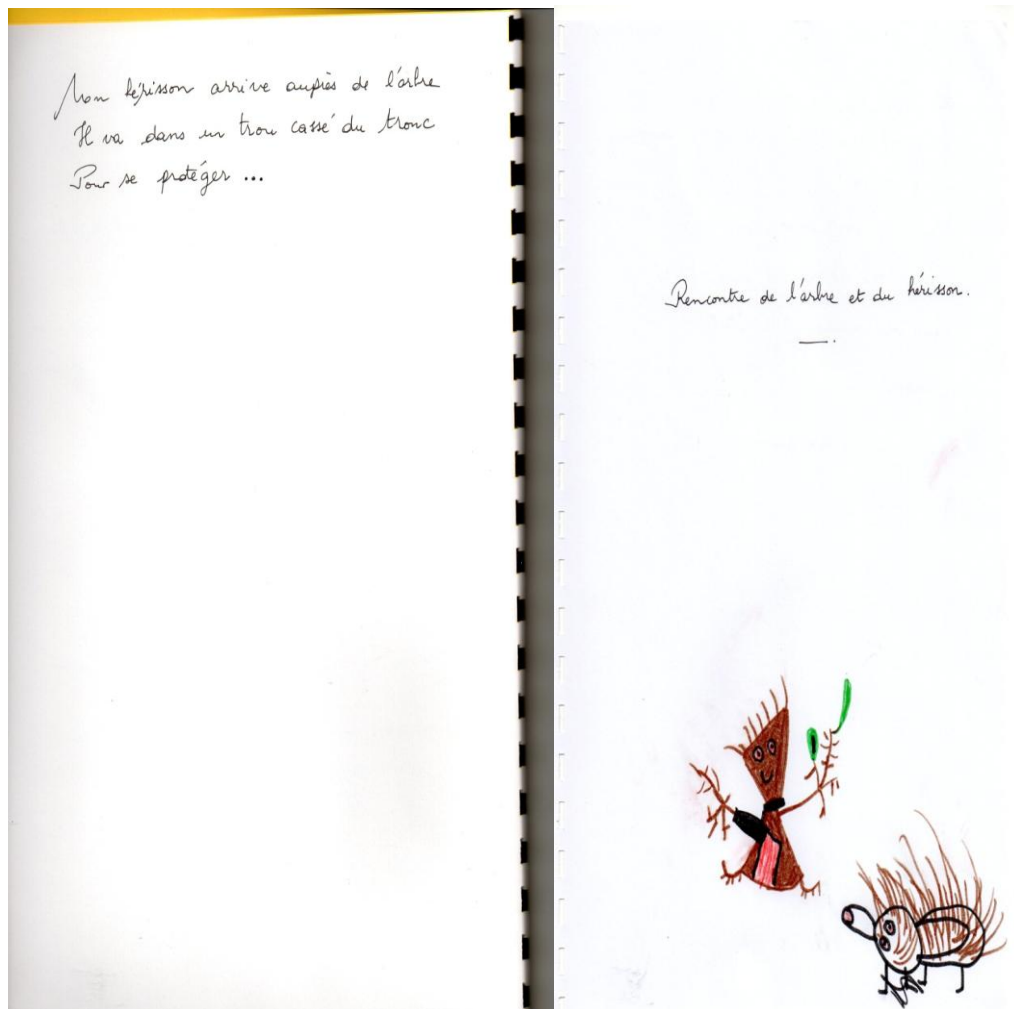
La situation initialement, traumatisante s'inverse en situation drôle et plaisante (cf étape 9 où l'auteur trouve une compensation et une diminution des polarités jusqu'alors opposées), abaissement de la tension tragique (sidérant voire inhibant tout son être) et de la place est faite pour en rire, se distancier et passer à autre chose.

Il poursuit par une sensation de soin trouvé, il est maintenant comme un survivant qui peut poursuivre son chemin.

Séquence 3 (2 séances en décembre 2010)

Situation fonctionnelle

Rencontre amicale « dans un trou cassé » mais qui réussit quand même à protéger, après la fonction nourricière, c'est la fonction protectrice qui est évoquée.



Commentaire

L'arbre graphiquement est petit, toutefois, il a déjà la faculté à protéger un animal, ses branches levées vers le haut témoignent d'une capacité à accueillir.

Son trou est cassé mais il offre quand même refuge.

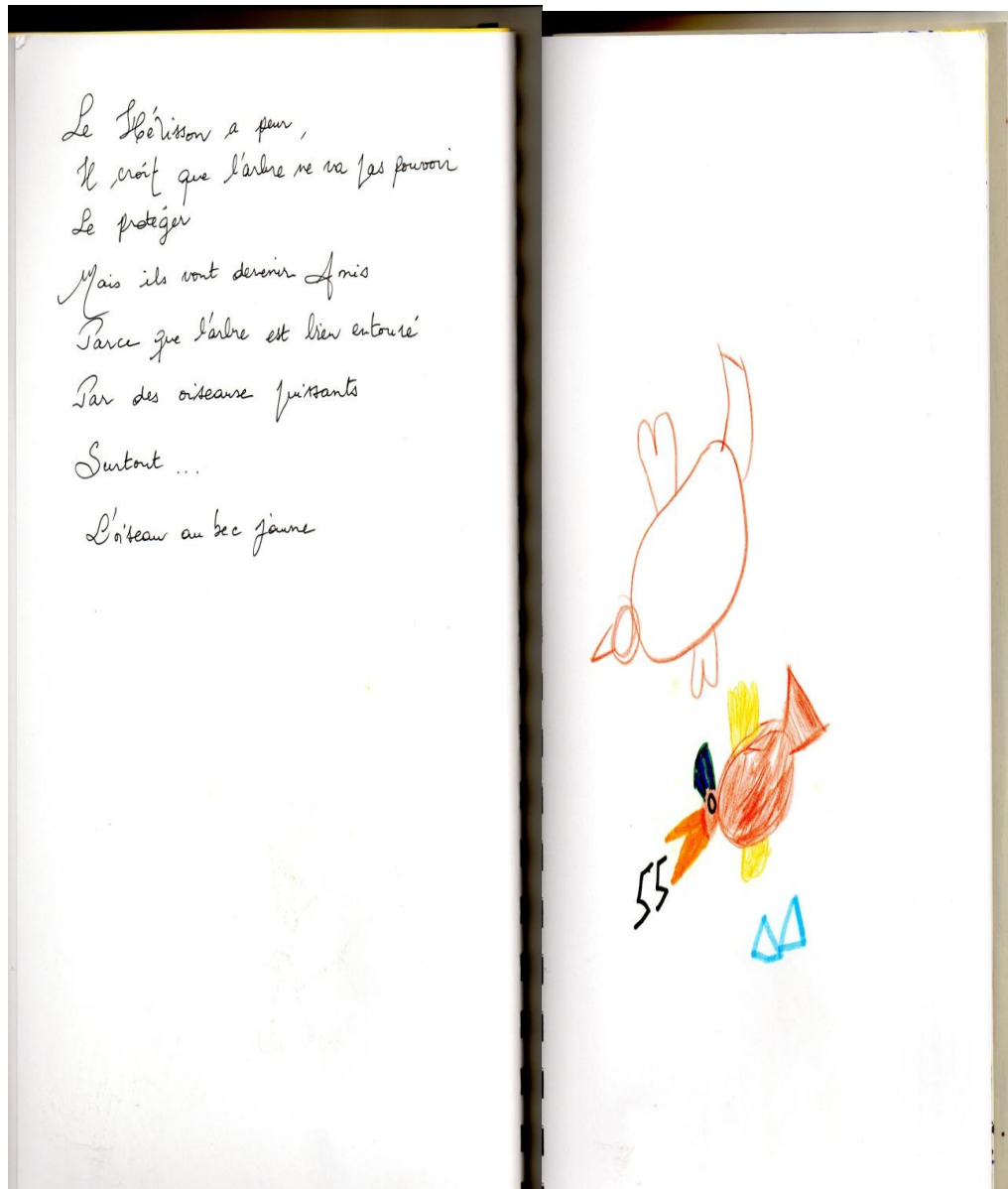
De l'adaptation appropriée du vivant à son milieu, l'évènement imprévisible de l'arrivée du hérisson est résorbé par l'arbre et peut servir au hérisson à trouver un abri.

Dans la nature, les sociétés vivantes, végétales, animales et mixtes sont compétitives, ici pas de compétition ni de conflit, il existe comme une sorte d'homéostasie naturelle à être unis, ensemble.

Ceci surprendra Gabin que le « *trou cassé* » puisse être un refuge et de ce constat, il commencera à penser autrement et à sourire des « *bizarreries* » de l'arbre « *au fond moi je trouve bien ses bizarreries, elles sont intéressantes même ...* ».

Le récit et les commentaires stimulent Gabin, il constate que tour à tour l'arbre possède des « *bizarreries intéressantes* » et que "grâce" à ces bizarreries, le conte va être bien et surtout, original « *...oui, le conte que nous faisons, il est génial car comme l'arbre est bizarre et pas comme les autres, il va surprendre et alors, il va plaire, c'est sûr* ».

L'imagination de Gabin foisonne et en l'espace d'une nouvelle séance, il dessinera sur une nouvelle page, un nouvel ami « *l'oiseau puissant* » (ami qui aura une importance dans sa vie fantasmatique entre deux séances).



L'oiseau sera aussi, un support à Gabin pour qu'il prenne ses « *cauchemars la nuit* » et les dépose loin de lui (cf suivi thérapeutique) ainsi, après des apaisements diurnes ressentis, des apaisements nocturnes sur le plan non conscient, sont aussi trouvés.

L' « oiseau puissant » de Gabin s'inscrit dans le cadre du peuplement. Les oiseaux peuvent avoir une grande influence, bénéfique ou maléfique, sur la biologie de l'arbre : transport de graine, picorer et prélever les fruits....Ici, l'oiseau a une influence bénéfique, à son tour, il protège.

Synthèse séquence 3 :

Gabin traduit combien l'arbre peut être une structure qui permet d'organiser des connaissances mais aussi de transformer les situations problèmes en situation solution sur lesquelles la confiance en soi et la quête identitaire s'établissent.

Les rencontres s'ajoutent avec plaisir et en même temps, l'arbre continue sa croissance en se solidifiant grâce à sa propre évolution et aux apports de son environnement.

Séquence 4 (4 séances en janvier 2011).

Situation chronologique:

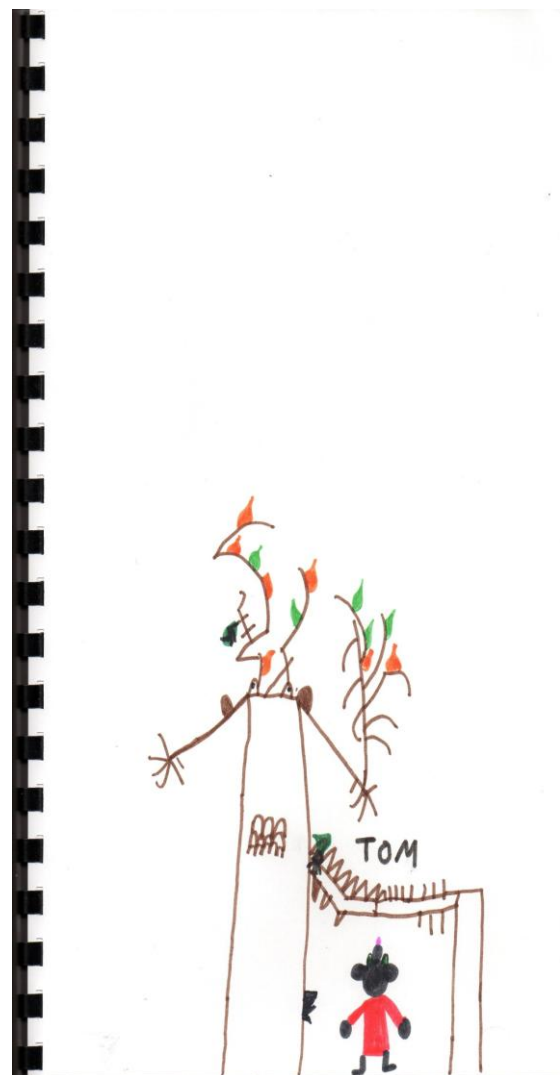
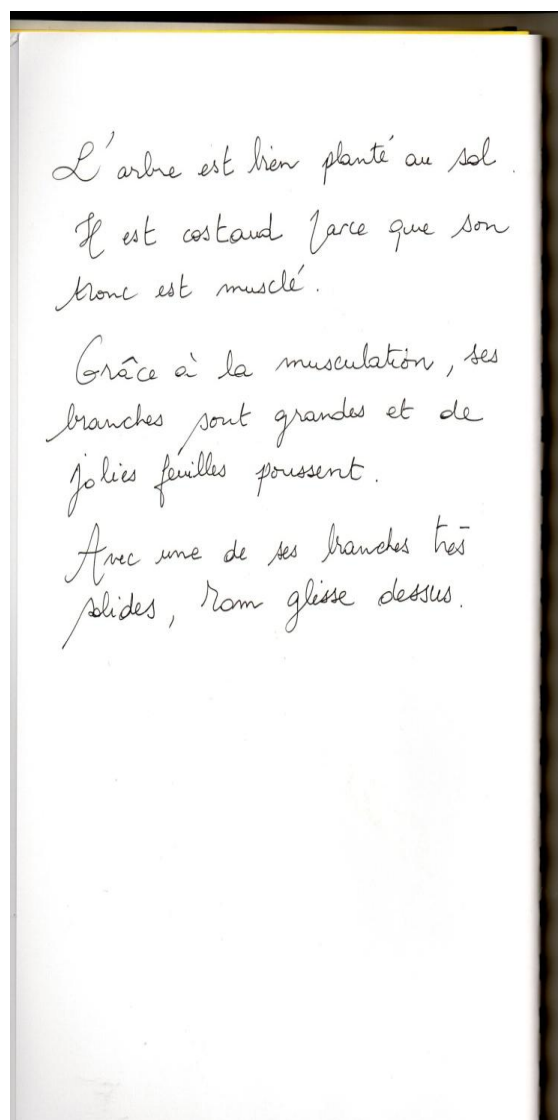
S1 : Stabilité de l'arbre par une bonne plantation « *l'arbre est bien planté au sol* ».

S2 : Epaissement du tronc qui crée une force (au même moment Gabin regardera les muscles de ses 2 bras), « *il est costaud parce que son tronc est musclé* ».

S3 : La force du tronc induit une poussée des branches et permet la floraison « *grâce à la musculation, ses branches sont grandes et de jolies feuilles poussent* », la dimension esthétique est présente « *jolie* ».

S4 : la solidité se poursuit et est intégrée « *avec une de ses branches très solides* »,

S5 La gente humaine « *Tom* » entre dans l'histoire, l'enfant peut bénéficier de la solidité de l'arbre par une activité ludique.



Commentaire

Gabin est ancré au sol et dans son histoire, entre deux séances, il dit combien il a pensé à « *son histoire* », le conte est un support pour aller de l'avant.

La plantation qu'il décrit « est importante il ne manquera pas aussi, de donner des précisions à la nécessité que le tronc soit épais et solide « *comme ça même s'il y a beaucoup de vent, même si c'est la tempête, il restera debout* », notion de verticalité incorporée et anticipée, quoiqu'il arrive.

« *Et, c'est parce que les autres verront de la force à l'arbre qu'ils pourront aller vers lui* » car l'aspect physique s'apparente bien pour Gabin à la notion d'être « grand » (étapes 1, 3, 5, 6, 9) et à un tremplin pour réussir à mieux entrer en relation affectueuse et amicale (cf suivi thérapeutique).

Synthèse séquence 4 :

« *Bien planté au sol, tronc musclé, branches solides* »... caractères qui traduisent objectivement la vigueur de l'arbre et une solidité de plus en plus perceptible. Mais il y a aussi d'autres caractères morphologiques: implantation verticale et symétrique qui respectent là, les règles universelles physiques de la gravité.

Gabin est bien entré dans un processus développemental.

Séquence 5 : (2 séances en février 2011) - séances de 3/4h et 1 heure chacune, exceptionnellement.

Commentaire

Gabin, intéressé par l'arbre se laissera porté par quelques données botaniques et un livre « *comment poussent les arbres* » de Bernard Thiébaud, chercheur scientifique.

Dans la reprise du conte, il ne manquera pas d'y faire allusion, en l'occurrence par le mot « *houppier* » qu'il sera fier de mentionner mais à cette performance botanique, son illustration par le dessin et l'énonciation mettent en exergue une évolution nette où l'aspect physique initialement vécu comme « bizarre » et gênant devient une valeur ajoutée à son état d'être.

Les feed back qu'il reçoit de sa petite amie (étape 9) lui permettent de les capitaliser avec ceux déjà entendus en séance ; Gabin modifie ainsi, le regard porté à ses parents (étape 9), il n'est plus dans la tristesse, la nostalgie ou l'attente d'un idéal, il va de l'avant, beaucoup plus enjoué, sur le chemin d'autres interdépendances, il devient vraiment « *grand* », en quête d'indépendance.

La feuillaison et la floraison renforcent la majestuosité des houppiers et la croissance qui se poursuit au rythme du temps ; la proximité des 2 arbres liés signifie la fin d'un isolement (étape7), les racines, sous forme de trépied, marquent une stabilité plus éloquente.

Situation chronologique :

S1 : Précision de d'année « *2011* »,

S2 : Rencontre de l'arbre garçon avec l'arbre fille,

S3 : Echanges « *ils se parlent avec leurs branchent* »,

S4 : Offrandes mutualisées qui favorisent la croissance « *ainsi, tous les deux vont pouvoir grandir* »,

S5 : La dimension esthétique va du souterrain « *leurs belles et fortes racines* » jusqu'à l'aérien « *houppier magnifique* »,
S6 : La feuillaison ajoutée à la floraison signifie la diminution de la fragilité et une croissance de plus en plus probante.



L'arbre-fille et l'arbre-garçon, précède chez le buisson, puis la gaule, la perche, la sexualité d'un arbre qui joue alternativement le rôle de l'arbre-mère et de l'arbre-père. La sexualité passe par des organes floraux: femelles et mâles, c'est ce que le dessin et le récit précisent.

Le soleil qui les réchauffe leur permet de pousser mais ils ont aussi besoin de la pluie pour mouiller la terre.

Les arbres, c'est comme les enfants, ils ont besoin du jour et de la nuit, du soleil et de la pluie.

Ainsi, les branches avec leurs feuilles se relâchent doucement.

Ce sont des arbres en bonne santé, ils sont heureux de vivre dans un parc auprès de la mare aux canards.



Commentaire

Sur ces temps plus longs, Gabin élabore une histoire par séance.

Doté d'une inspiration désormais qui bat son plein, à peine assis, tout en enlevant ses lunettes de son boîtier, il amorce la continuité de l'histoire, il n'attend plus, il va chercher les crayons de couleur, il élabore son récit; il s'achemine sur son propre chemin, il devient vraiment le sujet, l'acteur de son histoire, il est disposé et disponible pour entreprendre.

Les arbres peuvent perdre leurs feuilles mais « *pas grave c'est comme mes cheveux, ça va repousser; tiens regarde ça a même repoussé, il faut être patient dans la vie* », Gabin est surprenant, philosophe et calme, la patience au fil du temps et des saisons renforce ses capacités d'adaptation.

D'une situation le rendant initialement honteux (cf ''cheveux tondus''- suivi thérapeutique et étape 10), l'évocation des « *feuilles qui tombent* » et des branches nues n'est pas synonyme de perte irréversible ni d'un état de perte fixe, définitivement ; point de vue phénoménologique qui s'inscrit dans l'impermanence des choses et des êtres vivants.

Synthèse séquence 5 :

Le rythme nyctéméral, l'alternance de la pluie et du soleil, l'impermanence , tout se fluidifie, se complémentarise voire s'unifie pour contribuer à une évolution stabilisée qui permet de trouver un équilibre et surtout d'être « *en bonne santé* ».

Séquence 6 : (3 séances en mars 2011)

Commentaire

1^{ère} séance de mars :

Gabin arrive avec une présence remarquable : regards et sourires authentiques ; il utilise son l'espace-temps en y mettant du sens : il parle ainsi de ses préoccupations du moment (qui ne sont pas forcément axées sur des difficultés), nous sommes dans d'authentiques échanges liés à sa vie de tous les jours, il discute, il questionne, il écoute les réponses.

Pour cette séance, nous optons pour une '' discussion ''uniquement, sans support, temps calme apprécié par Gabin : « *j'aime bien quand on discute tous les 2* », les médiations ne sont plus utiles pour faire du lien, la qualité de la relation thérapeutique et la confiance sont suffisantes pour un lâcher prise et trouver un bien être « *je me sens bien quand je parle avec toi* ».

Au cours des 2 autres séances :

Gabin n'a rien oublié de l'histoire laissée de côté un moment, il en connaît toutes les pages mais aime qu'elles lui soient lues à chaque début de séance.

Du plaisir apparaît dans la prise de conscience de quelque chose qui se concrétise, il voit sa réalisation et en est très fier « *peut- être plus tard avec mon histoire, je deviendrai célèbre* », pas d'orgueil, juste un pan de construction narcissique qui lui donne une image de lui beaucoup plus positive et stimulante.

L'arrivée du printemps en phase réelle (avec les bourgeons que nous sommes allés observer aux arbres extérieurs du SESSAD et l'arrivée du printemps dans l'histoire des saisons qui se suivent, stimulent Gabin.

L'environnement fait son effet sur l'arbre, redondance de complémentarités exogènes et endogènes, intérêt du froid éprouvé « neige et pluie » qui n'ont pas pour autant, ôter leur contribution à la croissance de l'arbre.

A chaque saison, des attributs de la nature apportent des valeurs ajoutées aux qualités existantes de l'arbre dont il tire profit lui-même « *ses 46 yeux au moins* » lui ont donné cette compétence à observer et à ETRE en vie.

Gabin a envie, fort de son expérience, de permettre aux "autres" d'exister et d'évoluer : *"naissance d'un autre arbre, fleurs qui poussent, l'effet heureux trouvé par Pig, la poule et de Pote, la chenille qui pourra, près de l'arbre, vivre sa métamorphose naturelle"*.

Le versant protecteur est activé fondamentalement.

Tuteur sur un plan analogique, je lui proposerai au cours de cette séance, s'il veut bien raconter à l'enfant qui vient toujours après lui en suivi thérapeutique, pour l'aider à son tour, à créer une histoire, un conte.

Fourmillement de joie, Gabin est empressé de jouer ce rôle qu'il endossera avec efficacité pour lui et pour l'enfant en question.

A partir de leurs chemins croisés, plusieurs séances sont programmées collectivement, ainsi, une triangulation est formée: renforcement de l'estime de soi de Gabin et mise en mouvement pour Maud à partir d'une histoire toute aussi traumatisante – de son potentiel affectif et intellectuel, massivement inhibé.

L'intérêt de solliciter Gabin auprès de Maud

Gabin prend confiance en lui, Maud connaît des bouleversements dans sa vie et elle n'arrive pas au regard de différents parasitages à s'investir dans une tâche.

Gabin est sollicité par le biais d'une nouvelle relation, accompagnée, pour témoigner de son expérience et permettre à Maud d'échapper à l'impasse dans laquelle elle s'est engouffrée, cette nouvelle situation propose des modifications qui offrent aussi une possibilité à Gabin de s'affranchir sur son l'auto-détermination fraîchement dévoilée et renforcer son cheminement résilient.



C'est l'hiver²⁰¹¹, ils perdent leurs feuilles
comme beaucoup d'arbres en hiver.

Il neige et la neige est pour les
arbres comme un grand manteau
blanc ainsi, ils n'ont pas froid.

Ils continuent à vivre parce qu'ils
sont sur une bonne terre et qu'ils
ont de bonnes racines.

Et puis viendra bientôt le
printemps...

Situation chronologique :

S1 : Adaptation du contexte temporel « *c'est l'hiver 2011* », c'est bien dans le présent que l'action se déroule,

S2 : Situation normale « *comme beaucoup d'arbres* » en période hivernale « *ils perdent leurs feuilles* » notion d'appartenance,

S3 : Les éléments extérieurs ne sont pas appréhendés comme nuisibles mais plutôt recouvrants « *comme un grand manteau* » qui enveloppe,

S4 : Le cadre, même froid « *hiver, neige* » n'empêche pas la continuité de la vie, la plantation et le souterrain « *les racines* » sont perçues conséquentes pour savoir résister et attendre patiemment une nouvelle saison « *et puis, viendra bientôt, le printemps ...* ».

Synthèse séquence 6 :

Adaptation aux éléments extérieurs avec une certaine philosophie où la patience et la tranquillité d'esprit se conjuguent, la perte des feuilles n'élève pas pour autant la croissance de l'arbre.

Poursuite d'une vie ralentie grâce à la bonne terre et aux racines solides, le visage qu'il dessine à ses arbres depuis le début de l'année 2011 renforce l'adéquation arbre // être humain.

Séquence 7 (1 séance en avril)

Commentaire

Echanges sur les attentes (toutes nouvelles) qu'il peut maintenant avoir lorsqu'il va chez sa grand-mère maternelle « *je sais que maman ne passera pas me voir, j'y vais pour voir mamy et mes copains* ».

Effet d'un idéal atténué par une réalité intégrée, le « *ensemble* » étape 11 est lié à d'autres personnes d'attachement réelles, fiables car maintenant, Gabin bâtit son histoire, non plus, « la tête dans les nuages » (expression souvent énoncée à son égard) mais bien, « les pieds sur terre ».

L'arbre a désormais un réel potentiel vital et des possibilités certaines pour aider les autres et faciliter, tant pour les végétaux que les animaux, une naissance et un développement en vue de métamorphoses.

C'est le printemps 2011

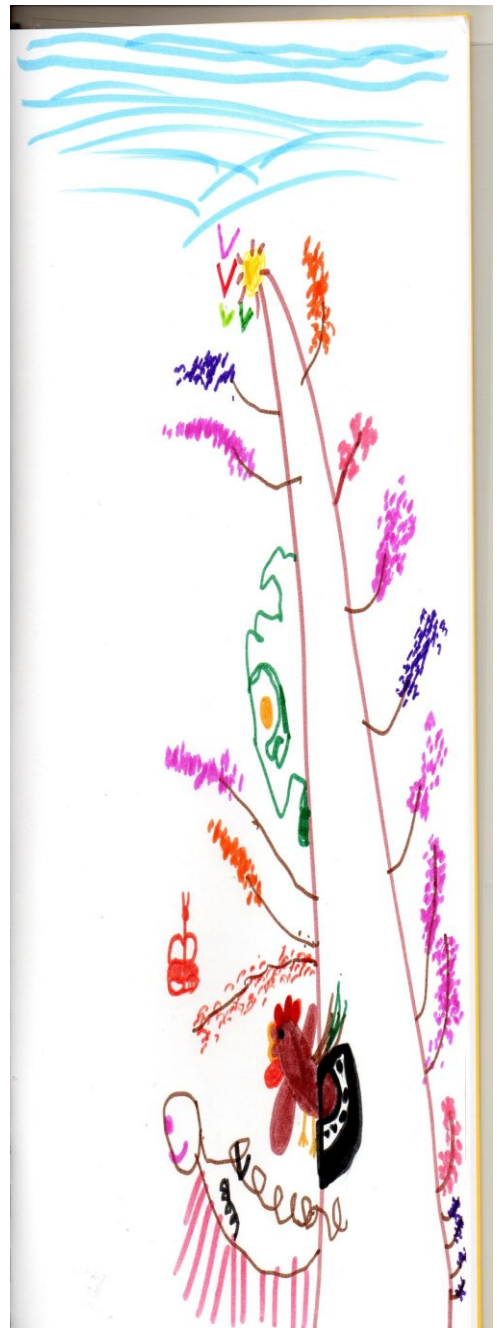
Les hirondelles reviennent sur l'arbre
pour construire un nid.

Les fleurs ont poussé grâce à la pluie
tombée et à toute la neige fondue.

Ses 45 yeux au moins lui ont permis
de grandir parce qu'il a vu de très
loin ce qui allait lui arriver :

Il a fait naître un autre arbre tout
vert et bien en vie . de belles fleurs
poussent ou repoussent et la poule
"Pig" est heureuse de VIVRE !

La chenille "POTE" va rester auprès
de l'arbre pour se transformer en
papillon .



Synthèse séquence 7

Nidification « *construire un nid* », protection sécurisée et sécurisante, « *Pote va rester auprès de l'arbre, la poule Pig est heureuse de vivre* » pondaison, transformation et anticipation « *pour se transformer en papillon* ».

L'arbre de ce conte est porté par un élan vital et porteur d'une démarche altruiste, porté par son environnement et des racines suffisamment conséquentes pour permettre, par sa sève implicite, de faire « *pousser et repousser de belles fleurs* » multicolores qui se redressent vers le ciel grâce à la photosynthèse : la pluie, l'air, l'énergie solaire, il est aussi porteur pour l'abri (sécurité) qu'il procure et sa possibilité de réitération « *il a fait naître un arbre tout vert bien en vie* » (séquence 6).

Séquence 8 (3 séances en mai 2011)

La 1^{ère} séance commence par un temps en relation duelle qui se remplit d'une spontanéité à raconter ses 15 jours de vacances de pâques, loin de son quotidien, chez sa grand- mère maternelle.

Gabin est pondéré, sa sensibilité, présente mais bien canalisée, illustre une intelligence émotionnelle.

Dans un second temps, nous réalisons une fin de séance en présence de M- la petite fille qui réalise, aussi une histoire qui n'est investie qu'épisodiquement en fonction de ses troubles thymiques.

*Objectif : chacun raconte, pour la première fois, son histoire à l'« autre ». Lorsque Maud a fini d'écouter l'histoire de Gabin, elle dit « *c'est joli ton histoire* » (c'est la première fois qu'elle fait un compliment), réponse de Gabin « *normal, c'est mon histoire...* » puis, il écoute, à son tour, avec attention celle de Maud, il sait être très encourageant.

L'attitude raisonnable de Gabin par sa posture et ses mots discipline Maud « *Maud on t'attend pour discuter; tu viens, on est prêts, il ne manque plus que toi pour commencer ...* » ainsi, ses provocations sont rejetées doucement mais des invitations lui sont faites pour rejoindre "le cercle des conteurs d'histoires".

Instant particulier au cours de cet échange, en regardant un des dessins de Gabin, Maud lui dit « *il est bizarre ton arbre* », réponse de Gabin : « *oui, je le sais mais c'est cela qui est bien justement* » !

La 2^{ème} séance : Gabin sera seul au début, séance... exceptionnelle.

Relation duelle :

Il entre, s'assied et dit « *j'ai quelque chose de très important à te dire, il faut que tu sois la première à le savoir* ».

« *Je vais te raconter mon histoire et pourquoi je suis plus chez M.* » (pour la première fois, il ne dira que le prénom, en enlevant le double mot "maman M.", toujours associé jusqu'alors).

Et d'une clarté consternante, Gabin avec une chronologie exacte retrace toute son histoire de vie : sa naissance, la vie de ses parents (géniteurs) leur séparation, l'arrivée des autres hommes dans la maison, les violences, l'alcool, sa peur quotidienne face au pistolet.

Son beau père en avait un dans sa poche avec lequel, il le menaçait fréquemment (arme retrouvée par des gendarmes lors d'une perquisition dans un tiroir de la commode).

Gabin parle calmement, il précise qu'il pardonne M. « *sans doute, elle l'aimait pour ne pas voir moi je voyais bien qu'il était violent mais pas M.* » et de rajouter « *M. et mamy sont défâchées maintenant mais si M- revient un jour chez mamy, je veux bien la voir mais sans X. plus jamais, il ne me fera mal, plus jamais, c'est fini ce temps* ».

Et Gabin poursuit « *je voulais te dire que c'est toi qui m'a aidé, avant je voulais devenir une vache, quand j'y pense, c'est fou ça, maintenant je suis G...et je fais bien partie des humains*».

Séance à 3

Maud arrive dans le bureau, très énervée.

Elle s'organise à être provocatrice manifestant une opposition active face à ce que nous devons faire, c'est Gabin qui assis sur sa chaise tout en continuant à colorier son arbre lui dit « *tu sais Maud avant je voulais être fou mais ça ne sert à rien, vraiment tu perds ton temps* ».

Phrase bien entendue par Maud qui vient s'asseoir auprès de lui en criant « *si tu crois que ma vie est drôle* », Gabin regarde l'adulte, il est invité à lui répondre, il reste toujours emprunt d'une certaine complaisance et d'une maturité certaine « *je te comprends et tu souffres sûrement ...* » et ensuite avec accompagnement, il lui confie quelques bribes de sa vie, elle l'écoute, lui pose des questions et à son tour, elle va s'exprimer sur ses « *ras l'bol* » d'être dans un foyer.

C'est un vrai échange à 3 qui s'engage...

La 3^{ème} séance :

Gabin est toujours heureux de venir et son contentement ne présente aucun débordement, la grande nouvelle du jour : il a décidé d'arrêter de faire pipi au lit, la nuit, « *maman N.est gentille avec moi maintenant, pas toujours vraiment, mais gentille quand même et comme je suis grand, j'ai pensé que ça serait bien que j'arrête* ».

Gabin sait qu'un autre enfant et camarade de classe est venu dans le même bureau pour soigner son énurésie, il rajoute alors « *je vais faire en sorte que ça continue et je t'en parlerai de temps en temps* ».

Ensuite, Gabin va investir son dernier dessin de saison, celui de l'été avec l'expression aussi de son récit.

Le dessin prend une grande place sur la feuille aussi grande que la confiance en lui qu'il a maintenant acquise, tout en dessinant, Gabin dit « *avant je ne savais pas dessiner maintenant je sais, je voudrai faire la même chose avec le foot et puis j'aurai encore plus de copains* ».

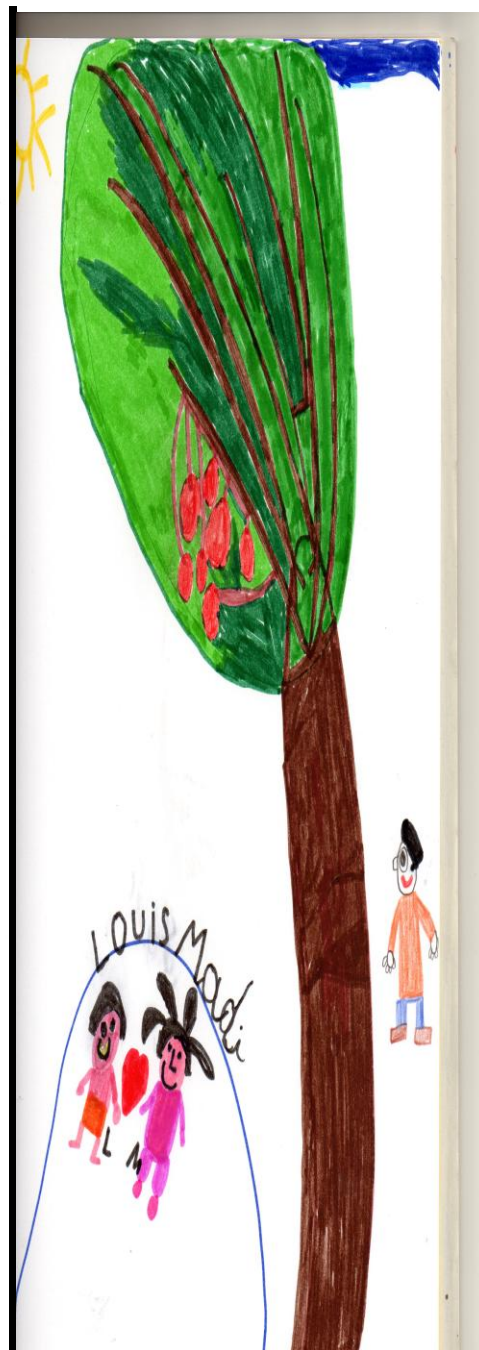
L'arbre bizarre a 46 yeux au moins
regarde les êtres humains.

Il pense que certains sont méchants
mais les enfants des méchants ne deviennent
pas forcément méchants.

Lui, parce qu'il a été aidé par une
femme a bien réussi à pousser, il a
été bien soigné et aujourd'hui, il est
bien guéri.

L'arbre a maintenant beaucoup d'amis
comme abris et Madi.

Ses 46 yeux au moins sont enlevés
car il a aujourd'hui une écorce solide
sur le tronc qui le protège.



S1 : l'arbre s'oriente vers le monde des hommes « *il regarde les êtres humains* »,

S2 : la phrase « *les enfants des méchants ne deviennent pas forcément des méchants* » vient couper une pensée logique à caractère générationnel,

S3 : Redondance sur l'idée déjà évoquée en première page du cahier sur la « *femme qui l'a aidé* », maintenant la perception de la guérison est installée,

S4 : Phase de socialisation qui se développe « *l'arbre a beaucoup d'amis* »,

S5 : « *Ses 46 yeux au moins sont enlevés* » par la solidité et la grandeur du tronc qui marquent une croissance conséquente d'un arbre qui a bien poussé (en comparaison avec l'arbre de la page 31) et au récit « *une écorce solide sur le tronc qui le protège* » s'ajoute une illustration graphique et un coloriage accentué sur l'importance de l'écorce.

Commentaire

Les nœuds ou épreuves de la vie « *les yeux* » ne sont plus *visibles*, place maintenant à la solidité d'un tronc devenu, très grand, avec une protection intégrée.

Les soins reçus induisent un sentiment de « *guérison* ».

C'est arbre se présente comme un arbre en pleine croissance.

Synthèse séquence 8

1^{ère} séance: Gabin a bien intégré la logique de son histoire, il peut de façon quasi indépendante tourner les pages et la raconter de façon autonome; la forme, le ton et la nécessaire motivation pour captiver l'auditrice sont là, Gabin est content de sa prestation et heureux que cela plaise à Maud.

L'aspect « *bizarre* » s'apparente à une originalité sur laquelle Gabin s'est adapté et sait rebondir seul, pour optimiser cette singularité, un comportement résilient est réellement intégré.

2^{ème} séance : Jeune enfant très mûre, son histoire de vie passée, il la retrace avec sérieux et nécessité de la raconter pour mieux s'en distancier, Gabin avait déjà déposé ici et là, souvent de façon non consciente et dans le désordre des bribes de sa vie, là, c'est avec une limpidité consciente qu'il déploie une énergie canalisée pour déposer les épreuves de sa vie.

3^{ème} séance : 3 phases dans cette séance, celle de l'annonce de la fin de son énurésie, de son désir de pratiquer un sport collectif, puis, celle du récit et du dessin de l'arbre d'été et enfin, rencontre avec M- ; la bienveillance et l'intérêt qu'il porte aux réalisations de la jeune enfant impactent sur elle et renforce son auto détermination sur le chemin altruiste.

Sous une démarche résiliente, Gabin peut se référer à l'histoire de sa petite enfance, il en reconnaît les épreuves sans pour autant qu'il en soit victime ou prisonnier ; libéré de cette période, avec la suffisante distance, il s'engage avec maturité dans son développement personnel pour nourrir avec dynamisme son espace subjectif et construire son devenir.

Séquence 9 (4 séances en juin)

Synthèse des quatre séances :

L'ensemble des échanges est axé sur sa disponibilité à parler aisément de sa vie du quotidien, son élan vital, toujours bordé par une pondération physique et verbale, lui permet d'évoquer tant ses préoccupations que ses intérêts divers et variés.

C'est d'ailleurs beaucoup plus sur ses centres d'intérêts multiples, en correspondance à son âge, que Gabin s'exprime ou tout simplement, (se) raconte ; au fur et à mesure des entretiens, il s'exprime, se positionne, fait des choix.

Partages entre soucis et une certaine forme de tranquillité mentale, Gabin évolue avec un équilibre auto géré qui lui permet d'évoquer ce qui est là, à intégrer dans l'instant présent.

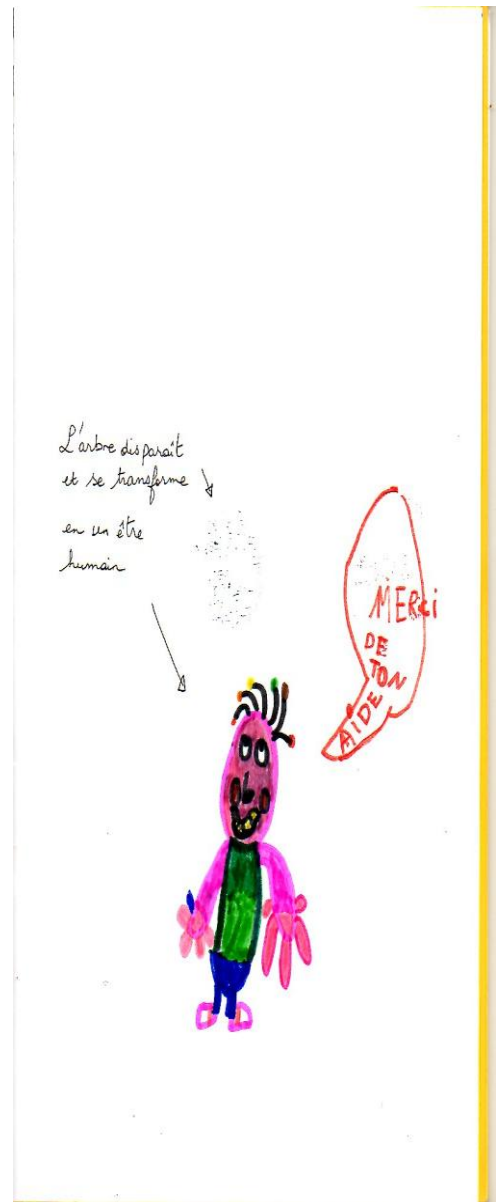
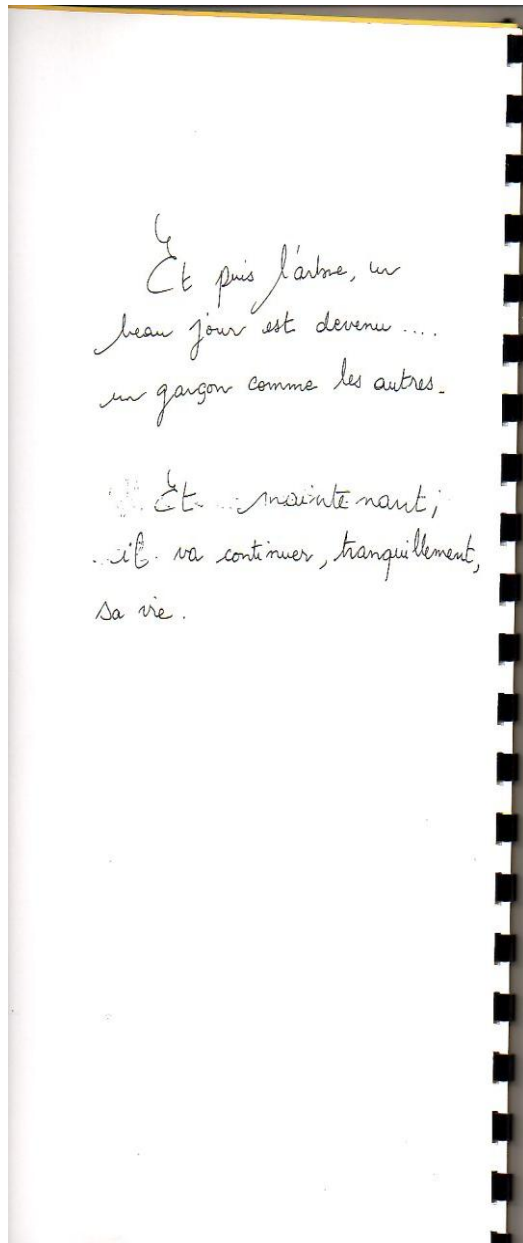
La pleine conscience à étoffer d'un « ici et maintenant » pour nourrir son projet est identifié « *je dis ça maintenant car plus tard, j'aimerai bien ...* » ou « *si je travaille bien à l'école, j'aurai plus de chance de...* » ou « *si je me comporte comme cela, c'est parce que je voudrai avoir un travail qui me plaît* »...

Gabin donne du sens à chacun de ses actes qu'il alimente de façon rationnelle et renforce par ces échanges mais aussi et surtout, il développe sa subjectivité et intersubjectivité par une ouverture de plus en plus conséquente: « *j'ai vu à la télé... j'ai entendu quela maîtresse a expliqué que ..., tel enfant m'a dit et moi je lui ai dit ...quand tu me parles comme cela, je voudrai te dire* » Etc.

Aux trois séances de juin, s'est ajoutée toute une journée en sortie de fin d'année avec le groupe des « grands » où Gabin s'est montré comme il peut être en relation duelle, à savoir : pondéré, présent, calme mais également enclin à participer à des jeux collectifs où à mener des conciliabules entre pairs tout en pouvant s'affranchir de grandes parties de rire avec d'autres.

Equilibre comportemental et psychologique montrant une nette évolution.

La fin de l'année scolaire 2011 est consacrée à son dernier dessin et non des moindres qui vient confirmer le développement de sa personne et particulièrement le cheminement parcouru entre le début de l'accompagnement et le regard qu'il porte maintenant sur lui



Gabin a commencé par dessiner un arbre puis a souhaité prendre un effaceur pour dessiner un « être humain » ; deux mots qui ont jalonné les nombreux échanges et qui semblent maintenant recouvrir une dimension personnelle.

Enfin, il dit « je voudrais t'écrire quelque chose sur mon histoire pour que cela je m'en souviene toute ma vie » et le « merci pour ton aide » vient sceller « pour la vie » une belle rencontre humaine.

Chronologie des séquences :

S1 Transformation du végétal en humain sous forme de représentation identitaire sexuée «Et puis l'arbre est devenu un garçon » avec une affiliation « comme les autres » qui renforce une notion d'appartenance.

S2 Projection personnelle du moment « *et maintenant* » tranquilisée avec un regard serein porté sur le futur « *il va continuer tranquillement sa vie* ».

Synthèse générale des séquences

Les thématiques abordées ont été d'un point de vue chronologique, les suivantes :

A partir d'une projection rapide, Gabin a su mettre en avant ses observations visuelles fines et développées « *46 yeux au moins* » (p1).

Il s'est laissé porter par une ambiance chaleureuse et bienveillante pour lâcher prise sur la violence qu'il avait subie par son beau-père « *un gros monsieur lui a tapé sur la tête* » (p 2) expliquant aussi l'inhibition massive qui en avait découlée.

Seul dans son univers initial, il a d'abord rencontré un ami le hérisson (p 3), c'est la rencontre avec un autre « *qui en apparence pique mais au fond, lui, est très gentil* », à partir de cette rencontre, Gabin a eu un ami et la porte de son tronc s'est ouverte pour d'autres (dessin p 3).

De l'ami souterrain le hérisson, est arrivé du ciel, l'oiseau au bec jaune (p 4), avec cet oiseau au bec magique, l'arbre a pu (se) dire tout ce que le méchant monsieur lui avait fait et tout ce qu'il avait vu, l'oiseau a pris alors, avec son bec toutes les images terribles que l'arbre lui a données et très loin, il les a déposées.

Choix délibéré de ne pas inscrire tous ces moments de révélations excessivement violentes dans le conte car Gabin a décidé que les choses pas belles ne soient dites... qu'à l'oiseau.

L'arbre ainsi, soulagé, se sentant « *bien entouré maintenant* » est parti alors à la conquête des transformations liées à la croissance et au temps qui passe.

Ces rencontres avec les animaux, (beaucoup de temps a été conçu à imaginer ce que tous ces animaux, ensemble, pouvaient faire pour passer de bons moments) a permis de faire un pont avec tout ce que des enfants entre eux peuvent aussi faire et... être.

Idées suggestives établies pour pouvoir faire du lien entre tous les êtres vivants, du règne végétal, au règne animal puis, humain.

Complémentarité et spécificité énoncées afin que Gabin puisse mesurer et s'inscrire dans la spécificité des êtres humains.

Par les avantages évoqués des liens amicaux, Tom (p 5) est apparu, premier enfant cité.

Dans le sillon de l'apparition de Tom, l'école pointait aussi une amitié développée et une participation en classe plus active.

Le langage analogique de la feuillaison et la floraison nées des graines (germination implicite) que les deux arbres avaient semées (p 6) a facilité la croissance de l'arbre et en même temps, l'évolution de Gabin.

Croissance végétale et évolution humaine, deux entités qui se sont complétées pour dynamiser un processus de développement.

Les variables indépendantes de « *la pluie et du beau temps* » (p 7) ont eu pour effet de montrer à l'arbre qu'était « *en bonne santé* » et prêt à endosser des mouvements sans que cela le déstabilise pour autant.

Au travers des saisons, l'hiver (p 8) et le printemps (p 9) l'arbre continue à vivre car « *il a de bonnes racines* », par ailleurs, il est devenu un lieu où les animaux et les végétaux y trouvent « *racine* » pour se transformer « *la chenille en papillon* », la poule pour y pondre tous ses œufs et protéger ses petits, quant aux fleurs, « *elles sont belles parce que l'arbre est fort "maintenant"* ».

Germination, pondaison, protection, croissance et évolution sont les thèmes principaux.

Au fur et à mesure que l'arbre prend de l'ampleur, Gabin fait de son corps et de sa tête, une entité qui lui permet à l'instar du souterrain et du céleste de recourir à un axe vertical lui donnant par l'énergie qui y circule (sève pour l'arbre) la possibilité de développer son potentiel en réelles compétences émotionnelles, rationnelles et relationnelles.

Des atouts pour aller de l'avant et mettre en synergie des projets à court, moyen et long terme.

Juste avant les congés d'été, je rencontre sa maîtresse qui me confirme les efforts et les progrès d'un élève qui devient un des plus performants de sa classe tant par son attitude que ses résultats.

Au bilan d'évolution de juillet 2011, ses parents confirment cette nette progression.

Aux journées portes ouvertes du SESAD (juillet 2011), lors d'encouragements et d'agréable stupéfaction de la part d'un parent qui feuilletait son cahier en lui disant « *mais tu es un vrai écrivain* » ; Gabin rétorque doucement : « *avant de moi je ne savais rien mais je sais maintenant que je suis un artiste grâce à l'histoire que j'ai inventée et peut être qu'avec mes chefs d'œuvre, je deviendrai un jour, célèbre* ».

Pas d'orgueil pour Gabin, juste une détermination qui impulse un élan vital, il reste convaincu que toutes ses misères prises par l'oiseau au bec magique ont favorisé un allègement faisant de la place à une dynamique stimulante favorisant activement une anticipation positive.

Chacune des séances a été vécue avec une implication étonnante, Gabin apprécie énormément la co création, cette réalisation en binôme a réveillé chez lui une pensée créatrice qu'il a envie de développer, il a accepté avec un grand plaisir et une certaine responsabilité d'être le tuteur de Maud , petite fille de 8 ans, « *pour lui permettre d'avoir envie de réussir comme moi* ».

Aventure, une nouvelle fois, simplement humaine et pleine d'impulsions communiquées ; à croire que ce métier de psychothérapeute peut « porter ses fruits » même lorsque l'environnement présente des tsunamis émotionnels ou des séismes à répétition pour ces enfants dits « *en situation de handicap* ».

6.2.6 Commentaires sur l'accompagnement avec le cahier de l'arbre

L'arbre comme une métaphore filée au long de ces 9 mois a constitué un adossement essentiel à la ré- écriture de l'histoire de Gabin.

Cette histoire matérialisée dans un cahier qui se donne à voir et à manipuler réalise le compte rendu d'une expérience vécue intensément à la faveur d'un creuset relationnel la fois accueillant et structurant.

Cette genèse s'est effectuée au cours de 24 séances soit 12h.

L'arbre a joué un rôle pivot par la mise en relation entre un imaginaire arborescent et la vie réelle de Gabin.

L'arbre permet de façonner une autre réalité. Il est malléable et flexible comme une pâte signifiante tout en soumettant les propos à une organisation et à des orientations stables (Fromage, 2011).

Le fantasme est en quelque sorte encadré par une structure de sens, pétri de « lois de nature » qui contribuent à structurer et orienter le discours.

Le soleil, la pluie, La terre ont été des facteurs stabilisants et ont formé une sorte de canevas de base sur lequel Gabin a installé sa composition.

L'arbre n'est réellement identifiable dans le dessin qu'à partir de la séquence 4.

Tour à tour l'arbre est abri (S4), parle avec ses branches (S5) ou offre l'une d'elle en guise de toboggan.

(S4), puise pour pousser à l'aide de ses racines l'eau issue de la neige fondue (S5, 2^e texte).

Il a une écorce qui mémorise et qui voit (46 yeux). Les yeux sont alors cicatrices visibles du passé et vision du futur, clairvoyance.

Puis l'arbre se relève « doucement » à l'aide de ses feuilles et de ses branches (S5, 2^e texte) et s'installe dans le cycle des saisons (S6).

Le registre des pertes est abordé, pertes à la fois inéluctables et nécessaires.

Mais elles n'affectent que l'apparence extérieure de l'arbre car celui-ci est en dormance sous son manteau de neige (S6).

Abrité, l'essentiel est ainsi préservé.

L'arbre, mât couvert de fleurs, évoque le renouveau printanier et l'explosion des transformations (S7).

Celles ci sont validées dans la réalité à la séquence 8 avec la nouvelle posture de Gabin à l'égard d'un son passé désormais à distance.

Une configuration interpersonnelle régénérée émerge qui touche la relation à la mère, à la belle mère, à l'énurésie et à la vie sociale avec les pairs.

La dernière séquence du conte consacre l'achèvement de la métamorphose : je suis un garçon !

La fabrication de l'histoire de vie – Cahier de l'arbre - n'a pas rempli tout le temps des séances mais a été un fil conducteur, un fil vert pour sortir du labyrinthe du passé avec l'arbre d'abord comme point d'ancrage (S 1 à S3) puis comme pilote pour établir l'avenir en guidant les transformations liées au développement humain (S4 à S9).

Au titre de l'ancrage nous pouvons noter combien l'arbre a facilité l'expression des traumatismes réels subis et des émotions associées, entraînant une prise de distance.

La concordance entre le discours analogique et des faits réels ou des évolutions comportementales (ex du hérisson, S3 ou de l'oiseau au bec jaune, S4) est saisissante.

La fonction de pilotage des changements s'expose tout particulièrement à la séquence 7.

L'arbre opère en lien avec l'environnement. Hirondelles, pluie et neige, fleurs, poule et chenille sont convoqués pour former autour de l'arbre un microcosme et célébrer le printemps.

L'arbre signale la nécessaire interdépendance de tous les facteurs pour croître.

6.3 Validations externes de l'évolution de Gabin

Au bilan de juillet 2011, l'institutrice confirme les efforts et les progrès d'un élève qui devient un des plus performants de sa classe tant par son attitude que par ses résultats.

Les parents témoignent également d'une nette progression dans le milieu familial.

Le suivi thérapeutique a été centré non sur un enfant handicapé mais sur une personne.

Cette perspective a contribué à faire émerger la position nouvelle de Gabin sur son passé et à le placer comme auteur de son avenir.

Il n'est plus un objet sur lequel sont portés des regards, il est lui-même détenteur d'un regard qu'il pose sur le monde. Il peut désormais s'avancer dans la vie.

Après les vacances estivales, Gabin relate avec plaisir les moments forts et s'empresse de parler de son proche anniversaire, occasion pour lui de faire avec réalisme une rétrospective sur son passé avec quelques pointes de tristesse parfois.

Pourtant il s'enthousiasme quand il évoque son avenir. Confiant et décidé, il accepte la proposition d'une passation du WISC IV.

6.3.3 Résultats au WISC IV

6.3.3.1 Sur un plan qualitatif

C'est avec beaucoup d'espoir (au regard de toute son attitude) quant à de meilleurs résultats qu'à ceux obtenus les années passées que ce bilan est présenté.

La zone proximale de développement est donc sollicitée avec une croyance dans ses performances fortement communiquées.

Rappel préliminaire à Gabin de son dernier bilan en date de septembre 2009, entre temps la psychologue scolaire l'avait aussi testé (septembre 2010), une année plus tard (septembre 2011), il s'agit de « faire exploser les scores ».

Cette phrase fait éclater de rire Gabin et va servir de leitmotiv tout au long des items, ainsi la bonne humeur partagée voire la décontraction véhiculée pour « faire exploser les scores » ajoute à la concentration, à la réflexion et à l'application attendue, une volonté jamais autant perçue jusqu'alors.

Éléments importants, Gabin demande à chaque fois combien il a eu sur les autres bilans, (logiciel du WISC ouvert avec écran mis à sa disposition) ; il veut absolument dépasser les scores « *je veux réussir et j'y arriverai à faire exploser les scores* » ces mots d'engagement sont prononcés huit fois au cours de ces trois séances de passation.

L'effet de persuasion est très enclenché et le stimule activement.

6.3.3.2 Sur un plan quantitatif

	<u>Sept. 2009</u>	<u>Sept. 2010</u>		<u>Sept. 2011</u>
	WPPSI R	WISC IV	Ecart	WISC IV
Compréhension verbale		86	+ 10	96
Raisonnement perceptif		63	+ 12	75
Mémoire de travail		53	=	53
Vitesse de traitement		62	+11	73
Echelle totale	<u>42</u>	<u>55</u>	<u>+27</u>	<u>69</u>

Ecart de 27 points entre septembre 2009 et septembre 2011.

Synthèse : + 27 points en 2 années car trois passations mais 2 années effectives (2009-2010 et 2010 -2011).

Commentaire

Gabin a voulu et a réussi à montrer le meilleur de lui-même et les scores, il les a bien faits exploser !

La réussite à ses résultats que je lui ai communiquée à l'aide d'un graphique génère une satisfaction totale qui renforce les propos positifs qui lui sont tenus et surtout la confiance en lui, Gabin prend aussi conscience combien son attention soutenue a pu être effective et a pu, souvent, optimiser les performances.

Le sens trouvé à la dynamique recherchée et le challenge (ZPD) donnent un ensemble qui lui permettrait de dépasser la classification de déficience intellectuelle si le subtest sur la mémoire n'était pas encore chuté.

Les trois grands subtests ne l'inscrivent plus dans la DI, seul celui de l'IMT²³⁷ reste déficitaire.

²³⁷ Indice de Mémoire du Traitement

En résumé : d'une déficience intellectuelle moyenne avérée 42 (-sept.2009), nous arrivons maintenant à un QI de 69 (sept.2011) qui lui permet de trouver une bonne place au sein de la CLIS et de comprendre l'intérêt aux apprentissages généraux.

Par ailleurs, la santé mentale (troubles sévères de la personnalité) fortement ébranlée à son admission (sept.2008) avec un mutisme quasi-total s'est nettement améliorée ; être généreusement accompagné a provoqué un autre regard sur lui-même, induisant en même temps, une posture plus distanciée sur son histoire passée, aujourd'hui Gabin vit profondément le présent et s'auto impulse de tous ses projets placés devant lui.

Au cours des mois à suivre de octobre à décembre 2011 ; les rencontres sont teintées d'alternances avec une spontanéité à partager et à confier des situations scolaires (sa première bagarre sur la cour de récréation, sa capacité à répondre et son envie de pleurer, pour la douleur physique reçue et différée lors de l'écoute accordée).

Aux évènements scolaires (remplacement de l'enseignante et ses ressentis, le partage avec un copain de sa classe « *d'un site internet pas bien* » etc.) s'ajoute un grand évènement : sa maman biologique a repris contact avec lui et souhaiterait le voir pour les fêtes de Noël.

Thème central de ses confidences qui marquent combien la relation est imprégnée de confiance ainsi, il expose et s'expose avec une grande sensibilité mature face à un revirement qu'il n'imaginait plus après, l'avoir tant attendu.

Ces échanges sont empreints d'authenticité, de discernement et d'une certaine forme d'autonomie ; l'écoute est conséquente, les conseils qu'il demande ne sont retournés qu'en approbation car ses envies et ses attentes sont les siennes.

Entre deux partages sur sa vie très personnelle et de sentiments affectifs dévoilés avec des propos qu'il souhaite garder « secret », une alternance s'effectue avec des supports à visée plus instrumentale afin d'optimiser sa mémoire ; une mémoire enfantine pour autant, elle, tout à fait intacte qui retrouve, dans les retrouvailles prévues mère-fils une clarté très fluide.

Les oublis mis en place par défaut semblent déjà se raviver ; la médiation affective commence à impacter sur ses capacités à pouvoir se rappeler.

La progression de 27 points en deux ans permet d'abandonner le diagnostic de déficience intellectuelle moyenne avérée et d'envisager des acquisitions générales dans le cadre d'une CLIS à la place de l'orientation en IME initialement formulée.

Par ailleurs, les troubles sévères de la personnalité présents à l'admission avec un mutisme quasi-total se sont formidablement améliorés autorisant la mise en place d'un projet personnalisé cohérent.

A l'école, à la dernière ESS (mai 2011) la psychologue scolaire qualifie de «*prodigieux les progrès de Gabin, tant dans son comportement que dans ses résultats scolaires* » tandis que l'enseignante dresse un inventaire laudatif :

« Gabin est beaucoup plus présent, il « s'accroche » maintenant. Il est encore lent mais sa compréhension (en lecture) est bonne et il est dans le démarrage de la phrase, différenciant féminin et masculin. Il s'affirme en classe et en récréation, exprime ses émotions. Il a des acquis solides pour rester en CLIS. Ses compétences et capacités relèvent d'un mi-CP : il commence à extrapoler, raisonner, déduire et sait se saisir des aides apportées... ».

L'éducateur SESSAD, référent depuis trois ans, note dans le bilan d'évolution des changements positifs voire stupéfiants dans les comportements et le rapport à la tâche.

Son père et sa belle-mère constatent les changements et le regard paternel est plus propice à la réassurance dont avait besoin Gabin. Depuis quelques temps, ils peuvent effectuer des parties de football, bricoler, construire une cabane dans le fond du jardin.

Gabin confiera qu'il aimerait plus tard faire le même métier que son père, adossant par activités en commun : identification de son projet professionnel à une figure paternelle désormais, réellement investie.

6.4 Perspectives

Même si nous ne pouvons estimer le rôle joué par d'autres facteurs, l'impact de cette cet accompagnement est sensible : dans le fait que Gabin ait cessé de s'identifier à un handicapé.

Comment tenter d'expliquer une évolution aussi favorable en un temps relativement bref ? En 12h se sont joués simultanément :

- l'évocation et la liquidation affective de traumatismes passés,
- la ré-organisation des relations interpersonnelles avec en tout premier lieu la relation aux parents et surtout au père,
- l'activation du mécanisme de l'anticipation dont l'effet peut concrètement être relevé dans les choix et actes de Gabin.

Ce parcours conduit à trois pistes de réflexion qui portent tour à tour sur le rôle de l'arbre, la procédure utilisée et le paradigme qui sous tend la démarche.

De l'arbre nous retiendrons qu'il a permis de moduler sur l'année 2010-2011 une série de perspectives et de transformations. C'est une entité qui facilite indéniablement l'expression à tous niveaux, le revécu distancié du passé et le vécu engagé dans l'avenir.

Support identificatoire aisé, il favorise l'évocation, l'élaboration, le dépassement et la construction de l'histoire personnelle :

- l'arbre raconté est spontanément auto biographique et soignant. Cet effet thérapeutique a été activé car l'arbre est une entité qui est :
- fondamentalement adaptable, intégrant au mieux les conditions du moment : l'arbre est d'emblée résilient (cf « 46 yeux »).
- établie comme un faisceau de relations en interne comme en externe. Ainsi dans le Cahier de l'arbre se mettent progressivement en place des liens entre le bas / le haut (et inversement) et un arbre en capacité d'utiliser les apports de l'extérieur et à son tour d'en fournir.
- paradoxale en intégrant constamment les contraires, calé selon une dialectique non pas conflictuelle mais « symbolisante ». La figure de l'arbre, en proposant des voies de sens en langage analogique, a réalisé une triangulation entre passé, futur et « Gabin-arbre / Gabin ».

6.5 Synthèse qualitative

La procédure analogique permet de traiter avec cohérence les contenus de différents plans de conscience. Le récit-conte est à même d'embrasser une réalité protéiforme, articulant discours rétrospectif et prospectif, associant sans les emmêler réalité et fiction, induisant simultanément vécu actuel et revécus.

Raconter crée d'emblée un auteur et un produit.

Dans une perspective pragmatique, la narration est un agir²³⁸. Ici déroulé en mode analogique le conte est alors action.

L'analogie se joue des niveaux de conscience, elle les traverse et innerve tout l'espace psychique de manière légère et non contraignante. L'auteur se met en scène, crée, jouant possiblement plusieurs partitions. Il donne forme, organise, choisit.

Ces médiations de l'arbre – Epreuve des Trois Arbres et Cahier de l'arbre - sont des outils au service d'une démarche centrée sur la personne.

Celle-ci n'existe que dans l'intersubjectivité.

²³⁸ Mori Serge, Rouan Georges, *Les thérapies narratives, Carrefour des psychothérapies* (De Boeck, 2011).

Le Cahier de l'arbre est une co-construction et correspond à une thérapie narrative sollicitant les ressources du thérapeute²³⁹ (Gergen, 2005) en termes de présence, de techniques communicationnelles mais aussi de neutralité bienveillante à la fois holistique et compréhensive.

De son côté l'Epreuve des Trois Arbres est un véritable entraînement au non jugement puisqu'il s'agit toujours d'exploiter les données du protocole selon les cadres d'une analyse pragmatique et écologique du discours.^{240 - 241}

A l'aide d'une description non interprétative, l'écueil de l'interprétation peut être évité laissant à la personne la possibilité de formuler la situation selon des logiques qui lui correspondent en profondeur et réalisent une extension de la conscience de soi.²⁴²

Des alternatives surgissent alors parmi lesquelles l'élaboration d'un avenir dont nous savons qu'il est la clé du présent.

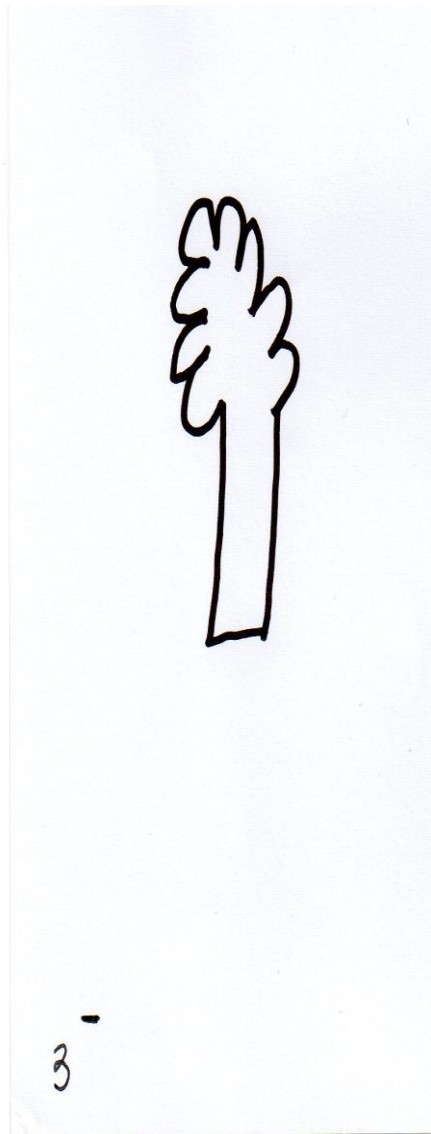
Choisir fonde la personne, restaurer cette option suscite la mise en mouvement d'une histoire de vie qui se continue... autrement.

²³⁹ Gergen Kenneth, *Construire la réalité: un nouvel avenir pour la psychothérapie*, La couleur des idées (Paris: Seuil, 2005).

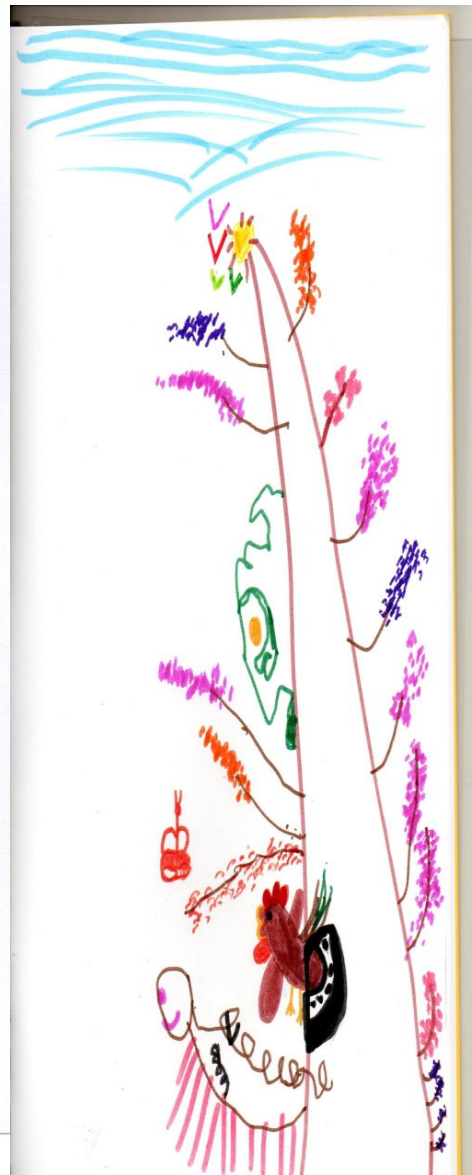
²⁴⁰ Fromage Benoît, *L'Epreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*.

²⁴¹ Fromage Benoît, *Le bilan psychologique à l'aide de l'Epreuve de Trois Arbres- Manuel d'utilisation*.

²⁴² May Rollo, Feifel Herman, Maslow Abraham, Allport Gordon, Rogers Carl, *Psychologie existentielle*.



Octobre 2010



Mars 2011

Chapitre VII : Discussion



*Photo, Robert Crasnier
Singapour, 2010*

Résumé du chapitre VII

Afin de donner de la profondeur à la démarche qualitative impulsée par l'ACP, nous citerons les outils de communication utilisés, étayés d'exemples vécus avec les enfants pour illustrer le cheminement opéré.

Dans un second temps, nous poserons un regard sur les apports de la recherche en mettant un accent particulier sur certains mécanismes psychologiques majeurs, sollicités dans l'ETA, comme l'intégration du négatif et l'anticipation reconnaissant au passage, l'intérêt pour d'autres procédés psychiques, également porteurs.

Nous poursuivrons la déclinaison des intérêts empiriques en synthétisant avec le cahier de l'arbre, l'effet bénéfique de la co construction de récits narratifs et de ces espaces propices à la créativité et à l'accomplissement de soi.

De la botanique au psychologique, nous verrons combien les thématiques employées, sous forme discursive et graphique en mode analogique, ont été des indicateurs qui ont permis de révéler une perception personnelle et singulière.

Temps d'élaboration nécessaire pour démontrer qu'exister dans la différence peut permettre aussi, d'exister dans l'adaptation et la capacité.

Temps d'élaboration nécessaire pour démontrer qu'exister dans la différence peut permettre aussi, d'exister dans l'adaptation et la capacité.

7 Discussion

La discussion est un reflet du cheminement mené tant sur un plan conceptuel qu'expérimental.

Elle affiche les résultats principaux et rend compte des forces et des faiblesses du travail.

Elle met en avant la valeur ajoutée à la recherche scientifique en établissant des propositions d'avenir.

Pour étayer cette partie discussion, nous joindrons à l'accompagnement psychologique de Gabin, les trois autres de Maud, Claire et Jade, référencées en annexe.

7.1 L'orientation centrée sur la personne : les préalables

L'intrication entre la théorie et la pratique est une condition sine qua non à cette démarche qualitative²⁴³ d'accompagnement centrée sur la personne.

Accompagner une Personne avec « *la conception de l'autonomie fondée sur la recherche de l'identité propre et à la revendication à être soi-même* »²⁴⁴ est le fil conducteur à la recherche empirique.

Pour les enfants accueillis au SESSAD et particulièrement pour les quatre situations présentées (au total, une trentaine d'enfants sur trois ans), des éléments essentiels et similaires se regroupent.

7.1.1 Etablir et maintenir l'intersubjectivité

L'intérêt porté à l'ontogenèse de la personne induit une prise en compte particulière de l'intersubjectivité.

Processus développemental qui repose sur une double différenciation.

²⁴³ Fernandez Lydia, Catteeuw Michelle, sous la direction de Pedinielli Jean-Louis, *La recherche en psychologie clinique*.

²⁴⁴ Paul Maela, *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique* (Editions l'Harmattan, 2004).

« La première correspond aux diverses instances intrapsychiques, la deuxième, au mouvement qui permet de prendre conscience que soi et autrui ne sont pas confondus »²⁴⁵.

C'est dans cette dynamique de relations humanisées que la démarche ACP s'établit ; *« le processus d'individuation »²⁴⁶ étant principalement visé car « nous pouvons toute notre vie continuer à nous identifier à notre persona, à notre masque, celui que nous portons pour l'extérieur et nous continuerons d'être des masques rien que des masques. C'est ce que Jung nomme la « désindividuation » où l'être reste possédé par sa persona.*

« Pour être authentiquement libre dans nos limites essentielles et humaines, il faut parvenir à être soi-même ».

7.1.2 Le climat sécurisant

L'ambiance bienveillante mêlant à la fois, authenticité et confiance, est véhiculée dans l'accueil et tout au long des échanges.

Soucieuse de se centrer sur l'enfant en tant que personne, et non sur le problème ou le symptôme, la psychologue propose un cadre respectueux où la confidentialité est garante d'un contrat d'engagement mutuel.

Les rencontres s'établissent sur une relation de personne à personne, relation transformatrice dans l'aide au changement qu'elle produit.

La compréhension empathique accordée à ce qui se vit dans ce nouveau contexte sécurisant, conduit l'enfant à déjouer ses mécanismes de défense et progressivement, à s'écouter afin de découvrir les pensées, sentiments ou émotions qui l'habitent.

Jade : *« quand je suis là, je me sens cool et ça me fait du bien de dire ce qui se passe dans ma tête la nuit et qui me fait peur ».*

Gabin : *« le jeudi, c'est mon jour préféré parce que je peux parler de F. (beau-père) et tout ce qu'il m'a fait de pas gentil et ça, je peux le dire qu'avec toi ».*

Maud *« ici, je me sens bien, je n'ai plus envie d'être en colère, j'ai pas besoin de rouspéter pour dire des trucs ».*

Claire *« C'est parce que j'ai confiance en vous que je vous dis cela, c'est un vrai secret jamais dit avant, vous pensez bien qu'il faut avoir drôlement confiance pour dire ce que je vous dis ».*

²⁴⁵ Golse Bernard, « L'intersubjectivité », *Le Carnet/PSY*, n° 41 (décembre 1998): pp 30-31.

²⁴⁶ Jung Carl Gustav, *Dialectique du moi et de l'inconscient*, Folio essais (Gallimard, 2008).

7.1.3 Le non jugement

Le non jugement est une ligne conductrice conséquente dans l'ACP.

Accueillir une personne sans être dans le jugement procure chez l'écouté, le sentiment d'être accepté tel qu'il est.

Gabin : « *Je me souviens quand je suis arrivé au SESSAD, tu m'as regardé avec des yeux sans me prendre pour un fou, c'est la première fois qu'une grande personne me regardait sans penser que j'étais bête... et ça, ça m'a fait chaud au cœur* ».

L'enfant perçoit et reçoit vite « *l'acceptation inconditionnelle positive* »²⁴⁷ du psychothérapeute comme une reconnaissance, sans jugement.

Cette perception facilite en retour son acceptation pour lui-même et induit un sentiment de confiance qui dynamise l'estime de soi²⁴⁸.

La confiance, dans cette ouverture relationnelle ne s'impose pas, elle se gagne.

7.1.4 La mobilisation des ressources

Dans la relation permissive, psychologue-enfant, la mobilisation des ressources s'effectue par l'apport de plusieurs conditions favorables qui s'affinent par les sollicitations qui consistent à modifier les patterns de pensées ; celles-ci transforment d'une part, l'idée que les impasses récurrentes peuvent être changées en issues pouvant devenir, d'autre part, concrètement réalisables.

La démarche de solutions est initiée avec l'enfant, placé au cœur d'une dynamique expérientielle.

Plusieurs capacités sont requises : la perception, la coopération, la créativité, la prise de conscience, concepts sous jacents à « *l'empowerment* » (prise en charge de la personne par elle-même).

Inspirée d'une démarche Piagétienne, l'exploration et l'expérience amènent l'enfant par la fonction double de la médiation expérientielle et de l'étayage²⁴⁹ à se doter d'une auto organisation et d'une autodétermination.

Claire : « *Je me dis que toute ma vie je ne vais pas me dire que c'est bête qu'il (son père biologique) nous 'a 'quittées, je vais perdre mon temps, c'est comme ça, faut vivre avec, alors maintenant, je me dis, accroche-toi C., tu vas t'en sortir* ».

²⁴⁷ Piazza Olivier, « Carl Rogers Le Développement de La Personne Editions Dunod Synthèse par Piazza Olivier », www.selway.fr, janvier 24, 2009.

²⁴⁸ André Christophe -Lelord François, *L'estime de soi: s'aimer pour mieux vivre avec les autres*. (Paris: Odile Jacob, 2008).

²⁴⁹ Piaget Jean, *La naissance de l'intelligence* (France: Delacha.ux & Niestle, 1992).

et en plus, j'y crois ; déjà je réussis à mieux écouter en classe ».

7.1.5 L'expérience

L'accompagnement centré sur la personne ne consiste pas à faire à la place de l'autre « *Lorsque j'accompagne une personne au train, je ne monte pas à sa place* », (Tap, Les hivernales-SFP-janvier 2012) mais bien à lui ouvrir la possibilité à vivre, par elle-même, des expériences dans un but de « *personnation* » (Tap, 2012).

L'ACP s'organise à mettre en œuvre les moyens pour que la personne trouve des réponses en résonance à ses propres besoins.²⁵⁰

Dans la qualité interpersonnelle, la confiance acquise facilite un lâcher prise sur l'extériorisation d'une expérience singulière ; la mise en mots du vécu subjectif engendre une évaluation interne semblable à une sorte d'introspection utile à la prise de conscience²⁵¹ de soi.

La métacognition accompagnée et soutenue dans le processus ACP met en relief le cheminement expérientiel qui prend un sens parce qu'il existe « un autre » qui écoute, suscite et invite à développer « *la dimension organismique* »²⁵².

Dans une logique psychologique et philosophique²⁵³, l'expérience se combine entièrement avec une démarche phénoménologique qui implique une prise en considération de ce qui se passe ici et maintenant²⁵⁴.

L'intentionnalité conscientisée permet à l'enfant de s'orienter positivement dans une phase de maturation et d'autonomie ; c'est « *la tendance actualisante où l'individu EST un processus actualisant, avec la double idée de vie (l'actualisation) et de mouvement (processus). L'individu est, en son essence, vie et mouvement* »²⁵⁵.

7.1.6 La flexibilité communicationnelle

Le fondement d'un changement de paradigme anthropologique et thérapeutique repose sur les conditions humaines nécessaires et suffisantes au développement de la personne.

²⁵⁰ Maslow Abraham Harold, *vers une psychologie de l'être*.

²⁵¹ André Christophe, *Les états d'âme: un apprentissage de la sérénité*. (Paris: Odile Jacob, 2009).

²⁵² Daval René, « Les fondements philosophiques de la pensée de Carl Rogers », n° 8, ACP-PR (février 2008).

²⁵³ Husserl Edmund, *Idées directrices pour une phénoménologie*.

²⁵⁴ Nhat Hanh Thich, *La plénitude de l'instant. Vivre en pleine conscience*.

²⁵⁵ Darteville Bérénice, *La psychothérapie centrée sur la personne*.

S'il existe des préalables fondamentaux à l'ACP ; pour autant, « *cette approche présente une grande marge de manœuvre dans la manière de pratiquer et d'élaborer la thérapie centrée sur la personne* ». ²⁵⁶

En effet, la psychologue peut utiliser des outils de communication divers et variés à condition que ceux-ci soient porteurs d'un changement constructif.

L'intérêt de cette pluralité verbale et non verbale permet d'adapter des codes et un sens linguistiques flexibilisant la communication.

7.1.6.1 L'explicitation

L'enfant qui a subi des traumatismes et présente de surcroît, des difficultés d'expression a besoin d'un accompagnement spécifique pour (se) comprendre, (se) dire puis (s') écouter afin d'accéder à une prise de conscience de ses cognitions et de ses émotions.

Le travail d'explicitation ²⁵⁷ permet de passer à l'aide d'une reformulation ou de reprises de certains mots d'un plan implicite à un plan explicite.

Dans les invitations à terminer les phrases avec une mise au travail d'une élaboration de la pensée, l'enfant s'auto informe de ce qui l'anime vraiment ; d'une certaine façon, l'explicitation, facilite le passage d'un stade à un autre en permettant à l'enfant de passer de « *l'assimilation à l'accommodation* » ²⁵⁸.

Maud- « *J'en ai marre de la vie car elle est trop...* »

La psychologue- *oui, je t'écoute...*

Ben, tu sais bien...

Je sais quoi ?

Elle est trop nulle la vie...

La vie de tout le monde est nulle ?

Non, la mienne surtout...

Tu veux bien préciser ...

Je trouve ça nul que je vis au foyer depuis toujours, les autres le soir à l'école, leur maman vient les chercher, pas moi, je dis rien à personne mais la nuit, toute seule, je pleure »...

L'explicitation facilite la résonance de ce qui se vit dans le for intérieur ; l'intersubjectivité déployée avec l'entretien d'explicitation fait effet de décodage et d'amplification aux conflits internes ; l'explicitation amorce un processus de prise de conscience puis de remédiation

²⁵⁶ Schmid Peter F., « La psychothérapie centrée sur la personne: une rencontre de personne à personne ».

²⁵⁷ Vermesch Pierre -Maurel Marise, *Pratiques de l'entretien d'explicitation*.

²⁵⁸ Piaget Jean, *La naissance de l'intelligence*.

7.1.6.2 La communication non violente

La communication non violente²⁵⁹ ou CNV se définit par quatre composantes principales : l'observation, l'expression respectueuse de sentiments, de besoins et par la formulation de demande qui plus est, précisée affirmativement.

« *De l'esclavage affectif à la libération affective* » (Rosenberg, p 81, 2005), la psychologue accompagne l'enfant dans l'objectif de le décharger de certaines réalités perçues souvent comme problèmes.

Jade- « **Tu sais pas quoi, maman, elle sait pas lire, elle est bête, elle me « fout » la honte...** »

La psychologue : ... et tu te dis quoi ? (le canal sensoriel privilégié de Jade est l'auditif).

Je me dis, ça y est, c'est foutu à cause d'elle...

A cause d'elle ?

..Je ne vais pas pouvoir lire et écrire, je suis fâchée à cause d'elle...

La colère, elle est comment ?

Grande parce que, qui va m'apprendre à lire sinon l'année prochaine?

Prends le temps de trouver une réponse à ta question, qui pourrait t'apprendre à lire, en CP, l'année prochaine ?

Euh...Ah, la maîtresse, elle va pouvoir m'apprendre.

Oui, c'est son travail de t'apprendre, à toi comme aux autres élèves donc, tu vas pouvoir apprendre à lire et à écrire...

Format relationnel pour Jade et pour tous les autres enfants du SESSAD qui illustre comment une pensée peut devenir un barrage inutile²⁶⁰ à une démarche constructive dépassant l'obstacle du moment.

Trouver une solution au problème soulevé lui a permis de soulager sa frustration, ensuite, accepter la déficience intellectuelle maternelle, après plusieurs échanges, a permis à Jade d'éteindre son sentiment de honte et d'entrevoir d'autres aspects qualitatifs maternels stimulants axés sur la cuisine, le chant et leur complicité dans les achats de vêtements.

« **Ma maman, elle sait pas lire, oui, c'est vrai mais je l'aime quand même** ».

La CNV est une méthode simple et structurée qui réduit voire annule les décharges émotionnelles et achemine la personne à penser et à entrevoir, différemment, de façon plus apaisée.

²⁵⁹ Rosenberg Marshall, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)*. Introduction à la Communication Non Violente.

²⁶⁰ Dufour Daniel, *Les barrages inutiles*.

Il s'agit de s'entraîner à une forme de flexibilité communicationnelle avec soi et avec autrui pour trouver un dépassement à la problématique.

Le cheminement personnel et interpersonnel peut alors se poursuivre, en toute tranquillité.

7.1.6.3 La programmation neuro linguistique

A partir d'expériences vécues, se mettent en place des automatismes « *programmation* » qui s'inscrivent dans le cerveau « *neuro* » et qui impactent au travers nos postures verbales et non verbales « *linguistique* ».

La programmation neurolinguistique ou PNL, issue de la pratique de Milton Erickson²⁶¹ est également un apprentissage centré sur la personne qui utilise des canaux sensoriels, le V.A.K.O. (visuel, auditif, kinesthésique, Olfactif) et des techniques de repérage ou de « *calibrage* »²⁶² dans les façons de communiquer pour accéder à une meilleure « *synchronisation* ».²⁶³

Dans la qualité de lien intersubjectif, le processus communicationnel n'est pas linéaire ; l'interaction constitue un système avec un présupposé que « *la carte de territoire n'est pas la carte du monde* »²⁶⁴ ; la psychologue va donc organiser la rencontre dans l'intention de faciliter la capacité à une inscription rapide d'être « branchés sur la même longueur d'ondes » de façon verbale et non verbale.

Afin de pouvoir mettre en mots la pensée sous tendue par des besoins, parfois non descriptibles par la personne elle-même, la thérapeute s'attache à repérer les « *croyances positives ou négatives* »²⁶⁵ de son interlocuteur et s'engage dans la relation en ajustant aux manques de signifiants perçus, quelques techniques particulières.

Les omissions aux phrases : **Je pars...** Tu pars, où ?

Les verbes non spécifiques : **J'aime bien ça...** Tu aimes bien quoi ?

Les nominalisations : **J'aime être tranquille** ...c'est quoi pour toi, être tranquille ?

Les opérateurs modaux : **Je dois lui dire** ...Qu'est-ce qui se passerait si tu ne lui disais pas ?

Les lectures de pensée : **C'est sûr, ça ne va pas marcher...** Comment le sais-tu ?

²⁶¹ Haley Jay, *Un thérapeute hors du commun* : Milton H. Erickson.

²⁶² Bandler Richard - Grinder John, *Les secrets de la communication*, Les Editions de l'Homme. (Québec, 2005).

²⁶³ Ibid.

²⁶⁴ Korzybski Alfred, *Une carte n'est pas le territoire*, Premier secours (Eclat, 1998).

²⁶⁵ Bandler Richard - Grinder John, *Les secrets de la communication*.

Les réponses explicitées par les « *marquages linguistiques* »²⁶⁶ (Vermesch, p 69, 2008) confirment rapidement ce que le non verbal avait déjà laissé comme sens initial à l'échange en cours.

La gestuelle mise en transparence par la synergologie²⁶⁷ et renforcée de la PNL détermine de manière plus subtile l'adéquation entre besoins et démarches à entreprendre.

Maud- ***Je vois bien ce qu'elle (sa mère) pense***

Tu vois quoi ? (canal sensoriel : visuel)

Elle doit voir que je préfère Mme M. (famille d'accueil relais)

Tu vois cela comment ?

Elle regarde par la fenêtre quand je dis que je vais aller chez elle (Mme M.)

Et tu penses que regarder par la fenêtre veut dire qu'elle pense que tu préfères Mme M. ?

C'est obligé...

Comment le sais-tu ?

...Je ne sais pas, j'imagine...

Et tu crois que ce que tu imagines, c'est ce que pense ta maman ?

J'sais pas, peut être non ...alors, elle pourrait peut être penser à autre chose ?

Comment pourrais-tu savoir à ce qu'elle pense vraiment ?

J'sais pas...

Laisse-toi le temps de trouver une réponse...

...En lui demandant ?...

Oui, si tu veux savoir à ce que pense ta maman quand tu lui parles de Mme M. et qu'elle regarde par la fenêtre, ce serait intéressant de le lui demander...

Peut être que c'est autre chose...

Je ne sais pas mais c'est que je sais, c'est que tu la vois mercredi ta maman et je pense que ce serait bien que tu lui poses la question à elle...

L'intersubjectivité étayée par la PNL a facilité l'élaboration d'une nuance évitant de confondre interprétation et action du moment.

La PNL comporte ce grand atout de rester prudent sur ce qui est pensé (imaginé, supposé) et ce qui est, réellement ; la PNL évite les interprétations erronées.

7.1.6.4 L'analyse transactionnelle

L'analyse transactionnelle²⁶⁸ ou l'AT est une méthode qui utilise le jeu des relations interindividuelles, elle met l'accent sur la responsabilité personnelle et dans la capacité à pouvoir changer, évoluer ; dans ce sens, elle s'intègre complètement au courant humaniste.

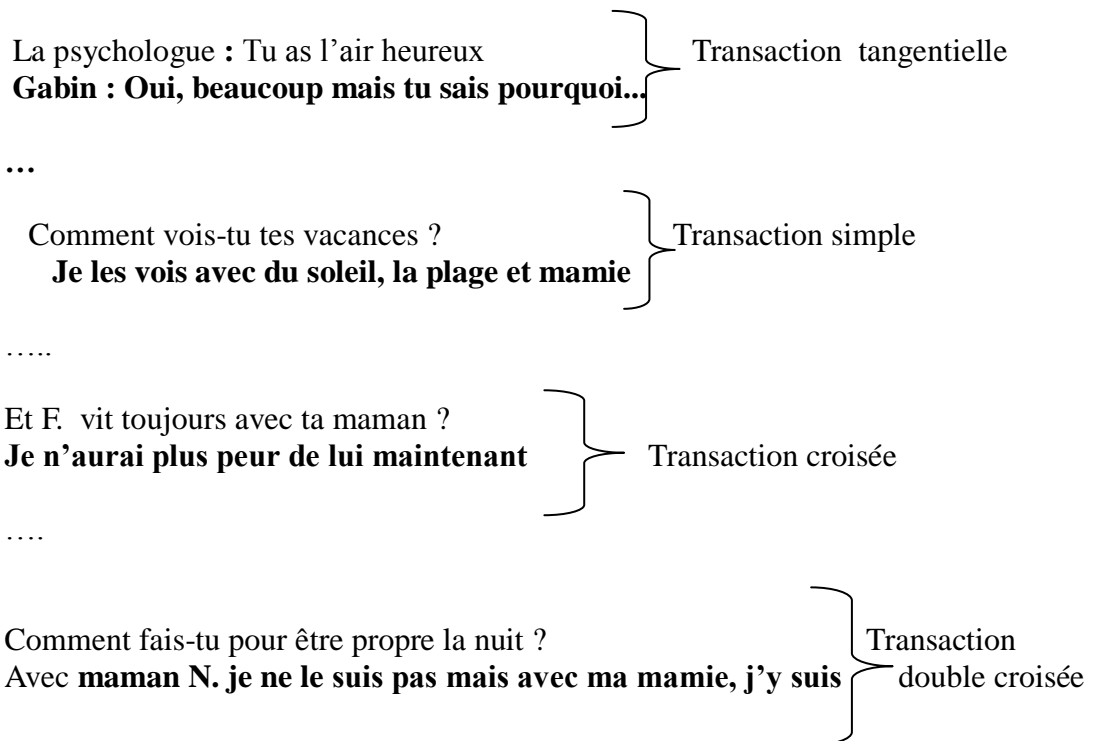
²⁶⁶ Vermesch Pierre, *L'entretien d'explicitation*.

²⁶⁷ Turchet Philippe, *La synergologie : pour comprendre son interlocuteur à travers sa gestuelle*.

²⁶⁸ Berne Eric, *Analyse transactionnelle et psychothérapie* (Paris: Payot, 2001).

L'AT développe une grille de lecture transactionnelle et d'analyse qui comporte trois systèmes appelés « états du moi »²⁶⁹ ; les états du moi Parents, Enfants, Adultes (PAE) résultent des expériences acquises.

L'interaction s'établit en fonction de plusieurs transactions, simples, parallèles, croisées, angulaires, bloquantes ou tangentielles, le modèle choisi engage la personne dans une certaine dynamique.



L'AT permet de repérer les schémas de pensées de la personne qui parle, elle ouvre la possibilité de pouvoir entrer plus aisément en relation et de façon adaptée, elle facilite l'analyse des évolutions de la personnalité et des modes de communication du moment.

7.1.6.5 Le rêve éveillé

Le rêve éveillé²⁷⁰ est aussi un support thérapeutique qui fait partie du courant humaniste, dans la vision Jungienne, il est une sorte d' « *éveil du soi* ».

Le rêve éveillé dirigé (RED) ou le rêve éveillé libre (REL)²⁷¹ propose une « *reprogrammation d'une vision du monde* ».

²⁶⁹ Berne Eric, *Des jeux et des hommes*.

²⁷⁰ Desoille Robert, Fabre Nicole, *Le rêve éveillé dirigé en psychothérapie. Ces étranges chemins de l'imaginaire*.

²⁷¹ Ibid.

Claire disait souvent que si elle devait voir son père biologique, elle lui planterait un couteau dans le dos ; le rêve éveillé lui est proposé dans un objectif de déprogrammer cette violence entretenue et envisagée.

La psychologue à Claire au cours d'une séance de rêve éveillé : « ... *Tu es détendue...respiration abdominale... inspiration, expiration... tu prends conscience de ta respiration ... (accompagnement dans un cadre bucolique avant d'arriver à une maison)...maintenant... tu pousses une porte, tu vois ton père et tu lui dis ce que tu avais envie de lui dire depuis longtemps, tu le dis doucement car tu es calme... ».*

Le rêve éveillé est une ouverture pour explorer d'autres dimensions du soi dans un nouveau contexte, vécu, sécurisant.

Dans « *la phase sophroliminale* »²⁷²(entre état de veille et de sommeil), l'enfant découvre d'autres mécanismes psychiques, la psychologue sert de guide aux nouvelles pensées ; la suggestion au lâcher prise mental et corporel s'effectue par un accompagnement à la visualisation.

Les techniques sophrologiques²⁷³ sont des préalables au rêve éveillé, « le *terpnos logos* » (voix basse et douce de la sophrologue)²⁷⁴ permet à l'enfant de faire l'expérience d'« *une vivance* »²⁷⁵ autre qui élargie la conscience (« *vivance* » : néologisme de « *vivancia* » perception du vivant dans] la conscience ou de vécu intégré que Caycedo a voulu traduire par vivance.

Expression de Claire post rêve éveillé: « *j'ai vécu que je rencontrais mon père, je le sentais près de moi sans le voir, c'était bizarre.... j'étais méga calme J'ai pu lui dire tout ce que je voulais lui dire depuis toujours ... ça m'a fait drôlement du bien ...».*

Le rêve éveillé est une manière d'extérioriser ce qui fait souvent conflit en la personne, il facilite l'accès à d'autres possibilités d'être au monde.

7.1.6.6 L'induction hypnotique

Tout aussi suggestive et sous l'impulsion de la démarche Ericksonienne, l'induction hypnotique utilise des techniques d'hypnose qui sollicitent à la fois le conscient et le non conscient.

²⁷² Caycedo Alfonso, *L'aventure de la sophrologie* (Paris: Editions Retz, 1979).

²⁷³ Chéné Patrick André, *Initiation à la sophrologie Caycédienne*.

²⁷⁴ Santerre Hélène, *Mais ...Qu'est-ce que le langage? A propos du terpnos logos.*, Beltan. (France: Institut de Sophrologie de Rennes, 1998).

²⁷⁵ Caycedo Alfonso, *L'aventure de la sophrologie*.

Des capacités d'attention et de concentration mêlées en même temps à la relaxation sont appréhendées, la psychologue qui utilise « *l'hypnose humaniste permet à la personne de trouver une plus grande unicité et d'entrer en contact avec sa plus grande conscience* ». ²⁷⁶

Accompagné par les suggestions, l'enfant commence à se rendre plus perméable à ce qui vient de l'extérieur, les inductions procurent « *un état modifié de la conscience* » (EMC), les résistances initiales s'estompent au profit d'une meilleure gestion des situations passées, présentes et futures avec une autonomie préservée et développée.

« *En hypnose humaniste, la personne n'est aucunement endormie. Au contraire, elle est "éveillée" comme, peut-être, elle ne l'a jamais été : c'est donc la personne elle-même, guidée par l'expérience de son thérapeute, qui va effectuer le travail de changement* » (Institut Français d'Hypnose Ericksonienne IFHE, 2012).

La psychologue est là pour induire un état de transe stimulant des connexions entre le conscient et le non conscient chez l'enfant, elle l'accompagne vers ses ressources de manière bienveillante et respectueuse.

Claire : (après une séance) « *j'étais dans ma chambre, pour une fois, détendue (rires), je sentais la chaleur chaude dans mes bras et mes jambes, ça me faisait un bien drôlement agréable, je le ressens encore, j'ai bien aimé quand tu as dit 'à 1, tu rafraîchis ta tête et tu ouvres les yeux', c'est super d'avoir chaud et de se rafraîchir comme ça, après t'as plus chaud, t'as plus froid, t'es bien quoi* »...

7.1.7 Les préalables ACP et les outils de communication

Les préalables ACP associés aux outils de communication ont été, tout au long de la recherche longitudinale, des supports pour établir et maintenir l'intersubjectivité ; condition nécessaire pour souligner que l'expérience humaine n'est pas celle d'un être isolé mais celle d'une personne en lien avec d'autres personnes même si la solitude présente aussi plusieurs vertus.

Nous considérons que cette démarche s'inscrit dans l'ACP traditionnelle ; les apports novateurs de cette recherche se rajoutent aux présupposés ACP par une approche analogique étayée d'un langage botanique reposant sur l'arbre afin que de l'intersubjectivité établie, se développe plus efficacement, la subjectivité.

²⁷⁶ Lockert Olivier, *Hypnose humaniste*.

7.2 Les apports de la recherche

7.2.1 Poser la subjectivité

La réciprocité issue de l'intersubjectivité établit les fondements de la subjectivité, d'une certaine façon, l'intersubjectivité est la condition à la subjectivité.

C'est dans l'altérité expérientielle que la personne développe sa connaissance et sa propre conscience, elle reconnaît progressivement l'autre comme différent de soi, elle développe ainsi un processus d'individuation.

L'objectif de cette recherche est de pouvoir opérationnaliser comment une personne en situation de handicap peut réussir, à l'aide d'un dispositif ACP renforcé par des actions innovantes, à accéder puis à enrichir son expérience subjective *« en ayant pour visée l'acquisition d'une plus grande autonomie psychique pour transformer la réalité froide du handicap en processus de subjectivation »*²⁷⁷.

Le handicap mental est souvent associé à un superlatif « moins que ... » qui revêt implicitement et explicitement des incapacités multiformes qui oblitèrent la personne à des pertes, des manques et surtout la stigmatisent à des empêchements à pouvoir devenir un être pensant.

*« Or, les personnes handicapées ne sont pas en « perte » d'autonomie mais le plus souvent, en tous les cas, au cours de l'enfance, en « conquête » d'autonomie ».*²⁷⁸

C'est pour cette raison que par la présence de la psychologue, des préalables du courant humaniste puis des actions prolongées à l'ACP ; le processus de subjectivation peut être activé et enrichi par *« l'impact du narcissisme sur la possibilité d'exister comme une personne respectable et porteuse d'avenir »* (Golse, B, colloque psychopathologie & handicap chez l'enfant et l'adolescent, Lyon, novembre 2011).

L'accompagnement thérapeutique effectué stimule l'expérience subjective de l'enfant par la rencontre humaine verbale, non verbale ou tonico-émotionnelle ; l'échange, porté par une empathie et une congruence authentiques²⁷⁹ et renforcé par des actions empiriques permettent de *« fournir un contexte favorable »*²⁸⁰ au développement de la personne.

²⁷⁷ Scelles Régine, « Le handicap au sein de la famille », *Le journal des psychologues- Regards actuels sur le handicap*, Octobre 2011.

²⁷⁸ Ibid.

²⁷⁹ Rogers Carl, *Le développement de la personne*.

²⁸⁰ Viel Claude, « Carl ROGERS et Milton ERICKSON ».

7.2.2 Maintien des conditions communicationnelles

Les conditions posturales, relationnelles et communicationnelles de la psychologue sont maintenues tout au long de l'accompagnement, elles participent aux fondements du courant humaniste qui reposent sur le postulat que l'être humain a des capacités à se développer lorsqu'il est dans un lien de respect et de confiance.

Recherche d'« *un fonctionnement optimal de la personnalité* »²⁸¹ pour explorer des ressources et faciliter dans leur expérimentation, une meilleure intégration amenant un changement de point de vue et de comportement.

La rencontre humaine effective nourrit donc l'intériorité de l'écouté, elle participe à un échafaudage structurel car « *c'est au contact d'autrui que l'on devient soi* »²⁸² (Chalvin, p 48, 2007), ainsi, en construisant un cadre et un contexte suffisamment favorables au lâcher prise psychique et physique, l'inscription dans une qualité de lien éveille la vie intrapsychique de l'enfant

L'A.C.P. se poursuit par des expériences partagées, sous forme d'instances d'auto-ajustement qui permettent d'enrichir l'intersubjectivité et de développer la subjectivité ; l'une et l'autre se complétant, mutuellement.

7.2.3 L'ETA

Nous ne reprendrons pas ici la présentation de cette épreuve de personnalité énoncée dans le chapitre V, nous nous attarderons sur la valeur ajoutée de l'ETA dans son efficacité à mettre en relief rapidement la problématique de l'enfant, exposée par lui-même et nous justifierons à l'aide du travail empirique, l'efficacité d'un tel support.

Les mécanismes psychologiques principaux sollicités seront présentés et illustrés pour signifier les effets positifs produits tant sur les processus cognitifs que sur la santé mentale.

Cette partie fera référence à l'ouvrage de Benoît Fromage²⁸³ et à d'autres écrits complémentaires.

Nous les avons déjà cités dans leur partie conceptuelle, nous les reprenons avec les illustrations des quatre situations.

²⁸¹ Rogers Carl, *Psychothérapie et relations humaines : Théorie de la thérapie centrée sur la personne* (ESF, 2009).

²⁸² Chalvin Marie Joseph, *Apprendre à s'aimer avec ou sans les autres* (Paris: Eyrolles, 2007).

²⁸³ Fromage Benoît, *L'Epreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*.

7.2.3.1 L'identification

L'identification correspond au fait d'établir une ressemblance entre soi et un support, ici l'arbre.

Ceci est possible car des correspondances spontanées existent entre éléments appartenant à ces deux ensembles distincts que sont l'humain et l'arbre. Le vocabulaire témoigne de ces homologies.

Il est question ainsi du pied, du tronc ou de la tête de l'homme comme de l'arbre.

L'identification opère tout au long du développement humain, elle est nécessaire à la construction identitaire de l'enfant, de l'adolescent et du petit d'homme devenu adulte. Le risque est la confusion des identités. Avec l'arbre, le cheminement est réversible.

Il est possible d'être à un moment donné *comme* un arbre et (re)devenir un humain.

Ce travail de réflexibilité facilite une ré- élaboration qui s'active encore plus avec l'énonciation du discours à la première personne du singulier.

Des métaphores initiales, symboles ludiques primaires et tout à fait conscients qui incitent l'auteur à s'identifier à l'arbre en faisant « *comme si* », nous passons progressivement aux « *cryptophores* » Piagétienne correspondant plus à des symboles secondaires non conscients permettant d'exprimer des intérêts situés dans la profondeur de l'être.

Les récits des cahiers de l'arbre illustrent ce constat.

Jade « *Les nuits, par les fenêtres de sa chambre, il a peur* ».

Claire « *la graine a été plantée dans une bonne terre* » (en off, « *on ne va pas à lui, lui faire vivre l'horreur de commencer la vie dans une terre monstrueuse (sic)* »).

Gabin « *C'est une forêt dans le monde de ...* » (ville où habite l'enfant).

Maud « *L'arbre il vit en Amérique. Il veut être loin de ses parents car ils sont pas occupés de lui, des fois, il doit pleurer, c'est comme moi ...* ».

L'identification est réparatrice, restauratrice, en soi, elle est fondatrice d'un remaniement de la santé mentale ; entre mêmeté et ipséité, l'identification développe par l'intersubjectivité engagée, la capacité à devenir soi, un soi qui peut penser, choisir et s'engager.

7.2.3.2 La projection

Dans le voyage arborescent que propose l'ETA, dans la suggestion à la verticalité et aux questions faisant appel à ce que l'arbre désire et à ce qu'il refuse, la projection devient une opportunité expérientielle pour passer du langage botanique au discours subjectif.

Nous sommes d'emblée dans le creuset d'une introduction de la botanique en lien au psychologique.

La projection sur l'arbre, c'est le déplacement et la localisation de « *bouts de moi* » sur des supports externes sans que la personne en ait forcément une conscience explicite.

La projection dans l'ETA permet de recourir à ces possibilités expressives selon une logique subjective graduelle.

Arbre de cauchemar de Gabin



« ...les autres arbres rigolent de lui, il n'est pas comme les autres... ».

Les travaux sur l'arbre en psychologie ont essentiellement portés sur cet aspect projectif²⁸⁴ et sur le postulat que « *le test de l'arbre n'est rien d'autre que le support de la projection, l'objet jouant le même rôle que le miroir qui ne fait que renvoyer l'image projetée en lui* »²⁸⁵ (Fernandez, p 11, 2008).

Maud : « *Il (l'arbre) est pas gentil, il fait toujours des bêtises et il est toujours puni dans sa chambre* » ; l'arbre est l'occasion d'exposer des attributs et des contenus affectifs ; il reflète une subjectivité qui s'exprime par la projection.

Les questions redondantes du protocole fluidifient les mécanismes de résistance et précisent de quelles façons les ressentis impactent sur les actions « *Il casse les assiettes exprès pour embêter ...* » ; la projection est entière, l'arbre est personnalisé voire introjecté.

²⁸⁴ Koch Karl, *Le test de l'arbre*.

²⁸⁵ Fernandez Lydia, *Le test de l'arbre Un dessin pour comprendre et interpréter*.

Claire : l'arbre a besoin « *du soleil, de la pluie et beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, d'amour... tiens.... c'est comme moi...* ».

La projection dans l'Épreuve des trois Arbres est sollicitée en deux temps, d'abord dans la réalisation des dessins puis dans l'élaboration d'une histoire, celle-ci formant un espace projectif secondaire, une méta-projection.

La situation est l'exposé des forces en présence, leur mise en forme d'abord, leur approfondissement, leurs interrelations et leur inscription dans un avenir ensuite.

Par forces, il faut entendre « *le désiré et le refusé* » encore appelés « pôles » et si le positif est reconnu comme ressource, le négatif l'est tout autant et c'est à partir de cette équilibre (+ et -) recherché que la psychologue va s'employer à accompagner l'enfant.

7.2.3.3 La fidélisation aux dessins et aux récits

L'un des intérêts majeurs dans l'épreuve des Trois Arbres, c'est que la clinicienne ne va pas chercher à interpréter avec sa propre subjectivité ce qui a été dessiné ou relaté, elle va suivre, de façon séquentielle et méthodologique (étape par étape, sur deux phases) ce qui vient de l'enfant, de sa propre subjectivité, à lui.

L'objectif de cette démarche efface l'idée d'un diagnostic à rechercher où à confirmer, il s'agit dans cette dynamique, de mettre en relief ce qui émane des cognitions et émotions de l'enfant.

Travail rigoureux qui implique un dépassement à supposer où à penser à la place de l'autre ; l'ETA rappelle une équité d'une situation de personne à personne dont l'une s'exprime et l'autre recueille cette expression.

Dans la forme enfantine présentée, graphique et discursive, ce sont les tracés écrits et verbaux qui sont repris, pas de jugement ni d'interprétation mais plutôt un « *reliage* » à des associations exprimées spontanément pour optimiser l'analyse finale.

La centration est bien sur la personne, ses modalités d'ajustement et sur son potentiel évolutif, la thérapeute écrit au nom de l'enfant et non pas, en son nom.

7.2.3.4 L'objectivation des besoins

L'épreuve des Trois Arbres vient endiguer la spécificité du non jugement et de l'accompagnement centré sur la personne qui rappelle ce truisme que la personne se situe bien au centre du dispositif avec une psychologue qui insuffle, propose et invite, sans jamais penser à la place de l'autre, tout en pensant et repensant sa place, à elle, dans cette relation.

Si l'objectivité dans le soin ne semble pas être totalement possible par le contre transfert²⁸⁶ incontournable que peut représenter une relation thérapeutique et la semi directivité qui porte et oriente les séances ; il s'avère que l'ETA balise les éventuels glissements à l'interprétation abusive et ramène à tendre vers plus d'objectivation.

L'exercice des synthèses intermédiaires des deux grandes parties du protocole propres à l'ETA ponctué d'une synthèse générale maintient un cap objectif dans l'accompagnement thérapeutique.

Le recueil de données tend à porter la parole de celui qui s'est exprimé, à sa façon, sans déformation.

Le travail de « *reformulation* »²⁸⁷ essentiel par l'entretien d'explicitation²⁸⁸ participe à la garantie que ce qui a été compris, il s'agit de faire correspondre à l'expression du message, l'approbation de l'exactitude de l'adéquation entre ce qui a été dit et ce qui en a été compris

7.2.3.5 Les bilans de situation

Le bilan de situation recouvre une particularité novatrice, il n'a pas un but de mentionner ce qui ne va pas et qui confirmerait la situation psychopathologique de l'enfant, il a comme spécificité de se référer à une situation actuelle, vue par l'auteur des récits et des dessins, l'enfant étant le témoin principal de son histoire et de la perception qu'il en fait.

L'objectif étant de favoriser l'expression subjective sur un mode analogique, il ne s'agit aucunement de réaliser une évaluation.

L'ETA n'est pas focalisée sur la reproduction d'un ou de plusieurs arbres mais sur des orientations, les tendances internes, les visées qui s'expriment au long du protocole.

²⁸⁶ Searles Harold, *Le contre- transfert*, Folio essai (Paris: Gallimard, 2005).

²⁸⁷ Bandler Richard - Grinder John, *Les secrets de la communication*.

²⁸⁸ Vermesch Pierre, *L'entretien d'explicitation*.

Au cours des bilans de situation, la psychologue recueille les expressions de l'enfant et réfléchit à la prise de sens des contenus, elle en fait une photographie d'un instant T et non une fin en soi²⁸⁹, ce qui rajoute au diagnostic devenu obsolète, un pronostic tout aussi désuet.

En résumé, il convient de fidéliser les réponses apportées aux questions principales : que fait l'arbre et *comment* le fait-il ? La vigilance s'imposant sur l'utilisation des catégories botaniques et le maintien sur un plan descriptif.

7.2.3.6 La place accordée au négatif

L'arbre dans l'ETA est une occasion de donner forme à ce que la personne refuse sans bien souvent en avoir conscience ou du moins partiellement.

Le refusé est le plus difficile d'accès dans un mode d'expression conventionnel. L'arbre facilite la formalisation à travers l'arbre négatif choisi dès l'étape 2 (A-phase I) et l'arbre de cauchemar qui apparaît dans l'étape 10 (AC, phase II).

Les pôles expriment des tendances antagonistes qui peuvent être notées dans les matrices d'explicitation (E5, 6, 10) aux niveaux (e) et (f), cet antagonisme favorise la projection.

L'arbre mythique élaboré à partir de l'arbre de rêve (AR) et de l'arbre de cauchemar (AC) amplifie ces tendances qui ont pour effet d'être articulées.

Une valeur est souvent double. Son affirmation génère simultanément une contre valeur qui peut être exposée ou demeurer implicite. La valeur ne fonctionne jamais au singulier mais par paires, la valeur affichée et son opposé. La constitution des valeurs subjectives dérive de la polarisation du monde par la personne.

Au regard des quatre protocoles analysés, qu'il s'agisse *d'un passé traumatisant* (Gabin), *d'une croissance perturbée par le contexte de vie* » (Jade) *d'une colère* (rébellion) *éloquente* (Maud) ou de la croyance « *d'une affiliation à un monstre* (Claire), nous prenons conscience que c'est en favorisant l'évocation du négatif et en accompagnant son intégration que la mise au travail a pu être effective et l'avenir suscité, évoqué et envisagé.

Gabin a pu ainsi accepter l'intérêt des bizarreries, Jade a pu nommer l'indicible, Maud a découvert combien son arbre était (trop) petit et Claire a pu révéler cette monstruosité qu'elle voyait en elle.

²⁸⁹ Crasnier Françoise, *Le jeune enfant: son évolution psychologique*.

Lutter contre le négatif, le repousser ou le combattre ne fait qu'augmenter les forces contraires ou les résistances insolubles à la problématique repérée ; au contraire, intégrer le négatif pour finir par l'accepter libère les tensions et participe à un lâcher prise mental et émotionnel induisant des ouvertures au possible, jalonnées sur un horizon temporel.

Dans la démarche d'ACP renforcée par l'ETA, cette phase accordée au négatif est essentielle, elle a participé pleinement à la libération des blocages repérés sur un plan psychoaffectif.

La colère de Maud reçue sans jugement, lui a permis de s'auto canaliser et lui a procuré, avec l'ETA l'envie de grandir « *à cause des tous petits arbres que je ne veux pas qu'ils restent petits* ».

Le fantôme que Claire voulait tuer, ramené face à elle, a facilité une moindre dissociation psychique et une reconnaissance de ses pensées hallucinatoires qu'elle a pu contrôler.

Les bizarreries sans cesse évoquées par Gabin dans ses dessins et ses récits au cours de l'ETA ont fini par être perçues comme un atout pour pouvoir s'affranchir et dépasser son mutisme.

Quant à Jade, les peurs nocturnes exprimées dès les premières étapes ont réduit dans un premier temps, l'éprouvé ; elle a pu ainsi s'affranchir d'un d'une autre conviction, celle d'un bien être possible, même la nuit.

Il va de soi que les réponses données au cours du protocole ont été notées comme des éléments centraux, repris et accompagnés a posteriori de l'ET

L'acceptation du négatif est une ouverture à l'autonomisation, paradoxalement, c'est en intégrant le négatif que la personne réussit à s'en détacher, cela peut aussi faciliter l'accès à la dynamique des processus cognitifs et amoindrir les effets néfastes liés à la santé mentale et surtout, l'intégration du négatif suscite l'avenir ainsi, l'effet statique disparaît au profit de l'établissement d'une subjectivité qui se mobilise.

7.2.3.7 Equilibration du négatif et du positif

Dans la psychologie positive qui prend appui sur les fondements du courant humaniste et qui s'insère complètement dans cette étude longitudinale, l'objectif est de démontrer que cette discipline intégrative est une occasion pour trouver un équilibre entre le négatif, les traumatismes et le positif, « *l'engagement dans des actions qui ont du sens aux yeux de la personne* »²⁹⁰ (Krumm, Tarquinio, p 8, 2011).

²⁹⁰ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

L'ETA a cette particularité de mettre en mouvement, dans son jeu de questions et de réponses qu'elle induit, un va et vient entre le « *désiré et le refusé* » ; la centration sur l'arbre pour en faire une description voire une narration imaginée, inspirée de la phénoménologie, vise à approfondir l'expérience subjective dans un but d'équilibration.

Intégrer le négatif n'équivaut pas à penser à une focalisation des situations événementielles subies, cela consiste à les approcher, en parler et savoir les accepter pour mieux y renoncer²⁹¹ au même titre que les polarités contraires, dites positives sont aussi prises en considération pour savoir opérationnaliser les trois composantes propices au bonheur : « *les émotions positives (une vie plaisante), l'engagement (une vie engagée) et le sens de l'existence (une vie pleine de sens)* »²⁹² (Rashid, Csillik, p 485, 2011).

Sans doute que les signifiants « négatif & positif » endommagent la perception du vécu subjectif, tout comme ces mêmes qualificatifs donnés malencontreusement aux émotions dites elles aussi, « négatives » ou « positives » alors que toutes deux sont nécessaires à l'équilibre humain.

Il nous appartient donc d'évoquer le négatif et le positif non pas comme un rejet systématique ou une vision totalement idéalisée, cette idée serait restrictive mais comme des polarités très complémentaires.

Les deux parties distinctes sont nécessaires au développement de la personne et à toute histoire personnelle qui n'est pas mauvaise d'un côté et bonne de l'autre mais qui est une réalité remplie de plusieurs morceaux de réalité tantôt éprouvante, tantôt plaisante ; ce qui est dans l'ordre logique de l'impermanence.

Claire « *il y a des jours avec toi, je parle de ce qui va pas et c'est normal, j'ai des problèmes comme tout le monde; aujourd'hui c'est ce qui va bien, comme quoi, je suis aussi comme tout le monde qui des fois, va bien aussi ...* ».

Intégrer le négatif et cultiver le bien être sont deux démarches choisies avec conscience dans l'accompagnement de cette démarche voulue qualitative afin que le « parler de soi » par analogie soit rendue possible dans la dimension subjective recherchée.

7.2.3.8 L'anticipation

Lors des étapes d'explicitation de l'ETA, il est question du devenir de l'arbre, d'anticiper sur ses besoins et les actions qui pourraient être faites afin que l'arbre se porte mieux.

²⁹¹ Viorst Judith, *Les renoncements nécessaires*.

²⁹² Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

Cette épreuve est une conception originale car en « *dotant l'individu d'un présent étendu vers le futur; l'anticipation n'est pas reconduction, répétition, mais ouverture à ce qui n'est pas encore, c'est-à-dire aux possibles et donc aux choix.* »²⁹³ (Fromage, Gardey, Guesné, & Berrut, 2004, p. 723).

Avec l'aide des discours annexés à chacun des arbres, L'ETA restaure un espace d'anticipation en lien avec toute l'histoire du sujet et c'est le sujet lui-même qui se restaure.

L'anticipation fait état d' « *un mouvement par lequel l'homme se porte de tout son être au-delà du présent dans un avenir, proche ou lointain, qui est essentiellement son avenir* »²⁹⁴ (Sutter, 1983, p 19)

« *L'avenir présent* »²⁹⁵ ou « *l'avenir vécu* »²⁹⁶ (Sutter cite Minskowsky, 1983, p 24) est une capacité à étendre ses perspectives avec des modulations nuancées en lien aux cartes de territoire singulier de tout un chacun.

Les actions proposées dans l'ETA ont permis aux enfants de se mobiliser sur une démarche active placée devant eux initiant une idée de mouvement et de changement opérationnel

Gabin « *Il faut le déterrer pour le remettre dans la forêt parce qu'il n'était pas dans la forêt. Son papa et sa maman ne le trouvent pas joli mais la petite fille le trouve joli* ».

Par un truchement habile d'une anticipation activée et accompagnée, « *les ressources psychiques restent disponibles pour intégrer l'évènement* »²⁹⁷ (Fromage, Robillard, 2001, p 1) ou toute situation vécue et à vivre.

Claire « *Enlever les pommes pourries et qu'il y a d'autres fruits, des pêches, tiens* »

L'idée du mouvement et de désir de changement est à relier à une sorte de libido ou énergie nouvelle, elle ne saurait exister sans une force, une volonté, une énergie intrinsèque qui mobilise l'être tout entier et le stimule vers son avenir.

²⁹³ Fromage Benoît, Gardey, André.-Michel., Guesné, Sandra, & Berrut, Gille, « Utilisations de l'Epreuve d'Anticipation en clinique du sujet âgé chuteur », *Annales médico-psychologiques*, n° 9 (2004): pp 722-730.

²⁹⁴ Sutter Jean Marie, *L'anticipation: psychologie et psychopathologie*.

²⁹⁵ Missonnier Sylvain, « L'avenir présent », n° 36, *La vie avant la vie* (avril 2005): pp 55-70.

²⁹⁶ Sutter Jean Marie, *L'anticipation: psychologie et psychopathologie*.

²⁹⁷ Fromage Benoît, Robillard Francine, « L'épreuve d'anticipation, une étude de cas », *Annales médico-psychologiques*, n° 161 (2001): pp 118-124.

Ainsi, anticipation et prévision se démarquent car si la prévision est souvent reliée à un plan organisé, « *l'anticipation tiendrait plutôt, si l'on veut, de la comédie improvisée « à l'italienne » que de récitation apprise par cœur* »²⁹⁸. (Sutter, 1983, p 20).

L'anticipation est donc un mouvement, elle appartient au temps qu'elle réussit à déployer, elle peut être consciente mais aussi souvent, non consciente et c'est bien « *à pouvoir rencontrer l'imprévu qu'il faut être préparé et non à tout prévoir* »²⁹⁹ (Missonnier cite Favez, 2005).

« *L'anticipation inspire les actions de l'individu* »³⁰⁰ (Fromage, Robillard, 2001, p 119), elle est un déclencheur d'une mise en actions de croyances positives³⁰¹ sur soi, d'estime de soi en capacité de changer, d'évoluer et de s'adapter à de nouvelles situations.

7.3 Développer la subjectivité

7.3.1 Le cahier de l'arbre

Dans la continuité de l'ETA, le cahier de l'arbre est proposé à l'enfant pour mettre en mots sous forme de traces végétales, la dynamique psychologique sous tendue.

Au début, c'est l'accord sur le projet d'une co création qui est recherché, puis page par page, le cahier se co- construit ; rien n'est prévisible, hormis une détermination signifiée que ce cahier sera le résultat d'une aventure humaine partagée à deux qui devra avoir un début d'histoire et une fin sur un échéancier imaginé approximativement.

L'idée est de raconter tout simplement, l'histoire d'un arbre ; la psychologue induit les thématiques principales relevées particulièrement dans l'ETA.

Claire, *la germination*, Gabin, *la croissance d'un arbre bizarre*, Maud, *la force d'un tronc* et pour Jade ; *l'aspect racinaire et la vie nocturne*.

La proposition est d'utiliser « un langage arbre », l'enfant peut dire ce qu'il veut et illustrer comme bon lui semble, l'adulte assis à côté de lui, écrit en même temps que l'enfant parle où dessine, tous les deux étant investis dans la confection perfectible d'une « *histoire à intrigue* »³⁰²

²⁹⁸ Sutter Jean Marie, *L'anticipation: psychologie et psychopathologie*.

²⁹⁹ Missonnier Sylvain, « L'avenir présent ».

³⁰⁰ Fromage Benoît, Robillard Francine, « L'épreuve d'anticipation, une étude de cas ».

³⁰¹ Bandler Richard - Grinder John, *Les secrets de la communication*.

³⁰² Mori Serge, Rouan Georges, *Les thérapies narratives*.

7.3.1.1 Une co-construction

Dans un double objectif celui de construire ou de « *reconstruire un étayage narcissique* »³⁰³ et celui d'utiliser les ressources de l'arbre pour faire évoluer une problématique psychologique, le cahier de l'arbre sert de support pour déposer ce qui a été, ce qui est et ce qui pourrait être entrevu.

Les renforcements positifs sont énoncés vivement afin que l'enfant soit stimulé naturellement par des possibilités jusque là, inavouées.

A chaque rencontre, l'histoire est reprise où elle a été laissée puis élargie par la co création.

Dans un premier temps, il s'agit de laisser aller le lien mnésique et les éventuelles pensées survenues en interface aux deux séances, sans regarder les réalisations pour que les projections s'opèrent et que l'expérience subjective s'anime.

Dans un second temps, le début de histoire est relue, avec ses illustrations à l'appui afin que les traces inscrites et déposées puissent faire parties du passé et faciliter par la logique d'une tridimensionnalité temporelle (passé, présent, futur) une meilleure inscription dans le temps, en pleine conscience, de l'ici et maintenant comme une sorte de « *réconciliation avec soi-même et autrui* »³⁰⁴.

Le cahier de l'arbre remplit la fonction d'une « *transitionnalité des liens* »³⁰⁵ qui permet de revisiter certains traumatismes sans réactiver pour autant l'émotion du passé, le discours analogique suscite l'extériorisation et en même temps, par l'intégration du négatif et l'équilibre trouvé dans les feed back positifs, une résilience³⁰⁶ s'installe.

L'arbre qui par nature sous tend la notion de verticalité donne à leurs auteurs une force « *créative pour surmonter leurs obstacles* »³⁰⁷.

Les enfants accompagnés ont pu reprendre leur passé, sans pour autant rester dans une attitude passéiste.

Gabin : « *c'est l'histoire d'un arbre qui a reçu plusieurs coups de marteau par un monsieur* ».

³⁰³ Drieu Didier, « L'intérêt de la co -construction du dispositif thérapeutique avec l'adolescent et ses parents », *Cairn.info*, n° 159 (2003): pp 31- 41.

³⁰⁴ Nhat Hanh Thich, *La plénitude de l'instant. Vivre en pleine conscience*.

³⁰⁵ Drieu Didier, « L' intérêt de la co -construction du dispositif thérapeutique avec l'adolescent et ses parents ».

³⁰⁶ Cyrulnik Boris, *Un merveilleux malheur*.

³⁰⁷ Dufour Daniel, *Rebondir: une approche créative pour surmonter les obstacles*.

Maud « *c'est l'histoire d'un arbre qui vit en Amérique parce que ses parents (ne se) sont pas occupés de lui* » ; l'auteur commence par le passé mais l'énonciation sur un mode phénoménologique inscrite dans le présent, lui procure, dans la manière de (se) narrer l'histoire, un sens implicite puis explicite, à l'accomplissement de soi³⁰⁸.

7.3.1.2 L'intérêt de la thérapie narrative

Les métaphores botaniques employées comme celles de Gabin par exemple pour « *l'arbre aux 46 yeux au moins* » nous indiquent que l'arbre a mémorisé ses traumatismes par ses yeux dans le tronc (ou nœuds ? -*travaux de Wittgenstein, 1949*) mais il va s'en servir non pas comme obstacle à sa vie mais plutôt comme levier à son nouvel environnement « *la femme qui l'a pris dans ses branches* », ses nouveaux amis, « *le hérisson, l'oiseau puissant au bec jaune* » etc.

Les thérapies narratives s'inscrivent dans le courant des thérapies brèves³⁰⁹ centrées vers les solutions avec des présupposés invariables portant sur la démarche des « comment résoudre » plutôt que des « pourquoi ce problème ».

Nous avons vu que le « négatif » ne pouvait pas toujours se dire de façon conventionnelle, les thérapies narratives permettent à l'enfant de « *raconter, se raconter, Autrement sa souffrance* »³¹⁰ (Mori, Rouen, p 40, 2011) et de s'acheminer progressivement vers une sorte de délivrance.

Quatre postulats résument les thérapies narratives³¹¹ (Mori, Rouen, p73-74, 2011).

« 1- *Les symptômes ne sont pas anormaux, ils ne sont pas des défauts qui réclament l'intervention d'un spécialiste mais ils sont étroitement liés à la construction du Soi et du monde et avec les supports interactionnels.*

2- *Les patients peuvent changer de narration et de place.*

3- *Pour changer, nous avons besoin des autres, nous ne changeons pas de narration et de place dans la solitude.*

4- *Nous devons « muter », changer nos narrations qui organisent nos interactions avec le monde, nous devons changer nos auto descriptions et les descriptions du monde».*

³⁰⁸ Maslow Abraham Harold, *L'accomplissement de soi: De la motivation à la plénitude.*

³⁰⁹ Megglé Dominique, *Les thérapies brèves.*

³¹⁰ Mori Serge, Rouan Georges, *Les thérapies narratives.*

³¹¹ Ibid.

Dans l'expérience exprimée et l'espace intersubjectif qui la contient, les thérapies narratives vont favoriser « *la narration du soi* » (Mori, Rouen citent Kohut, p103, 2011) ou « *le soi n'est pas seulement, ou pas essentiellement, un phénomène de connaissance, mais un phénomène d'expérience, expérience subjective et vécue de sa propre existence* »³¹². (Mori, Rouen, p 103, 2011).

Dans les cahiers de l'arbre de tous les enfants du SESSAD et plus particulièrement pour ceux qui sont portés au centre de cette recherche, les thérapies narratives ont été utilisées comme des outils puissants avec lesquels les enfants se sont eux-mêmes « réparés » puis construits ; la thérapie de la narration les amenant « *à redevenir acteurs de leur vie, des narrateurs* »³¹³ (Mori, Rouen, p70, 2011).

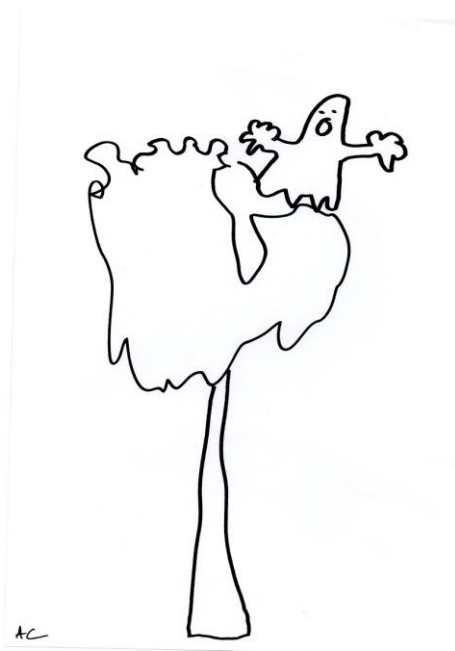
Gabin découvre ainsi que ses bizarreries peuvent être des atouts pour protéger des animaux « *le hérisson, la chenille, la poule* », ils sont aussi des atouts pour réussir à séduire par son originalité « *son bel houpier* » ; il constate aussi que ses « *yeux* » dans le tronc lui octroient un grand sens de l'observation pour réussir « *à regarder loin devant* », ce qui l'anime et lui permet de pousser, autrement.

³¹² Ibid.

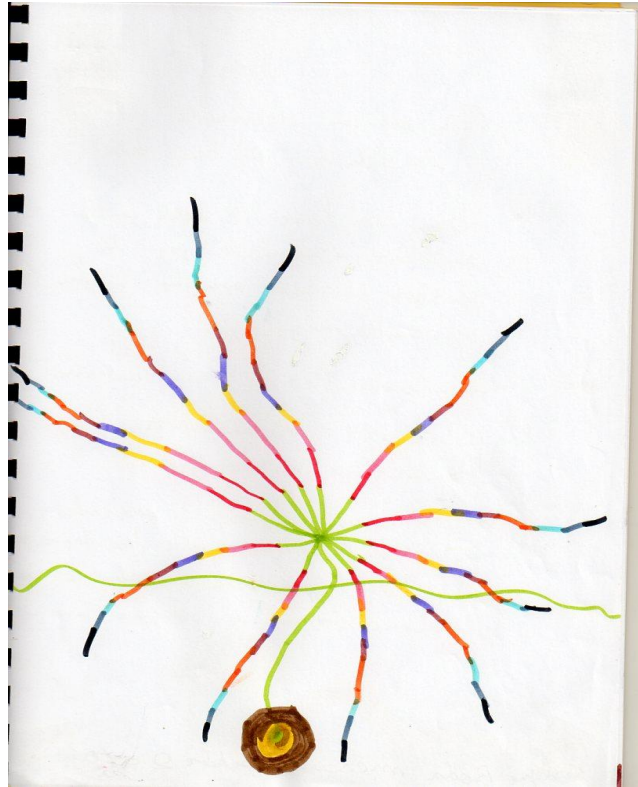
³¹³ Ibid.



Claire modifie son attitude à l'égard du monstre qu'elle taisait auparavant ; l'initialisation de la révélation a d'abord été faite dans l'ETA.



Elle reprendra initialement dans le cahier de l'arbre l'énonciation du monstre qu'elle a eu besoin de dire, de dessiner et de mettre en scène mais par respect de sa demande, ce tout début d'histoire a été enlevé pour autant, c'est ce secret énoncé et surtout, l'expérience vécue avec ce monstre qui a permis de passer à la thématique de la germination ; les préalables ayant été restaurés, la graine pouvait être plantée ; elle pouvait alors penser à pousser enfin, autrement.

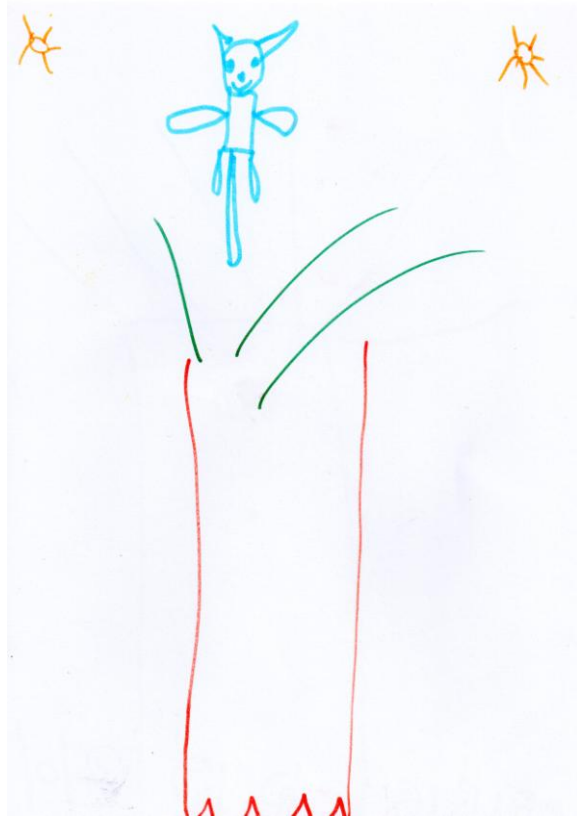


Maud apprend au cours de cette aventure narrative et expérientielle qu'elle peut être une personne intéressante « *tu crois vraiment que mon histoire va intéresser les gens ?* » ; elle apprend surtout à (s') écouter de plus en plus.

« *Elle est passée de l'expérience de la narration d'un arbre-lapin à une narration autobiographique sans s'en apercevoir* » (Rouen, Mori, p 93, 2011).

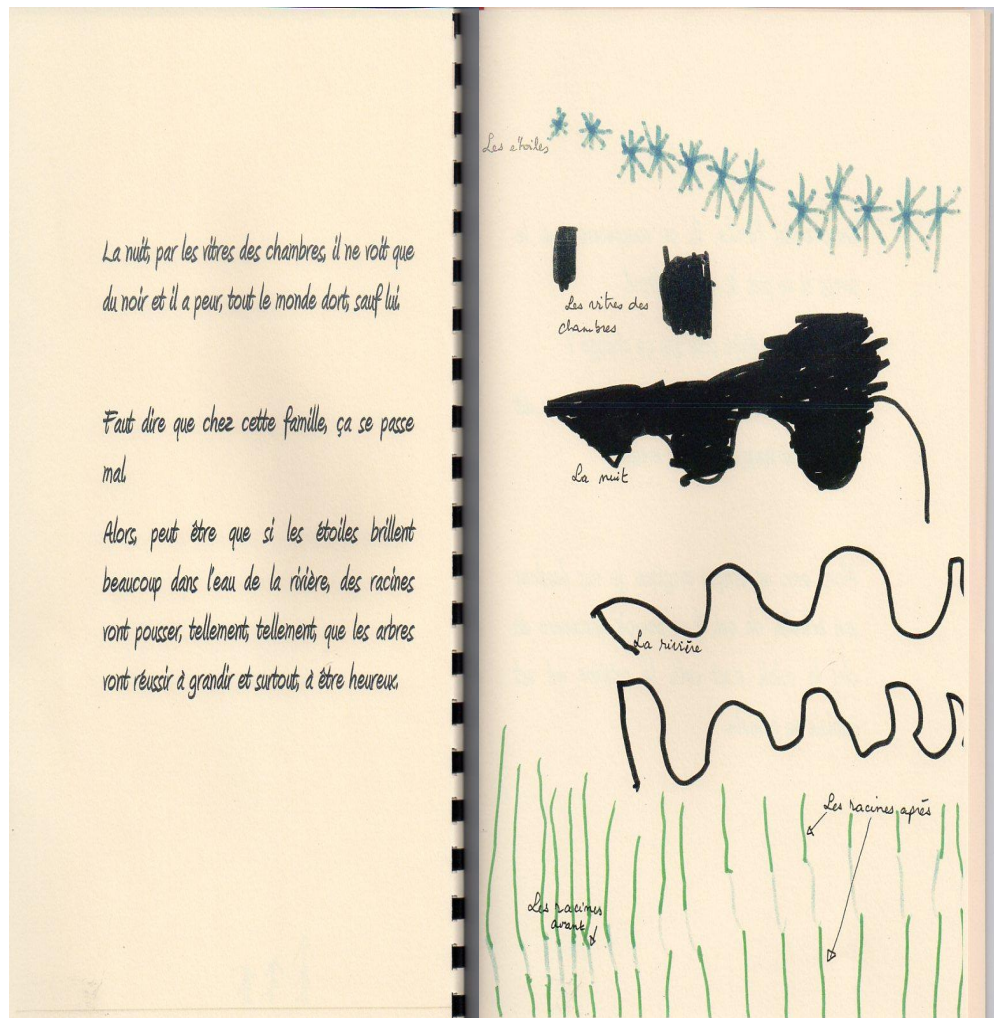
Au cours de son hospitalisation « pour anorexie et dépression », les soins psychologiques se sont poursuivis à l'hôpital autour du cahier de l'arbre-lapin ; un soir post visite thérapeutique, elle a annoncé au médecin qu'elle voulait recommencer à manger « *parce que le lapin avait envie de sortir du tronc* » ; appels téléphoniques d'un docteur le lendemain ne comprenant pas tout sur « l'arbre-lapin » mais heureux que sa patiente ait de nouveau envie de s'alimenter.

Le jeudi suivant, le lapin sortait de son tronc dans lequel il était coincé « *depuis le tout début de sa vie* ».



Quant à Jade, l'histoire de l'arbre a été investie avec un dynamisme important comme un besoin attendu depuis longtemps.

Dès ses premiers récits, c'est de l'univers nocturne qu'elle s'est emparée de crainte que celui-ci ne s'empare d'elle.



Ses peurs, nombreuses mettaient « *du noir partout qui empêche les arbres de pousser même le jour à cause de la nuit* » et le titre affiché « *c'est grâce au soleil* » a été changé le jour où elle a présenté son cahier à ses parents en rajoutant à sa lecture « *c'est grâce au soleil et Aussi... grâce à la lune* ».

Accompagnement de l'intérêt du jour comme de la nuit, de cette complémentarité nécessaire à tous les êtres vivants ; effets du soleil comme de la lune et de la découverte de tout ce qui peut se passer d'agréable pour les arbres ont été abordés avec une extension psychopédagogique sur les besoins de la terre de ce cycle nyctéméral, aussi conséquent que celui porté aux différentes saisons.

Jade a réussi à s'endormir de plus en plus aisément, elle n'a plus fait de cauchemars et en état de veille, elle est devenue plus conciliante car son sommeil nocturne devenant enfin, réparateur, ses troubles thymiques ont disparus dans les mois suivants.

7.3.1.3 L'effet porteur du temps

Les enfants accompagnés au SESSAD ont subi pour la plupart des évènements de vie graves.

Le développement post traumatique souvent liés à des abandons répétés surajoutés à des violences physiques et psychiques conséquentes a entraîné des schèmes d'attachement insécures.

La qualité du lien a nécessité du temps pour activer la confiance et potentialiser le lâcher prise dans le but d'une reconstruction psychologique favorable.

Dans la philosophie du cahier de l'arbre, le temps est aussi un facteur déterminant au travail de potentialisation du développement de la personne.

L'enfant peut montrer une envie de s'adonner à l'écriture d'une histoire sans pour autant pouvoir s'investir réellement car au-delà des traumatismes subis, pour les quatre situations, le contexte environnemental a souvent été parasitant et déstabilisateur au cours de l'accompagnement.

Les croyances gagnées d'un côté se perdaient de l'autre par des scénarios familiaux dramatiques : recrudescence de la mère de Claire à la dépendance d'alcool fort, père de Maud devenu encoprétiq ue et réapparition de la mère de Gabin après l'avoir quitté pendant quatre ans, sans lui avoir donné de nouvelle.

Il a donc fallu parfois différer l'élaboration du cahier au profit d'autres propositions plus propices à la dissolution du mal être du moment.

Techniques d'entretien (écoute, échanges avec reformulation), gestion de la détresse émotionnelle (approches psycho corporelles) ou travail sur les cognitions/ruminations ont été des supports intermédiaires à la construction du cahier.

C'est ainsi que le cahier a pu être laissé quelques séances voire plusieurs mois, en l'occurrence trois mois pour Maud qui avait besoin de dire son vécu et de savoir ce que « *les autres* », le juge, allait décider pour elle (maintien à la MECS ou "placement" en famille d'accueil permanente).

Entre alternances de repli avec des réassurances à minima pour les enfants ou période de dormance pour l'arbre, le cahier de l'arbre se reprenait plus tard avec de nouveaux processus adaptatifs et réactionnels à l'ensemble des difficultés vécues.

Maud : « *Il faut qu'il vive maintenant, y'en a marre d'être coincé là d'dans à cause du tronc, je veux qu'il décide de vivre, s'il veut, il va y arriver moi j'dis* ».

Gabin : « *Cette histoire je la ferai belle car je ne veux pas qu'il soit triste d'être bizarre toute sa vie mais au contraire, heureux et plus tard, je la lirai à mes enfants l'histoire* ».

Le cahier de l'arbre a souvent été vécu comme un signe d'espoir concrétisé par un dépassement sur le chemin de l'adversité.

7.3.1.4 L'expérience optimale

Créer une histoire sur un cahier en y laissant des traces végétales initialement obscures devenant de plus en plus lumineuses a suscité chez tous les enfants des émotions stimulantes de type expérientiel.

Gabin : « *Je suis content de mon histoire, peut être que plus tard, je serai artiste ou écrivain car j'aime bien ce que je fais là* ».

Claire : « *Qu'est-ce que je suis fière de moi, j'en reviens pas que c'est moi qui ai fait cette histoire géniale* » !

Ces expériences ont généré de l'énergie enthousiaste avec des changements opérés sur eux-mêmes et « *leurs conditions d'existence* »³¹⁴(Delle Fave, p 41, 2011).

Jade : « *Tu sais pas quoi ? J'aime bien la nuit maintenant, la nuit dans mon lit, je fais comme l'arbre, je pense au hibou sympa, aux vers de terres et après pftt...je m'endors* ».

« *Moindre dépendance et meilleure maîtrise d'un environnement* »³¹⁵ avec en toile de fond une restauration de l'image de soi.

Sentiment d'auto efficacité suscitant de la persévérance pour réussir à faire comme l'arbre « *face à la neige, au froid, à l'orage ou aux terribles bûcherons* ».

Notion de coping ou les cognitions, émotions et comportements sont mis à l'épreuve pour renforcer l'adage que « *ce qui ne tue pas rend plus fort* ».

D'autres valeurs se sont ajustées comme le courage, la détermination, la justice jalonnant l'expérience subjective d'une certaine forme de sagesse pour réussir à rebondir lorsqu'une nouvelle fois « *l'orage, les pommes pourries ou le fantôme* » auraient pu détruire l'arbre.

³¹⁴ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

³¹⁵ Ibid.

7.3.1.5 L'accomplissement de soi

Les enfants du SESSAD se perçoivent (et sont souvent perçus) en situation d'échec.

Echec sur le plan familial, scolaire et personnel.

De nombreuses variables indépendantes ont plusieurs fois ébranlé leur évolution qui a (eu) pour effet d'activer parfois un processus de victimisation.

Maud : « *ma vie a toujours été nulle et elle sera toujours nulle à cause des autres* »

L'exercice du cahier de l'arbre demande à son auteur d'entamer « *une fin de la plainte* »³¹⁶ impactant sur une attention particulière à développer la tempérance à l'encontre des épreuves avec une démarche tout aussi volontariste dans l'engagement de solutions à rechercher et à trouver.

L'accompagnement est d'abord porté sur des changements de regards axés sur un présent actif et un avenir teinté d'espoir.

Créer et réaliser un cahier de l'arbre est déjà une gageure qui, menée jusqu'au bout, a généré à chaque fois, une joie exaltée pour l'accomplissement devenu possible.

Gabin : « *si tu fais des photocopies de l'histoire et si quelqu'un veut un jour que je lui en donne une, je ferais une signature avant, j'ai vu ça un jour à la télé* ».

Biographie et autographe pour une fierté légitimée d'avoir mené à son terme, sur un chemin de traverses, un réel accomplissement de soi.

7.3.1.6 Au-delà de soi : la démarche altruiste

Tous les jeudis, Gabin finissait sa séance à 14h30, Maud à ce moment, arrivait.

En se croisant sur trois ans, ils ont établi des relations furtives de complicité ; dans la mesure où Gabin était avancé dans l'élaboration de ses dessins et de ses récits et que Maud avait son arbre en dormance, la proposition qu'il puisse lui présenter son ouvrage a été faite et l'idée, rapidement acceptée.

³¹⁶ Ronstand François, *La fin de la plainte*.

La rencontre mis Maud dans un état de stupéfaction plaisante, l'envie à son tour de terminer son cahier l'anima ; Gabin lui proposa de regarder l'un de ses arbres, sur un discours analogique, ils échangèrent :

Gabin : « *un arbre sans fleurs, c'est possible ...*

Maud : *...ouais le mien a failli mourir*

Gabin : *oui mais il est vivant...*

Maud : *Je cherche comment faire pour qu'il reste bien vivant, tu peux m'aider ?*

Gabin : *oui bien sûr, en faisant quoi ?*

Maud : *je ne sais pas...*

Gabin(en co thérapeute) : *c'est important que tu trouves car c'est ton arbre et toi seule peut savoir ce que tu veux » !!!!*

Bienveillance de Gabin transmise par une démarche pondérée et résiliente qui permis à Maud de se pacifier tout en reprenant vraiment goût à la vie (son état général s'améliora de façon éloquente).

« *Une vie pleine de sens implique une cause plus grande que soi qui confère un sens des responsabilités et une tolérance plus grande à l'égard des autres* »³¹⁷ (Rashid et Csillik, p 487, 2011).

7.4 L'exploration de la subjectivité

« *Dans son ouvrage « Principes de psychologie » (1890/1950, p 225) William James affirme que chaque pensée fait partie d'une conscience personnelle et que, de ce fait, elle est subjective et n'est pas directement accessible aux autres mais uniquement au sujet qui en fait l'expérience* »³¹⁸ (Bassi et Delle Fave, p 184 sous la direction de Krumm et Tarquinio, 2011).

L'intérêt majeur à cette recherche est d'explorer la subjectivité de celui qui est accompagné ; lui donner une place, sa place qui l'inscrit tacitement comme un sujet pensant.

7.4.1 L'intérêt de la phénoménologie en psychologie

« *Arthur Tatossian (1992- 1995) présente en 1957 à Marseille une thèse de médecine en son titre : « Etude phénoménologique d'un cas de schizophrénie paranoïde ». Première étude phénoménologique française, ce travail surprit un jury débordé par une approche qu'il ne connaissait pas mais dont il pressentait l'importance* »³¹⁹ (Depraz, p 114, 2002).

³¹⁷ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

³¹⁸ Ibid.

³¹⁹ Depraz Nathalie, *La conscience. : Approches croisées, des classiques aux sciences cognitives*, Cursus philosophie (Paris: Armand Colin, 2002).

Ce qui prévaut « *dans le domaine thérapeutique, c'est l'être humain dans cette situation existentielle particulière, et non la maladie, en tant que telle* »³²⁰ (Santerre, p 28, 2000).

La phénoménologie comme la science des phénomènes, de ce qui apparaît à la conscience, « *afin de revenir au sens avant le sens* »³²¹ (Deshays cite Strauss & Maldiney, p 77, 2010) invite la personne dans l'expérience du moment à se débarrasser de ses préjugés, des explications rationnelles et émotionnelles pré établies.

La phénoménologie place ou replace la personne ou les deux personnes dans un schéma de rencontre, défini dans un cadre donné, au présent ; la psychologue se décentre de celle qui sait à la place de l'autre ; l'accompagnement consiste à se poser, à sentir et à ressentir les choses « *comme si c'était la première fois* ».

Accompagnés souvent par des approches psychocorporelles, les enfants du SESSAD ont pu expérimenter le silence pour observer avec leurs différents canaux sensoriels ce qui se passe, ce qui est ressenti, vu ou entendu, ici et maintenant.

Dans les dialogues post sophroniques³²² (expressions spontanées après un temps de relaxation), tous ont pu s'ancrer aisément dans le moment présent et s'affranchir d'un regard élargi, d'une ouverture à une concentration, d'une attention et à d'une sensibilité exacerbée par la profondeur de l'écoute accordée.

D'une gêne initiale pour Maud (surtout au début), le dépassement du regard de l'autre (adulte) a généré une stabilité comportementale et émotionnelle, une prise de conscience de la respiration et de ses bienfaits.

Cette respiration conscientisée devient un véhicule d'une force vitale ayant un impact sur la santé mentale car elle induit des retombées bienfaitantes sur le capital humain en matière de mieux être, de bien être et aussi de performances, retombées positives sur un plan individuel qui a ses effets à son tour, sur un plan social³²³. (Gendron, p 444-445, 2011).

Chacun des enfants a pu aussi constater combien le mental peut être souvent en ébullition empêchant le calme intérieur de s'installer « *les pensées dans ma tête, y'en a sans arrêt, surtout quand je suis seule dans ma chambre, la nuit* » (Jade) mais tous ont pu expérimenter l'intérêt de « *l'époké* ».

³²⁰ Santerre Bernard, *Mais ...Qu'est-ce que la sophrologie ?*, I.S.R La Sablière. (Nantes, 2000).

³²¹ Deshays Catherine, *Trouver la bonne distance avec l'autre Grâce au curseur relationnel* (Paris: InterEditions -Dunod, 2010).

³²² Caycedo Alfonso, *L'aventure de la sophrologie*.

³²³ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

Le concept d'époké en sophrologie est un terme grec dont la signification s'approche de "*l'absence de jugement et de préjugé*", ainsi, pour renforcer leur image d'eux-mêmes, l'accompagnement centré sur leur personne a priorisé le rapport avec eux-mêmes, sans jugement de leurs perceptions, sensations, impressions ou ressentis.

Les enfants ont été sensibilisés à des recentrages sur la respiration au moment où ils prenaient conscience que les pensées souvent désagréables, revenaient afin de les accepter pour ensuite, pouvoir s'en détacher plutôt que de vouloir s'en débarrasser coûte que coûte sans pouvoir y arriver.

Souffler « *pour laisser passer les images et les pensées dans la tête comme les nuages dans le ciel* » pour faire place à un espace plus clair et plus dégagé en associant une respiration abdominale a servi de fil conducteur au repos physique et mental recherché, la respiration et la pleine conscience du moment présent amenant « *la sensation d'une bienveillance envers soi-même* »³²⁴ (Kabat-Zinn, p 241, 2009).

« *Les bénéfices conjugués du zen, de la phénoménologie et de la psychologie pour tenter de penser le mode de constitution d'un soi en phase avec lui-même et avec les autres* »³²⁵ (Depraz, p 114, 2002) ont été sollicités pour une mise à profit du potentiel repéré.

Comme elle l'est au Japon, soutenue par les maîtres zen, la quête du soi a pris une place principale dans cette démarche, « *l'importance de la phénoménologie est reconnue pour l'élucidation, la compréhension mais aussi la thérapie possible des psychoses* »³²⁶ (Depraz, p 114, 2002).

Adopter une démarche phénoménologique en psychologie, c'est accorder en tant que psychothérapeute une vision spécifique à l'instant présent et à « *la conscience qui consiste à en faire une structure dynamique d'ouverture au monde, aux objets et aux autres* »³²⁷ (Depraz, p 94, 2002) tout en posant le postulat d'une santé mentale possible à développer.

7.4.2 L'introspection

L'introspection est un moment où la sensation « d'être » est plus forte que celle de « faire », c'est trouver « *le sentiment même de soi* »³²⁸ (André cite Damasio, p 83, 2009), c'est donner du sens à son vécu.

³²⁴ Kabat-Zinn Jon, *Au coeur de la tourmente, la pleine conscience*.

³²⁵ Depraz Nathalie, *La conscience. : Approches croisées, des classiques aux sciences cognitives*.

³²⁶ Ibid.

³²⁷ Ibid.

³²⁸ André Christophe, *Les états d'âme: un apprentissage de la sérénité*.

S'intéresser à l'introspection, c'est rechercher un « *gisement d'information potentiel qui concerne non seulement les données en première personne relative à l'expérience subjective, mais de plus, la plus large part de ces données n'est accessible qu'à la condition de créer les conditions d'une prise de conscience rétrospective* »³²⁹.

L'époké facilite le travail d'introspection mais cette dernière a souvent reçu comme critique fondamentale qu' « *il était difficile d'être à la fois au balcon et dans la rue* »³³⁰ (Vermesch, p2, 2003); avec l'époké, en mode analogique, l'enfant s'inscrit dans une perspective empirique, il parle à la première personne et il peut simultanément, observer, commenter et agir.

Il est par ce fait, à l'extérieur et à l'intérieur de l'expérience vécue.

Dans les actions prolongées de l'ACP par le biais de l'ETA, du cahier de l'arbre et des outils de communication utilisés, particulièrement avec les entretiens d'explicitation³³¹, l'enfant est amené à « *présenter son vécu avec des informations non conscientes (ne relevant pas encore de la conscience réfléchie) mais qui sont conscientisables* »³³² (Vermesch, p 23, 1999).

C'est par l'altérité engagée que la construction subjective via l'introspection va pouvoir s'élaborer.

Les médiations utilisées et l'expérience de la psychologue dans ce registre permettent d'établir une présence sur un vécu subjectif en tentant d'ôter ce qui est fait par l'enfant de façon répétitive pour arriver à ce qui existe, à ce qui est, vraiment; l'action étant écartée un instant au profit d'un regard attentionnel sollicité pour la situation présentement nommée.

Pour cette raison, avant de proposer l'ETA et surtout avant chaque séance du cahier de l'arbre, des séances de sophrologie sous forme de relaxations dynamiques du 1^{er} degré (RD1)³³³ ont été proposées avec des lectures du schéma corporel et des « *pauses phroniques d'intégration* »³³⁴ introduisant chacune des phrases par des « *conscience de la tête, des yeux, de la respiration, conscience des épaules qui se relâchent etc.* ».

Le « moi corporel » étant sollicité pour apaiser « le moi psychique » et en trouver leur unité, tranquilisée.

³²⁹ Vermesch Pierre, « L'introspection comme pratique », *Expliciter* (1999): pp 1-23.

³³⁰ Ibid.

³³¹ Vermesch Pierre, *L'entretien d'explicitation*.

³³² Vermesch Pierre, « L'introspection comme pratique ».

³³³ Chéné Patrick André, *Initiation à la sophrologie Caycédienne*.

³³⁴ Caycedo Alfonso, *L'aventure de la sophrologie*.

Ensuite, l'aspect communicationnel verbal et non verbal porté par le discours analogique donne une autre dimension au temps où la lenteur et l'observation sont requises, ce qui n'est pas habituel chez beaucoup ; l'accompagnement se fait ainsi par la présence mais aussi dans le détachement pour permettre à l'enfant de repérer ses ruminations, ses pensées et ses états d'âme afin d'être conscient en toute autonomie de ce qui se vit et de pouvoir en changer le cours, si besoin.

7.4.3 L'expérience subjective

La psychologie introspectionniste étayée par la phénoménologie met en avant une expérience subjective élargie de la conscience car parler à la première personne du singulier, c'est découvrir progressivement une affirmation de soi.

Accompagnement à une forme d'introspection pour se découvrir, ressentir, (s') exprimer afin d'arriver à « mieux vivre avec soi-même »³³⁵ ou mieux vivre avec cet autre en soi avant d'interagir autrement, avec l'autre, en dehors de soi. Reconnaissance admise au fil des rencontres qui libère des résistances au dévoilement et à « *la propension du soi* »³³⁶.

L'approche centrée sur la personne est une démarche existentielle qui fait ici, l'objet d'une vérification scientifique avec l'accompagnement d'une trentaine d'enfants suivis en SESSAD pendant trois ans dont quatre situations sont illustrées dans cette recherche.

Les concepts principaux dégagés de l'ACP inscrits dans une démarche phénoménologique de non jugement, d'intérêt sur la personne et non du symptôme, de climat sécurisant et favorable pour un meilleur lâcher prise, « d'écoute bienveillante », de mobilisation des ressources ou de self experience concourent tous à dégager des instruments opératoires et à fonder une psychothérapie qui contribue à un approfondissement de la théorie de la personnalité.³³⁷

L'arbre permet un retour sur soi, il permet un travail d'introspection, il donne l'occasion de parler de sa propre expérience ; il élabore d'un point de vue phénoménologique, une prise de conscience.

Les protocoles analysés des enfants évoqués dans la recherche confirment ces constats qui seront présentés dans les justifications empiriques.

³³⁵ André Christophe -Lelord François, *L'estime de soi: s'aimer pour mieux vivre avec les autres*.

³³⁶ Jung Carl Gustav, *Les Energies de l'âme : Séminaire sur le yoga de la Kundalini donné en 1932*, Spiritualité (Paris: Albin Michel, 1999).

³³⁷ May Rollo, Feifel Herman, Maslow Abraham, Allport Gordon, Rogers Carl, *Psychologie existentielle*.

7.4.4 L'expression à la première personne du singulier

Parler à la première personne du singulier, c'est de l'auto énonciation qui sous tend une affirmation de soi.

Cette auto énonciation peut être vécue sur le mode agir en séances sophrologiques et aussi dans le verbal, par l'explicitation qui lui est jointe.

Ecrire, dessiner, parler ou ne pas parler, c'est se différencier de l'autre, c'est profiter de l'altérité pour s'individualiser, s'engager personnellement dans des choix en les mettant en action.

Le test de l'arbre révèle cette auto-énonciation de soi ³³⁸ même s'il est plus souvent utilisé dans l'évaluation cognitive et psycho affective au regard du tracé et de son emplacement sur la feuille ou parfois, « *il est utilisé pour certains approfondissements de pratiques cliniques* » ³³⁹.

Les supports ACP invitent l'enfant à élargir le sens déjà marqué par le graphisme avec la sollicitation de la pensée annexée ; réfléchir et s'exprimer pour donner un avis suscite une affirmation de soi et donne une orientation personnelle.

Les réponses communiquées renvoient à une mise en relief des valeurs subjectives car « *la personne se positionne entre le cheminement analogique offert par l'Epreuve des Trois Arbres (et le cahier de l'arbre) et son parcours autobiographique*).

Récit de l'arbre de cauchemar de Claire: (elle pousse un énorme cri de joie après avoir entendu le mot cauchemar, repris avec une jubilation éloquente).

« Alors, il était une fois, un arbre de cauchemar, je suis l'arbre qui parle et un fantôme est apparu, il m'a fait peur, je suis devenue un fantôme monstrueux, je l'ai pris dans mes branches, je l'ai serré très fort et il a disparu....mais il n'est pas revenu mais avec ma feuille oreille, j'ai entendu son cœur qui bat donc..... il est encore vivant ».

Le protocole de l'ETA et la méthodologie personnalisée du cahier de l'arbre facilitent l'approfondissement de l'avis de celui qui parle et comme rien est évalué de façon moralisatrice (bien ou mal) ou de manière évaluative (réussi ou échoué), l'expression subjective est facilitée, elle s'établit d'une part, avec la projection que revêt l'arbre et d'autre part, avec des questions portées par des verbes d'action qui suscitent de facto, une continuité tout autant active.

Etape 5, 5 d à Jade : Que faire (pour satisfaire les besoins de l'arbre) pour que l'arbre puisse avoir des feuilles ou qu'il grandisse ?

Jade : « *Il faut faire qu'il mange de la soupe pareil que moi* ».

³³⁸ Stora Renée ,Fromont Marie-Françoise, *Le test de l'arbre*.

³³⁹ Fernandez Lydia, « Contribution du test de l'arbre à l'évaluation de la disposition narcissique chez des fumeurs consultant pour sevrage tabagique. »

La proposition des actions ACP rajoutées au dispositif traditionnel élargit les possibilités de la personne à se connecter à son univers subjectif, à s'exprimer non plus par procuration de l'autre mais bien en son nom propre.

7.5 De la botanique au psychologique

Nous connaissons le test de l'arbre, le clinicien l'utilise pour interpréter la personnalité du dessinateur à partir de certaines caractéristiques végétales recueillies, il s'en sert pour en récolter « *la symbolique des arbres* »³⁴⁰ (Fernandez cite Chevalier, Gheerbrant, p 31, 2008) et toutes autres dimensions (couleurs, positionnement sur la feuille, tracés etc.).

Dans cette optique, le test de l'arbre est « *un bon prédicteur du développement affectif* »³⁴¹ (Fernandez, p 144, 2008) et il répond à la finalité diagnostique recherchée mais qui n'est pas celle de cette recherche puisqu'elle se tourne plus vers l'exploration de la subjectivité.

Dans l'espace de sens que propose l'arbre, il est considéré comme le symbole des symboles tant sont grandes sa plasticité, sa polysémie, son ambivalence fondamentale, « *être les deux mondes qui unit le haut et le bas* »³⁴² (Fromage cite Cazenave, p 13, 2011) ; en lui se coalisent les quatre éléments que sont la terre, l'air, l'eau, le feu (solaire) et se trouvent désignée la verticalité en trois étages : les racines, le tronc et les branches.

L'arbre présente des espaces symboliques diversifiés qui nous amènent à penser que le lien entre la botanique et le psychologique est aussi évident que ce qui suit la nuit est le jour.

De nombreux peintres ont été inspirés par les arbres ; entre son goût pour l'art japonais et ses splendides œuvres sur le jardin de Giverny, Monet a aussi été inspiré par 47 huiles sur toile résumant ses fantastiques capacités créatrices que ont révélé « *les peupliers* » ; l'arbre suggère, il inspire, il suscite chez les impressionnistes, l'exploration discrète d'une lumière externe (le paysage) mêlée à la lumière interne du peintre (sa sensibilité).

L'arbre renvoie à l'être humain une source intuitive de projections subjectives, l'unité de fonctionnement de l'arbre autour d'une axiologie verticale instruit par analogie celle de l'homme.

7.5.1 L'utilisation de l'analogique

C'est une des parties essentielles dans cet élargissement de l'ACP convoitée à la

³⁴⁰ Fernandez Lydia, *Le test de l'arbre Un dessin pour comprendre et interpréter.*

³⁴¹ Ibid.

³⁴² Fromage Benoît, *L'Epreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne.*

subjectivité ; le nouveau cadre sémantique suggéré avec un langage botanique se définit dans un exercice de réflexibilité, un peu humain, un peu végétal, l'arbre anthropologique façonne une flexibilité dans la prise d'attributs de l'être végétal qui inexorablement vient renforcer les attributs de l'être humain.

L'utilisation de l'analogique oblige dans un premier temps, la psychologue à se documenter sur un lexique botanique³⁴³ -³⁴⁴ en allant rencontrer des experts dans ce domaine et dans un second temps, les éléments appris permettent de maintenir le cap dans les questions posées ou les réponses apportées à l'enfant en restant dans l'optique d'« un langage arbre ».

De la même façon, les relevés de notes et les analyses impliquent une rigueur tout aussi soutenue afin que la projection subjective de l'enfant par le biais de l'arbre soit maintenue.

L'utilisation de l'analogique invite l'enfant à dire ce qui n'est pas forcément dessiné, à donner sa propre interprétation qui reste l'expertise la plus fidèle à la réalisation effective et si l'arbre est l'agent qui guide la subjectivité de l'enfant, ce sont les paroles de l'enfant qui guident les analyses de la psychothérapeute.

Utiliser la botanique, c'est faciliter pour la psychologue, l'accès aux besoins, aux manques, aux forces et aux faiblesses de l'enfant, c'est lui permettre de rendre compte plus facilement de ses conflits internes.

Les thématiques botaniques employées (ou non) de façon graphique et discursive pour le souterrain et l'aspect racinaire, la feuillaison, la floraison, la sève, le houppier, l'environnement ou l'aspect céleste sont des indicateurs qui révèlent une perception personnelle à un moment donné.

L'accompagnement thérapeutique s'enrichit de ce qui est amené par l'enfant et ce qui représente fondamentalement une partie de son intériorité, de sa problématique et de ses richesses.

Maud : E5, 5 d « *Moi, je voudrai le mettre par terre et avec un marteau, je taperai dessus car il aurait besoin d'être cassé en deux morceaux* ».

Possibilité de livrer une partie de soi, l'accueil sans jugement favorise l'authenticité émotionnelle et libère de façon cathartique ce qui doit de façon normalisée s'afficher avec quintessence.

« *Les fonctions potentielles indiquent des tendances* »³⁴⁵ (Fromage, p 14, 2011), l'ETA donne les indications, le cahier de l'arbre s'en nourrit pour les développer davantage.

³⁴³ Thiébaud Bernard, *Comment pousse un arbre ?*, Editions le Pommier., Les Petites Pommes du Savoir (Dijon, 2006).

³⁴⁴ Hallé Francis, *Playdoyer pour l'arbre*.

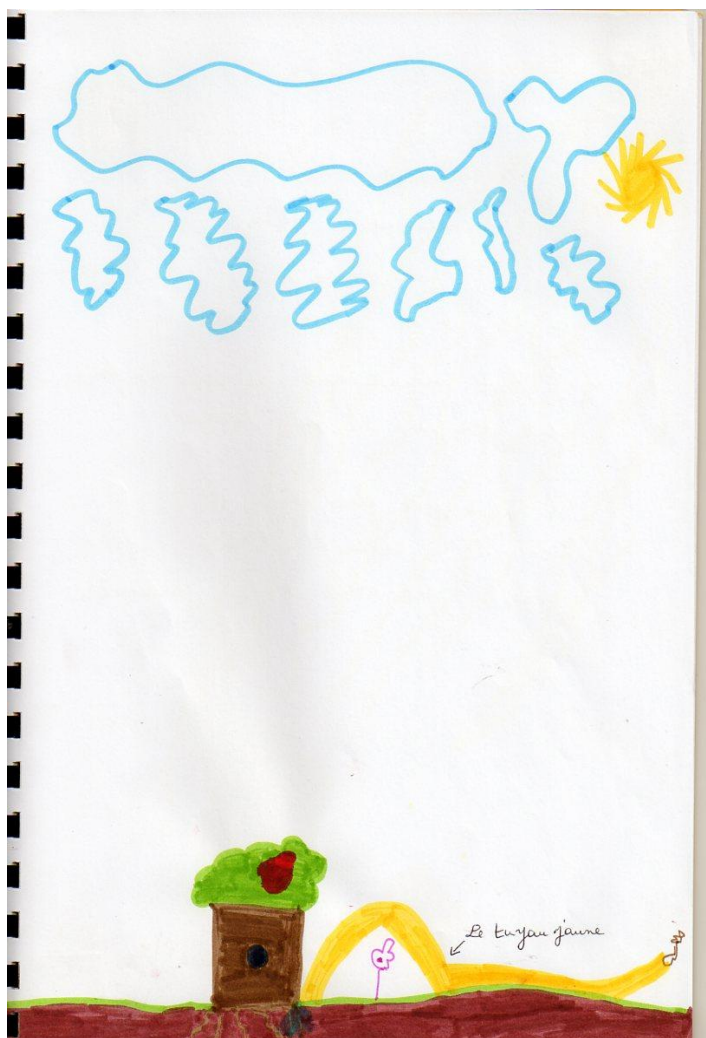
7.5.2 Les correspondances entre les deux entités vivantes

L'arbre et l'homme appartiennent à des règnes distincts. Aucune confusion n'est possible.

Pourtant, de nombreuses facettes de la nature humaine peuvent être mises en relation avec l'arbre, ce qui justifie de parler de la dimension anthropologique de l'arbre ou de l'homme végétal à travers les connivences que l'arbre entretient avec l'humain.

Plusieurs caractéristiques établissent leurs liens ; au-delà d'une verticalité présentant des similitudes par « leurs racines » qui conditionnent leur évolution, d'autres éléments sont tout autant évocateurs.

Des lignes de sens sont naturelles, l'arbre peut par anastomose racinaire être mort et être prolongé par la vie d'un autre comme l'homme peut sombrer dans le coma et vivre à nouveau par implantation d'un autre organe ; la greffe pour les deux situations ouvre des possibilités à vivre autrement malgré un évènement spécifique.



Que ce soit par le flux ascendant de la sève brute (sels minéraux + eau) ou descendant de la sève élaborée (substances organiques) pour l'arbre ou par la voie de l'air par le nez ou la bouche, la trachée, les bronches et les poumons pour l'homme, les deux êtres vivants respirent et aussi bien pour l'un comme pour l'autre, l'environnement reste déterminant à leur croissance.

Pendant l'écriture du cahier de l'arbre, Claire passera des séances entières à téter le tuyau jaune « *pour que l'arbre puisse avoir suffisamment d'eau dans ses racines et réussir à commencer à pousser* ».

Les adaptations ou réadaptations visant le maintien, la survie, le prolongement en lien à l'environnement s'apparentent également aux deux êtres vivants ; les reliages effectués impactent aussi sur l'évolution ultérieure ; ce qui reste surprenant, c'est la faculté que possèdent l'arbre et la personne à bénéficier d'une répétition ou d'une résilience pleine de ressources permettant de capter une énergie suffisante pour (re)trouver un développement.



Gabin : « Là, je fais un autre arbre qui a réussi à pousser sur le tronc qui allait mourir et le truc jaune, c'est une très grosse graine puissante qui va le faire vivre longtemps et d'ailleurs c'est lui qui donne aussi de la puissance à l'autre qui était bizarre au début ».

7.6 Une invitation à être et à advenir

En filigrane et au terme de ces accompagnements, il est possible d'énoncer qu'au travers un lien social qui se constitue dans la reconnaissance, sans jugement et bien au contraire, avec une invitation à la générosité à être et à advenir, dans le respect des fragilités identifiées et des forces créatrices qui se côtoient en permanence, l'approche centrée sur la personne en situation d'handicap mental est une gageure relevée.

Gageure relevée tant par les résultats probants en matière de quotient intellectuel réhaussé que par la diminution voire la disparition de certains troubles du comportement ou de la personnalité tels l' inhibition, les troubles thymiques, la structure névrotique, les terreurs nocturnes, l'état borderline, les phobies, la dépression, la paranoïa etc.

Tant de diagnostics non exhaustifs pris en compte un tant soit peu sans jamais vouloir pronostiquer amèrement sur leurs conséquences mais bien les accepter tels qu'ils se présentent pour en défaire avec patience et volonté, les noeuds existentiels.

Au fur et mesure de ces « *expériences de reconnaissance effective sur un mode pacifié* »³⁴⁶, les différents supports humains et opérationnalisés par l'ETA et le cahier de l'arbre dans une sorte « *de voyage à la carte* »³⁴⁷ ont facilité « *la construction de la singularité* »³⁴⁸ de l'enfant.

Dans un besoin de réparation et de narration au travers certaines histoires de vie traumatisante, l'enfant s'organise à accepter son handicap qui se comprend tout autant qu'il s'éprouve et au même moment qu'il en accepte ses limites l'ayant souvent mis à mal dans des impasses à répétition, , il s'empare étrangement, de nouvelles possibilités, lui permettant de se faufiler dans des issues remarquables.

³⁴⁶ Ricoeur Paul, « Devenir capable, être reconnu ».

³⁴⁷ Syngly(de) François, *Comment aider l'enfant à devenir lui-même?*, Pluriel (Paris: Payard/Pluriel, 2010).

³⁴⁸ Ibid.

7.7 Les critiques à la recherche

Nous avons constaté qu'il est possible avec l'ACP opérationnalisée de permettre à de jeunes enfants en situation de handicap mental de bénéficier d'un bien-être.

Bien-être rendu possible par l'affaiblissement voire la disparition de quelques troubles psychiques et par l'activation des processus cognitifs induisant pour certains enfants, l'annulation du diagnostic « handicapé » posé sur eux.

Cependant, malgré ces constats positifs, nous restons conscients de certaines limites.

7.7.1 L'intérêt d'un groupe contrôle

L'intérêt d'un groupe contrôle aurait pu être une valeur ajoutée à l'étude engagée, nous le concevons.

Cela aurait pu apporter des éléments de comparaison avec deux méthodes différenciées d'accompagnement, l'une avec la méthode ACP jointe à l'ETA et au cahier de l'arbre et l'autre, plus conventionnelle avec des remédiations spécifiques, cet intérêt pourrait être développé ultérieurement.

Dans cette optique, plusieurs variables indépendantes viendraient interférer dans cette démarche de psychologie expérimentale, la première dans la différence de personnalité des praticien(ne)s voire d'identité sexuelle, la deuxième et non des moindres, dans les problématiques des enfants eux-mêmes, singuliers tant par leur niveau de développement, leur profil que leur histoire de vie.

Cette particularité nécessiterait de mettre en place d'autres moyens humains et organisationnels que nous avons choisis de ne pas prendre en compte dans cette étude longitudinale, déjà très complète.

Par ailleurs, sans démonstration scientifique certes mais avec l'expérience de plusieurs années dans ce secteur, nous pouvons d'ores et déjà, confirmer que les outils présentés ici sont des supports concrets et particulièrement efficaces pour révéler le vécu subjectif de son auteur en lui permettant, sans souffrance ajoutée, de s'inscrire dans le présent en réussissant à s'engager dans le futur.

Enfin, cette méthode qualitative procure au travers d'une santé mentale restaurée, un bien-être éloquent qu'il est de bon ton de souligner.

7.7.2 Un nombre restreint d'enfants

Choisir de s'investir dans une recherche qualitative apporte des avantages pour la profondeur de l'expérimentation avec l'observation, l'accompagnement psychologique et les analyses réalisés dans le détail mais cela induit quelques inconvénients puisque le nombre étant sacrifié au profit du qualitatif, l'échantillon reste restreint pour conforter la validité des résultats.

Toutefois, pour optimiser la validité, le travail de la psychologue sur un plein temps et sur une durée de trois années consécutives a été maintenu pendant tout le temps de la recherche, ainsi les 22 autres accompagnements viennent légitimer davantage l'argumentation développée pour les quatre enfants référencés.

Nous pensons néanmoins avec humilité que la recherche portée à 26 enfants ne reste encore qu'exploratoire et qu'elle annonce plutôt des prémisses à de nouvelles applications et expérimentations à poursuivre.

7.7.3 Des remédiations parmi d'autres

Des enfants qui évoluent et qui réussissent à dépasser leur problématique à l'aide de remédiations spécifiques avec des méthodes projectives³⁴⁹, cela existe depuis longtemps ; ainsi, nous savons que d'autres outils comme Patte noire³⁵⁰, le FAST³⁵¹, le test de l'arbre³⁵² et d'autres encore joints à d'autres styles d'accompagnement psychothérapeutiques peuvent venir étayer, soutenir et permettre d'advenir.

Pour autant, lorsqu'une longue expérience dans le secteur médico social existe et bien que nous ayons rencontré souvent des améliorations chez les enfants, il s'avère que l'utilisation de l'ETA et du cahier de l'arbre vient « révolutionner » l'expérience professionnelle préalable vécue et connue du terrain.

Plusieurs raisons soutiennent cette remarque.

³⁴⁹ Anzieu Didier, Chabert Catherine, *Les méthodes projectives*, Manuels Quadrige (Paris: PUF, 2004).

³⁵⁰ Corman Louis, *Le test PN : Manuel, tome 1*, 9ème éd. (Paris: PUF, 1999).

³⁵¹ Gehring Thomas, Debry Marianne, Smith Peter, *The Family System Test Fast: Theory and Application* (London: Routledge, 2001).

³⁵² Fernandez Lydia, *Le test de l'arbre Un dessin pour comprendre et interpréter*.

7.7.3.1 L'enfant expert

Dans les nombreux tests de personnalité expérimentés, c'est l'adulte qui fait l'expertise du traitement des informations recueillies à partir des connaissances qu'il a et en fonction de ce qu'il est.

Avec l'ETA et le cahier de l'arbre, le cheminement est inversé ; l'expert, c'est l'enfant qui communique ses récits associés à ses expressions verbales et non verbales du moment.

Ainsi, le relevé des récits effectué de manière séquentielle, suivi des commentaires rythmés sur un versant analogique invite à une fidélisation du vécu de l'enfant ; cette rigueur souple ou cette souplesse rigoureuse prépare une progression thérapeutique adaptée aux discours, aux besoins et aux attentes de son auteur.

Pratiquer le soin de cette façon permet une plus grande rapidité à l'accès de la problématique vue et cernée par l'enfant.

Quant au bilan de situation, il rend davantage compte de ce qui est central dans la dynamique exposée par l'enfant, ce ciblage balise les axes de travail ainsi, les prospectives émises ont l'intérêt de favoriser, par l'impulsion du cahier de l'arbre, un véritable élan vital chez l'enfant et les effets positifs produits sur son développement psychologique global s'apparentent alors, à de réelles transformations signifiant le passage spectaculaire d'un mal être au bien être.

7.7.3.2 Les valeurs ACP renouvelées

Les valeurs de l'ACP étaient connues par la relation singulière de l'écouter envers l'écouter, l'ACP opérationnalisée apporte avec l'ETA et le cahier de l'arbre un renouveau dans les valeurs de l'approche centrée sur la personne ; ainsi, les accompagnements vécus dans le non jugement, l'intérêt porté sur le vécu de l'enfant plus que sur une fonction évaluative et la démarche de solutions mise en marche par des « comment » au profit des « pourquoi » apporte une valeur ajoutée aux fondamentaux existants.

7.7.3.3 Le discours analogique

Le versant analogique est sûrement l'une des pierres angulaires à l'édifice du « développement de la personne ».

L'arbre comme symbole propice à la projection, l'identification et à l'imagination, étayé par la suggestion d'une histoire d'arbre à raconter « *comme s'il parlait* » permet de rentrer aisément dans l'histoire de vie de la personne.

Sans dommage psychique surnuméraire d'un passé, plus souvent subi que vécu, le voyage à l'intérieur de soi permet l'exploration d'un univers singulier et l'articulation des polarités, favorise une anticipation qui inscrit un nouveau sens à la vie.

Se centrer sur le présent et le futur, sans en oublier le passé, vient donner un élan vital à son auteur ; une dynamique existentielle s'enclenche alors, non pas sur des regrets de quelque chose qui n'est plus possible de changer mais bien, sur des objectifs et des projets qui appartiennent, en partie, à celui qui les conçoit.

Conclusion : Le dispositif ACP et la psychologie positive



*Photo, Julien Crasnier,
Japon, 2012*

Résumé

Le lien entre l'ACP et la psychologie positive sera le dernier point abordé pour relever combien dans le domaine du médico-social, cette option dynamique et réaliste en tant que professionnel est un atout majeur pour relever certains défis et faciliter le développement de la personne en situation de handicap mental.

Démarche enthousiaste et évolutive rendue possible grâce à l'ACP, modèle psychothérapeutique fiable dont la psychologie positive s'inspire depuis une bonne dizaine d'années pour entrevoir le soin sous un registre plus dynamique et perspicace.

Nous ajouterons en fin de chapitre, aux quatre enfants référencés à la discussion, une présentation succincte mais effective des 22 autres accompagnements psychologiques dans les mêmes conditions, cela viendra étoffer notre argumentation.

Accompagnement expérimental venant s'appuyer d'une part, sur des acquis expérimentiels permettant des comparatifs « avec ou sans ETA » et d'autre part, s'inscrivant, avec humilité mais conviction, dans une démarche exploratoire mais aussi initiatique.

8 Le dispositif ACP et la psychologie positive

Le dispositif ACP, nous l'avons déjà présenté mais quel est son lien avec la psychologie positive ?

*« Le bonheur, le bien-être et le fonctionnement optimal sont les concepts clés du domaine vaste et complexe de la psychologie positive, dont les contributions se sont avérées novatrices sur le plan théorique et pratique (Snyder et Lopez, 2002) »*³⁵³ (Seligman, Csikszentmihalyi, p 43, 2011).

Le dispositif ACP s'insère totalement dans cette dimension du bien être de type expérientiel qui favorise la mobilisation des ressources personnelles.

8.1 Présentation de la psychologie positive

*« La psychologie positive propose une vision renouvelée de l'être humain, (...) depuis la seconde guerre mondiale, la psychologie s'est inscrite dans un modèle du fonctionnement de l'être humain fondée sur la maladie »*³⁵⁴ (Tarquinio et Krumm citent Csikszentmihalyi et Seligman p7, 2011) ; il était temps que des chercheurs et des praticiens puissent démontrer ce qui fonctionne chez la personne (santé mentale) plus que ce qui dysfonctionne (psychopathologie).

La psychologie positive a un objectif de préserver, de restaurer et de potentialiser le bien être, ce qui inscrit le thérapeute dans une attitude confiante posée sur un savoir être qui s'aligne pour l'autre, dans un pouvoir devenir mieux.

Cheminement perfectible possible pour tout un chacun à condition, d'être accompagné dans la dignité, le respect et dans un optimisme, réaliste.

La neutralité bien pensante enseignée aux étudiants en psychologie n'est pas l'affaire de la psychologie positive, dans cette démarche expérientielle, *« la dynamique est tournée vers un présent actif et un avenir teinté d'espoir plutôt que vers le passé douloureux »*³⁵⁵ (Lecomte, p 10, 2011).

³⁵³ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

³⁵⁵ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

L'intentionnalité convaincue de la psychologue d'un mieux être possible pour les situations présentées participe chez l'écouté à une situation convaincante d'une amélioration possible à mettre en œuvre.

Dans cette vision nouvelle de la santé mentale, c'est tout un changement de paradigme qui suscite, pour la psychologue dans sa relation à l'autre, un intérêt particulier aux cognitions et aux actions afin que les propos verbaux et non verbaux tenus soient affaire d'impulsion et non de rétention.

Ainsi, une fois encore, à la problématique avancée, il s'agit de s'interroger sur le comment se relever plutôt que sur le pourquoi la personne est tombée.

L'accompagnement thérapeutique consiste à aider la personne à se sortir de ses enfermements en lui permettant de trouver avec conscience, ce qui libère et apporte l'épanouissement personnel.

« *La psychologie positive est une science de l'expérience subjective positive* » (Csikszentmihalyi et Seligman, p 27, 2011), elle cherche des moyens pour que le potentiel humain soit activé afin que face aux faiblesses repérées, des forces soient trouvées.

L'épreuve n'est pas une fin en soi, c'est une expérience qui mérite d'être intégrée, puis dépassée par les notions de résilience puisées dans le coping en réussissant à s'adapter face à l'adversité peu ou prou récurrente.

8.1.1 Un état d'esprit

La psychologie positive est une science qui a pour finalité d'améliorer la qualité de la vie et de regarder les choses en face sans les éviter mais sans pour autant, s'appesantir dessus.

Il s'agit pour la psychologue de mettre en œuvre les conditions d'encouragement nécessaires pour faciliter et induire des processus qui vont susciter un épanouissement de la personne.

Beaucoup d'études et de recherches ont été faites du côté de la maladie mentale, des dictionnaires complets et réactualisés régulièrement ont guidés longtemps les cliniciens et les psychanalystes pour savoir dans le champ de la clinique, sous quelle rubrique psychopathologique allait pouvoir être classé le patient en question pour lequel, un travail sur le passé était fait ou sera fait.

Dans les réunions d'équipe ou inter partenaires, lorsque le « psy » a parlé et énoncé avec gravité le diagnostic ou le verdict, il est parfois déconcertant de relever le contenu des propos qui s'ensuit, tour à tour négatif, pessimiste et souvent très stigmatisant comme si l'enfant et sa famille, « *les usagers* », n'étaient portés que par des faiblesses et une impossibilité à changer, évoluer et à tirer profit d'une mise au travail spécifique.

Encore une fois, il n'est pas question d'idéaliser en voulant positiver de façon naïve oubliant de nommer ce qui perturbe réellement l'enfant.

Mais, il n'est pas question non plus de s'asseoir sur un fatalisme résigné face à une famille parce que le nom posé sur les troubles est devenu un rempart aux solutions à imaginer et/ou que la situation sociale oblige un arrêt sur toute croyance d'amélioration, fusse t- elle associée à un mieux- être.

Aller dans cette voie, c'est renoncer à penser que tout être humain est en capacité de progresser, d'évoluer en tirant profit d'un accompagnement spécifique; l'état d'esprit de la psychologie positive est toute autre, elle avance l'idée et s'organise à mettre en avant « *la notion du bien-être psychologique*³⁵⁶ (Delle Fave cite Ryff et Keyes, p 47, 2011).

A cette conception optimiste et enthousiaste, abordée avec pondération et réalisme, les postulats ACP axés sur les mobilisations des ressources viennent optimiser le capital humain.

8.1.2 Le capital humain

Pour être admis au SESSAD, la MDPH a prononcé un avis favorable ; cette lettre « H » qui signifie Handicapé n'est pas une fin en soi pour la psychologue, elle représente une photographie à un instant T qui sert de constat mais jamais de conclusion qui plus est, définitive.

Le traitement efficace aux troubles réside dans la part de bien-être trouvé, celui-ci est conditionné par les relations authentiques qui s'inscrivent dans une franchise dans les rapports établis.

Ainsi, l'éventuelle inscription dans des plaintes répétitives qui tournent en boucle les mêmes schémas peut être soulevée car croire en une personne, c'est aussi, l'inviter à se mobiliser elle-même pour rompre avec des situations problèmes à répétition afin de faire fortifier son capital humain.

Maud « *de toutes façons, c'est nul, j'y arriverai jamais*

La psychologue « *tu as le droit de dire que c'est nul mais comment peux tu dire que tu n'y arriveras jamais ?*

Maud *parce que c'est comme ça*

La psychologue *il n'appartient qu'à toi que certaines choses restent toujours « comme ça » et ne changent jamais, comme il t'appartient qu'elles puissent changer*

Maud *c'est nul, je peux rien changer*

La psychologue *et pourtant tu voudrais que cela change ?*

Maud *oui, je voudrais que ça change*

³⁵⁶ Ibid.

La psychologue *alors tu pourrais commencer par changer tes pensées et le reste suivra.*

Maud : *Comment »?*

Maud a réussi à devenir demandeuse d'un changement basé sous son contrôle et a ainsi appris plus tard à décoder des pensées qui paralysaient à chaque fois les actions voulues et désirées, elle a découvert que ses nouvelles pensées pouvaient impacter positivement sur ses comportements en lui apportant des valeurs ajoutées et un bien être jusqu'alors introuvable.

Quelques semaines plus tard.

Maud : *«j'arriverai jamais à apprendre la chanson (pour une fête de fin d'année)...euh...non, si je dis ça, ça va pas marcher, bon j'vais y arriver et il faut que je m'y mette à « donf »... c'est cool ça... depuis que je dis cette phrase là, je réussis plein de trucs maintenant et ça me prend nettement moins la tête».*

L'enfant qui trouve dans les supports verbaux, non verbaux et les médiations proposées par la psychothérapeute des moyens pour être sincère avec lui-même et avec son interlocutrice réussit en même temps à construire de nouveaux espaces pour penser, être et devenir, autrement mieux.

La santé mentale prend racine dans ce socle de bienveillance et de techniques adaptées aux besoins de l'enfant.

8.1.3 Un sens à la vie

Les espaces- temps thérapeutiques sont envisagés dans un contexte plaisant afin de cultiver un sens agréable de l'existence ; la psychologue recueille des secrets de douleurs mais elle accueille tout autant, les bons moments ceux qui génèrent des rires et des détente.

L'impermanence émotionnelle vécue a été régulièrement signifiée afin que l'enfant en apprenne son inconstance et sache tirer profit de ces alternances.

La respiration a souvent insufflé des partages d'activités plaisantes permettant des complicités humaines car gonfler le ventre comme un ballon de baudruche à chaque inspiration pour le dégonfler à chaque expiration démontrée en parallèle avec un ballon, a décontracté l'ambiance.

Claire *«j'adore gonfler mon ventre et le dégonfler un max', je respire et je vis quand je fais ça car dans la vie, on sait pas toujours qu'on respire ».*

Si, l'exercice respiratoire a souvent été une prise de conscience mêlée à une activité ludique appréciée, il a aussi été proposé dans un but de focalisation sur un objet (une bougie ou autre objet) pour instaurer également un apprentissage à l'attention, à la concentration et à la stabilité émotionnelle ; les moments calmes étant recherchés pour les ressentir et réguler sur le moment présent et a posteriori en toute autonomie, une meilleure qualité de vie.

Suspendre les ruminations pour apprécier le flux et le reflux d'une paroi abdominale qui s'active au gré d'une volonté disciplinée a fait émerger un nouveau regard plus détendu sur un environnement, préalablement hostile.

Maud « depuis que je fais avec toi de la respiration, j'suis moins speed, c'est vrai ».

C'est vrai.

Gabin « je n'aurai jamais pensé que respirer comme ça j'en aurai autant besoin, maintenant, je le fais tout seul, c'est comme si j'allais m'endormir et en même temps, je me sens super réveillé ».

Réveillé ou éveillé ?

« *La pleine conscience invite* » la personne « à développer un état d'esprit positif face aux événements de la vie »³⁵⁷ (Berghmans, p 431, 2011) et à attacher une priorité à l'instant du moment³⁵⁸ ainsi, en modifiant ses états de conscience, un nouveau sens à la vie s'ouvre avec une plus grande acuité.

L'ambiance, la bienveillance et l'attention relationnelle ont détendu chaque enfant et en même temps, elles les ont dynamisés pour « *devenir le meilleur d'eux-mêmes* ».³⁵⁹

8.2 La complémentarité ACP et la psychologie positive

Portée par Maslow³⁶⁰, développée par Rogers et d'autres humanistes dans les années 60, l'ACP a permis d'atteindre progressivement la centration sur soi dans un objectif, non pas de nombrilisme égo-centré, mais d'une recherche sur les besoins fondamentaux que révélait la nature de la personne, besoins à prendre en considération pour satisfaire l'affirmation de soi.

« *La psychologie positive est une science des êtres humains qui intègre la recherche de compréhension de ce qui est et de ce qui pourrait être* »³⁶¹ (Mihaly, p 25, 2011) ; dans ce sens, elle englobe la philosophie de l'ACP et elle va s'intéresser « *aux conditions et aux processus qui contribuent à l'épanouissement ou au fonctionnement optimal des personnes* »³⁶² (Gable, Haidt, p 31, 2011).

³⁵⁷ Ibid.

³⁵⁸ Nhat Hanh Thich, *La plénitude de l'instant. Vivre en pleine conscience*.

³⁵⁹ Maslow Abraham Harold, *Devenir le meilleur de soi même*.

³⁶⁰ Maslow Abraham Harold, *L'accomplissement de soi: De la motivation à la plénitude*.

³⁶¹ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

³⁶² Ibid.

La complémentarité ACP et psychologie positive se situe d'une part, dans leur originalité à se différencier des grandes forces voire dogmes psychologiques, psychanalytiques et psychiatriques qui se tournent sur le passé et sur le symptôme pour élucider ce qui est recherché ou reconnu comme cause à une situation nommée problème.

D'autre part, leur complémentarité s'active dans le développement d'une résilience humaine possible actée dans le présent avec un regard porté sur l'avenir, cette démarche s'appuyant sur des considérations positives quant aux issues à chercher et à trouver par des modalités concrètes.

Ensuite, cette complémentarité met en relief une psychologie intégrative qui est la condition au dépassement visé car l'anticipation ne peut être enclenchée que lorsque la problématique a été intégrée : l'intégration du négatif portée par des renforcements positifs alimentés de confiance et d'encouragements apporte l'élan vital pour advenir, autrement.

La prise de conscience est sans doute un élément clef à cette association, celle qui consiste à regarder la vie avec ses forces mais aussi ses faiblesses, l'impermanence étant le contenant de ces contenus.

C'est l'expérience vécue à la première personne du singulier qui unit ces deux approches aux finalités communes : « *trouver un sens à l'existence, une qualité de vie, une perception d'autonomie et de contrôle de ses propres actions et décisions* »³⁶³ (Fave, p 45, 2011).

Alors que l'ACP met en avant la possible mobilisation des ressources de la personne, la psychologie positive définit par « la bonne vie » s'appuie sur des valeurs fondamentales : « *la sagesse, le courage, l'humilité, la justice, la tempérance et la transcendance* »³⁶⁴ (Fave, p 50, 2011).

8.3 Les troubles mentaux et le bien être

Les troubles mentaux associés à une déficience intellectuelle soulèvent bien des maux chez les personnes qui en sont atteintes, l'intérêt porté à leur bien-être vient réduire leurs souffrances morales et induire régulièrement des améliorations sur le plan psychique et intellectuel.

Avancer de tels constats peut faire sourire certains praticiens et pourtant, nous constatons dans cette recherche qualitative combien la somme du dispositif ACP associée à l'ETA, au cahier de l'arbre et à la psychologie positive permet de réduire voire d'annuler quelques troubles en permettant à certains enfants de quitter le monde du handicap pour rentrer dans le monde dit « ordinaire ».

³⁶³ Ibid.

³⁶⁴ Ibid.

C'est pour cette raison que l'idée de cette étude est bien de porter un regard sur des enfants accueillis en SESSAD, il nous appartient de nous attarder sur des enfants en situation de handicap plutôt que sur le handicap des enfants.

Ecrire un chapitre sur la psychopathologie n'est pas l'objectif d'un tel travail (même si certains éléments cliniques requièrent une importance dans le cadre de certaines analyses et indications thérapeutiques) ; il revient à cette démarche d'orienter le lecteur sur les conditions nécessaires pour optimiser la (notion de)santé mentale³⁶⁵

Bien que nous sachions que l'orientation au SESSAD est conditionnée par une spécificité particulière inscrite dans son agrément (déficience intellectuelle avec ou sans troubles associés), les familles (parents, fratrie et l'enfant en question) sont accueillies au cours de l'anamnèse et dans les rencontres ultérieures pour qu'elles puissent exprimer les difficultés perçues mais, d'ores et déjà, elles sont amenées à signifier aussi « ce qui se passe bien », cet objectif d'équilibre restant un point phare à la démarche ACP.

Des troubles psychologiques existent, ils sont perçus, admis et reconnus, pour autant ce qui prime, c'est ce que ressent l'enfant, lui, quelle en est sa perception par rapport à lui en lien avec une famille, ses pairs et son environnement de façon générale ; où se situe-t-il dans tout cela et quels sont ses besoins fondamentaux.

Une fois encore « *le pourquoi de tels symptômes* » n'est pas le but du travail thérapeutique mais c'est « *le comment vivre mieux puis, bien avec cette réalité* » qui détermine l'accompagnement thérapeutique en cherchant à démasquer puis à dépasser au passage, les bénéfices secondaires à certains désordres psychiques. Le travail énoncé préalablement, tant dans les préalables ACP sous tendus par de réels rapports humains que par les outils de communication avec les actions ETA et cahier de l'arbre, consiste à permettre des possibles trouvés ensemble qui deviendront de facto des moments fédérateurs au bien-être visé.

La mise au travail par l'abord analogique est un vrai défi dans l'accompagnement mais elle justifie sa valeur mettant en avant que « *la distraction psychologique* » permet une « *pause dans les vicissitudes de l'histoire quotidienne* »³⁶⁶ (Trouilloud cite Barrke et Morgan, p 338, 2011).

Ainsi, au travers de l'histoire attractive de l'arbre, le thème suggère un autre vécu subjectif dans l'ici et le maintenant qui vient réparer des blessures narcissiques et soulager le mal être par l'intégration du négatif et l'équilibre effectué par les renforcements positifs.

Par ailleurs, l'investissement établi rapidement pour le langage arbre en interface à plusieurs échanges en mode conventionnel, vient réparer sans douleur, l'histoire humaine en activant doucement une résilience.

³⁶⁵ Firouzeh Mehran, *Psychologie positive et personnalité*.

³⁶⁶ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

Le lâcher prise vécu par la confiance acquise, l'ouverture sur d'autres alternatives de pensées activent les processus psycho affectifs, ceci vient impacter sur l'ensemble du développement de la personne tout entier lui –même restauré par une attention assouplie et étayée par la conscience de l'instant présent.

8.3.1 Passer de la destructivité à la créativité

Les enfants accueillis au SESSAD présentent souvent des fractures affectives immobilisant leur mental par les situations existentielles vécues comme des obstacles récurrents.

Refuge alors aux maltraitances d'un contexte carencé et refus implicite de s'investir à améliorer la vie car le sens, la motivation et les conditions environnementales paralysent les convictions d'un éventuel changement.

S'attarder à la compensation d'une image de soi bafouée et aux troubles mentaux associés par une promotion d'un bien être où la personne peut se réaliser commence par le truisme de fabriquer avec la personne visée un (nouveau) cadre sécurisant dans un objectif de mobiliser un potentiel jusqu'alors, laissé en friche.

Postulats de base de l'ACP pour tendre progressivement, vers « *une compensation réussie* »³⁶⁷ au mal être initial.

Dans les situations présentées, avec le climat favorable installé et conforté par l'étayage de l'arbre, l'ETA et cahier de l'arbre ; l'identification à l'être végétal a favorisé la levée des blocages « *arbre bizarre* » (Gabin), « *arbre fantôme* » (Claire), « *arbre-lapin coincé dans le tronc* » (Maud) et « *l'arbre rempli de peurs* »(Jade) ; les discours analogiques sont venus donner du sens, de l'énergie et des idées créatrices aux problèmes soulevés.

Au fur et à mesure de l'histoire contée, dessinée parfois mise en scène, l'enfant profitait de ses traces laissées derrière lui pour se délester d'un fardeau et pour suivre simultanément avec la croissance de l'arbre, la verticalité qui lui était associée.

Ainsi, en rencontrant des amis qui venaient se protéger dans le tronc de l'arbre, Gabin se socialisait davantage, de la même façon, à chaque fois que l'arbre avait réussi à parler de ses peurs et à les dépasser « *grâce au soleil et à la lune* », les nuits de Jade commençaient à la pacifier ; quant à Maud, la sortie du lapin qui était « *coincé dans le tronc* », a modifié son regard sur l'environnement (qu'elle ne percevait avant que sur un plan hostile) et pour Claire, parler du « *fantôme dans l'arbre* » a rendu plus transparente sa problématique dissociée.

³⁶⁷ Adler Alfred, *Le sens de la vie* (Paris: Payot, 2002).

« Passer de la destructivité à la créativité »³⁶⁸ pour « devenir le meilleur de soi-même »³⁶⁹, tel a été le sens de l'accompagnement.

8.4 Les regards croisés

La validité du développement des enfants et de leurs performances repérées par les autres professionnels a permis de modifier les orientations pensées en amont en adaptant à leur niveau et à leur profil, des classes spécifiques.

Jade a intégré un CP, Claire qui a commencé en Ulis pourrait aller en SEGPA (la probabilité d'être orientée en classe ordinaire dans un futur à moyen terme n'est pas exclue), Maud passera en Cycle 2 avec une AVS et Gabin reste pour l'année 2012-2013 en CIIS et son orientation en SEGPA ou en 6^{ème} ordinaire pour septembre 2013 sera discutée aux prochaines réunions interdisciplinaires.

La famille, l'école, la MECS (pour Maud), l'équipe du SESSAD et chacun des enfants ont pu mesurer l'écart entre le début de l'accompagnement et la fin de la réalisation du cahier de l'arbre.

Réduction des troubles voire disparition totale pour Gabin et Jade.

C'est un cheminement souvent nommé de façon consensuelle « *d'incroyable* » pour Jade, « *de véritable métamorphose* » pour Gabin, « *de changement radical* » pour Maud et « *d'une plus grande stabilité* » pour Claire même si son contexte familial très instable en matière de sécurité pour sa mère et pour elle, est venu la bouleverser par la suite mais l'intérêt (sic) de la nouvelle épreuve pour Claire c'est que, cette fois-ci, à 12 ans, Claire a été demandeuse d'une séparation d'avec sa mère « *pour qu'elle ne m'emmène plus à chaque fois dans sa folie dingue* ».

Sa demande a été entendue, un travail avec les parents et la pré adolescente en thérapie familiale pour parler et préparer cette distanciation a été réalisé ; la séparation est devenue une valeur ajoutée pour tous, sans appréhension surnuméraire d'un abandon pour Claire (celui déjà vécu par son père biologique).

8.4.1 Efficacité sur les processus cognitifs

« Pour que l'intelligence fonctionne, il faut un moteur qui soit affectif. Jamais, on ne cherchera à résoudre un problème si le problème ne nous intéresse pas. L'intérêt, la motivation, affective, c'est le mobile de tout ».³⁷⁰ (Bringuier, p 80, 1978).

³⁶⁸ Ibid.

³⁶⁹ Maslow Abraham Harold, *Devenir le meilleur de soi-même*.

³⁷⁰ Bringuier Jean Claude, *Conversations libres avec Jean Piaget*, Réponses (Paris: Robert Laffont, 1978).

La démarche Piagétienne³⁷¹ définit le développement de l'intelligence et la prise de conscience de celle-ci comme une succession de faits empiriques et rationnels sous forme de spirale, « *l'anticipation n'est pas que sagittale, en forme de flèche, elle se présente aussi comme un mouvement circulaire combinant élan et rétroaction* ». ³⁷²

L'ETA et le cahier de l'arbre permettent l'anticipation qui devient réellement effective lorsque l'équilibrage entre le désiré et le refusé, à l'image d'une spirale, est rendu possible.

8.4.1.1 La zone proximale de développement

La zone proximale de développement (ZPD) a été initiée par le russe Lev Vigotski³⁷³ pour marquer ce qui pourrait être la prochaine étape du développement de l'enfant, ce passage ne pouvant avoir lieu que s'il est initié par une interaction sociale de confiance (adulte ou pair).

Solliciter la ZPD, c'est faciliter la mise en synergie d'un potentiel imaginé réel; sa concrétisation s'effectue par la relation servant de médiation aux résultats de performance escomptée.

Il va de soi que dans cette entreprise, la neutralité du praticien n'est pas possible, bien au contraire, c'est d'ailleurs sur la base d'un éprouvé positif que l'effet stimulant prend racine.

Après trente années d'exercice en tant que clinicienne, entre une voix monocorde portée dans les premières consignes à un test psychométrique et une dynamique confiante exercée sur le potentiel de l'enfant, la ZPD de Vigotski n'a plus à confirmer son intérêt car elle s'inscrit réellement dans une dimension qualitative induisant des perspectives développementales.

Nous avons vu avec les quatre protocoles analysés, un processus d'évolution sur le plan de l'efficacité se mettre progressivement en place.

Le climat favorable a facilité une mise en confiance, celle-ci a initié un lâcher prise sur quelques tensions qui faisaient conflit et a permis une mise en relation avec soi-même, avec l'Autre.

Cette connexion relationnelle s'est affranchie en même temps d'un sens donné à l'intérêt suscité pour l'organisation à Etre une Personne en devenir, une Personne respectée et respectable.

³⁷¹ Piaget Jean, *La prise de conscience* (Paris: Presses Universitaires de France, 1974).

³⁷³ Vigotski Lev, *Pensée et langage*, 3ème éd., Essais (Paris: La Dispute, 1997).

Le non jugement, l'écoute, les encouragements et « *les essais-erreurs* »³⁷⁴ ne donnant pas lieu à d'évaluations moralisatrices mais à des mobilisations de ressources ont fabriqué un filet d'attitudes interactives sécurisantes réceptionnant, avec douceur, les premiers efforts vains.

Les enfants dans leur parcours personnel ont tous subi des traumatismes venus faire effraction dans leur vie intrapsychique et relationnelle ; ils avaient besoin d'une sollicitude parfois entreprenante et parfois, remplie de patience.

En sollicitant leur zone proximale de développement³⁷⁵ ZPD (tout ce que l'enfant peut faire avec une aide appropriée), ils ont tous franchis, à un moment donné, le cap des tentatives renouvelées pour dépasser et surmonter leurs difficultés cognitives d'origine, bloquées par leurs « *croyances "limitantes" qui concernent le manque d'espoir (ce n'est pas possible), le manque de confiance en ses capacités (je ne suis pas capable) et le manque de mérite (je ne suis pas digne de....)* ».

Claire –

Octobre 2009 : « *Je me comporte souvent comme une andouille même une folle parfois parce que tout le monde dit que je le suis alors, je crois que ça doit être vrai* ».

Octobre 2011 : (à l'issue de la passation du WISC IV, en lui faisant part de sa courbe croissante et de sa sortie du champ de la déficience intellectuelle : « *...Donc, ça y est, je suis donc bien intelligente, mais ça va changer ma vie, ça* »).

Gabin –

Novembre 2009 : « *Maman N. dit que je suis bête comme maman M....donc je le suis et je vais peut être même devenir une vache...* »

Novembre 2011 : au moment de la passation en sollicitant la ZPD « *Je voudrais faire exploser les scores pour dire au monde entier que je ne suis pas bête et que je suis devenu un garçon intelligent...* ».

Les trois domaines déterminants (l'espoir, la confiance et le mérite) peuvent avoir une influence déterminante sur l'efficacité et tout autant d'ailleurs, sur la santé mentale d'une personne, ils méritaient donc d'être soutenus par des croyances positives³⁷⁶ en guise d'équilibration au processus d'évolution visé.

Ainsi, l'attitude engagée de la psychologue à partir les postulats de l'ACP et les médiations de l'Arbre ont facilité une libération émotionnelle procurant un dépassement de la problématique.

³⁷⁴ Piaget Jean, *La naissance de l'intelligence*.

³⁷⁵ Vigotski Lev, *Pensée et langage*.

³⁷⁶ Bandler Richard - Grinder John, *Les secrets de la communication*.

Nous savons que « *dans les actes d'intelligence, il y a équilibre parce que les deux -l'assimilation et l'accommodation-- ne se nuisent pas l'un l'autre, au contraire, s'épaulent l'un l'autre* »³⁷⁷ (Bringuier, p 71, 1978) ; équilibration sur le plan des processus cognitifs et intégration sur le plan intrapsychique par la position médiane entre le refusé et le désiré³⁷⁸.

L'intégration et l'équilibration sont des processus qui concourent à une autorégulation, l'expérience subjective disponible peut alors s'exercer au service du développement de la Personne.

8.4.1.2 Une croyance en l'avenir de l'autre

La croyance dans le développement et l'avenir induit par la psychologue procure un facteur énergétique³⁷⁹ à l'enfant et cette énergie, communiquée avec conviction et authenticité, l'installe également dans une ambiance favorable pour ouvrir des chemins de l'apprentissage qu'il saura développer.

Feurstein « *le Piaget Israélien* » pense que si la modestie doit être sauvegardée devant l'organisme humain qui n'est pas prédictible, il n'en demeure pas moins que pouvoir croire qu'avancer est possible une gageure qui est aussi développée dans l'ACP.

Toutes les intelligences multiples³⁸⁰ ne sont pas proposées mais l'intelligence interpersonnelle, intrapersonnelle (connaissance introspective) et existentielle sont sollicitées dans cette étude empirique.

Gabin « *ça m'a fait du bien quand tu m'as dit et surtout comment tu l'as dit que toi tu ne voulais pas que je sois un animal mais un être humain, ça m'a fait rire dans ma tête mais n'empêche que maintenant c'est ce que je suis, un être humain...* ».

Gabin a demandé une vingtaine de fois sur plusieurs séances de rejouer ce scénario de cette réplique spontanée et à chaque fois, il a semblé être surpris qu'une adulte puisse réagir aussi vivement à l'annonce qu'il avait faite de vouloir être une vache, toute bête.

³⁷⁷ Bringuier Jean Claude, *Conversations libres avec Jean Piaget*.

³⁷⁸ Fromage Benoît, *L'Épreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*.

³⁷⁹ Feurstein Reuven & Spire Antoine, *La pédagogie Feurstein ou la pédagogie à visage humain*.

³⁸⁰ Gardner Howard, *Les formes de l'intelligence*.

8.4.2 Efficacité sur la santé mentale

« La définition que l’OMS a récemment donnée de la santé mentale revêt une importance toute particulière aux yeux de la psychologie quand on sait qu’elle la définit comme « un état de bien-être qui permet à chacun de réaliser son potentiel... »³⁸¹ (Fave, p 44, 2011)

Les histoires familiales dysfonctionnelles peuvent conduire à « des sabotages des processus pro sociaux »³⁸² (Firouzeh, p103, 2010) car les conséquences de l’effraction traumatique et de ses effets dans la psyché³⁸³ peuvent entraîner des perturbations de tous ordres sur le plan psychologique.

Ainsi, accompagner l’enfant dans une ambiance respectueuse, sans jugement sur ses vécus permet de le laisser être « transe porté » pour que petit à petit, il accède à la possibilité de se transporter lui-même.

La relation bienveillante procure un bien être qui décongestionne certaines idées parasites et facilitent alors une meilleure fluidité rationnelle, émotionnelle et corporelle.

La santé mentale s’améliore au rythme du lâcher prise exercé sur l’emprise de la problématique initiale et de la prise de conscience d’une nouvelle perspective de vie, sécurisée.

8.4.3 Des justifications empiriques

Les quatre histoires d’enfants choisis pour la recherche ont toutes la même particularité, celle de représenter une genèse tourmentée où des troubles et du comportement et de la personnalité sont apparus au cours de leur prime enfance pour compenser le mal être subi.

Distillée de façon parcimonieuse en relation duelle, ce sont les supports analogiques qui ont permis d’élucider leur problématique personnelle et force est de constater que ce sont eux aussi qui ont facilité la solution trouvée au mieux être ressenti et constaté.

L’envie collective de sauver l’arbre de sa situation présente en le faisant croître souvent de façon majestueuse a révélé en même temps, une réduction nette de certaines de leurs perturbations psychologiques initiales et au fur et à mesure que l’arbre échappait à une situation, les enfants échappaient aussi à certaines de leurs préoccupations parfois difficilement avouables.

³⁸¹ Krumm Charles-Martin, Tarquinio Cyril, *Traité de psychologie positive*.

³⁸² Firouzeh Mehran, *Psychologie positive et personnalité*.

³⁸³ Lebigot François, *Traiter les traumatismes psychiques* (Paris: Dunod, 2005).

Jade a pu ainsi pénétrer dans le monde nocturne grâce à la riche vie de l'arbre, elle a ainsi pu, par la même occasion, dissiper ses angoisses et accepter la nuit en régulant le rapport veille/sommeil, ceci a nettement amélioré ses humeurs et ses comportements initialement, impromptus.

Maud accepte désormais que ses parents ne soient pas dans la mesure de l'éduquer, éloignement intégré avec l'histoire de l'arbre qui « *vit en Amérique parce que ses parents ne se sont pas occupés de lui* » et en même temps, acceptation de vivre à distance d'eux, sans maintenir le déni d'antan qui la rongait et parasitait toute sa vie affective et relationnelle.

Gabin, porté par le modèle botanique, a pu dépasser l'étrangeté « *il est bizarre cet arbre* » qui l'auto stigmatisait dans une forme de déficience a priori irréversible, pour certains professionnels.

Ses bizarreries reconnues par d'autres dans le cahier de l'arbre comme des atouts « *un bel houppier* » lui ont permis de se voir autrement lui permettant une compréhension de l'impermanence temporelle et émotionnelle ainsi qu'une intégration des mécanismes de transformation engendrant une affirmation de soi versus inhibition massive.

Quant à Claire, intégrer l'entité d'une seule personne plutôt que de poursuivre avec l'idée des deux personnages qu'elle s'était créés afin d'échapper à son vécu, a favorisé une stabilité comportementale, cela a engendré une prise de conscience et construit un sentiment de responsabilité face à ses choix et ses actes

8.4.4 Des acquis expérimentiels

Au terme du 1^{er} semestre 2012, date de la fin de la recherche doctorale, trois³⁸⁴ des quatre enfants référencés dans l'étude ont bénéficié d'une 2^{ème} passation d'un ETA permettant d'observer l'appropriation effective de l'accompagnement psychologique.

Ce sont vingt mois environ qui se sont déroulés entre le 1^{er} et le 2^{ème} ETA.

8.4.4.1 Passation d'un 2^{ème} ETA

Nous ne reprendrons pas ici, la globalité des seconds protocoles mais nous illustrerons combien, au regard seulement de quelques récits, un cheminement réel a été réalisé.

Les récits à eux-mêmes restent suffisants pour constater comment les traces végétales de l'accompagnement ont pu impacter de façon structurante sur l'aspect psychologique des enfants.

³⁸⁴ Jade (la 4^{ème} enfant) a quitté le SESSAD en juillet 2011

Après quelques retranscriptions de récits des trois enfants (Claire, Gabin & Maud), nous passerons de suite aux bilans de situation.

➤ **2^{ème} ETA de Claire (Mai 2012)**

E4 : 5 (d) « *cet arbre a rencontré un magicien professionnel qui lui a donné beaucoup de caresses, il a surtout pu boire plein d 'eau au grand tuyau, ça, c'était le truc magique de chez magique et la jardinière, elle, super de chez super, elle ne l'a pas quitté jusqu'à ce qu'il aille mieux, ça se voit il a 'vachement 'grandi, il est moins tordu, il est en forme je trouve. »*

Récit arbre mythique

Arbre de Rêve : « *c'est un arbre fille, ça c'est le haut de son t shirt et ça c'est sa jupe, elle est contente, elle se trouve belle, c'est important car c'est ce tout qui compte pour elle, l'amitié et l'amour*».

Claire et une autre adolescente, accompagnée avec la même approche ETA + CA³⁸⁵) ont bénéficié sur six mois, d'un atelier psychologique sur le thème de la vie affective et nous avons co écrit, toutes les trois, un document « *questions – réponses sur la vie affective* ».

Arbre de cauchemar : « *Cet arbre est bien comme ça aujourd'hui mais le truc bête, c'est qu'il a drôlement envie de devenir blonde, tu sais pour que les gars...enfin, tu sais ...* ».

Bilan de situation n°2- juin 2012

Explicitation, reformulation et échanges nous ont amenées au cœur de la problématique qui soulève Claire depuis son entrée au collège (septembre 2011) et à l'expression de ses plus vifs besoins.

A l'issue du récit de l'AC, elle a pu exprimer son grand besoin de vivre une relation sexuelle et les raisons pour lesquelles, elle se maquillait ou s'habillait de façon très provocatrice.

De la botanique au psychologique, du conscient au non conscient, du projectif au réel, Claire a pu s'appuyer sur un support opérationnalisé pour édifier son corollaire de polarités internes.

Le non jugement et l'écoute authentique prodigués lui ont permis de confier des actes interdits qu'elle mettait en scène tant à la maison qu'à l'école, elle a pu mesurer les risques qu'elle encourait et elle a pu comprendre les raisons pour

³⁸⁵ CA : cahier de l'arbre

lesquelles une IP (Information Préoccupante) allait être faite.

Confiance, compréhension et adhésion d'un cadre éducatif de proximité avec une distanciation d'avec les parents (surtout la mère) ont été travaillées afin que les perspectives envisagées soient appréhendées comme une aide et une valeur ajoutée à son développement personnel.

Au cours de la thérapie familiale et à l'aide de la Communication Non Violente, de nombreux points ont pu être abordés avec l'accord préalable de Claire.

Les parents et Claire ont fait preuve de beaucoup de magnanimité pour entrevoir des solutions de changement qui puissent être bénéfiques pour toute la cellule familiale.

Les parents ont été co acteurs à la mesure judiciaire, toute culpabilité a été enlevée, le projet d'orientation dans un foyer a été acté sur une démarche responsable et protectrice au profit de Claire.

Enfin, l'idée qu'elle puisse, au cours de l'année suivante (2012/2013) vivre une « passerelle » d'ULIS à la SEGPA a été évoquée et renforcée afin que le nouveau cadre éducatif contenant et un contexte scolaire stimulant puissent lui permettre d'édifier ce qu'elle a déjà bien amorcé dans sa détermination à devenir une personne, respectée et respectable.

➤ **2^{ème} ETA de Gabin (Mai 2012)**

E5 (1) : *« je vois dans son houpier, un bel oiseau qui le protège et le protégera toujours.*

(2) : *Il est drôle cet arbre parce qu'il est tout rond mais c'est sûrement parce qu'il a appris à se protéger.*

(3) : *Il a besoin de chaleur même s'il en a déjà beaucoup.*

(4) : *Garder l'eau, le soleil même si ce n'est pas grave pour lui, la pluie.*

(5) : *Avec ses racines refaites, c'est évident ».*

Commentaire :

Elaboration syntaxique et grammaticale (entre les 2 passations) et des éléments « *houppier, oiseau, soleil et pluie* » à nouveau utilisés qui confirment « avec évidence » l'impact de l'enracinement remodelé sur sa croissance.

Le désiré : *« j'aimerai bien qu'il devienne une feuille blanche pour que les enfants écrivent de belles histoires dessus comme la mienne ».*

Le refusé : *« je ne voudrai pas qu'il soit tout de suite une feuille car être un arbre lui plaît bien car il peut penser et inventer des tas de trucs parfois drôles et ça lui fait beaucoup de bien ».*

Le désiré et le refusé présentent un certain équilibre sur leurs avantages et inconvénients.

Récit arbre mythique

Arbre de rêve : « *Cet arbre, il est vraiment amoureux de la fille, ils vont se marier bientôt, ils vont faire une famille* ».

Gabin à la psychologue : « *J'aime bien ce mot famille, ça me fait penser à nous 2, toi tu as une famille et moi j'en ai une aussi maintenant, tu sais pour le juge, je vais lui dire que je veux rester avec papa car c'est ma famille et moi, je trouve bien d'avoir une famille* » etc.

Arbre de cauchemar : « *Il est un peu bizarre mais ça le rend pas triste car c'est parce qu'il est bizarre que les autres arbres le regardent sans se moquer de lui* ».

Bilan de situation (n°2) –Juin 2012

L'état « *bizarre* » souvent évoqué dans le 1^{er} ETA, perçu comme une étrangeté avec son environnement n'est plus perçu de la même façon, l'aspect bizarre intégré est resté mais le regard porté sur lui a positivement changé, Gabin en fait une particularité qui détourne l'attention « *mais sans se moquer de lui* ».

Le concept « *famille* » est vraiment approprié dans toute sa spécificité avec des sentiments actuels exprimés « *amoureux de la fille* ».

Nous constatons également la dynamique bien activée de l'anticipation avec un verbe d'action qui renforce la détermination « *ils vont faire une famille* ».

« *Ca me fait penser à nous 2* », nouvelle similitude entre l'arbre et Gabin qui lui permet, avec une aisance de plus en plus rapide, de passer de l'un (arbre) à l'autre (son histoire de vie) ; l'étayage de l'être végétal lui permet d'approfondir les « racines » de l'être humain qu'il est.

L'histoire du cahier de l'arbre « porte ses fruits » dans la continuité de son développement psychologique.

Nous constatons combien plusieurs éléments tels, l'intégration de l'impermanence du temps qui passe « *pluie-soleil* », des affects naturels liés à son âge « *il est amoureux de la fille* » et d'une responsabilité résiliente « *je vais dire au juge...* » ouvrent une voie de choix enclenchés le détournant de l'inhibition massive d'autrefois (subir) pour aller de l'avant (agir) sur sa vie.

La notion d'être humain fait maintenant totalement partie de ses références naturelles, l'anticipation de bâtir une famille « *faire une famille* » est acquise comme un chemin qu'il ouvre devant lui, porté par une trajectoire stimulante.

Pour conclure, à mi mois de juin 2012, nous avons terminé un nouveau cahier co construit ensemble pendant toute l'année 2011/2012, axé particulièrement sur un aspect instrumental « sa mémoire ».

Cette co construction avait aussi pour finalité, de synthétiser le cheminement du temps qui passe avec la vie, la mort et tous ses changements et renoncements nécessaires entre les deux.

Au fil des siècles, il a existé et il existe des épreuves incontournables mais il existe aussi des ressources inimaginables (les inventions) dont l'homme peut en être l'acteur; la vie n'en finissant pas d'être modelée et « recyclée ».

Partant de ses champs d'intérêt, dans ce cahier intitulé « *l'Homme à travers le temps* », nous avons fait des recherches sur PC, Gabin disait venir en séance psychologique « *pour faire des recherches sur l'être humain* ».

De l'homme de Cromagnon, en passant par l'âge de pierre, de bronze, de fer, puis au temps des gaulois, des romains, des chevaliers, des rois et des nouvelles inventions avec particulièrement celles des frères Lumière ou de Jules Verne, nous avons terminé avec le monde des ordinateurs et des fusées.

Investissement psychopédagogique pour expliquer et renforcer les métamorphoses qui existent dans l'histoire de l'humanité.

En fin d'ouvrage à ce cheminement, nous avons rappelé les différentes phases de la naissance de l'enfant (avec quelques illustrations) au monde adulte pour arriver à l'âge des grands parents.

Pour finir, en toute quiétude, nous avons parlé de la mort qui fait partie naturellement de l'opposé à la naissance, il a été question alors de ces polarités fondamentales qui se complètent.

La vie, la mort et le temps qui passe ont été notre fil conducteur, Gabin est ravi d'avoir appris et surtout vécu tout cela, il a été partie prenante dans ces recherches sur l'Homme et ...*sur lui*.

Il a très souvent fait des liens entre la vie des autres et la sienne et s'est souvent exprimé sur des valeurs comme la justice, la liberté, les droits de l'homme, nous avons d'ailleurs lu quelques passages sur « *les droits des enfants* ».

Gabin a été maltraité pendant plusieurs années et il a apprécié que des droits puissent ainsi exister « *je trouve bien que les grandes personnes fassent des choses comme ça pour les enfants, ça les protège.* »

Il a indéniablement montré de grandes compétences dans le domaine de la mémoire mais aussi dans un intérêt très marqué par l'essence même de la vie, *de sa vie*.

Thématique qui suscite aussi un grand intérêt pour le père de Gabriel dont Gabin en a perçu toutes les profondeurs.

Gabin a d'ailleurs décidé que sa réalisation serait un cadeau pour son papa « *parce que aujourd'hui, il m'aime je le sais et moi je veux lui donner toute cette recherche pour le remercier* ».

Dédicace et gratitude d'un fils à son père.

➤ 2^{ème} ETA de Maud (Mai 2012)

Lorsque Maud s'est retrouvée face à la 2^{ème} passation de l'ETA, elle s'est référée à son cahier de l'arbre (délaissé depuis plus d'un an) et s'est esclaffée :

« Ah non, on refait pas ça, LOL(sic) il est sorti le lapin et il vit maintenant. Moi j'aurai jamais cru qu'il allait vivre le lapin, j'croisais même qu'il allait mourir comme mon grand père mais cet arbre, c'est lui qui l'a fait vivre »

Maud parle en regardant la feuille blanche, elle n'a pas pris de crayon et elle poursuit.

« J'aime bien cet arbre, ce qu'il a fait au lapin, pour pas qu'il soit mort, c'est ses graines à lui qui ont fait vivre le lapin ; cet arbre (toujours face à la feuille blanche), au début, il était petit mais c'est sa vie qui l'empêchait d'avoir des feuilles, tu te rappelles, il disait à personne qu'il pleurait la nuit, il faisait comme moi, c'est parce qu'il était triste de sa vie, n'empêche maintenant, il dit aux autres « eh, tu viens mec, tu viens courir avec moi, ça t'dit et ils vont courir ensemble, et ensemble ils mangent des champignons et ensemble ils se marrent à donf ».

Maud est prolix, comme dans une transe hypnotique ; l'enregistrement de son récit se poursuit :

« Il veut plus qu'il soit mort l'arbre et l'autre là, le cauchemar, il a des épines et il voudrait les refiler au rêve mais c'est à cause du mur aux épines, peut être qu'il faudrait mettre des grilles pour qu'il arrête de refiler les épines à l'arbre ».

La fillette est complètement absorbée, elle prend la feuille, la met devant elle et termine :

« Là, il a 9 ans, il veut être majeur et après, il veut avoir autour de lui de l'herbe verte, des pommes, des fruits, plein de fruits...

Ca y est, j'ai dit ce que je voulais dire, on fait quoi maintenant » ?

Bilan de situation n°2 – Juin 2012

Maud n'a même pas eu besoin de dessiner les arbres pour exprimer ses récits ; avec sa forme personnelle et très singulière à(se) dire les choses, elle s'est organisée à rappeler ce qu'elle avait vécu dans l'arbre mythique (AR & AC) en insistant sur le fait qu'elle n'avait aucune envie de revenir sur le passé « *ah, on refait pas ça , il est sorti le lapin et il vit maintenant* ».

Elle s'est laissée à projeter sur l'arbre de cauchemar une métaphore de quelque chose qui pique « des épines » ; la métaphore « *du mur aux épines* » sera reprise ultérieurement quand Maud sera à nouveau disponible.

Le support arbre intégré existe dans sa tête, plus besoin de support graphique pour élucider un récit, l'ETA en mode analogique est investi de suite comme une mémoire qui remet au présent la vacuité de son cheminement personnel.

Aller de l'avant, se projeter à l'âge adulte « *être majeur* » pour que la fructification « *avoir plein de fruits* » puisse être atteinte ; Maud est inscrite dans une réelle anticipation.

8.4.5 Regard global posé sur l'évolution des 26 enfants

Dans cette partie, nous nous proposons de donner quelques résultats quantitatifs mais surtout, qualitatifs afin de renforcer la validité de la démarche.

Préalablement, nous retiendrons quelques constats généraux.

L'arbre est un support qui plaît, qui inspire et qui peut augmenter l'attention, la concentration, l'imagination et la mémorisation.

Utilisée initialement comme épreuve projective, l'ETA et le CA ont pu être utilisés aussi comme outil instrumental.

L'ETA comme déploiement naturel à l'identification avec le langage analogique a souvent permis et très rapidement, de parler à la 1^{ère} personne du singulier en ôtant les résistances repérées en mode conventionnel.

Initié par l'épreuve des trois arbres et développé avec le cahier de l'arbre, les auteurs des récits ont pu faire preuve d'une captation surprenante pour identifier la source de leur problème et réussir à défaire leurs propres nœuds existentiels : peur des fantômes, du noir, de la mort des parents, phobie des araignées, crainte d'être kidnappé, anorexie, énorésie, agressivité, dépression...

Trois accompagnements ont permis de soulever des secrets de famille : (1) mort d'une sœur non dit à l'enfant, (2) grossesse non désirée et enfant gardé par défaut et (3) père adoptif pas signifié comme père non géniteur ; c'est particulièrement au cours du cahier de l'arbre que l'indicible a été tracé d'abord, puis ensuite parlé.

(1) *L'arbre il a un trou, c'est comme s'il avait été deux au départ et qu'il est seul maintenant, il ne sait pas pourquoi, c'est comme ça avant qu'il soit né »,*

(2) *Peut être il aurait dû jamais naître cet arbre, peut être sa maman voulait pas de lui, on ne sait pas....*

La psychologue : de quoi cet arbre, lui, aurait-il besoin ?

Lui ? Il aurait besoin que sa maman lui dise si elle veut de lui aujourd'hui »...

(3) *Il est différent de ses parents, surtout de son papa, le petit arbre, c'est un pommier comme sa maman et le grand, là, c'est son papa mais je ne sais pas quel fruit, il est le papa».*

Après explicitation, échanges auprès de ces trois enfants, après qu'ils aient pu en mode conscient, dire autrement ce qui avait été exprimé en mode analogique ; une rencontre avec les parents a pu être préparée puis envisagée.

D'abord entre adultes, avec une grande précaution au thème avancé mais avec une surprise totale pour chacune de ces familles de constater que ce que les enfants avaient exprimé faisaient bien partie de leur histoire de vie.

Dès que les parents ont pu lever ces non-dits avec leur enfant, la continuité de l'accompagnement psychologique s'est poursuivie, les enfants ont pu retranscrire ce qu'ils en avaient compris et le bien être pour ces trois enfants (et familles) a été spectaculaire ; la qualité du lien portée par une certaine complicité avec les parents s'est aussi grandement renforcée.

Par ailleurs, l'accompagnement psychologique avec une adolescente qui a subi pendant trois années des viols de son oncle a été aussi conséquent.

Ce qui lui était quasi impossible d'élaborer dans ses sentiments et ressentiments sur un versant conscient, est devenu plus aisé à dire en mode analogique, les métaphores ont bordé ses récits.

« Son tronc est plein de déchets, il faudrait qu'il y ait des camions bennes qui viennent lui enlever tout ce qu'il y a de sale en elle (!), c'est comme de la souillure ce qu'il a, l'arbre ».

Dans le cahier de l'arbre, Annabelle a dessiné ces camions benne, l'arbre a été nettoyé et lavé au « karsher », *« il ne pourra pas vivre autrement, si c'est seulement un arrosoir, il a besoin de plus que ça pour redevenir propre ».*

Les souillures ont été enlevées, elle a pu en même temps, éradiquer toute la honte assimilée (elle s'est cachée le visage dans son écharpe pendant les trois premiers mois du suivi et avait une mèche qui lui cachait un œil).

Au fur et à mesure que l'arbre a été soigné par « *les meilleurs horticulteurs du monde qui étaient venus de partout pour le sauver* » et qu'il a retrouvé une verticalité arborescente, Annabelle a retrouvé le sourire et s'est, en même temps, physiquement métamorphosée.

Elle est sortie du champ de la déficience intellectuelle, elle va beaucoup mieux et va passer en 3^{ème} SEGPA.

Autant d'ETA, de cahier d'arbres que d'histoires de vie singulière ; l'arbre comme support projectif a été vécu souvent comme une clef dans un univers personnel.

Si la phase I de l'ETA a pu déclencher des résistances par la surprise de ce type d'épreuve suscitant un certain agacement parfois par les questions redondantes ; la phase II les a vite (ré) inscrits dans la démarche.

Démarche grisante avec une nette préférence pour les garçons à s'investir dans l'arbre de cauchemar alors que les filles s'adonnaient avec une imagination fertile à l'arbre de rêve.

De façon générale, l'arbre mythique a fortement éveillé et dynamisé les enfants. D'abord surpris, ils ont aisément lâché prise sur ce qui faisait problème, selon eux.

Le versant non conscient de l'effet projectif a permis un accès rapide au problème soulevé.

Les questions posées dans l'ETA puis l'histoire à imaginer sous forme de thérapies narratives ont permis aux enfants eux-mêmes de trouver de subterfuges à la situation –problème du moment.

Les subterfuges ont donné moins de place à l'aspect préoccupation douloureuse et le problème s'est transformé progressivement comme un sujet qui pouvait être dépassé et qui finissait même, par faire rire.

Distanciation, dédramatisation, intégration, et anticipation.

L'ACP opérationnalisé fait place à un bien être générant de meilleures dispositions relationnelles et de moindres perturbations.

Les peurs, phobies, dépression, anorexie...ont été soignées.

Quant à l'aspect quantitatif identifié par un test d'intelligence (le WPSI-R ou le WISC IV), c'est une moyenne d'une bonne quinzaine de points de plus au QI (entre 14 et 18 mois d'intervalle de passation) qui a été observée pour 60% des enfants ; plus d'un tiers de ces enfants est sorti du champ de la déficience intellectuelle.

C'est particulièrement aux enfants présentant un retard mental léger avéré que l'accessibilité de l'ETA adaptée a facilité cette augmentation en flèche de leur quotient intellectuel.

En conclusion, nous pouvons énoncer une efficacité dans la démarche suivie qui permet à la fois de diminuer des troubles psychologiques voire de les faire disparaître et simultanément, de mobiliser les processus cognitifs.

Illustration quantitative pour les quatre enfants référencés dans la thèse

Prénom des enfants	Les 1ers bilans psychométriques	Derniers bilans psychométriques	Ecart
Gabin	<u>Septembre 2009</u> QIT : 42	<u>Septembre 2011</u> QIT : 69	+ 27 points en 2 ans
Jade	<u>Septembre 2009</u> QIT : 72	<u>Septembre 2010</u> QIT : 86	+14points en 1 année
Claire	<u>Septembre 2009</u> QIT : 56	<u>Octobre 2011</u> QIT : 88	+ 32 points en 2 ans
Maud	<u>Septembre 2009</u> QIT : 55	<u>Janvier 2011</u> QIT : 67	+ 12 points en 2 ans

Une courbe croissante pour les quatre enfants confirme combien l'accompagnement peut être porteur tant sur le plan de la santé mentale que sur le plan intellectuel, 2 enfants/ 4 entrés au SESSAD déficients sont sortis ou en sortiront non déficients et un (Gabin) dépassera indubitablement ses scores en fin d'année 2012 reste significative.

Conclusion générale

L'Approche Centrée sur la Personne a été conçue dans les années 60, toutes les recherches scientifiques et qualitatives de Rogers et de ses successeurs ont prouvé son efficacité³⁸⁶.

L'ETA, outil de l'ACP, créé par le Professeur Fromage dans les années 2000, vient conforter les observations initiales tout en les rendant encore plus précises et explicites ; ainsi, par le biais des dessins et des récits et du langage analogique comme support, nous avons pu, au cours de cette étude longitudinale, faire émerger des polarités vécues par les enfants et veiller ensuite à leur équilibre.

Accompagnement soutenu en prolongement de l'épreuve des trois arbres par le cahier de l'arbre qui a permis de mobiliser des ressources pour solutionner ce qui faisait, initialement problème chez l'enfant.

L'ACP opérationnalisée jointe à certaines techniques de communication (la PNL, l'entretien d'explicitation, l'induction hypnotique etc.) sert de support pour amoindrir des troubles psychologiques voire les annuler et stimuler les processus cognitifs.

Le regard particulier et l'action, portés sur la polarisation, l'intégration du négatif, l'équilibre avec le positif et l'anticipation favorisent également un accès au bien être, au vivre mieux.

L'évolution éloquente des quatre enfants (comme celle des 22 autres enfants accompagnés par la même approche), tous reconnus initialement par la MDPH comme handicapés, vient donc confirmer l'hypothèse que l'ACP opérationnalisée est une possibilité de pallier à certains troubles psychologiques.

Optimisée par l'outil l'ETA, le cahier de l'arbre et les dispositifs de communication annexes, l'ACP devient une ressource indispensable au service du développement de la personne porteuse d'un handicap mental.

Les suivis thérapeutiques ont été centrés non pas sur des enfants handicapés mais sur une Personne perçue avec des potentiels mobilisables qui ont été réellement mobilisés.

³⁸⁶ Darteville Bérénice, *La psychothérapie centrée sur la personne*.

La démarche s'est appuyée sur la psychologie positive et intégrative qui réunit plusieurs paradigmes, l'un basé sur une vision pluridimensionnelle de l'être humain, où le corps et l'esprit ne forment qu'une unité, l'autre, sur une vision holistique qui serait sociale, spirituelle et environnementale, une autre encore, sur une vision interdépendante entre le mental, l'émotionnel et le corporel et la dernière vision axée sur la pleine conscience.

Les images suggérées avec la conscience modifiée ont stimulé inexorablement la créativité interne et ont favorisé des décentrages et recentrages spontanés.

« *L'accompagnement à la relation empathique des subjectivités* »³⁸⁷ (Paul, p 12, 2004) a renforcé, pour tous les enfants, leur expérience subjective qui est devenue une vraie ressource au service de leur développement personnel.

Enfin, nous terminerons en soulignant le rôle immense dévolu à l'arbre.

³⁸⁷ Paul Maela, *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*.

Bibliographie

- Adler, A. (2002). *Le sens de la vie*. Payot, Paris.
- American Psychiatric Association. (2003). *DSM-IV-TR Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*. Masson, Paris.
- André, C. & Lelord, F. (2008). *L'estime de soi: s'aimer pour mieux vivre avec les autres*. Odile Jacob, Paris.
- André, C. (2009). *Les états d'âme: un apprentissage de la sérénité*. Odile Jacob, Paris.
- Anzieu, D. (2004). *Le psychodrame analytique chez l'enfant et l'adolescent*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Anzieu, D. & Chabert C. (2004). *Les méthodes projectives*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Artaud, J. (2003). Édition : 5^{ème}. *L'écoute - Attitudes et techniques*. Chronique Sociale, Lyon.
- Bachelard, G. (2004). Édition : 4^{ème}. *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Bandler, R. & Grinder, J. (2005). *Les secrets de la communication*. Les Editions de l'Homme. Québec.
- Benhaiem, J M. (2005). *L'hypnose, aujourd'hui*. In Press, Paris.
- Benoit, JC. & Berta, M. (1987). *La pénombre du double*. ESF, Paris.
- Benoit, JC. (Février 1999), n° 23 : pp 173-189. *Gregory Bateson: théorie et modèle du double lien*. Cahiers critiques, Paris.
- Benoit, JC. (1991). *L'anticipation dans la pratique écosystémique . Résonnances*, Paris.
- Benoit, JC. (Décembre 1991). *La fonction imagogique, l'épreuve d'anticipation, le projet psychothérapique, selon Mario BERTA*. Temporalistes, Paris.
- Benoit, JC. & Garcia-Orad I. (Avril 2005, n° 4) « *TACT Une technique d'Anticipation A Court Terme* ». Cairn.info, Paris.
- Berne, E. (2001). *Analyse transactionnelle et psychothérapie*. Payot, Paris.
- Berne, E. (1984). *Des jeux et des hommes*. Stock, Paris.

- Berta, M. (1999). *L'épreuve d'anticipation*. Erès, Paris.
- Boutinet, J P. (2007). *Anthropologie du projet*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Bringuier, JC. (1978). *Conversations libres avec Jean Piaget*. Robert Laffont, Paris.
- De Castilla, D. (2000). *Le test de l'arbre Relations humaines et problèmes actuels*. Masson, Paris.
- Caycedo, A. (1979). *L'aventure de la sophrologie*. Retz, Paris.
- Chalvin, MJ. (2007). *Apprendre à s'aimer avec ou sans les autres*. Eyrolles, Paris.
- Chéné, P. (2001). *Initiation à la sophrologie Caycédienne*. Ellibore, Paris.
- Ciccone, A. (2011). *Violence des mots et des représentations*. Psychopathologie & Handicap chez l'enfant et l'adolescent. Dunod, Paris.
- Ciccone, A. Korff-Sausse, S. Missonnier, S. Scelles, R. (2007). *Cliniques du sujet handicapé Actualité des pratiques et des recherches*. Erès, Paris.
- Corman, L. (1999). *Le test Patte Noire : Manuel, tome1*. Edition : 9^{ème}. Presses Universitaires de France, Paris.
- Cousins, N. (1991). *La biologie de l'espoir: le rôle du moral dans la guérison*. Seuil, Paris.
- Crasnier, F. (2011). *Déficience intellectuelle et possibilités créatrices*. Psychopathologie & Handicap chez l'enfant et l'adolescent. Dunod, Paris.
- Crasnier, F. (1989). *Le jeune enfant: son évolution psychologique*. Relais bois l'abbé, Angers.
- Crocq, L. Daligand, L. Villerbu, L. Tarquinio, C. (2007). *Traumatismes psychiques: prise en charge psychologique des victimes*. Masson, Paris.
- Csikszentmihalyi, M. (2006). *Vivre La psychologie du bonheur*. Pocket, Paris.
- Cyrulnik, B. (2005). *Un merveilleux malheur*. Jacob, Paris.
- Dartevelle, B. (2003). *La psychothérapie centrée sur la personne*. Bernet-Danilo, Paris.
- Daval, R. (Février 2008). *Les fondements philosophiques de la pensée de Carl Rogers*, ACP-PR, Paris.
- Depraz, N. (2002). *La conscience. : Approches croisées, des classiques aux*

sciences cognitives. Colin, Paris.

Deshays, C. (2010). *Trouver la bonne distance avec l'autre Grâce au curseur relationnel*. Dunod, Paris.

Desoille, R. & Fabre, N. (2000). *Le rêve éveillé dirigé en psychothérapie. Ces étranges chemins de l'imaginaire*. Eres, Paris.

Dolto, F. (1987). *Tout est langage*. Gallimard, Paris.

Drieu, D. (2003), n° 159 : pp 31-41. *L'intérêt de la co -construction du dispositif thérapeutique avec l'adolescent et ses parents*. Cairn.info, Paris.

Dufour, D. (2005). *Les barrages inutiles*. Les Editions de l'Homme, Québec.

Dufour, D. (2010). *Rebondir: une approche créative pour surmonter les obstacles*. Les éditions de l'Homme, Québec.

Fernandez, L. (1997). *Contribution du test de l'arbre à l'évaluation de la disposition narcissique chez des fumeurs consultant pour sevrage tabagique*. Psychologie projective et pratiques cliniques, Paris.

Fernandez, L. (2008). *Le test de l'arbre. Un dessin pour comprendre et interpréter*. Edition 2^{ème}. In Press, Paris.

Fernandez, L. & Catteeuw, M. (2005). *La recherche en psychologie clinique*. Colin, Paris.

Feurstein, R. & Spire, A. (2009). *La pédagogie Feurstein ou la pédagogie à visage humain*. Bord de l'eau. Lormont.

Filliozat, I. (1992). *Trouver son propre chemin*. Pocket, Paris.

Firouzeh, M. (2010). *Psychologie positive et personnalité*. Masson, Paris.

Fromage, B. (2011). *L'Epreuve des Trois Arbres Bilan de situation, accompagnement et développement de la personne*. In Press, Paris.

Fromage, B. (2012). *Le bilan psychologique à l'aide de l'Epreuve de Trois Arbres-Manuel d'utilisation*. Eurotest, Paris.

Fromage, B. & Robillard, F. (2001), n° 161 : pp 118-124. *L'épreuve d'anticipation, une étude de cas*. Annales médico -psychologiques, Paris.

Fromage, B. Gardey, A. Guesné, S. Berrut, G. (2004). n° 9 : pp 722-730. *Utilisations de l'Epreuve d'Anticipation en clinique du sujet âgé chuteur*. Annales médico-psychologiques, Paris.

Gabilliet, P. (2010). *Eloge de l'optimisme. Quand les enthousiastes font bouger le monde*. Saint Simon, Paris.

- Gabilliet, P. (2009). *La chance*. Vidéo présentée à l'Ecole Supérieure de Commerce Et de Management -ESCEM-de Tours.
- Gardner, H. (1997). *Les formes de l'intelligence*. Jacob, Paris.
- Gardou, C. (2009). *Le handicap par ceux qui le vivent*. Erès, Paris.
- Gardou, C. (2005). *Fragments sur le handicap et la vulnérabilité: pour une révolution de la pensée et de l'action*. Erès, Paris.
- Gardou, C. (2010). *Le handicap au risque des cultures: Variations anthropologiques*. Eres, Paris.
- Gehring, T. Debry, M. Smith, P. (2001). *The Family System Test Fast: Theory and Application*. Routledge, London.
- Gendlin, E. (2006). *Le Focusing: Au centre de soi*. Les Editions de l'Homme, Paris.
- Gergen, K. (2005). *Construire la réalité: un nouvel avenir pour la psychothérapie*. Seuil, Paris.
- Goleman, D. (2003). *L'intelligence émotionnelle*. J'ai lu, Paris.
- Golse, B. (Décembre 1 998) n° 41: pp 30-31. L'intersubjectivité. Le Carnet/PSY, Paris.
- Haley, J. (1995). *Un thérapeute hors du commun: Milton H. Erickson*. Brouwer, Paris.
- Hallé, F. (1999). *L'éloge de la plante: Pour une nouvelle biologie*. Seuil, Paris.
- Hallé, F. (2005). *Plaidoyer pour l'arbre*. Actes sud, Arles.
- Henry, M. (2003). Edition 2^{ème}. *L'essence de la manifestation*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Heutte, J. (2006). *Le Flow: l'expérience optimale ou autotélique*. Bloc-notes de Jean Heutte.
- Hirsch, E. (2011). *Expérience d'une disqualification*. Le journal des psychologues, Paris.
- Husserl, E. (2006). *Idées directrices pour une phénoménologie*. Gallimard, Paris.
- Jumel, B. & Sournin, F. (2009). *L'Aide-mémoire du WISC-IV*. Dunod, Paris.
- Jung, C. (2008). *Dialectique du moi et de l'inconscient*. Gallimard, Paris.

- Jung, C. (1999). *Les Energies de l'âme : Séminaire sur le yoga de la Kundalini donné en 1932*. Michel, Paris.
- Jung, C. (1991). *Ma vie*. Gallimard, Paris.
- Kabat-Zinn, J. (2009). *Au cœur de la tourmente, la pleine conscience*. Bruxelles: De Boeck, Bruxelles).
- Koch, K. (1978). *Le test de l'arbre*. Editest, Bruxelles.
- Korzybski, A. (1998). *Une carte n'est pas le territoire*. Eclat, Paris.
- Krumm, C. & Tarquinio, C. (2011). *Traité de psychologie positive*. De Boeck, Paris.
- Lamboy, B. (2003). *Devenir qui je suis*. De Brouwer, Paris.
- Lamboy, B. (2009). *Trouver les bonnes solutions par le focusing*. Le Souffle d'Or, Saint Etienne.
- Lebigot, F. (2005). *Traiter les traumatismes psychiques*. Dunod, Paris.
- Lecomte, C. & Richard, A. (1999) n°2, pp 2-3. *La psychologie humaniste-existentielle d'hier à demain*, La revue Québécoise, Québec.
- Levant, V. (1997). *Le savoir, savoir-faire et le savoir-être en psychothérapie*. Société Québécoise des psychothérapeutes, Montréal.
- Levinas, E. (2004). *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Le livre de poche, Paris.
- Lockert, O. (2007). Edition 2^{ème}. *Hypnose humaniste*. Ifhe, Paris.
- Malarewick, J. (1993). *La stratégie en thérapie ou L'hypnose sans hypnose de Milton H. Erickson*. E.S.F., Paris.
- Malarewicz, J. (2006). *Cours d'hypnose clinique Etudes Ericksonniennes*. E.S.F., Paris.
- Maslow, A. (2008). *Devenir le meilleur de soi même*. Eyrolles, Paris.
- Maslow, A. (2004). *L'accomplissement de soi: De la motivation à la plénitude*. Editions d'organisation, Paris.
- Maslow, A. (1972). *Vers une psychologie de l'être*. Fayard, Paris.
- Masqueliez, G. (2006) pp 1-13. *La gestalt comme art du contact*. Guide des méthodes et pratiques en formation, Paris.

- May, R. Feifel, H. Maslow, A. Allport, G. Rogers, C. (1976). Edition 2^{ème}. *Psychologie existentielle*. Hommes et groupes. De Brouwer, Paris.
- Mearns, D. (2005) n° 2, pp 24-50. *Le projet de développement du thérapeute. Approche Centrée sur la Personne*. Pratique et recherche ACP, Paris.
- Meggélé, D. (2003). *Erickson, Hypnose et psychothérapie*. Retz, Paris.
- Meggélé, D. (1990). *Les thérapies brèves*. Retz, Paris.
- Miller, A. 1998). *C'est pour ton bien*. Montaigne, Paris.
- Missonnier, S. (2005) n° 36, pp 55-70. *L'avenir présent, La vie avant la vie*, Paris.
- Mori, S. & Rouan, G. (2011). *Les thérapies narratives*. Carrefour des psychothérapies. De Boeck, Paris.
- Mounier, E. (2010). *Le personnalisme*. Presse Universitaire de France, Paris.
- Nhat Hanh, T. (2007). *La plénitude de l'instant. Vivre en pleine conscience*. Marabout, Paris.
- Oubrayrie-Roussel, N. & Roussel, P. (2002). *Le soi et la motivation. Encyclopédie des ressources humaines*, Toulouse.
- Paul, M. (2004). *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*. Editions l'Harmattan, Paris.
- Pedinielli, JL. (2009). Edition 2^{ème}. *Introduction à la psychologie clinique*. Colin, Paris.
- De Peretti, A. (1997). *Présence de Carl Rogers*. Erès, Paris.
- Perls, F. (2003). Edition 3^{ème}. *Manuel de Gestalt-thérapie : La Gestalt : un nouveau regard sur l'homme*. ESF, Paris.
- Pernot-Masson, A. (2011). *Le handicap d'être reconnu handicapé*. Psychopathologie & Handicap chez l'enfant et l'adolescent. Dunod, Paris.
- Piaget, J. (1992). *La naissance de l'intelligence*. Delachaux & Niestle, Paris.
- Piaget, J. (1974). *La prise de conscience*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Piazza, O. (2009). *Carl Rogers Le Développement de La Personne*. Dunod, Paris.
- Pineau, G. & Le Grand, J. (2007). Edition 4^{ème}. *Les histoires de vie*. Presses Universitaires de France, Paris.

Pörtner, M. (2010). *Ecouter, comprendre, encourager : L'approche centrée sur la personne dans l'accompagnement de personnes ayant un handicap mental et de personnes dépendantes*. Chronique Sociale, Paris.

Randin, J. (2009) : n° 10 PP 45-51. *De la recherche à la personne*.

Ras, P. (2009). *L'art d'écouter. L'approche centrée sur la personne*. Jouvence Psycho pratique, Paris.

Ricoeur, P. (2005). *Devenir capable, être reconnu*. Revue Esprit, Paris.

Ricoeur, P. (1996). *Soi-même comme un autre*. Seuil, Paris.

Rilke Rainer, M. (1996). *Lettres à un jeune poète*. Gallimard, Paris.

Rivière, B. (2004) : n° 3, pp 1-17. *Un testament de Carl Rogers ? Résumé, commentaires et réflexions à propos d'une conférence de Brian Thorne*. Carriérologie, Paris.

Rogers, C. & Zigliara, J. (2010). *La relation d'aide et la psychothérapie*. ESF, Paris.

Rogers, C. (1978). *Le développement de la personne*. Dunod, Paris.

Rogers, C. (2009). *Psychothérapie et relations humaines : Théorie de la thérapie centrée sur la personne*. ESF, Paris.

Ronstand , F. (2000). *La fin de la plainte*. Jacob, Paris.

Rosello , T. (2008). *L'art d'écouter*. Privat, Toulouse.

Rosenberg, M. (2005). *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs). Introduction à la Communication Non Violente*. La Découverte, Paris.

De Rus, E. (2008). *L'art d'éduquer selon Edith Stein*. Cahiers d'études steiniennes. Cerf, Paris.

Saint Cyr, C. (2007). *Pratiquer la bienveillance par l'écoute active et l'empathie*. Jouvence, Dijon- Quétigny.

Salomé, J. (2003). *Le courage d'être soi*. Pocket, Paris.

Santerre, B. (2000). *Mais ...Qu'est-ce que la sophrologie ?* La Sablière, Nantes.

Santerre, H. (1998). *Mais ...qu'est-ce que le langage ? A propos du terpnos logos*. Beltan. Rennes.

Scelles, R. (2009). *Fratrie confrontée au traumatisme*. Psychanalyse & santé. Université de Rouen et du Havre, Mont Saint Aignan.

- Scelles, R. (2011). *Le handicap au sein de la famille*. Le journal des psychologues, Paris.
- Schmid Peter F. (2009) : n° 9, pp 48-78. *La psychothérapie centrée sur la personne: une rencontre de personne à personne*. Revue ACP, Paris.
- Schmidt K.O. (2001). *Le hasard n'existe pas*. Astra, Paris.
- Schützenberg, A. (2009). *Le plaisir de vivre*. Payot, Paris.
- Schützenberger A. (2002) : n° 22, pp 37-48. *Propos d'une pionnière de la psychologie humaniste*. Gestalt, Paris.
- Searles, H. (2005). *Le contre- transfert*. Gallimard, Paris.
- Stora, R. & Fromont, M. (1985). *Le test de l'arbre*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Sutter, J. (1983). *L'anticipation: psychologie et psychopathologie*. Presses Universitaires de France, Paris.
- Syngly, F. (2010). *Comment aider l'enfant à devenir lui-même?* Payard/Pluriel, Paris.
- Terrassier, J. (2004). *Le WPPSI-R*. eeip.free.fr/JCT_wppsi-r.html.
- Thiébaud, B. (2006). *Comment pousse un arbre ?* Les Petites Pommes du Savoir, Dijon.
- Tournebise, T. (2008). *L'art d'être communicant avec les autres et avec soi-même*. Dangles, Saint Jean-de-Braye.
- Turchet, P. (2001). *La synergologie : pour comprendre son interlocuteur à travers sa gestuelle*. Les éditions de l'Homme, Québec.
- Vermesch, P. (2008). *L'entretien d'explicitation*. Paris: ESF, 2008.
- Vermesch, P. (1999) : pp 1-23. *L'introspection comme pratique*. Revue Expliciter.
- Vermesch, P. & Maurel, M. (1997). *Pratiques de l'entretien d'explicitation*. ESF, Paris.
- Vermesch, P. (1996) : n° 13, p 4. Pour une psycho-phénoménologie ». Revue Expliciter.
- Viel, C. (2011) : pp 1-9. *Carl ROGERS et Milton ERICKSON* ». Journal Actua-Psy.
- Vigotski, L. (1997). Edition 3^{ème}. *Pensée et langage*. La Dispute, Paris.

Viorst, J. (2003). *Les renoncements nécessaires*. Pocket, Paris.

Watzlawick, P. & -Nardonne, G.(1993). *L'art du changement: thérapie stratégique et hypnothérapie sans transe*. L'esprit du temps, Bordeaux.

Annexes

Annexe 1 : Histoire de Jade

Médiations de l'arbre dans le développement d'une enfant en situation de handicap mental.

1 Présentation de Jade et de son contexte de vie (septembre 2007)

Le CAMSP est à l'origine de la demande d'orientation au SESSAD pour « *une déficience intellectuelle dû à des carences éducatives* », le maintien, à moyen terme en école ordinaire est déjà questionné par la MDPH qui stipule « *dans la mesure où la mère a déjà un passé en établissement spécialisé et travaille aujourd'hui dans un ESAT, cette enfant pourra t-elle poursuivre une scolarité ordinaire ?* ».

Au cours des deux premières années de sa vie, Jade est allée ponctuellement dans un foyer afin qu'elle puisse bénéficier d'un accompagnement éducatif.

L'entrée au SESSAD a fait lever la mesure de protection administrative, Jade a quitté définitivement le foyer en septembre 2007.

Elle est la puînée d'une fratrie de deux ; le frère est placé en famille d'accueil et revient au domicile, une fois par mois. Cette situation perturbe les membres de la famille toute entière et engendre régulièrement des perturbations somatiques chez la fillette relatives au sommeil particulièrement.

Lorsqu'elle entre au SESSAD, Jade va intégrer une petite section en maternelle.

Au premier bilan psychologique réalisé à l'admission, Jade s'inscrit à un niveau d'efficience de 18-20 mois pour un âge réel de 25 mois.

Les données anamnestiques renseignent de la prévalence de la responsabilité paternelle par rapport à celle de la mère, ils restent tous les deux néanmoins, des figures d'attachement pour leur fille.

Le projet personnalisé de cette famille se compose en deux axes, l'un orienté directement, vers l'enfant, avec une aide sur un plan éducatif et psychomoteur.

Le second axe est orienté en direction des parents pour les soutenir à développer une confiance en eux dans leur responsabilité parentale.

Deux années plus tard, l'école constate que Jade investit correctement les apprentissages scolaires ; les parents, les partenaires sociaux et l'équipe du SESSAD remarquent aussi cette évolution mais les regards croisés des ces différentes instances convergent dans le même sens, si les parents ont bien cheminé, il est déploré une attitude cyclothymique de l'enfant avec une impossibilité à comprendre la cause de tels agissements.

2-Suivi psychologique et approche centrée sur la personne (septembre 2010-juillet 2011)

Les résultats à la WPPSI-R sont probants en matière d'évolution, pour autant, la sphère psycho affective semble être parasitée par des conflits internes qui paraissent animés continuellement.

Ses troubles thymiques chroniques parasitent ses dispositions d'apprentissage. Le suivi a pour objectif de soutenir Jade dans son évolution personnelle et familiale.

Dès les premières rencontres, Jade se fourvoie dans l'espace-temps accordé pour parler tous azimuts ; ces premiers instants sont d'abord employés, par les jeux symboliques de la poupée, pour dire et se mettre, souvent, en colère.

Elle manifeste des débordements oratoires mais elle semble avoir tellement besoin de liquider ces trop pleins qu'elle est accompagnée dans ce sens pour vider une partie d'un for intérieur désordonné et très agité.

La contenance est apportée dans l'attention et l'intention à pouvoir lui permettre de lâcher prise sur une énergie manifestement, envahissante et parfois, dévastatrice

Jade s'engouffre souvent dans une logorrhée l'enivrant de ses mots (maux) dont elle ne peut pas prendre le temps de relever tellement, ils sont intenses. Dans ses jeux libres et les scénarii imaginés, elle est autoritaire, les impasses sont nombreuses.

Les thématiques employées sont particulièrement axées sur une insécurité quant à son maintien dans la famille avec des relations très conflictuelles jouées et rejouées.

Elle parle beaucoup et n'arrive ni à écouter ni à s'écouter.

Au fil des semaines, Jade intègre l'alternance de l'écoute et la parole, entre ce qu'elle a à dire et ce que l'interlocutrice peut avoir à dire ; le monologue laisse progressivement, la place au dialogue, à l'échange proprement dit.

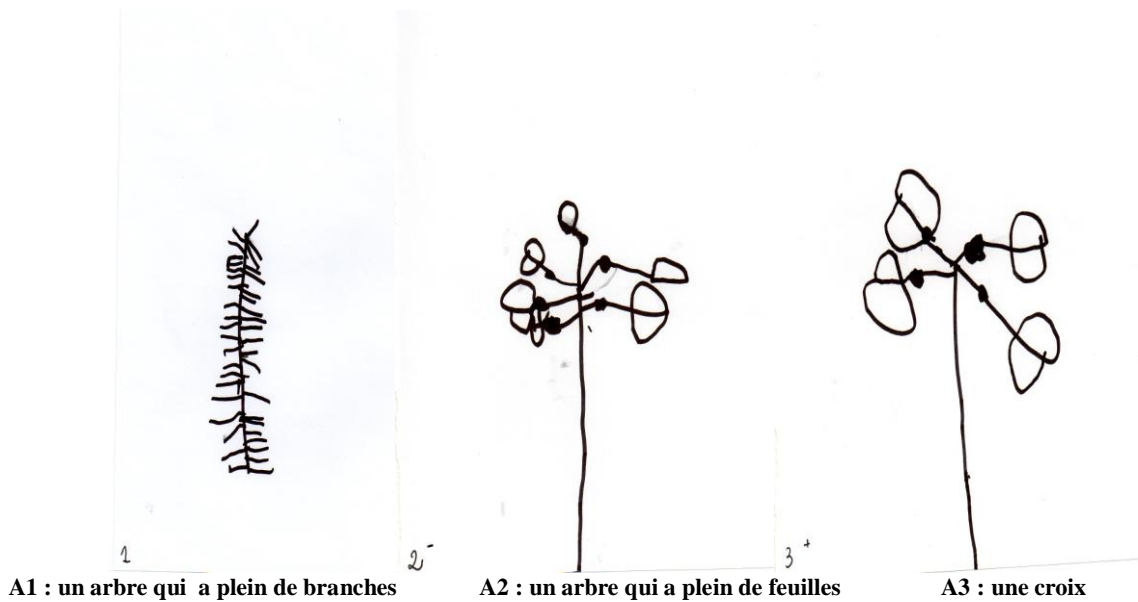
Jade est en capacité désormais à se synchroniser aux tempos proposés, temps de parole mais aussi d'écoute.

La passation de l'ETA est envisagée dans la continuité du suivi afin que cette épreuve de personnalité puisse l'aider à déjouer les nœuds de ses différentes peurs.

3- Bilan à l'aide de l'épreuve des trois arbres. (novembre 2010)

Phase I, Arbre de base

Etape 1 : E1 Trois dessins, A1/ A2 / A3:



Etape 2 : Polarisation A3 + et A2 -

Etape 3 : mot associé à chaque dessin

A1 : un arbre qui a plein de branches

A2 : un arbre qui a plein de feuilles

A3 : une croix

Etape 4 : Récit associé à chaque dessin

Ils sont dans la forêt, il y a des loups et ça peut tuer les arbres et après, y aura plus d'arbres.

Commentaire

Une phrase constitue le récit. Le sujet au pluriel indique un rassemblement de plusieurs arbres qui forment une « forêt ». Dans cet endroit, des animaux « des loups » sont perçus comme des possibilités morbides « ça peut tuer » avec une conséquence de disparition « et après, il n'y aura plus d'arbres ».

Synthèse intermédiaire

Deux dessins sur 3 (A2 et A3) se ressemblent. Les récits décrivent une possibilité « ça peut » d'anéantissement qui viendrait d'un élément extérieur produisant par le futur employé « et après, il n'y aura plus d'arbres », une suppression inéluctable.

Etape 5 et 6 : Matrice d'explicitation de A+ (E5) et de A- (E6)

Caractéristiques/ Arbres + et -	A 3 Arbre +	A 2 Arbre -
Perçu	Les petits points	Beau et grand
Ressenti	Il est beau	Contente
Besoin	De feuilles	Il a besoin de grandir
Action	De l'herbe	De manger de la soupe pareil que moi
Devenir désiré	Un grand arbre	Très très très très grand
Devenir refusé	Etre pas petit	Petit, je refuserai ça, petit

Commentaire

La taille représente un intérêt, l'adverbe « très » répliqué 4 fois indique un degré extrêmement élevé de ce souhait de grandir.

Convergence des devenirs des deux arbres « grandir » (+) et souhait de ne pas rester petit(-).

L'espace aérien « feuilles » et celui du terrain « de l'herbe » donnent de la force à cette croissance désirée.

Etape 7 : Récit des arbres opposés, A+ x A-

Ils sont dans la forêt, au bord de la route, ils se parlent entre eux, un secret, ça serait...il pleure parce qu'il est triste, il veut sa maman.

Commentaire :

Séquence 1(S) : les arbres sont réunis dans un même lieu « la forêt »

S2 : Ils échangent et vont jusqu'à se dire des confidences « un secret », la connexion avec l'arbre permet de favoriser une authenticité émotionnelle.

S3 : Lâcher prise sur un chagrin ressenti avec le désir exprimé d'une présence maternelle.

Synthèse du protocole de base (phase I)

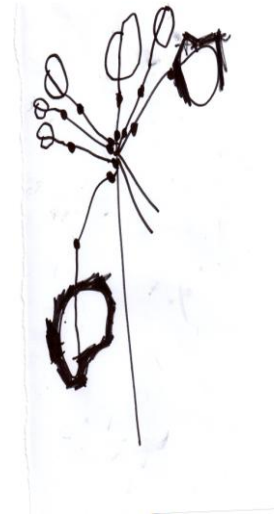
La taille et la croissance sont des thématiques dominantes, l'environnement est perçu comme un élément dangereux à la limite du chaos « et alors il n'y aura plus d'arbres » produisant une émotion secrète de tristesse accrochée à une volonté orientée sur une personne particulière « il veut sa maman ».

Phase II Arbre mythique

Étape 9 : arbre de rêve (A R), étape 10, arbre de cauchemar (AC)



Arbre de rêve



Arbre de cauchemar

Récit de l'arbre de rêve (AR) :

Il rêve de la forêt, il ne veut pas que les feuilles tombent car si elles tombent, il est tout nu et après, il pleure. Y a que celle-là qui va tomber, la petite en haut, à droite mais je crois qu'elle ne va même pas tomber.

Commentaire :

S1 : Le groupe « la forêt » est un préalable sur lequel s'associent de nouvelles volontés en l'occurrence, qu'il n'y ait pas de perte « il ne veut pas que les feuilles tombent ».

S : Cette éventualité des feuilles qui tomberaient (signifié deux fois) entraîne par redondance, une cause à effet de dépouillement « tout nu » associé à une nouvelle émotion liée à la tristesse « il pleure ».

S3 : Les derniers mots suggèrent une forme d'espérance « je crois qu'elle ne va même pas tomber » sous entendu implicitement, si elle ne se décroche pas.

Récit de l'arbre de cauchemar (AC) :

Il pense avoir froid, il a peur du loup, il a peur de perdre ses feuilles car s'il est tout nu, ils peuvent plus servir à rien.

Commentaire :

Une fois encore, l'auteur rassemble en une seule phrase le manque de chaleur, la peur de l'extérieur et la perte de ses feuilles ainsi que la nudité absolue qui engendreraient, si cela devait arriver, une inutilité absolue « ils ne peuvent plus servir à rien ».

L'attachement ou le détachement, la sécurité ou l'insécurité sont les thèmes centraux.

L'environnement occasionne des craintes qui ne semblent pas pouvoir s'apaiser.

Matrice d'explicitation pour l'arbre de AR et de AC

Caractéristiques/ Arbres + et -	A R	A C
Perçu	J'aime bien qu'il est grand, j'aimerai pas qu'il est tout petit.	Je vois ses feuilles qui commencent à tomber
Ressenti	Il est beau, je l'aime bien.	Je ne veux pas que les feuilles tombent.
Besoin	Il a besoin s'il a la diarrhée, d'un suppo, maman voulait m'en mettre un l'autre jour samedi etc .	D'entourer les feuilles pour qu'elles tombent pas.
Action	S'il est malade, on peut l'emmener au médecin, chez Perron.	Il faudrait qu'il mange des tomates farcies car ça fait grandir ça, c'est papa et maman qui le disent.
Devenir désiré	Très très grand, mille fois grand.	Je veux pas qu'il est trop petit.
Devenir refusé	Petit	Petit, je refuserais toujours.

Commentaire :

Arbre de rêve : c'est la taille qui est centrale avec de grandes proportions citées « très très grand, mille fois grand ».

Arbre de cauchemar : crainte d'une feuillaison qui ne resterait pas aux branches, désir d'être soutenu « entouré » et d'être nourri.

Le soin est évoqué de différentes manières (suppo, médecin, nourriture), éléments indispensables à la croissance « car ça fait grandir ».

Etape 11 E11, rêve associant l'arbre de rêve et l'arbre de cauchemar : AR x AC

Récit

On est dans la forêt, ils sont à côté de pierres toutes blanches comme dans ton bureau ; ils vont partir chacun dans leur coin, ils vont se rouspéter et ça va se finir mais ...il y a un écureuil qui va venir, il va les rassembler côte à côte, moi et Sandy on est côte à côte maintenant.

Ils ne vont pas rester dans la forêt, ils seront heureux, comme moi aujourd'hui, car moi j'aime bien te voir, le mercredi.

Commentaire :

S1 : Le lieu « la forêt » est toujours le même qui rassemble plusieurs arbres, le contexte perçu est en contamination avec celui du contexte réel « comme dans ton bureau ».

S2 : une séparation en conséquence d'un conflit « se rouspéter » est précisée par une fin non définitive avec le « mais » qui vient instaurer un élément nouveau « écureuil » faisant office de rassemblement « il va les rassembler » et de projection à un vécu personne « moi et Sandy ... ».

S3 : le changement de contexte « ils ne vont pas rester dans la forêt » augure un état de satisfaction anticipée « ils seront heureux » raccordé à un ressenti plaisant, de l'instant présent.

L'auteur termine son récit par un nouveau lien à son vécu personnel de l'instant présent.

Synthèse de l'arbre mythique (phase II).

Un arbre qui veut grandir (AR), un arbre qui refuse de rester petit(AC), la croissance est la thématique principale ; les besoin de soins, de protection et d'étayage sont évoqués, en E11, la formulation de la conscience de l'auteur est inscrite sur l'instant présent et par le bien être ressenti, bien être qui impulse au même moment, un avenir différencié « ils seront heureux ».

Etape 12 : Positionnement spontané des 3 arbres dessinés initialement en E1

Passé = A3 + Présent = A2- Futur = A 1

Synthèse du protocole

Le thème la taille et de la croissance est signifié à plusieurs reprises inquiété par la peur de l'extérieur et des pertes possibles.

Une allusion au cadre dans lequel s'effectue l'accompagnement est qualifié de plaisant permettant de penser à un avenir heureux.

Bilan de situation post ETA

L'envie de pousser est éloquente mais il apparaît que cette croissance reste perturbée par des idées de possibles pertes destructrices qui pourraient être mises en place par l'environnement.

Le protocole évoque à plusieurs reprises des allusions au vécu de Jade (crainte aussi d'être retirée de sa famille, inquiétudes maternelles exacerbées de voir arriver à l'improviste des assistantes sociales qui viendraient d'un seul coup, lui enlever sa fille, ceci étant souvent exprimé devant Jade).

Pour la première fois, lorsqu'un problème est évoqué, aussitôt une issue est trouvée, par elle-même « *Il est mal fait mon dessin, mais pas grave, j'en ferai des plus beaux une prochaine fois, je sais...* » ou « *c'est pas possible que s'il est nu celui -là, il va mourir, non c'est sûrement à cause d'autre chose qu'il est nu mais il va vivre, moi j'dis, bon maintenant, on sait pas encore comment, mais on va bien trouver à toutes les deux, une solution* ».

La confiance établie, à la lueur de l'accompagnement, permet à cette enfant de mettre en mouvement explicité son histoire. Comment poursuivre, dans cette démarche évoquée en solution à trouver, l'élaboration personnelle du passé, ancré dans le présent pour construire son avenir ?

L'idée d'une médiation supplémentaire est alors proposée à Jade.

4 Le suivi thérapeutique : le cahier de l'arbre (Décembre 2010- juin 2011)

Il est proposé à Jade un suivi bimensuel de 3/4h pour chaque séance afin de continuer cette « histoire d'arbre » qui est signifiée avec cet intitulé. La proposition est acceptée avec enthousiasme et prend forme d'un cahier. L'arbre est le fil conducteur de ces rencontres, la co construction mise en place est vite investie ; pendant que l'enfant commence par dessiner ou relater, l'adulte écrit, relit les phrases au rythme des évocations entendues et l'enfant décide ce qui sera gardé...ou pas.

Des thèmes arrivent à l'initiative de Jade, tout en regardant l'arbre, elle lâche prise sur des idées, des réflexions voire des émotions, parfois triste et résignée, parfois, elle se redresse vivement par des suggestions qui se rattachent elles -mêmes à des formes d'auto détermination « *je suis sûre* », « *il va pousser même si...* », « *ça va bien se passer* ».

Autour de l'arbre qui demeure l'acteur central dans ce scénario, des questionnements, des interpellations directes sur son devenir surgissent « *tu crois que Mme P. va aussi m'enlever un jour comme S ?* » (son frère), « *moi je n'ai pas envie mais pas du tout, de retourner dans un foyer, je veux rester avec mes parents*», « *cet arbre il est triste c'est comme S. parce que, ne pas être chez son papa et chez sa maman, ça doit être dur, moi je n'aimerai pas du tout*».

Dans une alternance d'identifications qui induisent des passerelles avec son quotidien, l'arbre facilite l'endossement d'attributs personnels qui lui permet le dépassement de certaines de ses épreuves (Fromage, 2011).

Activation stimulante qui induit des effets sur ses comportements, Jade arrive à relativiser son vécu familial « *bon ça va bien se passer un jour et puis ma copine S. a aussi des problèmes et elle n'est pas morte, alors ...* », Jade est plus présente dans sa relation, par effets de modélisation, c'est elle maintenant qui initie certaines reformulations « *si j'ai bien compris...* ».

En alternance à ses grands besoins d'extériorisation verbale et émotionnelle et pour toutes les questions sur son avenir qui parfois délaissent la production, elle reprend, apaisée par l'échange, les récits et les dessins pour « l'histoire de l'arbre » qu'elle voudrait voir finaliser en juin 2011 pour la journée « portes ouvertes du SESSAD » afin d'offrir l'histoire à ses parents « *moi j'dis si j'ai fini l'histoire quand ce sera la fête au Sessad, ce sera aussi la fête pour papa, maman et moi d'avoir ça comme cadeau* ».

Sur un cheminement de 8 séances, le cahier prend forme et aboutit, comme prévu en fin d'année scolaire.

Séquence 1 :

Rien est programmé dans l'aventure de l'histoire ; il est précisé à Jade qu'elle va pouvoir créer, inventer, illustrer comme elle le voudra, rien est bon ou mauvais, tout est à prendre ; à l'image d'une actrice, en même temps réalisatrice, elle produit, définit et décide de ce qui sera gardé pour la mise en page progressive.

Partant du récit de l'arbre qui a peur (E4), « *on va parler alors de l'arbre qui a peur, surtout la nuit, tu sais on en avait parlé avec le loup ?* » Jade fait allusion à « *l'arbre qui a souvent des problèmes dans sa tête et qu'il n'a dit à personne* ».

L'histoire commence sans titre, Jade se met vite dans la projection de son vécu car mettre devant elle la feuille, c'est l'installer dans un état d'hypnose conversationnelle où son corps tout entier s'immobilise pendant que son esprit se mobilise à relâcher ; concentrée, absorbée, tantôt aux emprises d'une attitude taciturne, elle libère une expression qui la réveille et lui insuffle simultanément, de l'énergie.

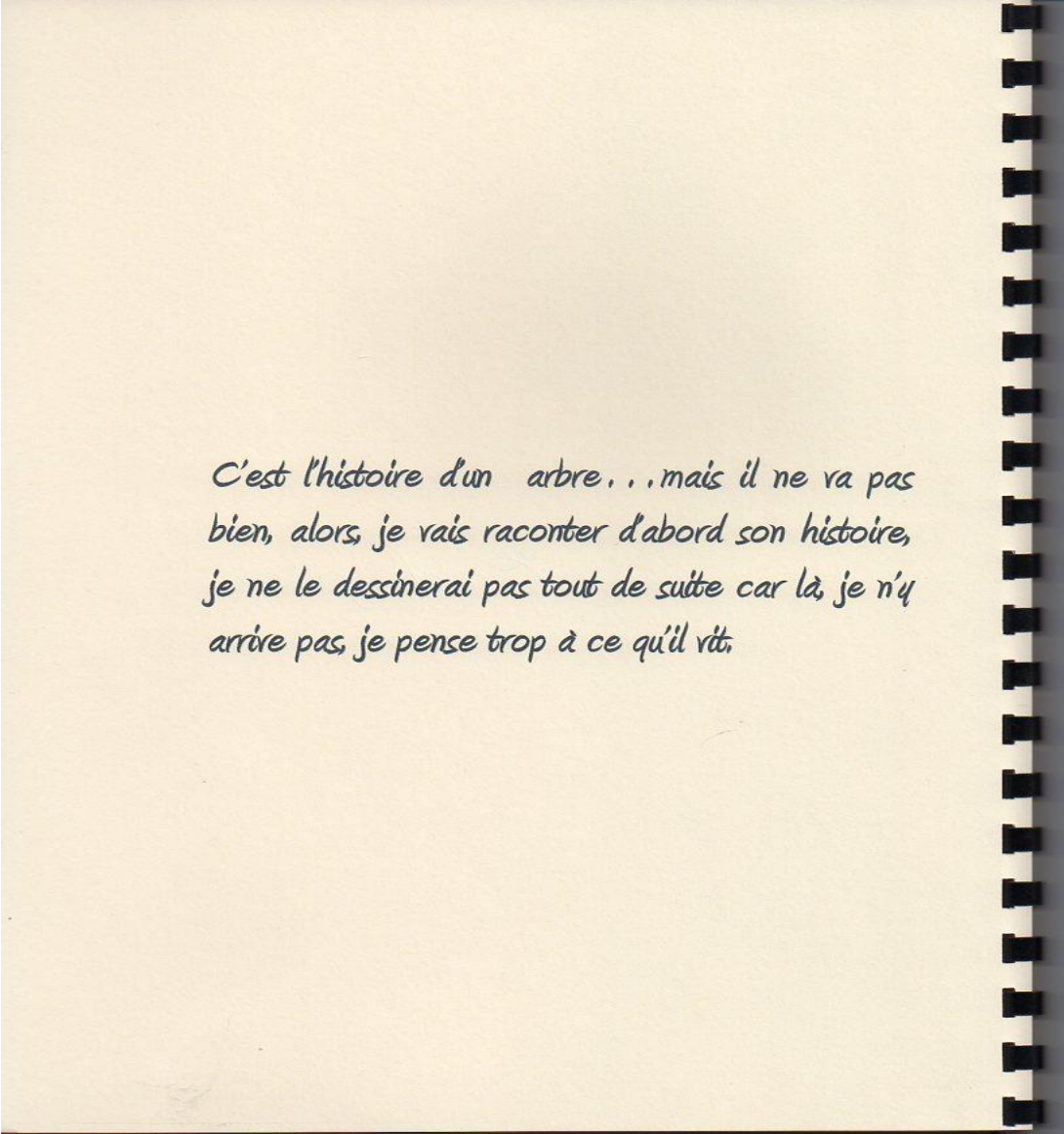
Prolixe, elle utilise ces temps de rencontre pour déposer une insécurité permanente, elle va droit au but, elle craint que sa mère ne veuille plus un jour la garder comme elle l'a fait pour son frère ou elle craint aussi que des « gens » viennent la chercher, « *si ça rouspète tout le temps chez nous, Mme J...va dire stop à maman et v'lan, moi je vais aller où ?* »

L'histoire de l'arbre permet alors d'utiliser un autre biais pour extérioriser les peurs résiduelles et surtout les souhaits infantiles naturels « *je voudrais que l'arbre ait jamais eu de frère arbre et que ses racines à lui, soient coupées* ».

Ses dessins la libèrent du non avouable de façon consciente et la stimulent pour évacuer des peurs « *l'arbre n'aime pas la nuit, souvent il pense que des fantômes vont le couper* ».

Elle parle beaucoup, énormément de « tout » ce que l'arbre ressent, le dessin n'est pas de suite possible à être réalisé graphiquement mais l'évocation de celui-ci est déjà un révélateur d'une mise en maux.

Puis, elle se lance par un premier récit qu'elle souhaite voir écrit.



C'est l'histoire d'un arbre... mais il ne va pas bien, alors, je vais raconter d'abord son histoire, je ne le dessinerai pas tout de suite car là, je n'y arrive pas, je pense trop à ce qu'il vit.

Chronologie du récit :

Séquence = S

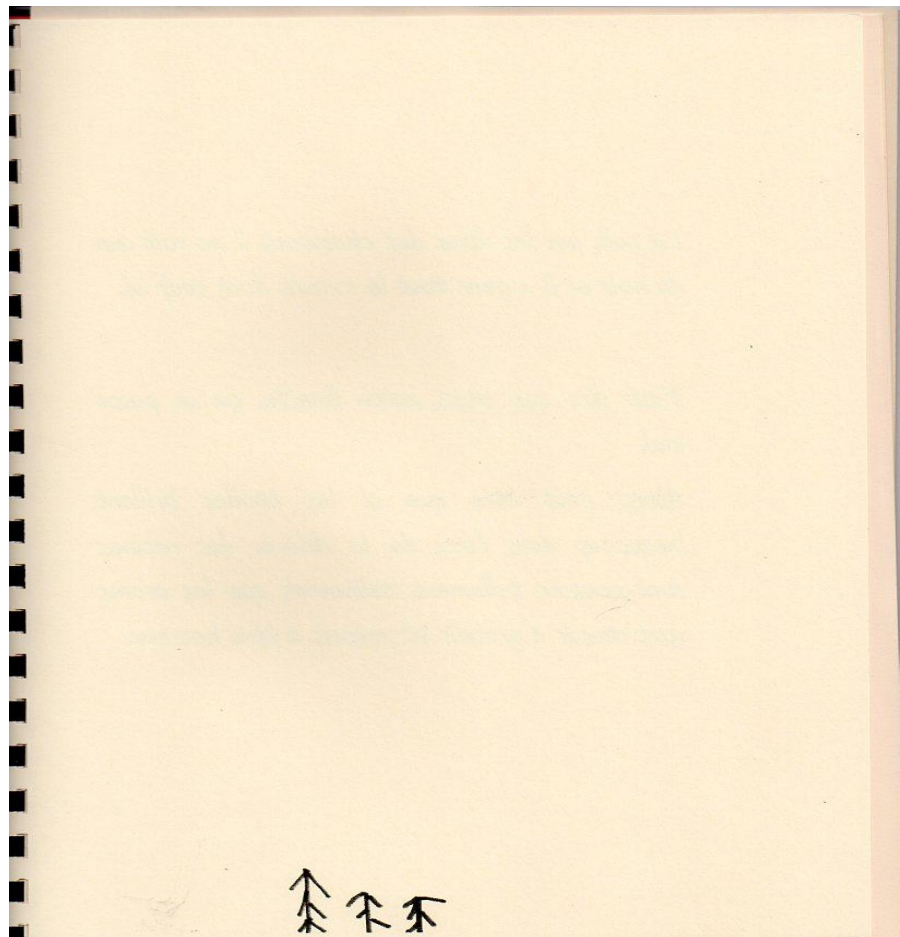
S1 : Identification du contexte végétal avec d'emblée, une identification centrée sur un état de mal être « *C'est l'histoire d'un arbre... mais il ne va pas bien* »,

S2 : L'auteur annonce sa logique d'énonciation sous une forme de séquentialisation dans un premier temps, il est question de dire « *je vais raconter d'abord son histoire* »,

S3 : Le dessin sera réalisé dans un second temps car le vécu du moment empêche a priori l'investissement graphique « *je ne le dessinerai pas tout de suite car là, je n'y arrive pas* »,

S4 : Les pensées sont connectées au vécu, aux ressentis, elles semblent être conséquentes « trop », « *je pense trop à ce qu'il vit* », identification trop forte, pas encore de décentration de possible

Et au moment où Jade dit « *je ne dessinerai pas tout de suite* », elle dessine trois petits arbres (souvenir d'ETA -E1?).



Dessin de 3 arbres réalisés avec une tristesse démonstrative tant sur un plan comportemental que graphique.

Le dessin et les récits sont suivis de plusieurs échanges, Jade construit son histoire par des bribes graphiques qu'elle associe, par alternance, à des commentaires complémentaires plus étoffés, souvent formulés en interrogations, elle avance un besoin énorme de réassurance.

C'est un espace où beaucoup d'inquiétudes se bousculent « **et si la nuit, papa n'était plus là ?** » et **si quelqu'un vient me chercher** ?

Recentrage sur « le langage arbre » afin que l'enlèvement sur fond anxiogène ne soit pas prégnant.

Echanges particuliers autour du noir, de tout ce qui peut être perçu la nuit comme les étoiles, la lune, des intérêts sont aussi portés aux animaux nocturnes comme la chouette, le hibou et d'autres encore.

Et lorsque Jade repart dans une peur imaginaire, il lui est suggéré dans un but d'explicitation « **oui et si cela arrivait, que se passerait-il vraiment** » afin que toutes ses questions puissent trouver des réponses plausibles générant un apaisement fiable et sécurisant dans la poursuite de son cheminement.

Pour maintenir son imagination en mouvement mais l'induire sur une autre voie polarisée, il lui est suggéré un jeu du « **et si pendant la nuit, il se passait des belles choses, ce serait quoi ...grâce à la nuit** » (règles du jeu : se servir de ce qui existe dans la nature).

Jade est toujours très frénétique vis-à-vis de la nouveauté et cette activité ludique lui convient parfaitement, ainsi, elle se détourne du noir obscur pour aller vers un autrement plus clair.

Trois éléments seront souvent empruntés : les étoiles, la lune et la rivière, éléments enregistrés qui seront repris dans l'histoire de l'arbre dès la seconde séance.

Et cette fois-ci, son imaginaire est sollicité pour l'encenser de nouvelles croyances plus apaisantes à l'égard de l'espace- temps nocturne.

Au début, sceptique, farouche, sourcillant avec des respirations plutôt thoraciques, elle apprend à lâcher prise sur ses crispations faciales, sa respiration est devenue synchrone à celle de son interlocutrice.

Séquence 2

Jade présente d'emblée une dispersion moindre, elle est à peine assise qu'elle souhaite un papier pour dessiner l'histoire « *des étoiles, de la rivière et des racines* » amorcées trois semaines plus tôt.

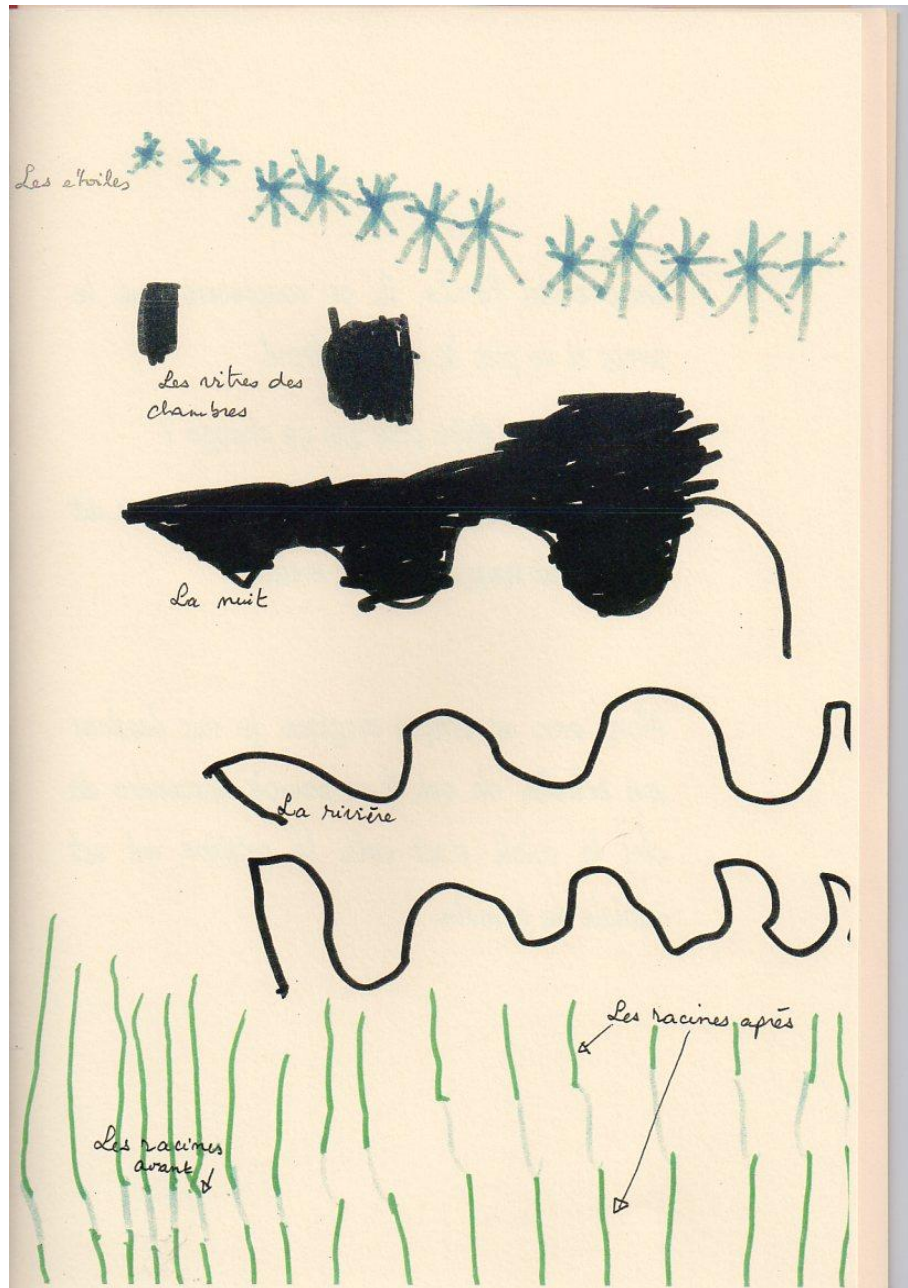
Il va de soi que la 1^{ère} séance a impacté sur son mental « *ce serait bien une histoire de petits lapins qui courent tout joyeux ou encore la chouette qui protège l'arbre assise sur la plus haute des branches* ».

C'est avec beaucoup de plaisir qui la fait parfois jubiler, qu'elle raconte tout ce qui pourrait encore et encore se passer pendant la nuit.

Cette exploration nocturne accompagnée, l'incite à découvrir, sous une autre forme, ce monde fantasmagique.

Elle semble *voir* de mieux en mieux dans ce noir et surtout, découvrir que l'espace nocturne est aussi porteur de nombreux événements bienveillants ; les contes imaginés, réalisés à deux au cours de ce suivi thérapeutique, en alternance à la réalisation de l'histoire de l'arbre, suscitent une nouvelle ouverture et des « *conduites d'affirmation* » (Mori, Rouan, p 107, 2011).

Rapidement, elle souhaite dessiner.



Et simultanément, elle réussit à produire un récit.

*La nuit, par les vitres des chambres, il ne voit que
du noir et il a peur, tout le monde dort, sauf lui.*

*Faut dire que chez cette famille, ça se passe
mal.*

*Alors, peut être que si les étoiles brillent
beaucoup dans l'eau de la rivière, des racines
vont pousser, tellement, tellement, que les arbres
vont réussir à grandir et surtout, à être heureux.*

Chronologie séquentielle du récit :

S1 : Cela se passe la nuit, l'auteur relate une situation particulière qui l'installe, par projection, dans sa chambre « *La nuit, par les vitres de la chambre, il ne voit que du noir* »,

S2 : Le focus émotionnel est la peur « *et il a peur* »

S3 : Une différenciation le distingue du reste de la maisonnée « *tout le monde dort, sauf lui* », des problèmes d'insomnie sont mentionnés.

S4 : La phrase « *faut dire que dans cette maison, ça se passe mal* » soulève une sensation redondante de malaise familial généralisé.

S5 : le « *alors* » de la dernière phrase augure une perspective de changement qui permet de constater une modification d'état physique possible « *des racines vont pousser, tellement, tellement, que les arbres vont réussir à grandir* », ceci venant modifier par conséquence, l'état d'être.

Un long échange post – réalisation laisse échapper un enthousiasme sur la modification apportée aux racines renforcée par un ensoleillement à ses états d'âme du moment « *c'est génial si la prochaine fois, on faisait aussi un soleil, surtout lui, il va leur donner une force car ils sont tous tristes là-dedans* »... « *euh... peut être après, on pourra peut être dire, ils étaient tous tristes ...* ».

Commentaire :

Prise de conscience d'une concordance de temps ajustée, le passé est derrière, le présent s'annonce différemment et le futur est projeté autrement...mieux.

L'anticipation est mise en place de façon constructive par le fond et la forme du comportement verbal et non verbal « et si la prochaine fois, on faisait un soleil pour que ça soit mieux dans cette famille ».

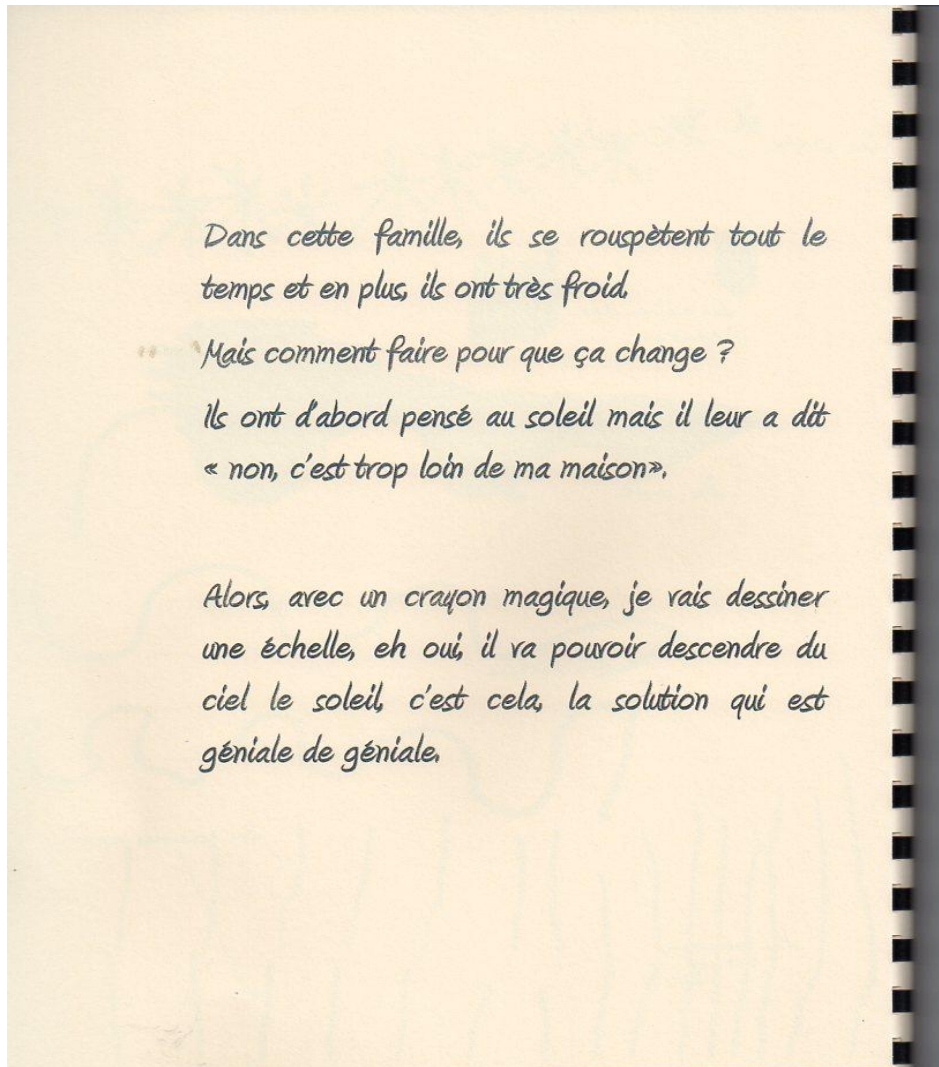
L'arbre autorise une libération émotionnelle et un dépassement de la problématique (Fromage, 2011).

Séquence 3 :

Trois semaines après notre dernier échange, Jade se souvient de ses derniers mots, elle est empressée de dessiner un soleil mais elle n'a pas trouvé comment lui permettre de rejoindre la famille arbres.

Elle illustre dans son allocution introductive combien en interface aux séances, elle continue à mettre au travail son élaboration personnelle « *sur la cour de récré, l'autre jour, j'ai pensé à l'arbre ...* »

Elle commence par l'envie de raconter l'histoire, pas encore inspirée pour le dessin.



Pensées créatrices développées avec une auto-détermination confirmée.

Chronologie des séquences du récit et commentaires :

S1 : La situation familiale conflictuelle est énoncée de nouveau « *dans cette famille, ils se rouspètent tout le temps* ».

L'entretien d'explicitation met en avant un rapport conflictuel qui commence toujours « *à cause de l'arbre frère et après, de l'arbre mère* ».

Le « *en plus ils ont tous froid* » rappelle combien, « *toute la famille* » est prise dans cette situation manquant de chaleur.

Jade prend progressivement conscience que les répercussions concernent bien toute la famille.

Le travail est posé sur une réflexion co-construite afin que l'empressement habituel ne soit pas caduc au projet visé.

S2 : L'aspect émotionnel se modifie, le versant rationnel intervient dans un processus de changement « *mais comment faire pour que ça change* » ?

*Cette approche de la phase abstraite s'ajoute à un souhait que « ça » se modifie « pour que ça change », le « ça » étant bien précisé dans les échanges, non nommés dans les récits ci-joints, comme étant les disputes de tout le monde « **car je t'ai pas dit mais après c'est l'arbre papa qui rouspète sa femme parce qu'il en a marre de tout ça, c'est pareil tous les samedis, il dit le papa** ».*

S3 : A une habitude qu'une issue soit systématiquement transformée en impasse, l'auteur réagit « **ils ont d'abord pensé au soleil mais il leur a dit, c'est trop loin** ».

S4 : L'auteur puise dans ses ressources pour trouver une issue à ce qu'elle a bien intégré comme une solution qui l'auto enthousiasme grandement « **c'est cela la solution qui est géniale de géniale** ».

Commentaire :

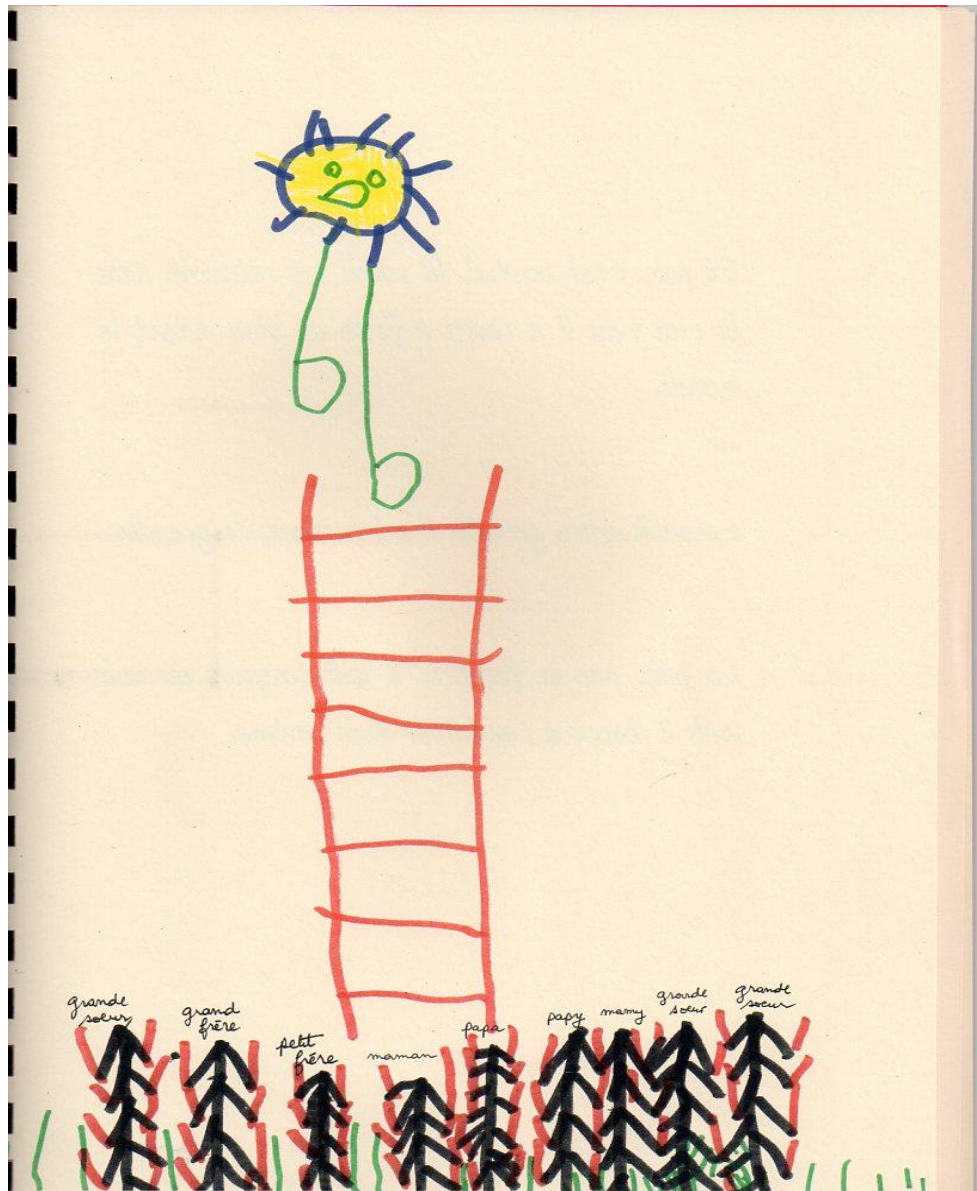
Il est intéressant de noter ici que la pensée est devenue collective « ils ont d'abord pensé », ce qui veut dire que certains rapprochements entre les membres de la famille s'opèrent implicitement.

Les échanges sont abondants entre deux lignes à écrire pour l'histoire et quelques tracés pour la réalisation graphique, Jade réussit de plus en plus à s'ouvrir aux autres propositions, elle est calme, la synchronisation est éloquente.

L'accompagnement centré sur Jade lui permet de minimiser ses empressements préalables, elle n'oscille aucunement dans les troubles thymiques cités en synthèse par les collègues, elle est constante et une certaine discipline comportementale la maintient dans une stabilité relationnelle.

Le dessin est réalisé en chantant, Jade s'illumine au fur et à mesure que les barreaux de l'échelle descendent du ciel vers la famille arbres.

La réalisation graphique donne une ambiance chaleureuse qui la contamine favorablement.



Séquence 4

Dès que le regard est posé sur elle, Jade parle, calmement d'une voix beaucoup plus basse avec une respiration abdominale.

Elle raconte les difficultés qui la submergent, la séance est remplie d'une concentration extrême sur son histoire de vie qu'elle relate avec une expression syntaxique et émotionnelle surprenante.

C'est une des premières fois que Jade exprime aussi longuement, en pleine conscience, tous ces attributs qu'elle s'octroie : tristesse, fatigue, agacement, colère et inquiétudes surtout quant à son devenir.

A l'issue de ce dialogue, la proposition de prendre l'air lui est faite, proposition qui la met dans un confort immédiat pour récupérer le quasi effondrement psychique précisé par ces mots « *des fois, j'ai envie de mourir, je suis perdue, j'en 'peux plu moi, je manque d'air* ».

Promenade à l'extérieur du bureau pour trouver une meilleure oxygénation renforcée par la conscience de la respiration (inspirations et expirations proposées).

Déplacement pour récupérer et pour observer les arbres, les regarder avec ce qu'ils ont de « pareil » et de « pas pareil », ensuite, présentation d'un diaporama de photos d'arbres.

L'accent est mis sur le rôle incroyable des arbres dans leurs possibilités à contourner les obstacles pour réussir à avoir des feuilles, des fruits ou des fleurs (cf la répétition) ; Jade est totalement captivée par ce qu'elle voit, entend et découvre.

Commentaire :

Jade se relie aisément à son émotionnel, de l'introversion initiale, illustrée par son premier dessin par manque de feuillage, de feuillaison, de frondaison inexistante avec des branches à traits uniques (Fernandez cite De castilla (1984), p 48, 2011), maintenant, elle s'ouvre à elle, elle s'ouvre aux autres.

Pleine d'authenticité, elle utilise son énergie comme l'arbre, sa sève. Dernier mot qui a retenu toute son attention lors des explications fournies à ce sujet, elle saura d'ailleurs dire de façon naturelle « c'est un truc miracle ça la sève, ça fait pousser en plus, j'aime bien moi, j'en mettrai tiens dans mes arbres la prochaine fois ».

Le végétal est une façon de la connecter à son vécu et de lui rendre la suffisante énergie pour se relever de quelques passages à versant dépressif et pendant qu'elle trouve des solutions à cette histoire de l'arbre, ses nuits se réparent, ses troubles thymiques disparaissent et son expérience subjective s'enrichit d'idées et de solutions aux problèmes soulevés.

Séquence 5

La séance est introduite par une histoire racontée à Jade, une histoire écrite par un chercheur botaniste « *Le développement de l'Homme et de l'Arbre* », (Thiébaud Bernard et Florence, Villalonga Christiane, Callier Alain , à paraître 2012).

Deux pages du livre vont retenir l'intention de Jade.



De la plantule, à la gaule, en passant par le fût, puis un buisson sans tronc, pour arriver à un arbre, Jade est captivée, l'échange, versant psychopédagogique, maintient une concentration conséquente chez la fillette.

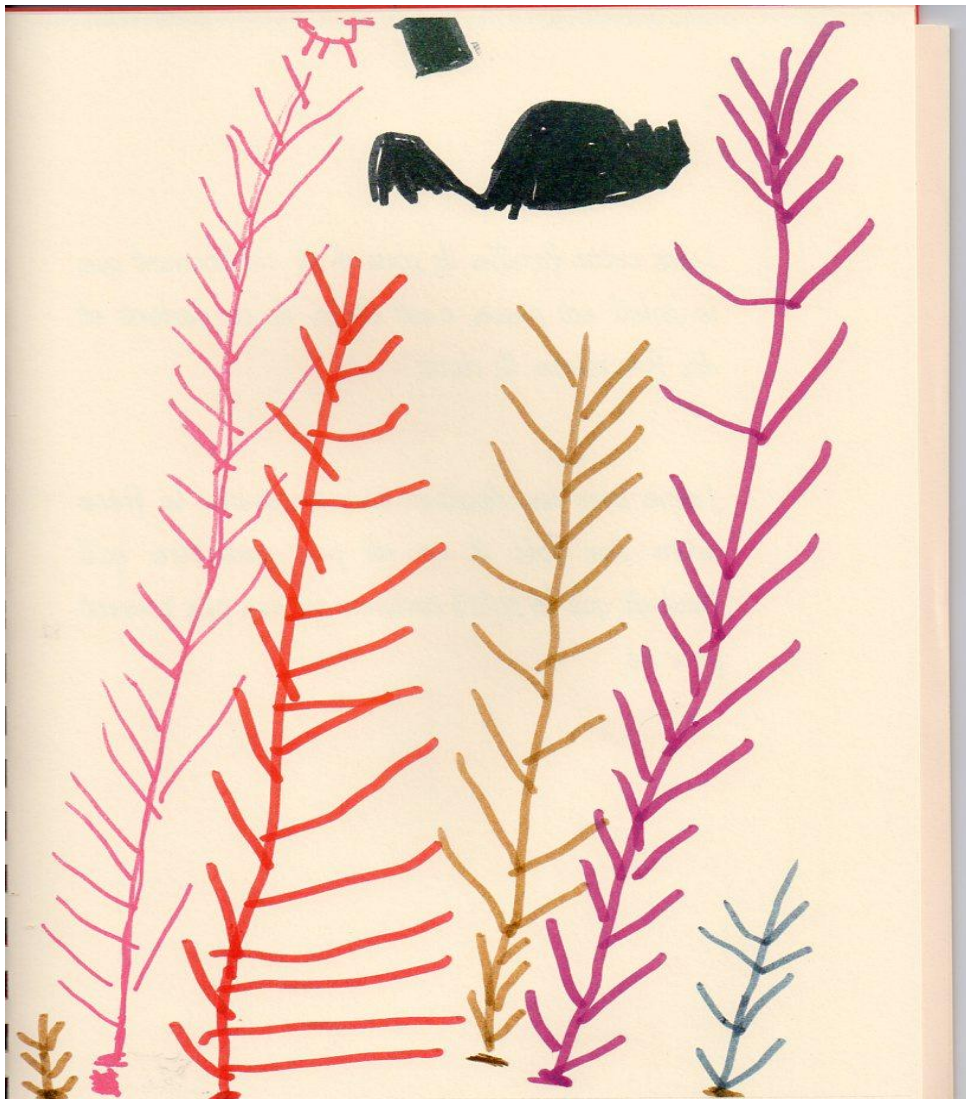
Les trente trois pages joliment illustrées et jointes par de clairs commentaires n'ont cessé d'animer son regard, très à l'écoute.

Jade est quasi subjuguée par cette comparaison de l'homme avec l'arbre, elle pose beaucoup de questions « *un enfant comme une petite fille par exemple, ça peut pousser aussi comme ça ?* ».

Elle se focalise particulièrement sur la différence de taille au fil des années et elle s'aperçoit par projection, de la différence de taille entre la plantule avec l'arbre de ...six ans, elle est satisfaite de constater qu'à six ans, un bout de chemin a déjà été fait et par anticipation que ce chemin se poursuit même après six ans « *eh regarde celui-là, il a au moins 12 ans* »... « *et celui-là, c'est sûrement un arbre maman, oh c'est bien ça, ça me plaît bien* ».

Jade n'a qu'une hâte ; dessiner des arbres qui vont vivre, grandir et qui ont compris qu'entre le sol et la terre, le jour et la nuit, il existe un lien pour laisser passer une énergie. Elle parle employant une posture pédagogique et bienveillante.

« Donc tu vois les arbres, ils ont grandi depuis la dernière fois, avant ils voyaient que du noir, bon je le (le noir) dessine un peu mais pas beaucoup car si ça reste un peu ça va pas les gêner pour grandir, ce qui est important c'est les racines, pas la place de les dessiner mais elles sont là, la sève y'en a de partout, ils sont grands ces arbres et drôlement contents ».



Commentaire :

S1 : Ancré sur un canal plutôt visuel dans ses remarques « tu vois », une comparaison est faite entre la dernière séance et celle-ci « ils ont grandi depuis la dernière fois », la croissance est réelle.

S2 : Le noir n'est plus synonyme de peur, il existe, il est parlé maintenant sans pour autant susciter des perturbations pour la croissance en cours « si ça reste un peu ça va pas les gêner pour grandir ».

S3 : L'espace souterrain référencé par le biais des « racines » montre une base solide pour que l'édifice ultérieur puisse avoir lieu.

S4 : la « sève » est encore employée, elle représente l'énergie libidinale.

S5 : A la grandeur des arbres, s'ajoute un nouvel état d'esprit « ils sont drôlement contents ».

Son évolution psychoaffective coïncide avec son évolution intellectuelle, le cheminement de causalité et de logique est activé, la conjonction de coordination « donc » est redondante et apparaît avec clarté, elle indique l'accession dans la phase du raisonnement déductif.

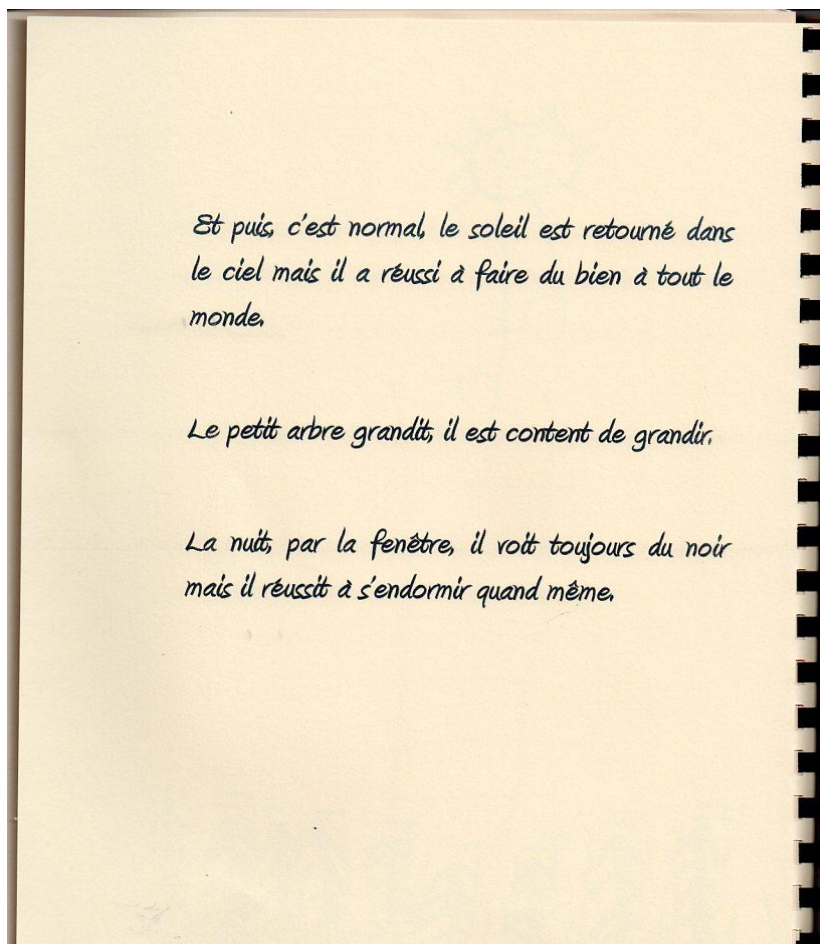
A celle-ci s'apparente une croissance frappante par la taille et l'utilisation de l'espace sur la feuille, en même temps, les branches des arbres sont toutes relevées, la sève et les racines sont nommées, l'implicite devient explicite ; la gaieté s'installe où seule la tristesse demeurait

Le soleil et la lune, le jour et la nuit se côtoient, « l'union des contraires » coexiste harmonieusement pour son bon équilibre psychique.

La photosynthèse induit l'autotrophie sur un plan projectif ; sur un plan psychologique, une avancée sur le plan de l'autonomie est évidente.

Quant aux insomnies préalables, cela est maintenant affaire du passé, Jade est heureuse de parler de ses bons endormissements et des sourires que ses nouvelles pensées nocturnes lui suscitent.

L'histoire associée au dessin est la suivante :



Commentaire :

S1 : L'auteur peut se soustraire à un élément extérieur ressource et garder en soi ce qui a été transmis, en l'occurrence du bien être « **c'est normal, le soleil est retourné dans le ciel** ».

Notions d'interdépendance et d'apaisement exprimées. L'attachement est devenu plus solide par le biais des bonnes racines au sol.

S2 : Les besoins réels de l'auteur de grandir, toujours présents, sont mis en adéquation avec des prises de conscience de possibilités tout à fait concrètes et réalistes ; cela procure une satisfaction légitimée. « **L'arbre grandit et il est content de grandir** ».

S3 : Le regard posé sur la nuit a changé, la nuit existe mais elle n'est plus synonyme de pensées anxigènes « **il voit du noir mais il réussit à s'endormir** ».

Au terme de cette 5^{ème} séance, Jade donne le sentiment d'avoir fait beaucoup de pas à la fois tranquilles et plein de ressources développées et à développer ; tout est indicateur d'une évolution certaine dans son attitude corporelle et dans ses pensées.

Séquence 6

Jade parle sans support graphique ; aux questions posées sur les saisons, les résistances aux tempêtes, aux grands soleils « canicule », elle a réponse à tout, elle évoque des stratégies infantiles incroyables où l'acte créatif bat son plein.

Exemples :

Et si une tempête arrive, que va-t-il se passer pour l'arbre ?
« Le soleil, il est peut être caché par les nuages, c'est pour ça qu'on le voit pas mais il lui a donné de la chaleur et quand la tempête sera finie il se séchera avec le soleil qui reviendra ».

Commentaire :

L'impermanence est installée dans la compréhension du temps cyclique
« Et puis, s'il y a trop de soleil comme en été, je lui donnerais à boire, avec un grand arrosoir ».

Commentaire :

Les impasses peuvent maintenant avoir des issues.
Par ailleurs, Jade commence à parler implicitement du déficit dont elle prend conscience à l'égard de sa mère mais elle reconnaît aussi qu'elle n'est pas seule, elle cite son papa, ses amis qui existent vraiment ; l'auto reprise dans une de ses phrases en parlant autour de l'arbre « il va se faire des amis, mais non, il a !!! des amis » marque l'importance de son environnement pour éviter la solitude, l'accent est mis sur la socialisation avec ses pairs.

Le transfert établi ans le travail thérapeutique permet l'élaboration d'une complémentarité relationnelle qui facilite en même temps, le processus d'individuation, « l'archétype du soi » (Jung, 2008) est en plein développement.

C'est Jade qui propose de poursuivre l'histoire, elle préfère commencer par le dessin, s'appuyant ensuite dessus, pour illustrer celui-ci, avec un récit.



C'est avec une certaine frénésie qu'elle réalise ce dessin, elle fait un, puis deux soleils et rajoute « *il fait tellement bon dans cette famille maintenant que c'est comme si il y avait plusieurs soleils pour les réchauffer et...regarde comme ils vont bien, ça fait plaisir à voir* ».

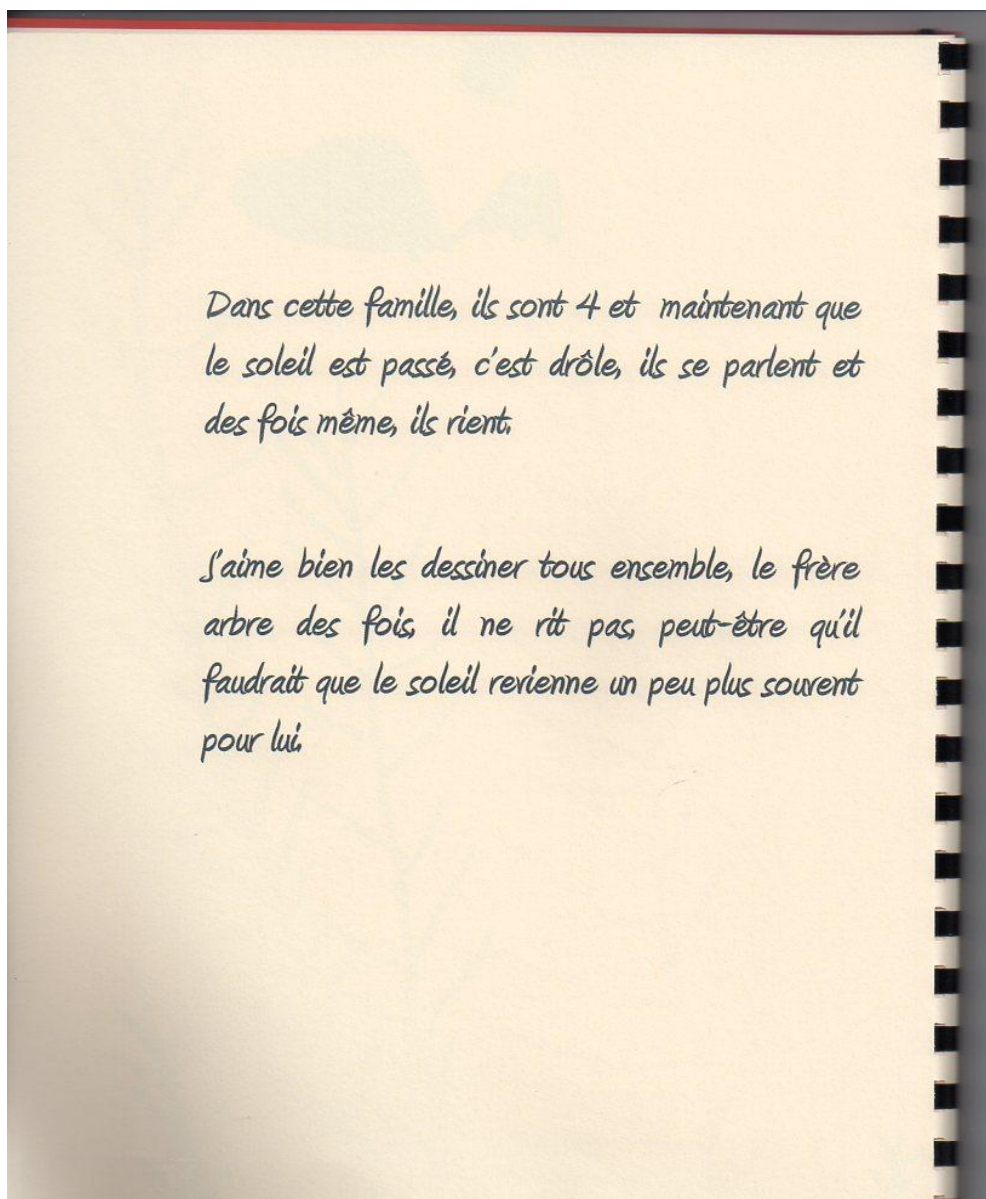
Oui, cela fait plaisir à voir.

La force du papa « *grand jusqu'au ciel, tellement fort* » l'inspire beaucoup puis l'arbre maman est signifié par ses paroles « *si ma maman a moi elle sait rien faire, celle-ci elle a des racines puissantes et avec ses racines qu'on voit pas mais qui existent, elle va aider le petit arbre aussi à grandir* », enfin, avec l'arbre frère, elle conclut « *lui, il a des branches à l'envers, peut être au fond qu'il est triste, des fois il rouspète mais au fond il ne le dit pas mais c'est qu'il est triste sûrement de pas vivre chez nous* ».

Commentaire :

Ces dernières phrases dites tout en dessinant montrent le cheminement établi tant vis-à-vis de sa mère que de son frère, le regard n'est plus le même ; l'arbre est encore une fois projection, identification et il façonne l'esprit à élaborer des reliages.

Ensuite, dans une clarté tant graphique que verbale, elle poursuit ses pas dans la réalisation, en cours.



Commentaire :

S1 : La famille semble avoir reçu la chaleur escomptée, celle-ci crée « maintenant » une ambiance décontractée « drôle » ou tous « rient ».

Il est à noter qu'une (autre) communication est établie « ils se parlent ».

S2 : Un rapprochement est opéré « **tous ensemble** ».

S3 : Une attention bienveillante est faite à l'égard du « frère arbre » avec une suggestion précautionneuse en pensant qu'il n'a peut être pas été, lui, suffisamment réchauffé « **il faudrait que le soleil revienne un peu plus souvent pour lui** ».

Le tempo est lancé et intégré sous le mode : tranquillité et légèreté, Jade semble avoir en quelques séances, liquidé les gênes préalables et un nouvel espace rasséréné lui ouvre d'autres perspectives plus enjouées.

Séquence 7

Jade arrive avec des jonquilles et à ces offrandes florales, elle ajoute « **« quand je vois des fleurs jaunes, je pense au soleil et quand je vois du soleil je pense à toi et aussi au petit arbre qui est devenu grand, on va parler aujourd'hui de lui ?** ».

Puis elle s'assied, met ses mains sur le front en soufflant très fort tout en lançant « **Tu sais pas quoi, avant de dessiner, j'avais dire un secret que j'avais gardé que pour moi toute seule : ma maman, elle est bête ...** ».

« **Elle ne sait pas lire, pourtant j'suis pas encore en CP, ben, elle, elle sait même pas lire ce que je ramène de l'école, tu vois l'truc !!** »... « **à la maison avec elle j'apprends rien, en plus, qu'elle ne m'apprend rien, elle ne pourra jamais rien m'apprendre, c'est sûr, je le sais** ».

Grand échange sur ce sujet, une approbation est faite sur le constat repéré afin que l'enfant puisse parler puis intégrer, sans trop de perturbation surnuméraire, ce déficit maternel intellectuel, réel

Après l'avalanche de honte énoncée, déguisée souvent en peur, il est question de trouver un équilibre au portrait de la mère peint seulement, sur un versant peu élogieux.

L'idée alors, de chercher des qualités maternelles est envisagée et sera vite acceptée venant là, contrebalancer, le constat initial « **de toutes façon moi j'ai envie de grandir donc t'as raison pour lire et écrire, j'ai la maîtresse d'ailleurs ça apprend aux enfants les maîtresses et les mamans qui font des bisous et des bons gâteaux, ça c'est bien aussi, c'est vrai** ».

La proposition de poursuivre avec l'arbre est entrevue afin que ce qui a été déclenché puisse faciliter un cheminement efficient face à la réalité évoquée et permettre à Jade de poursuivre l'extériorisation éventuelle de certains affects.

L'arbre a des branches presque aussi grandes qu'un arbre papa ou un arbre-maman, tous les jours, il rit beaucoup avec eux, surtout, quand ils jouent à « chat perché » avec son papa.

Et maintenant, l'arbre, j'ai envie de le dessiner avec un tronc, des branches et plein de fleurs.

Et puis, et c'est le plus important dans cette histoire, il est heureux l'arbre, d'avoir des belles fleurs mais tout cela, je crois que . . . c'est grâce au soleil. . .

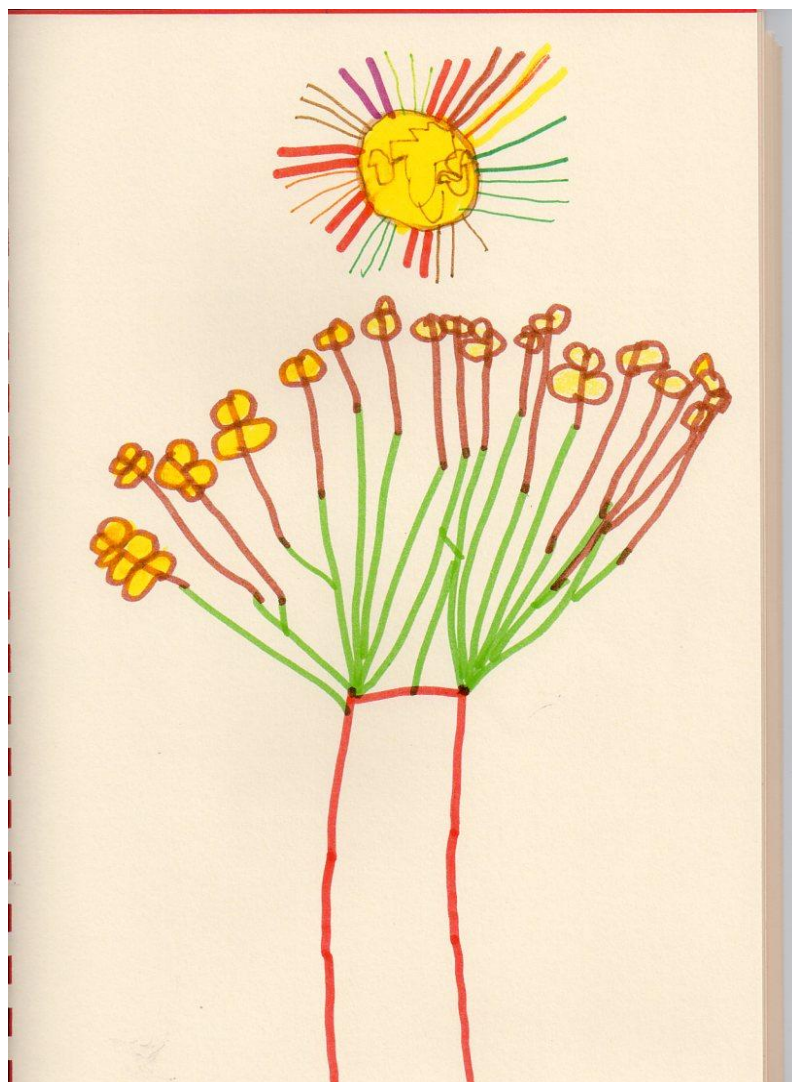
Commentaire :

S1 : La croissance de l'arbre est réelle, son évolution est conséquente « l'arbre a des branches presque aussi grandes qu'un arbre papa ou un arbre maman », identification aux images parentales.

S2 : La bonne humeur est au rendez-vous « tous les jours, il rit beaucoup », le processus projectif bat son plein « surtout quand ils jouent à chat perché avec son papa ».

S3 : Epaissement du tronc, branches et floraison abondante « plein de fleurs », ces éléments renforcent la profondeur de l'évolution interne qui se caractérise par une émancipation externe, visible.

S4 : Insistance renouvelée sur l'état d'être de l'arbre « **il est heureux** », de son état apparent « **d'avoir de belles fleurs** » et cette manifestation émotionnelle, il la reconnaît au soleil « **c'est grâce au soleil** ».



Ce dessin est fait avec vigueur et une énergie, canalisée.

Nous décidons que l'histoire pourrait se terminer à la séance suivante, sachant qu'un titre n'a pas encore été donné et que l'objectif de notre prochaine rencontre serait aussi consacré à la couverture du cahier.

Jade rrepart avec l'ambulancier qui est venu la chercher pour la ramener à son domicile, elle sautille en sifflant, celui-ci s'étonne, lui qui l'avait vue si souvent, quelques mois plutôt, arriver et repartir, en boudant voire en pleurant.

Séquence 8

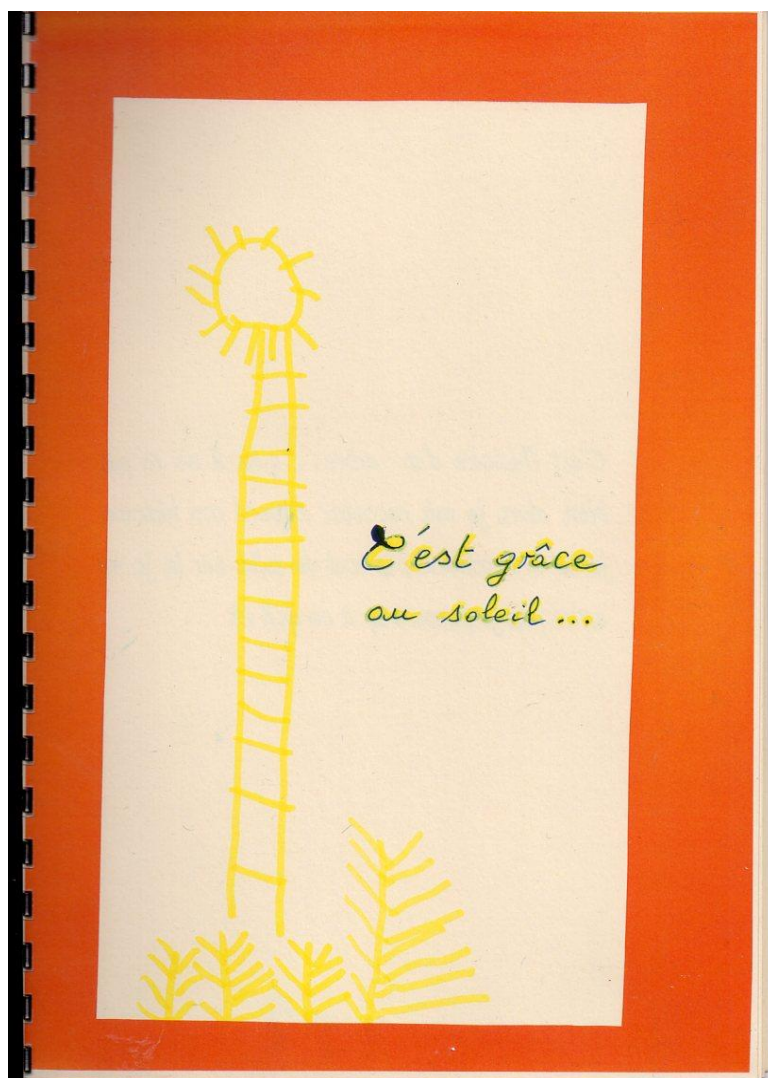
Jade se rappelle qu'elle est venue pour finaliser son histoire, dès qu'elle arrive, elle s'affaire à son ultime tâche.

Tout en dessinant avec aisance et plaisir manifesté, elle s'exprime « *qu'est-ce que j'aime être là avec toi à dessiner, c'est chouette de chouette* ».

La confiance établie facilite l'émergence d'une spontanéité dotée d'un naturel interactif et productif dans la mise en mots des idées du moment.

Il lui est important d'exprimer tant sur son dessin que dans le titre que c'est grâce au soleil que l'arbre n'a plus de problème.

Le « *grâce au soleil* » revient tellement dans sa bouche que nous décidons que cela sera le titre de l'histoire, ensuite, Jade réalise son dessin, en précisant bien l'importance des branches relevées et « *des arbres dessinés petits mais qui sont grands en fait* ».



L'intentionnalité est voulue insistante sur le soleil, les branches relevées et la trouvaille « *de l'échelle magique* ».

Le « travail thérapeutique » sur le cahier s'est arrêté avec cette séance.

5 Commentaires sur l'accompagnement avec le cahier de l'arbre

Le botaniste peut voir les branches des arbres devenir des « mains », leur sommet, une « tête », leurs racines des « pieds » ; « *on leur trouve un air amical ou menaçant, on les croit capables de souffrir si on les blesse, ils sont censés aimer qu'on leur parle, qu'on les caresse...* » (Hallé, 1999, p. 35).

De cette symbolique découle un champ sémantique extraordinaire rapprochant le langage analogique «le langage arbre » aux pensées et au langage humains.

Des signes similaires au sens qui en découle, c'est dans cette projection qui s'étend au-delà du regard des botanistes que l'équation homme = arbre (Fromage, 2011) a permis à Jade de projeter dans cet autre être vivant, son expérience personnelle.

Inscrite sur un accompagnement d'une dizaine de séances se soldant par 7h30 d'échanges et de réelles rencontres avec l'autre et avec soi-même, l'arbre a joué un rôle fédérateur pour d'une part, permettre à cette fillette par identification renouvelée, d'extérioriser les états d'âmes de son for intérieur tout en les déjouant par la force implicite que l'arbre peut suggérer par tous ses attributs végétaux (racines, sève, branches, feuillaison etc.).

D'un graphique initialement petit (S1) voire très petit, accordé à un récit (S1) obscurci par des vibrations égocentrées et peu stimulantes, Jade a pu trouver par la projection faite sur l'arbre, un moyen pour (se) dire l'indicible (S2 et S4) à l'égard de son frère et de sa mère, ce qui a permis a posteriori, d'alléger puis, d'orienter son discours dans une dynamique structurée et structurante.

Dès la S2, l'arbre qui manquait de consistance a été rattaché à la terre par des racines gigantesques qui ont permis en même temps, à cette enfant de revisiter son histoire et ses racines d'attachement.

Des peurs diurnes et nocturnes mentionnées (S2) aux nombreuses interrogations (S3) exprimées quant à son avenir jusqu'à un secret partagé (S7), l'arbre a orchestré magistralement des tempos de rythmes plus ou moins soutenus avec quelques silences complémentaires pour rendre plus audible l'écoute de chacune des notes personnelles créées.

Dans l'évocation des similitudes du végétal avec l'humain, si l'œil désigne un bourgeon, la cicatrisation, la plaie, les feuilles malades, un tronc traumatisé (Hallé, 2005) ; pour Jade, la sève(S5) a été l'énergie nécessaire et capitale dans son expérience subjective, elle s'en est inspirée pour relever la tête, en ayant préalablement, relevé les branches de l'arbre (S6).

Les histoires(S5) et illustrations du conte de Bernard Thiébaud et de ses collègues sont venus redoubler la projection initiale et lui ont permis de se projeter dans un futur jusqu'alors entrevu que d'un côté improbable et insécurisant ; l'idée et le désir très fort de grandir, qui était un de ses besoins fondamentaux repérés dans les deux phases de l'ETA, a été réanimée par cette croissance perçue et rendue possible d'abord sur les arbres puis ensuite, sur elle.

Effet de contamination dynamique renforcé par un regard excentré sur l'environnement et alors que l'accompagnement centré sur elle produisait des effets bienveillants sur un plan affectif (signifiés en S7, S8), le soleil est venu donner aussi de la chaleur, là où le froid s'infiltrait.

« La forêt est à l'image de l'humanité » (Koch, p 13, 1978), le soleil a été une image qui lui a permis de se réchauffer et de briller davantage.

6 Validations externes de l'évolution de Jade

A l'équipe de suivi de scolarisation de mai 2011, l'enseignante réitère une demande de passage en CP pour septembre 2011, elle se réfère à l'incroyable intérêt que Jade peut maintenant avoir avec son entourage.

L'enseignante est agréablement étonnée de son humeur plaisante, « *moins râleuse* » dit-elle, « *d'une attitude d'enfant, elle est passée à une attitude d'élève de façon surprenante* », étant réellement disposée entièrement, pour tous les apprentissages proposés.

Les parents sont aussi surpris, ils font l'évaluation en si peu de temps de tous ses changements : « *Jade accepte maintenant d'aller au lit sans rouspéter, elle chante souvent, dessine avec des couleurs, parle des arbres avec enchantement (sic), elle part à l'école aussi sans pleurer* ».

Par ailleurs, les terreurs nocturnes ont totalement disparu en 4 mois et toute la famille trouve du bien être à ce constat.

La psychomotricienne dit « *ne plus rien avoir à faire avec Jade car les obstacles préalables : bouderie, mutisme ponctuel contrebalancé par un débit verbal, cela a disparu, son corps se délie, sa meilleure disponibilité rend les échanges très plaisants* » la fin de prise en charge en psychomotricité est effective au printemps 2011.

Enfin, **l'éducateur** s'étonne lui, de toutes les aptitudes survenues en si peu de temps « *c'est une enfant remarquablement intelligente, elle a un vocabulaire étonnant pour son âge et qu'est ce qu'elle est agréable ... maintenant ! Calme, disponible et drôle en même temps* ».

Ainsi, huit séances post présentation de l'ETA et Jade montre une nouvelle dynamique comportementale signifiant une force paisible, sa sécurité intérieure est devenue un tremplin à son évolution encours.

Les résultats à la WPPSI-R, témoignent d'une stabilité physique désormais, quasi permanente.

Ses acquis sont stabilisés, inscrits sur une courbe croissante considérable depuis le premier bilan effectué en septembre 2007

Jade a fait des progrès éloquents dans le domaine du langage oral, la construction de ses phrases, son bain lexical, la prononciation des mots et la structure syntaxique employée signifient combien la sphère langagière a été investie et surtout combien, il lui est important de parler et d'être écoutée.

Les résultats sur un plan quantitatif sont tout aussi significatifs même s'ils marquent un déséquilibre de vingt points entre la partie verbale et non verbale, nommée « performance » au profit du verbal.

Verbal : 99 (+32 points en une année),

Performance : 77 (même score que l'année précédente),

QI total : 86 (+ 14 points entre 2009 et 2010)

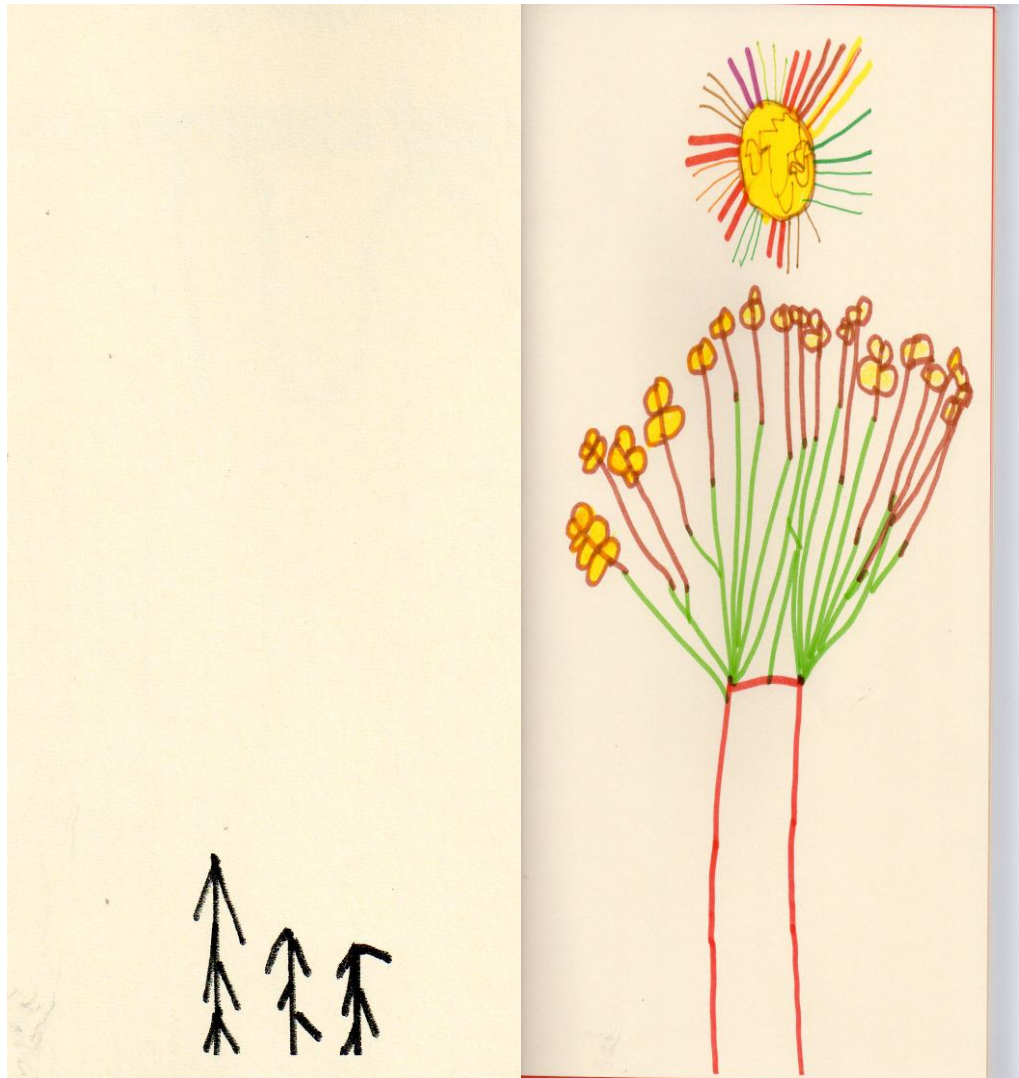
Avant ETA -Septembre 2010	Après ETA et cahier de l'arbre – Juillet 2011
Prolixe, tristesse++, troubles thymiques.	L'élévation des branches procure une modification de l'humeur « <i>Ils vont mieux, ils sont tous heureux</i> ».
Lorsque Jade employait la couleur noire, son expression émotionnelle était aussi, très sombre avec une manifestation anxigène. La peur, le stress et l'agitation motrice l'envahissaient.	Aujourd'hui, elle est plus sereine « <i>Avant, ils (les arbres) voyaient que du noir; bon je le (le noir) dessine un peu car si ça reste un peu ça va pas les gêner pour grandir</i> ». Elle parle désormais avec une affirmation calme
Jade était très instable	Lorsque les racines puis le tronc droit ont été cités puis dessinés, la stabilité corporelle a été manifeste et elle a perduré.
Elle parlait souvent la tête baissée	Elle est bien assise dans le fond de sa chaise, dans un face à face, sans évitement oculaire, qui montre une écoute réelle.
Résultats à la WIPPI R Verbal : 67 Performance : 77 QI total : 72	Résultats à la WIPPI R Verbal : 99 Performance : 77 QI total : 86

La progression de 32 points en verbal et celle de 14 points à l'échelle totale lui permet de ne plus être inscrite dans le champ de la déficience intellectuelle.

Par ailleurs, les troubles thymiques disparus (qui parasitaient sa relation et sa disponibilité pour les apprentissages) permettent de stabiliser sa socialisation en cours et de lui octroyer de la disponibilité efficiente pour les processus cognitifs entrepris.

7 Perspectives

Le passage en CP pour septembre 2011 est validé favorablement, à l'unanimité, avec une fin d'accompagnement par le SESSAD en juillet de cette même année. Cette enfant s'est débarrassée d'un diagnostic nommé « handicap », elle intègre désormais, le monde des enfants dits ordinaires même si « *l'extraordinaire se trouve sur le chemin des gens ordinaires* » (Coelho, 1998).



Novembre 2010

Juillet 2011

8 Discussion

Il est évident que l'intérêt pluridisciplinaire porté à Jade a sûrement conduit à une possibilité d'être soutenue, pour autant, comment expliquer une telle remontée développementale (QI et comportement) en si peu de temps alors que pendant 4 ans, elle était accompagnée et que les mêmes constats se pérennisaient sur sa déficience intellectuelle et ses troubles de la conduite dû à ses colères et/ou replis fréquents.?

Explication de cette évolution.

Possibilité d'avoir un support végétal, l'arbre, qui n'est pas un humain mais qui en comporte tous les attributs pour revenir, sans souffrance exacerbée, sur :

-le passé, ses inquiétudes et ses interprétations (qui stérilisent souvent l'imagination), ainsi, revenir sur le souterrain, les racines et la terre dans lequel vit l'arbre, c'est permettre à Jade d'éveiller tous les sens de sa situation sur ce plan et de prendre conscience activement du « terrain » sur lequel elle évolue.

-L'alternance production (cahier de l'arbre) et échanges, dans une dynamique centrée sur l'enfant, favorise par les reformulations et explicitations produites, des liens entre le langage analogique et humain comportant un effet porteur sur la subjectivation et l'intersubjectivité.

-Les renseignements psychopédagogiques communiqués interviennent dans les processus d'éveil, comme une sorte d'introspection guidée, l'enfant utilise des éléments botaniques au service de son développement psychologique ; deux éléments essentiels auront guidé son épanouissement : l'intérêt pour la sève et la prodigieuse capacité d'adaptation de la plante ou de l'arbre pour pouvoir repartir de plus belle, même si le terrain a été préalablement, un peu abîmé (cf la réitération expliquée aux enfants- Echanges avec Thiébaud, B. 2011).

-Ainsi, les effets projectifs et d'identification reconnus dans l'arbre (Fromage, 2011) n'ont pas manqué à susciter son imagination et mettre au travail des mouvements de pensée, jusqu'alors refroidis et soudainement, réchauffés par un élément aérien : le soleil.

-Le rapport souterrain –aérien est justement venu soutenir cette articulation par le procédé de la sève, initialement, renforcé par un élément « magique », l'échelle.

-La procédure analogique a réinscrit dans le présent, sur une perception phénoménologique, une réalité enfantine, sa réalité.

-De celle-ci et dans le rôle d'actrice qui lui était conféré, elle a pu mettre en scène ses besoins et ses attentes qui lui ont permis, dans la co construction du moment, d'installer également des renoncements nécessaires (Viorst, 2003) pour poursuivre son évolution personnelle.

- Monter sa vulnérabilité n'a pas affaibli Jade, en allant à la rencontre de son ombre, elle en a décrypté toute sa lumière (Berta, 1999) et ces composantes ombre et lumière ont permis d'élaborer un dispositif structurant d'anticipation.

Annexe 2 : Histoire de Maud

Médiations de l'arbre dans le développement d'une enfant en situation de handicap mental.

1 Présentation de Maud et de son contexte de vie (septembre 2007)

Le CAMSP et la MECS (qui accueille Maud) sont à l'origine de la demande ; ces deux établissements sollicitent le SESSAD en mai 2007 pour évoquer le profil et le niveau psychologiques de cette enfant et leurs inquiétudes quant à son évolution « *déficience intellectuelle et troubles du comportement* » (opposition massive).

Dans la possibilité d'accueillir Maud au service de soins, un dossier MDPH est réalisé, son admission est prononcée en septembre 2007, Maud est alors âgée de 4 ans et 10 mois.

L'infirmière de la MECS accompagne l'enfant pour l'anamnèse, les parents seront vus quelques temps plus tard.

Son père est diagnostiqué de schizophrène et sa mère présente un tableau de maladies multiformes laissant peu de place à une réelle disponibilité pour sa fille.

Maud est une enfant unique, onze mois après sa naissance, une petite sœur naît et décède deux jours plus tard, situation événementielle subie tragiquement par les parents, surtout la mère.

Maud est une grande prématurée (naissance à 5 mois ½), 650 grammes ; elle a été hospitalisée jusqu'à ses un an ½.

Crainte de mort, intubée pour aide respiratoire, perfusée pour nécessité d'être « alimentée », Maud est passée de service en service et de médecin en médecin avec un nombre incalculable de blouses blanches à son chevet.

L'attachement n'a pu être établi dans une suffisante qualité de lien et *le syndrome d'hospitalisme* semble l'avoir affectée rapidement ; les médecins notaient à l'époque « *un marasme conséquent* ».

A l'arrivée à son domicile, Maud a 18 mois, les parents ne sont pas en mesure d'assurer les responsabilités qui sont les leurs, au bout d'un semestre, la PMI place l'enfant dans une pouponnière.

A compter de ce jour, à peine âgée de 2 ans, Maud ne retournera plus chez ses parents (sauf pour des visites ponctuelles et accompagnées d'une salariée de l'ASE).

Ajouté au syndrome d'hospitalisme, s'ajoute alors, aussi *le syndrome d'enfant abandonnique* la persécutant d'une conviction de n'être qu'un bien *mauvais objet* pour être traitée de la sorte.

Ainsi, pour se protéger, c'est avec une dureté apparente qu'elle établit ses relations, ce qui a pour résultat, très souvent, une mise à l'écart et la conséquence d'être réellement rejetée.

Enfant fortement carencée avec un « *mal à ma mère* » éloquent, Maud reproduit, particulièrement avec les figures maternelles, des conflits réguliers.

2 Suivi psychologique et approche centrée sur la personne (septembre 2007 - juillet 2010).

Maud rentre en relation en transgressant les interdits, elle s'agite par différentes oppositions passives et actives.

Elle présente un mal être généralisé coincé dans une incapacité à demander de l'aide.

L'adulte doit s'adapter à elle avec une « *main de fer dans un gant de velours* » car lui demander de s'astreindre absolument à l'autorité ne viendrait que renforcer son inaptitude du moment à entrer en relation, la stigmatisant de surcroît, dans une position d'enfant rebelle.

« *Being and time* » devient un des postulats de base pour accompagner Maud.

Elle dit souvent « *moi j'adore désobéir* » mais refuser aussi catégoriquement l'obéissance avec une once de plaisir révèle un conflit intérieur et suggère au thérapeute de considérer ses paroles sans pour autant les prendre au premier degré. Maud ne comprend pas pour quelles raisons, dans cet accompagnement, du calme lui est souvent renvoyé quand elle se montre désagréable, elle interroge cette posture « *les autres, ils rouspètent et me mettent au coin, pas toi, pourquoi ?* », à la réponse faite « *parce que je vois que tu as beaucoup de colère en toi alors, je te laisse la sortir et après, je pense que tu changeras* » elle rétorque de suite « *n'importe quoi, comme si je pouvais changer, c'est impossible, je resterai méchante toute ma vie* » mais ses remarques semblent déjà ébranler ses croyances négatives qu'elles avaient échafaudées jusqu'alors.

Un élément supplémentaire lui est proposé, à savoir, « *une boîte à solutions aux problèmes d'enfants* » lui expliquant sa fonction ; de nombreuses solutions (non dévoilées) lui sont montrées par des papiers pliés, elle interroge les raisons pour lesquelles les enfants ont déposé tout cela, pour la première fois, elle n'esquisse aucune opposition ; elle est invitée, si elle le souhaite, à rejoindre la démarche de « *tous ceux qui ont réussi à trouver des solutions à leur problème de vie* ».

Cela semble décontenancer complètement Maud et les rictus effectués ajoutés à la brillance dans ses yeux font dire qu'une certaine appétence a été touchée, il n'y aura plus qu'à, la déployer.

Quant aux premiers résultats de la WPPSI R, ils révèlent des défaillances liées particulièrement à la compréhension, la passation ne peut alors se faire entièrement, elle est complétée par deux autres tests : la WACHS et la batterie psycholinguistique.

Des manquements sont observables dans le domaine de la cognition, de l'affectivité, du fonctionnement interpersonnel et du mauvais contrôle de ses impulsions, pour autant, elle bénéficie aussi de quelques îlots de compétences: attention, réactivité, pugnacité, volonté, détermination et possibilité à écouter et à pouvoir entrer en relation autrement que par l'agressivité.

Des schémas précoces inadaptés sont le résultat de besoins émotionnels fondamentaux non comblés d'expériences de vie où la frustration a été conséquente dans la non satisfaction de ses besoins primaires (physiologique, sécurité etc.)

Elle s'est construite dans la séparation et le rejet, il est plus aisé de comprendre les raisons pour lesquelles, une certaine forme réactionnelle la caractérise.

De façon générale, Maud présente des prédispositions qui sont souvent parasitées par des indispositions à être apaisée.

Son déséquilibre psychoaffectif dissimule une très grande souffrance et une basse estime d'elle-même qui empêche un comportement pro- social.

Cette enfant est souvent décrite que par ses faiblesses, il sera conséquent de trouver ses forces pour établir un équilibre.

L'intelligence émotionnelle est perturbée, la colère et l'agressivité sont manifestes, une retenue est faite pour la joie et la tristesse, il sera intéressant de mettre au travail d'autres pistes émotionnelles en apportant à Maud, des soins psychiques par le biais d'une expérience sensorielle.

La maladie mentale du père, tout à fait conscientisée par Maud, est très mal vécue, elle la reconnaît tout en la niant, ce qui a pour effet de l'agiter très souvent, des ouvertures seront faites sur ce thème afin qu'elle puisse libérer la honte indéniable qui l'agit.

Une représentation de « *mauvais objet* » l'envahit constamment, la peur d'être (encore) placée dans un autre lieu est identifiable mais fortement réprimée, une collaboration avec la MECS et l'ASE reste conséquente afin d'apporter la sécurité indispensable à Maud pour se poser un temps soit peu et pouvoir vivre, l'instant présent, calmement.

Maud se montre souvent sur le qui vive, le lâcher prise lui est impossible, pour l'instant, une approche psycho corporelle teintée d'objets de relaxation : mantra, mandala, bougie, musique de relaxation sont mis à sa disposition dans les temps de rencontres.

L'accompagnement est renseigné et rendu vivant par les expériences que Maud amène, il s'agit d'accepter toutes les expériences même les plus douloureuses afin de ne pas –ne plus-ou moins, les réprimer.

Plusieurs pistes de travail sont envisagées par le biais d'abord, de la thérapie paradoxale afin qu'à ses agissements injonctifs et opposants, il lui soit donné l'occasion, non pas de se taire mais au contraire, de pouvoir s'exprimer jusqu'à ce que les douleurs et les souffrances soient totalement extériorisées et fassent place à d'autres espaces.

Ensuite, il sera question de développer des renforcements positifs par des indicateurs concrets comme des pictogrammes réalisés ensemble afin de bien comprendre la portée de ces signifiants pouvant contrebalancer toutes les réprimandes ou punitions qui lui sont(souvent) infligées.

Enfin, une distanciation à toutes les associations du moment lui sera proposée ponctuellement afin qu'elle puisse comprendre les causes à effet de telles attitudes, l'objectif étant de lui permettre de prendre conscience d'une autre réalité.

Ainsi, lui demander d'amplifier ses oppositions plutôt que de les taire en les mettant en scène (étant même autorisée à crier, taper au sol etc.) la déstabilise car tout est « *nul* » pour Maud et tenter de lui prouver le contraire, c'est engager un durcissement à la résistance déjà bien engagée, par contre, lui renvoyer un acquiescement à ses jugements en lui proposant d'être encore plus « dure » à l'encontre de son environnement, d'elle-même, finit par la lasser de renouveler les mêmes refrains de critiques, jusqu'à ce qu'elle s'entende (se) le dire. « *Je ne sais faire que grogner et j'en ai marre* », il lui est alors suggéré de passer à autre chose, en commençant à aborder une autre vision de certaines réalités, à savoir que « *rien est vraiment tout blanc ou tout noir* ».

Elle se confie alors, comment la provocation est une de ses clefs pour contrecarrer les « autres », n'ayant trouvé que cela comme subterfuge et elle avoue qu'elle aimerait être et faire autre chose et puis, comme par hasard, Maud finit par remarquer des supports posés ici et là, à ses côtés: des boîtes de feutres, de crayons de couleurs, des mandalas, des livres avec de belles illustrations, des marionnettes en peluche, une bougie avec odeur et progressivement, elle s'approche, cherchant à voir de plus près.

Maud se synchronise petit à petit à l'ambiance, par moment, elle peut être calme. Il lui aura fallu une bonne année pour qu'elle puisse lâcher prise sur sa rigidité initiale même si le proprium de ses traits de personnalité reste largement la contestation coincée dans une attitude rétive.

Toutefois, une ouverture se fait sur la voie du partage, de l'investissement relationnel, d'un début de relâchement psychique et corporel, l'affiliation acquise lui offre des possibilités à Être soi en relation avec autrui.

Au fil du temps, le concept du soi se développe et avec la conscience d'être, la conscience de fonction (ce qu'elle peut faire) s'agrandit également. Surprise par ses progressions bien visibles, elle devient de plus en plus conciliante, l'alliance thérapeutique se renforce, l'accompagnement centré sur la Personne prend une dimension plus interactive ; de la subjectivité naissante, se développe une intersubjectivité réelle. L'échange s'humanise, elle arrive maintenant à initier quelques préalables de politesse qui lui échappaient avant puis, elle peut reconnaître être contente de venir en séance « *toi tu me comprends et tu me fais confiance aussi, je crois que tu es la seule au monde à me comprendre d'ailleurs* ».

Son impulsivité est toujours d'actualité dans certains lieux, le contraste entre ce qu'elle affiche dans les couloirs du Sessad, sa relation aux collègues et ce qu'elle est dans l'espace de cet accompagnement thérapeutique est manifeste. Sa personnalité reste fragile mais l'éponge sensorielle qu'elle développe génère des atouts sur le plan psychologique global : aspect cognitif, socialisation et développement personnel.

Au cours des deux années suivantes de suivi, son contexte familial se dégrade, les visites hebdomadaires passent au mois ; au-delà d'un nouveau passage devant le juge, une possibilité jointe, au placement à la MECS, d'aller en famille d'accueil relais est indiquée ; son avis n'est pas sollicité, elle se sent dépréciée, ceci venant s'ajouter au comportement autoritaire de « son » éducatrice au Sessad qui lui semble être injuste « *elle me parle comme si j'étais un animal* » dit-elle « *j'en peux plus, rien que de la voir, elle me fait peur* », Maud se sent maltraitée sur plusieurs plans.

Elle pleure au cours de ses confidences, elle exprime combien ces situations la désorganisent, ceci la questionnant sur les raisons de vivre ou de ...mourir. L'affiliation étant bien installée, l'ETA va être envisagée pour trouver des moyens de parler d'autres choses, en l'occurrence, d'arbres tout en allant un peu plus en profondeur sur sa vie ; les atouts de cette épreuve de personnalité devraient lui permettre (hypothèse) de dépasser certains traumatismes pour réussir à sortir d'une impasse à répétition.

Les épreuves pour Maud ont fait partie de sa vie, comment peut-elle maintenant trouver des opportunités à se saisir de celles-ci pour a « faire avec » de ce qui est bien enkysté à l'intérieur d'elle-même, comment peut-elle se défaire d'un fardeau passéiste pour faire place à plus d'allégeance, ici et maintenant, envers elle et envers autrui en lui ouvrant des portes et des pistes sur son avenir à construire, dans l'instant présent ?

C'est sur ces visées dynamiques et constructives que l'ETA est présenté.

L'ETA, tout comme l'arbre, est un espace de projection à l'organisation interne de la personne mais cette épreuve projective présente d'autres intérêts.

Des conditions de production et d'élaboration subjective qui permettent l'expression des polarités sous forme graphique et discursive, ainsi, Maud pourra encore s'exprimer mais d'une autre façon tout en prenant conscience progressivement de ce qui l'anime dans l'ombre (non conscient) mais aussi dans sa lumière (pleine conscience).

La particularité intégrative principale de l'ETA va permettre d'unifier plus que de dissocier ce qui l'agite à savoir, le comportemental apparent versus l'émotionnel refoulé.

L'ETA peut aussi faciliter l'équilibre de deux de ses postures principales : obéissante et désobéissante.

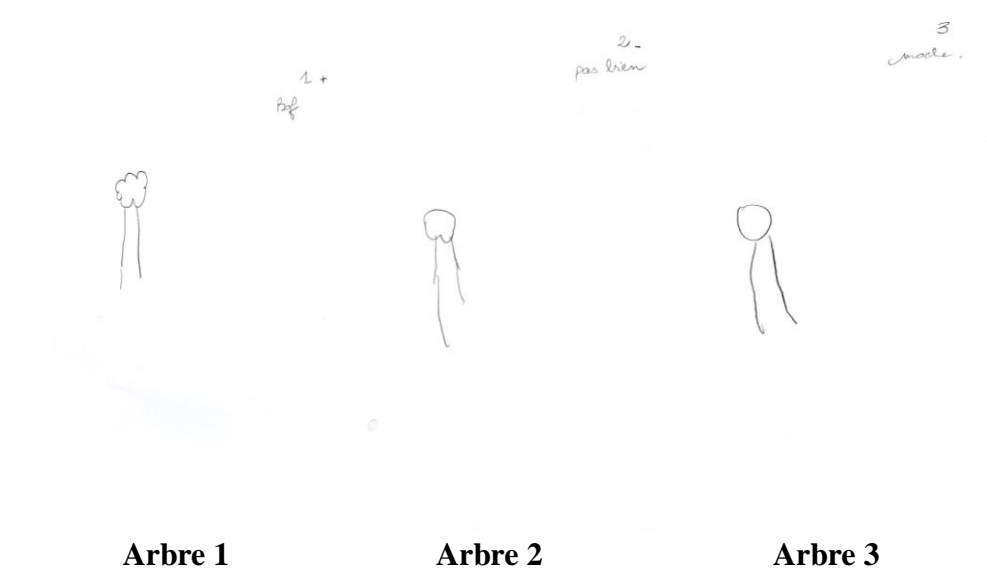
Ses mécanismes psychologiques vont être sollicités, elle va pouvoir se projeter, imaginer et anticiper, la psychothérapie centrée sur sa personne va être optimisée par la problématique qui sera vue dans une démarche épistémologique avec un sens qui sera repris ultérieurement.

La finalité de ces axes conduisant à une condition sine qua non qu'en tant que auteure de ses dessins et de ses récits, c'est Maud qui sera la plus en mesure de déployer l'implicite en vue d'établir son propre développement personnel.

3 Bilan à l'aide de l'Epreuve des Trois Arbres

Phase I, Arbre de base

Etape 1 : Trois dessins, A1/A2/A3 :



Commentaire :

Il n'est pas mentionné de ligne du sol et chacun des arbres ne semblent reposer sur rien. Les troncs, petits, sont dessinés en reprise, par traits parallèles et de façon peu écartée. Le houppier est perçu en forme de rond minuscule. Les traits à peine visibles et le manque d'élément végétal révèlent une vision appauvrie tant de l'intérieur que de l'extérieur à l'arbre.

Etape 2 : Polarisation

A1+ et A2 -

Etape 3 : Mot Associé à chaque dessin

A1 : bof

A2 : pas bien

A3 : moche

Commentaire :

Les significatifs associés sont connotés négativement « bof, pas bien, moche » sans élaboration lexicale supplémentaire.

Etape 4 : Récit associé à chaque dessin

A1 : lui, il dit bonjour à lui (A2).

A2 : lui, il dit à lui (l'auteure montre A1) : va dans l'arbre du 3^{ème}.

A3 : il va dire au revoir à tout le monde, il va aller en campagne voir le père Noël.

Commentaire :

A1 adresse une salutation « il dit bonjour », A2 donne un ordre pour réaliser une action seule « va dans l'arbre », l'idée et le ton employé s'inscrivent dans une démarche de commandement.

Deux séquences pour A3, la 1^{ère}, il quitte le collectif en les saluant « il dit au revoir », 2^{ème} séquence il se tourne vers une figure emblématique « le père Noël » : figure masculine associée à une période de l'année et à des gratifications.

Synthèse intermédiaire

Les arbres sont appauvris sur le plan graphique et démunis en matière de récit ; des relations basiques de politesse sont signifiées « bonjour, au revoir » et une idée placée dans un monde céleste, conjoncturelle et remplie de souhaits infantiles est prononcée « le père Noël ».

Etape 5 et 6 : Matrice d'explicitation de A+ (E5) et de A- (E6)

Caractéristiques/ Arbres + et -	A 1 Arbre +	A2 Arbre -
Perçu	Il y a un arbre, il est beau.	Il est pas gentil, il fait toujours des bêtises et il est toujours puni dans sa chambre.
Ressenti	Je ressens rien du tout, ah si, il va taper le mur parce qu'il est énervé, il fait des bêtises et il va être puni dans sa chambre.	Il casse les assiettes exprès pour embêter la fleur. Je ne suis pas contente parce qu'il fait exprès, il mérite d'être puni.
Besoin	Il veut être cassé par un loup.	Il aurait besoin de jouer avec les autres.
Action	Moi, je voudrai le mettre par terre et avec un marteau, je taperai dessus car il aurait besoin d'être cassé en deux morceaux.	Il faut qu'il fasse la vaisselle, qu'il soit plus gentil et seulement après, il pourra aller jouer.
Devenir désiré	Je vais appeler pour le casser.	Quand il acceptera de faire ses devoirs, il pourra prendre son goûter avec ses copains.
Devenir refusé	Je ne veux pas qu'il devienne une fleur.	Je ne veux pas qu'il devienne un robot, ils sont méchants parce que, lui, il est gentil.

Commentaire A+ et A-

L'arbre fait évoquer à l'auteure des mots redondants comme « cassé, puni, isolement et pas gentil ».

La forme « cassée » (citée 4 fois) représente l'arbre et à son tour, l'auteure aurait envie de casser « je vais appeler pour le casser », dans ce récit, il est question de brisures à répétition.

Chaque arbre est personnalisé, le ressenti signifié est basé sur le mode de l'isolement « il va être puni dans sa chambre » et de l'auto-punition agressive « il veut être cassé par un loup », « je taperai dessus car il aurait besoin d'être cassé en 2 morceaux ».

Aux conditions exposées en démarche séquentielle « il faut qu'il soit plus gentil et seulement après il pourra aller jouer », « quand il acceptera de faire ses devoirs, il pourra prendre son goûter » se greffent une dimension temporelle avec des mises en place d'actions qui sous condition seulement, peuvent permettre le plaisir escompté « jouer, prendre le goûter ».

L'évocation de la « fleur » énonce une possibilité de floraison, quant à la dernière phrase « parce que lui, il est gentil », elle augure un regard sur l'arbre conséquent qui aura besoin d'être explicité ultérieurement (intégration de méchant versus gentil).

Etape 7 : Récit des arbres opposés, A+ x A-

A2 - : Bonjour, je voudrai aller aux toilettes.

A1+ : Non

A2-, il va quand même aller au jardin, dehors.

Commentaire du récit A+ et A-

Dans un premier temps, A2 s'adresse à A1 pour faire une demande de besoins primaires.

A1 refuse, de façon directe et non expliquée par un seul « non ».

Pas d'échanges ni de négociation, c'est un conflit brut qui induit alors, une transgression de l'interdit « il va quand même aller au jardin ».

Récits brefs, avec refus à la demande faite puis opposition active à l'égard de la réponse apportée.

Etape 8 : Récit reliant les trois arbres, A1 x A2 x A3.

«C'est que A1 qui parle, il dit aux autres et si on allait arroser les fleurs et ils vont tous y aller.

Commentaire

Oralité renouvelée « il parle, il dit » ; l'action une fois encore, a une fonction de commandement « c'est que lui qui parle » et « ils vont tous y aller ».

A1 initie son action par une proposition déclinée dans une conduite « si on allait arroser » et les 2 autres arbres se conforment à la norme, en se taisant.

Synthèse du protocole de base (phase I)

Les perçus des arbres sont appréhendés avec un regard déprécié « bof, pas beau, moche » et une vision principalement de cassures renouvelées (étapes 5 & 6) imbriquées dans des actions faites d'injonctions (étapes 4 & 8).

Les 2 deux actions principales « commandement et opposition » se cumulent.

Des perceptions de changement existent avec une floraison évoquée (étapes 5 &

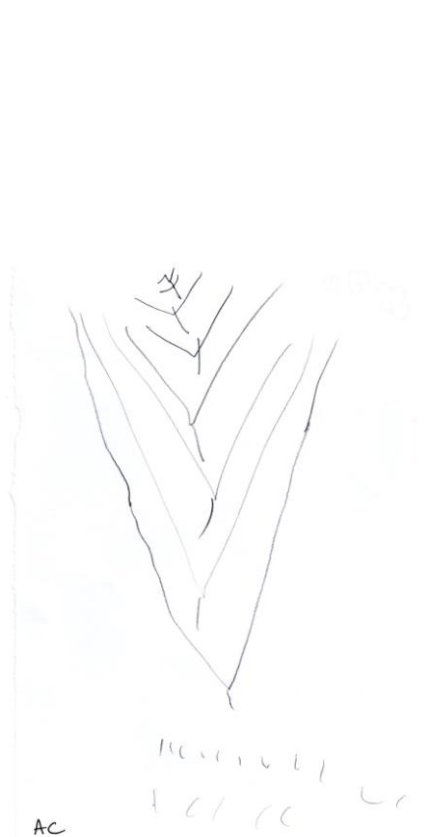
8).

Phase II, Arbre mythique

Étape 9 : Arbre de rêve (AR), étape 10 : Arbre de cauchemar (AC), dessins et récits.



Arbre de rêve



Arbre de cauchemar

Récit de l'AR :

C'est un arbre de rêve parce qu'il est gentil, il n'est pas encore mort, mon papy il est mort, moi, je m'en fiche et je rigole ; hier, j'ai fait n'importe quoi et j'ai tapé très fort dans le mur (rires hystériques et rauques).

Récit de l'AC : (jubilation et énervements incontrôlés devant l'arbre) : **il est dépouillé et très méchant** (renouvellement de rires poussés à l'extrême).

Commentaire

AR : L'arbre propulse rapidement l'auteure dans le « je » avec une redondance sur la thématique de la mort.

Evocation morbide sur son ascendant masculin, accompagnée d'une amplification émotionnelle démesurée.

L'emploi de la première personne du singulier implique une attitude désinvolte et non circonstanciée « moi je m'en fiche (décès du papy) et je rigole » cette attitude fait ensuite référence à une action « j'ai fait n'importe quoi ».

L'AR qui permet d'évoquer d'une part, la gentillesse « c'est un arbre de rêve parce qu'il est gentil » et d'autre part, la mort (citée 2 fois) devient l'occasion pour évoquer sa personne.

L'AC ne fait rien, il est évoqué dans ses caractéristiques avec quelque chose de retirée et un état d'être particulier « il est très méchant ».

Matrice d'explicitation de AR et de AC

Caractéristiques/ Arbres + et -	A R	A C
Perçu	Il est vivant.	Y'a du vent, beaucoup de vent.
Ressenti	Il a des béquilles.	Y'a de l'orage, ça fout les boules.
Besoin	Lui mettre de l'eau.	Faut courir, moi je sais courir.
Action	Aller chercher de l'eau dans la rivière.	Ben toi, y'a que toi, parce que tu sais écouter et puis comme tu lui parlerais doucement, il aimerait ça.
Devenir désiré	Rien	Il serait content si tu continues à le voir dans ton bureau.
Devenir refusé	Je refuserais qu'il devienne un homme, ils ne sont pas bien les hommes ou une maman, la mienne, ma maman, elle est nulle, elle a des croûtes partout, elle est horrible, mon chien, il est sale, il est méchant.	Je ne veux pas qu'il lui arrive une maladie comme à mon papy.

Commentaire

Dans l'AR, l'arbre disparaît (graphisme) et les intempéries dominent, seuls, « le vent et l'orage » sont dessinés.

L'environnement orageux anéantit totalement l'arbre, des émotions de peur sont citées « ça me fout les boules », l'arbre a besoin d 'étayage et surtout d'être sécurisé et protégé d'un environnement hostile pour sa croissance.

*L'auteure semble percevoir un soutien matériel, « **il a des béquilles** », les actions pensées « eau et une personne extérieure » permettent de constater que des issues sont envisageables.*

*L'action transférentielle est conséquente dans ce passage « comme tu lui parlerais doucement, il aimerait ça », « ...**Il serait content si tu continues à le voir dans ton bureau** ».*

L'orage émotionnel diminue au cours du récit et fait place à une plus grande accalmie.

Par ailleurs, l'auteure par le biais du regard porté sur les arbres réussit à exprimer une émotion sur ses parents et se connecter à des émotions authentiques à l'égard de son papy, en l'occurrence.

Enfin, dynamique soulevée qui reflète des ressources pour rester « vivant » et continuer à pousser ; des conditions sont mentionnées pour que la croissance imaginée puisse s'effectuer « aller chercher de l'eau dans la rivière »

*Demande directe de l'auteure qui finira ses récits par « **cet arbre, il est malheureux mais avec toi, il va s'en sortir, hein oui** » ?*

Réassurance retournée.

Etape 11 : Rêve associant l'arbre de rêve et l'arbre de cauchemar, AR x AC

AC : Bonjour, j'ai peur de l'orage

AR : va voir Françoise et ça ira mieux.

Commentaire

L'extérieur « l'orage » peut être ressenti comme inquiétant avec une émotion liée à la peur.

Renouveau de l'aide perçue préalablement mais cette fois-ci, humanisé, et évocation d'une amélioration intégrée « et ça ira mieux ».

Synthèse de l'arbre mythique (phase II)

Environnement perturbant « orage, vents », l'arbre est décrit en déséquilibre avec une nécessité de « béquilles ».

L'élément « eau » est reconnu comme un besoin et envisagé comme action pour remédier à la croissance de l'arbre.

La peur est une émotion une nouvelle fois citée, elle anime l'auteure et l'invite à exprimer une demande par des attitudes fondamentales de reconnaissance comme écouter, voir et parler doucement.

La vie et la mort sont à nouveau, évoquées ; cette phase II raccorde l'auteure avec des émotions authentiques (cf papy) et lui permet d'extérioriser un certain ressentiment à l'encontre de sa mère.

Etape 12 Positionnement spontané des 3 arbres dessinés initialement en E1 (en fonction du passé, présent et futur).

Passé = 1

Présent = 2

Futur = 3

Synthèse du protocole

Dans une dynamique orageuse, l'arbre de ces récits est présenté initialement, sous une toute petite apparence, très fragilisée, avec des traits dessinés en reprise. Le manque d'attachement au sol vient renforcer un déséquilibre qui peut être encore plus bouleversé par l'environnement « les vents et l'orage ».

Eléments météorologiques qui influent considérablement sur la croissance de l'arbre venant accroître sa vulnérabilité.

L'arbre a permis à l'auteure de parler en son nom propre à la première personne du singulier « Je refuserais qu'il devienne un homme etc. »

L'énonciation et l'énoncé ont facilité la mise en maux d'un conflit de loyauté jusqu'alors perceptible mais jamais avoué (cf mère).

Par ailleurs, l'auteure perçoit pour l'arbre, la possibilité d'être aidée et l'environnement n'est plus alors un seul et unique facteur destructif perceptible ; après, colère, agacement et injonctions répétées au début de l'épreuve de personnalité, le ton change, il se modifie en propos tranquilisés, la posture stable est visible, des regards de complicité s'installent.

Bilan de situation post-ETA

Sur un plan analogique :

-Fragilité de l'arbre, manque de lien (racines), peur de l'environnement et besoin de soins sécurisants et fiables.

En fin de séance, le dessin de l'AC a été réalisé avec plus de pondération, les quelques herbes au sol et les branches relevées semblent marquer d'une part, un début d'une vie souterraine et d'autre part, une possibilité de vie céleste.

Les éléments centraux de l'ETA relèvent la question d'une vie brisée où la colère est principalement employée comme un besoin pour exister.

Juste à l'issue de l'ETA, Maud, manifestement touchée (elle qui sait tellement retenir ses émotions habituellement) réussit à se lâcher (elle qui se contient toujours) pour dire ceci : « *je suis triste de mes parents que j'ai, c'est à tout ça que je pense mais personne le sait sauf toi maintenant* ».

Lâcher prise émotionnel qui montre combien cette expérience a pu la connecter à ce qui jusqu'alors restait emmuré et l'incitait plus à résister plutôt qu'à accepter pour avancer.

Des ouvertures sur une thématique (famille-mère), une histoire de vie ressentie comme « brisée » mais un repérage d'une aide effective et des possibles à développer pour entrevoir des changements à imaginer et à acter.

La réactivité de Maud est encore un critère existentiel qui la pousse à rester « vivante », tant qu'elle résiste, elle vit encore même si une vigilance s'impose à l'égard d'une phase de résistance qui perdure depuis plusieurs années pouvant donc se suivre d'une phase d'épuisement possible à un moment donné.

Sa demande pour une aide doit être entendue car elle pourra étayer sa problématique, l'accompagnement thérapeutique va donc être maintenu à raison d'1/2 heure par semaine en individuel, rajouté à 1/2h avec Gabin (enfant de 10 ans) afin que Maud puisse tirer profit de la résilience entretenue par ce jeune garçon.

4 Le suivi thérapeutique : le cahier de l'arbre (octobre2010 à juin 2011)

Les objectifs principaux de la mise en place de la réalisation d'un cahier de l'arbre s'inscrivent dans une démarche pragmatique en proposant à Maud d'aller jusqu'au bout de ce qui a été envisagé, ensemble, à savoir, raconter une histoire.

Les critères d'évaluation s'écrivent au nombre de deux, le premier, la réalisation de l'histoire du début jusqu'à la fin, le deuxième, l'intégration visible de polarités actuelles telles l'instabilité et la colère versus l'équilibre émotionnel.

Le déroulement des séances est lié à Maud et à sa disponibilité qui reste très labile et excessivement conditionnée aux plusieurs interrogations en cours : possibilité éventuelle de quitter le foyer pour aller dans une famille relais, difficultés de compréhension en classe qui l'agitent souvent, différends chroniques avec l'éducatrice du SESSAD et une prise de conscience des réelles incapacités parentales.

Dès qu'elle peut se concentrer sur l'arbre, Maud voit dans le tronc un lapin coincé à l'intérieur, disant avec colère qu'il va mourir dedans ; elle est de suite invitée à aller voir ce qu'il en pense.

Le choix du lapin qu'elle nomme elle-même de « *sauvage* » qui vit dans « *un terrier* » (endroit souterrain) pouvant être judicieux pour ce manque d'attachement au sol (repéré dans les dessins de l'ETA) est gardé afin de soutenir l'élan vigoureux de Maud pour cette idée qu'elle trouve pertinente « *elle est bien mon idée, ça va être une histoire où ce lapin va avoir que des problèmes et j'sais pas s'il va s'en sortir* ».

Introduction à un début d'aventures marquées par une perspective quelque peu noircie mais en lien aux regards personnels que Maud peut avoir de sa trajectoire

structurelle et conjoncturelle.

Le « *j'sais pas s'il va s'en sortir* » peut laisser entendre, versant positif, qu'une solution reste possible et qu'il sera intéressant d'investiguer sur ce registre afin d'accompagner Maud à une explicitation sur ce genre de perspectives car entre impasses et issues, cette fillette peut aussi être guidée à une ouverture sur une voie nouvelle qui conjugue croyances positives et ressources à exploiter.

Afin de rendre plus lisible la chronologie des séquences, celles-ci sont regroupées par mois.

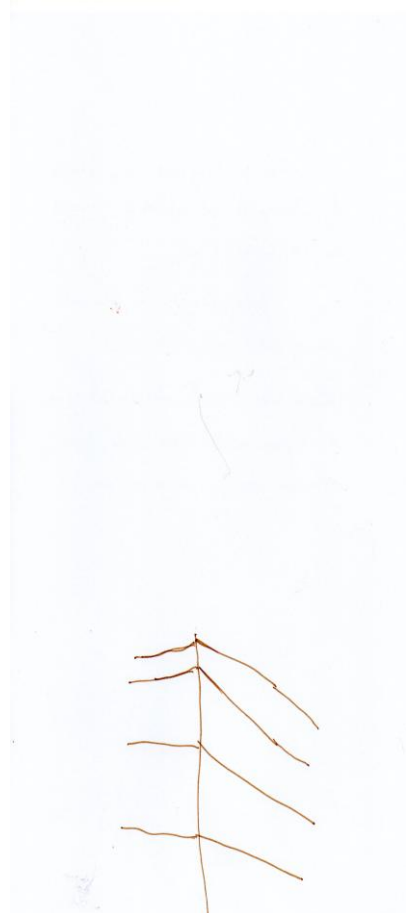
Séquence 1 : Octobre 2010

La page blanche devant elle est repoussée mais la dynamique identificatoire est immédiatement effective et le récit quelque peu étayé, va vite s'organiser.

Dans un rappel succinct de l'idée d'un lapin retenu dans l'arbre, Maud est invitée à aller voir de plus près ce petit lapin et de *penser ce qu'il va devenir grâce à l'arbre*.

Maud entre vite dans une sorte d'absorption sensorielle, elle se laisse aller à l'évocation avec une plongée kinesthésique, les yeux fixés au sol.

L'histoire commence par le récit, le dessin, ensuite.



Commentaire

Séquence 1=S1

S1 : *l'arbre lapin vit très loin « en Amérique » ; de la distance est mise entre la réalité du vécu quotidien et celle de l'arbre –lapin.*

S2 : *Distanciation particulièrement avec le couple parental « il veut être loin de ses parents » avec une cause à effet portée par la conjonction de coordination « car » et une raison précisée par le manque de soins reçus « ils ne se sont pas occupés de lui ».*

S3 : *Idée subodorée d'une souffrance « des fois, il doit pleurer », déni, « **il dit qu'il ne pleure pas** », identification « **il fait comme moi** », posture émotionnelle confiée « **quand je pleure, je le dis à personne** »*

S4 : *Réalité énoncée voire appuyée en lien à l'émotion de la tristesse « Et pourtant, ...il est triste », souffrance avouée.*

S5 : *La question du 1^{er} récit augure une perspective d'aide même si celle-ci est empreinte d'une interrogation qui pour l'instant, ne donne aucune indication supplémentaire « **alors...comment faire pour aider l'arbre ?** » ; l'histoire à intrigue est lancée.*

Le dessin à côté du récit représente un arbre (le lapin n'est pas signifié), le tronc est réalisé par un seul trait, ne reposant pas sur le sol, les branches, stylées par le même graphisme que le tronc, sont dirigées vers le bas.

L'entrain n'y est pas, si le récit a été spontané, au cours de tout le déroulement du dessin, le visage de Maud est rempli d'une profondeur éloquente, les paupières restent ouvertes comme une transe hypnotique marquée par une immobilité comportementale complète ; une pesanteur plombe son corps tout entier dans un mutisme verbal et émotionnel ; le versant dépressif est remarqué.

Une proposition est faite à Maud en fin de séance de se modéliser à des mouvements corporels dynamiques afin de lui permettre de retrouver de la vigueur tant physique que psychique.

Au cours des séances suivantes, Maud parle beaucoup de l'arbre mais ne veut pas le dessiner, « **il est trop moche pour être dessiné** », dit –elle.

Pour susciter une appétence sur la vie des arbres et insuffler une énergie créatrice elle est accompagnée par les illustrations de Bernard Thiébaud (enseignant-chercheur botaniste) pour savoir comment, lui, dessine et parle des arbres.

Séquence 2 : Novembre 2010

Etonnée par l'intérêt manifesté pour les arbres « racontés aux enfants », le mois de novembre sera consacré à des recherches sur le net relatives à la croissance des arbres afin d'esquisser sa résistance au dessin qu'elle réfute pour l'instant, encore, énergiquement.

Le livre « *comment un arbre pousse* » de Bernard Thiébaud, est acheté, il soulève un intérêt chez Maud qui va l'inciter à poser maintes questions, celles-ci n'étant pas anodines à son histoire de vie « *pourquoi le soleil, ça réchauffe* » ?

« *Est ce que la pluie, ça les fait mourir et surtout la tempête* » ? « *Oui mais s'ils meurent pas avec la pluie, avec l'orage, ils vont mourir ou pas ? Tu crois qu'ils peuvent vivre et bien s'ils sont entièrement cassés...* » et de rajouter après les réponses apportées « *c'est quand même super un arbre* ».

A l'opposé des autres cahiers d'arbre élaborés relativement vite par les autres enfants du SESSAD, il va de soi que la construction proprement dite de ce cahier n'est pas vraiment, concrètement, significative, pour autant, une identification et une élaboration d'un cheminement personnel reste tout à fait perceptible : questions, écoute des réponses, réassurance, intérêt pour une thématique et pensées vécues entre deux séances qu'elle apporte à la rencontre suivante.

« *J'ai pensé sur la cour de récréation ou... l'autre jour, au foyer, je me disais en regardant les arbres, est-ce qu'ils peuvent quand même grandir même s'ils ont été cassés* » ? « *Elle est importante ma question, je trouve* »...

Oui, bien sûr, Maud.

Questions redondantes qui auront été posées quasiment à toutes les séances, besoin conséquent d'être rassurée sur cette projection identificatoire. L'accompagnement thérapeutique devient porteur dans les échanges hebdomadaires, elle reçoit des réponses à toutes ses interrogations pour induire une énergie (de la sève) et une réparation possible (réitération) aux constats de brisure conscientisés.

Séquence 3- Décembre 2010

Toujours aux emprises avec maintes difficultés personnelles qu'elle a besoin de déverser lors des rencontres hebdomadaires, Maud n'investit pas, directement, le cahier de l'arbre; cependant, à chaque séance, elle demande s'il est bien à la place où elle l'a laissé, réassurance a minima d'un endroit de « *dormance* » bien gardé et sécurisé qui semble profiter à l'arbre qui se sentirait « *bien au chaud dans un dossier jaune à l'abri de tous* ».

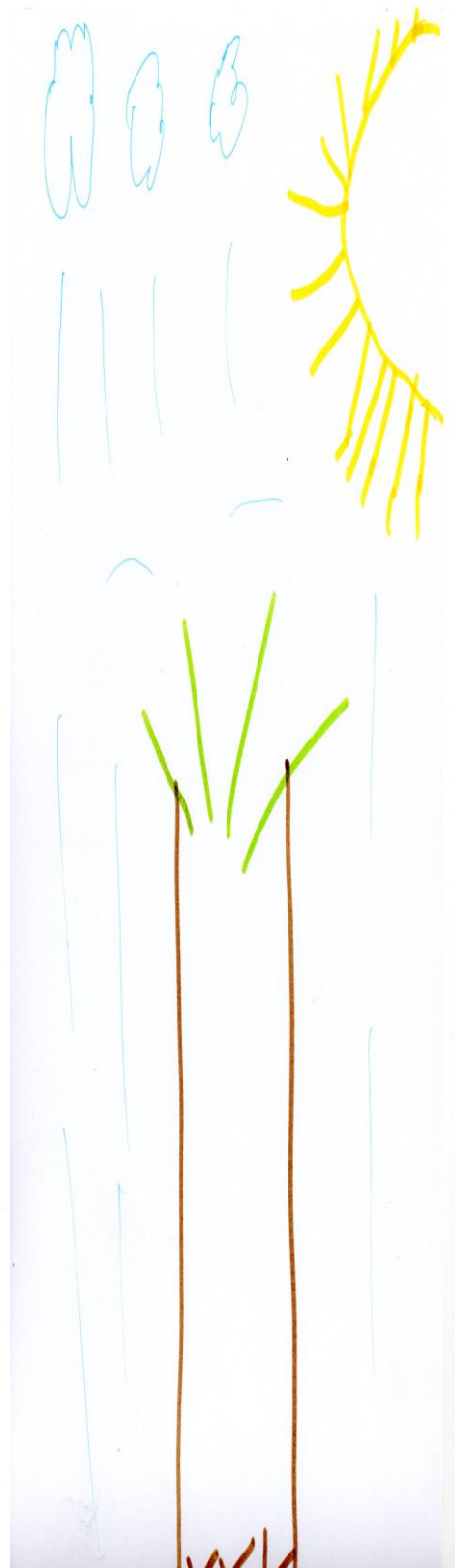
Avant les congés de Noël, la proposition est faite d'écrire une autre page afin que « *notre arbre* » puisse continuer sa croissance, ainsi, le ton est donné et est repris par Maud pour une croissance anticipée, présentée comme un incontournable à l'histoire -de vie-en cours, un savoir devenir est enclenché.

Maud est donc sollicitée pour entrevoir une suite à ce qui a été amorcé il y a presque deux mois et laissé en instance dans la construction graphique alors que l'élaboration rationnelle elle, n'a pas cessé.

L'arbre a toujours vécu dans
la tempête et il n'a jamais
eu de soleil -

Donc, pour changer sa vie, il
va y avoir un soleil.

Dans sa nouvelle terre, il y a
plein de petits vers qui vont
donner de la force à ses racines.



Commentaires

S1: L'arbre est marqué par « un vécu » orageux « tempête », une turbulence environnementale est toujours prégnante.

S2 : Suggestion faite de trouver un autre temps plus chaleureux qui est saisie par Maud par l'introduction du soleil qu'elle rajoute et dans son récit et dans son dessin.

S3 : Au système solaire évoqué, s'ajoute, également pour la première fois également, le souterrain « la nouvelle terre », support évocateur de puissance « force » pour l'aspect racinaire (attachement à quelque chose).

Maud construit une histoire qui commence à intégrer des éléments tels la pluie et le soleil, le souterrain et le céleste, ainsi, différents plans se complètent dans un dualisme constructif et in fine, s'équilibrent pour une croissance visible.

Le graphisme devient polychrome, élaboré avec du plaisir, le tronc repose au sol, de l'herbe pousse, tout est réalisé avec une certaine vigueur, exemplaire.

L'intérêt porté aux informations communiquées sur la sève qui, pour circuler et faire grandir l'arbre, a besoin de circuler de bas en haut et de haut en bas, a fait son effet car Maud envisage d'emblée, de façon spectaculaire, deux traits pour le tronc, suffisamment écartés pour que « **ça bouge bien la sève là dedans** ».

Rajoutant « **j'ai envie qu'il grandisse moi cet arbre alors, je fais un grand tronc pour sa sève car c'est drôlement important même si y'a pas que ça pour que ça pousse bien un arbre** ».

Et cette deuxième illustration se termine par un rappel à consolider des éléments essentiels à la constitution d'une croissance optimale pour les êtres végétaux : la terre, le contexte, l'emplacement, les racines, le tronc, la sève etc.

Séquence 4- Janvier / Avril 2011

L'année 2011 débute par des situations événementielles déstabilisantes pour Maud.

La construction de l'arbre devient secondaire, elle en refuse d'ailleurs l'investissement à l'égard des priorités personnelles qui la submergent, en effet, les parasitages affectifs sont si conséquents qu'elle désire parler et de nouveau, profiter de nos rencontres pour évacuer les trop plein de frustrations renouvelées.

L'accompagnement thérapeutique dans l'accumulation des épreuves est envisagé sous forme métaphorique ainsi, chacune de ces (et non de « ses ») épreuves citées sera un caillou, petit ou gros, l'objectif n'étant pas la plainte du caillou (problème) mais l'identification du caillou (situation) et surtout, du chemin (solution) à trouver pour que celui-ci se poursuive et lui permette d'avancer.

En cela, c'est l'adaptation (autant que faire se peut) à toutes ces situations déplaisantes et toute la force à puiser dans sa dimension subjective qui est sollicitée afin que son développement personnel puisse prendre une réelle place.

Ainsi, lors des rencontres, les problèmes avancés se désamorcent progressivement par une des questions suivantes : « **alors ce que tu me dis, c'est**

selon toi, un petit ou un gros caillou » ?

La finalité de ce nouveau regard porté aux qualifications des embûches permet à Maud de prendre du recul face au problème énoncé et le cheminement métaphorique l'induit à reconnaître le terrain sous ses pieds, ainsi, découragée trouvant qu'elle ne marche que sur des cailloux « *j'en ai marre de tous ces cailloux* » elle est invitée à les approcher puis à les regarder différemment pour les accepter plutôt que de se battre contre eux, en vain ; il lui est même proposé de nouvelles chaussures pour pouvoir marcher dessus sans se tordre le pied voire sans toujours et systématiquement, tomber.

Maud rit beaucoup et dans les retrouvailles de la séance suivante, elle dit « *moi depuis que j'ai de nouvelles chaussures, pas en vrai mais pour de rire, je ne tombe plus, c'est vrai j'te jure et tu sais pas, j'ai dit ça à mon éducatrice, elle a rien compris MDR (mort de rire), c'est vraiment qu'un truc entre nous mais ça "marche"* ».

Sur ce nouvel élan, nous profitons de l'arrivée du printemps pour poursuivre « *notre histoire* ».

Cette fois-ci Maud commence par le dessin et chose rare, pendant toute son expression graphique, elle ne parle pas mais elle dit à la fin « *j'ai quelque chose à te dire, cette histoire elle est compliquée parce que le lapin il est coincé là-dedans et il ne peut pas sortir* ».

Il est évident que face à cette situation de blocage Maud est amenée à chercher et à trouver une issue ; au début, elle refuse catégoriquement puis ses yeux s'humidifient, « *c'est foutu, j'te dis, il est bloqué pour la vie, il est déjà presque mort* ».

Par une attitude empathique pour dégager l'émotion fixée chez la fillette, une interpellation versant optimiste est suggérée « *Eh... cela serait chouette qu'il vive ce lapin et comme il est vraiment rusé, il va trouver une solution et vivre plein de trucs avec ses copains lapins* ».

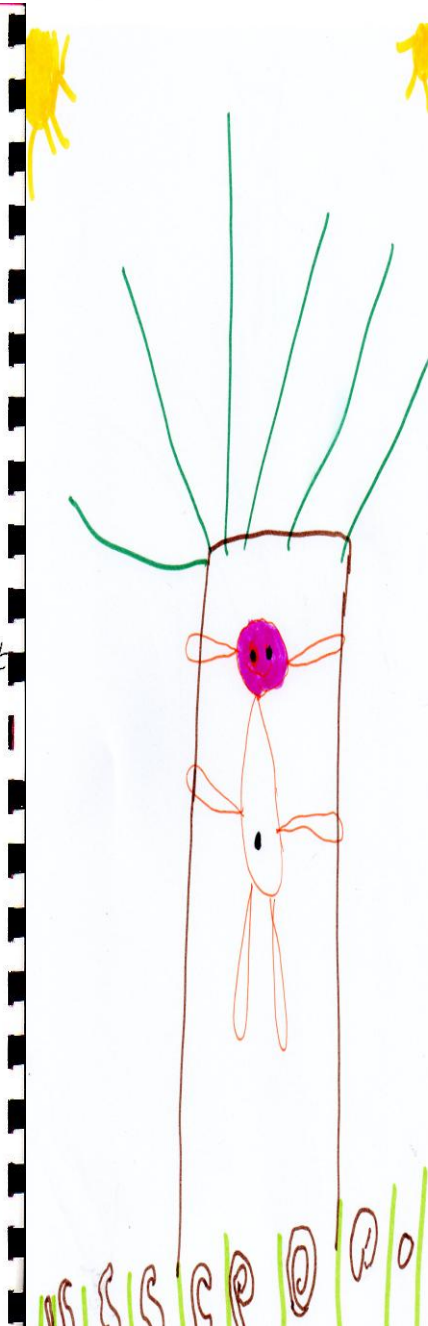
Maud réagit « *...c'est quoi les trucs* » ?

C'est ainsi que la vie d'un lapin (et tous les livres lus ensemble préalablement) sont revisités, il est question des amis du lapin, de ses beaux rêves, de ses rencontres avec d'autres animaux, de son alimentation, de ses projets d'avoir une famille etc.

Maud retrouve le sourire, se replace devant son dessin et élabore le récit.

L'arbre rencontre le lapin
 Le soleil lui fait mal aux yeux
 Le lapin est coincé dans une branche
 Mais comme il est rusé, il ne va
 pas être prisonnier, pendant un moment,
 il va être tout violet mais heureusement
 il est sauvé par nous

On lui a dit cette phrase importante
 "Faut pas que tu sois mort parce
 que nous, on t'aime" ...



Commentaire

S1 : Rencontre de l'arbre et du lapin ou situation d'un lapin dans un arbre.

S2 : Deux soleils sur le dessin engendrent un inconfort oculaire pour le lapin « le soleil lui fait mal aux yeux ».

S3 : La situation (problème) est annoncée : le lapin est dans l'arbre dans une position d'impossibilité à en sortir « le lapin est coincé dans une branche ».

S4 : Appropriation du souvenir du caractère rusé du lapin, énonciation puis recherche de modalités pour se "délivrer" « il ne va plus être prisonnier », la pigmentation de la peau « violet » révèle un début d'anoxie (histoire post natale de Maud) ; toutefois, il est sauvé par une approche humaine dont elle en est l'agent (il est sauvé par nous M. et F.)

S5 : C'est par une phrase pleine d'affection « parce que nous, on t'aime » que le 'sauvetage' peut avoir lieu « il est sauvé » ; sensation préalablement morbide « faut pas que tu sois mort » qui découle au terme du récit, sur un dénouement a priori, vital car la formulation peut être entendue dans son implicite par « il faut que tu sois vivant ».

Besoins primaires assouvis, faits de nourriture affective.

Maud quitte le bureau en disant qu'elle se demande bien s'il va vivre « *j'aimerais tellement pourtant* »... « *moi ce que j'trouve bien, c'est que nous lui avons dit, tu sais le mot important ?* »

Ce verbe « aimer » peu entendu et vécu par Maud qui a donc du mal à être prononcé.

Aux séances suivantes, elle parle beaucoup et interroge énormément sur ce que « aimer » veut vraiment dire et pourquoi certains parents n'aiment pas leur enfant. Elle se réfère aussi à sa sœur qui est décédée et à elle qui a failli mourir à sa naissance, la mort est évoquée, elle semble même mobiliser l'essentiel de son activité psychique.

« *Si je mourais mes parents seraient tristes ...et toi aussi?* » comme une idée persistante où sa vie ne pourrait commencer qu'en s'étant assurée qu'il existe autour d'elle des personnes qui éprouvent de l'intérêt pour sa personne et/ou comme une complétude nécessaire à deux polarités apparentes, la vie et la mort qui, pour être acceptées, doivent être préalablement, intégrées.

Et alors que Maud se posait des questions primordiales sur un plan existentiel, elle est hospitalisée en urgence pour début d'anorexie.

Les parents qui n'avaient plus le droit de visite le reprennent (sans accord du juge) et Maud constate alors (elle en parlera longtemps après au cours de l'accompagnement thérapeutique) combien ses parents se sont organisés (sans voiture) en prenant le car tous les jours pour rester à son chevet ; ainsi, bien qu'ils n'aient pas toujours (eu) les possibilités d'assumer leur rôle parental, elle comprend qu'elle est aimée par eux et sait très bien (se) le dire, avec satisfaction, sourires et soupirs.

Quant à ma visite à l'hôpital, elle aura été marquée par une surprise « *tu as fait toute la route que pour moi ?* » remplie d'émotion (pas vraiment vue depuis 4 ans) qui l'induit à laisser couler quelques larmes sur son visage très affaibli, elle est alors reconnaissante « *je suis tellement contente que tu sois venue me voir, merci* » , formule de gratitude jamais entendue jusqu'alors.

D'un accord reçu par le médecin de l'hôpital pour bénéficier d'un espace temps, seule à seule, la rencontre thérapeutique a été très appréciable pour Maud et apprécié par toute l'équipe médicale car Maud s'est remise d'abord à parler puis, ensuite à manger.

Au cours de cet entrevue, elle a évoqué sa dépression, celle qui s'est infiltrée en elle « à cause » dit –elle « *de ne plus voir mes parents, d'en avoir marre d'être au foyer, de l'éducatrice du Sessad alors j'en ai eu marre de la vie et je ne voulais plus manger* ».

Jamais autant de fluidité verbale, relationnelle et émotionnelle aussi authentique n'avait été exprimée, Maud est sincèrement touchante dans cet instant de rencontres réelles, remplies de confiance et d'une infaillible authenticité.

Après l'écoute de son ressenti, nous passons à l'explication de tout son appareillage (perfusions), c'est elle qui renseigne, c'est elle qui sait ce que je me laisse apprendre puis, elle accepte la proposition d'un conte d'un lapin heureux de vivre, inventé que pour elle, Maud ne perd pas un souffle à l'aventure partagée et répond par un acquiescement de la tête au lapin qui lui demande de guérir vite.

Au moment de la séparation, il lui est rappelé que l'histoire de l'arbre-lapin est restée en suspens depuis son hospitalisation et que peut être, poursuivre et terminer cette belle histoire lorsqu'elle ira mieux, serait une aventure à tenter ; le au revoir à cette visite se ponctue par la phrase suivante « ***je vais remangercar oui, je veux la terminer avec toi cette histoire*** ».

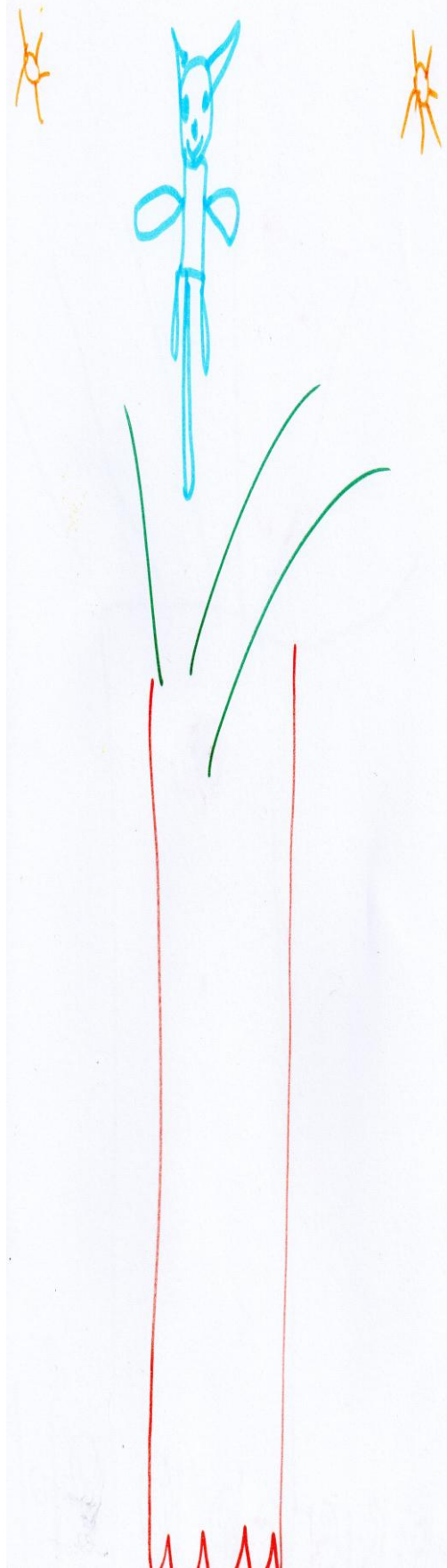
Le lendemain, le médecin responsable de l'hôpital me contactera pour me dire qu'il est agréablement surpris (même s'il avoue ne pas avoir tout compris) car lorsqu'il est passé dans la chambre de Maud, elle a accepté que ses perfusions lui soient ôtées pour se remettre à manger afin d'avoir des forces « ***pour finir, avec F., la psychologue du Sessad, l'histoire du lapin coincé dans un arbre*** ».

Maud reviendra au SESSAD deux semaines plus tard, en n'ayant rien oublié, bien au contraire, de cette entrevue à l'hôpital, elle montre une énergie conséquente qui laisse entendre que parfois, toucher le sol permet un meilleur rebondissement.

Séquence 5- Mai 2011

Portée par un élan vital impulsant une énergie créatrice, Maud parle d'abord beaucoup des effets positifs de son hospitalisation et des visites associées puis, elle s'empare du cahier de l'arbre, ce dernier vécu dynamise favorablement sa détermination à être Présente. Elle dessine et élabore simultanément le récit.

Et alors, avec ce qu'il venait
d'entendre, vous savez quel y avait
des personnes qui l'aimaient et comme
en plus, il avait bu beaucoup de sève
de l'arbre, eh bien ... IN-CRO-YABLE ...
il est sorti d'un seul coup, super
content, le soleil, il le trouvait
chaud et c'est drôlement bien pour
lui.



Commentaires

S1 : Le « et alors » introduit un lien entre ce qui a été précédemment écrit (et /ou vécu) et ce qui a été entendu.

S2 : L'auteure rappelle ce qui a été entendu « des personnes qui l'aimaient », le sujet de la phrase est au pluriel et le verbe « aimer » prend une place conséquente.

S3 : Référence analogique à la « sève » qui circule et nourrit les végétaux.

S4 : Surprise exprimée en forme de suspense « eh bien ...in-cro-yable », l'impensable a induit, un changement.

S5 : Le lapin se libère, il n'est plus prisonnier dans l'arbre ou de l'arbre et une émotion de plaisir est manifeste « il est super content ».

S6 : Libération, plaisir, chaleur et satisfaction avec un soleil dessiné en double exemplaire et une expression verbale pour renforcer le ressenti « il le trouvait chaud et c'est drôlement bien ».

A ce stade de l'accompagnement thérapeutique (mai 2011), Maud a modifié considérablement sa posture comportementale et sa relation au cours des échanges; la constance thymique, la confiance acquise et le plaisir des retrouvailles marquent une modification relationnelle qui facilite des interactions constructives : l'authenticité mutuelle permet de décliner, au fur et à mesure des rencontres, les émotions telles la peur et la tristesse qu'elles avaient dissimulées jusqu'alors, dans son for intérieur.

Elle ne mâche pas ses mots, parfois rudes mais expressifs et surtout, en correspondance avec les situations personnelles et familiales subies.

Elle ose maintenant se confier et révéler ses peurs nocturnes tout comme parler de la souffrance qui la submerge au quotidien avec ses amies de l'école qui rentrent chez elles tous les soirs ainsi que les autres amies du foyer qui, le weekend, retournent voir leurs parents alors qu'elle, doit rester, encore, avec les éducatrices en équipe réduite pour la « garder ».

Maud se lâche, se libère et la colère en elle n'est plus retournée contre son interlocutrice mais vers ceux et ce qui ont ébranlé son enfance, elle se réfère souvent à l'injustice, mot qui la taraude.

Mais, si le passé a été comme elle l'a perçu et a conduit à l'amener à ce qu'elle est aujourd'hui, elle a aussi compris que ne parler que du passé ne l'aiderait pas à avancer, ainsi, elle interroge et se positionne afin d'envisager une acceptation d'une famille relais pour quitter le foyer et en finir avec les problèmes à l'école, elle veut « *apprendre comme Gabin* » (enfant qui vient avec elle en séance thérapeutique), elle veut aussi, un jour « *être une maman qui s'occupera bien de ses enfants* ».

Détermination, anticipation et volonté se conjuguent de façon harmonieuse, son entourage remarque cet enthousiasme réaliste qui bonifie ses liens tant avec les adultes qu'avec ses pairs.

Séquence 6- Juin 2011

Le mois de juin maintient l'élan de la fillette, une constance comportementale est acquise et l'enthousiasme perdure pour finir l'histoire.

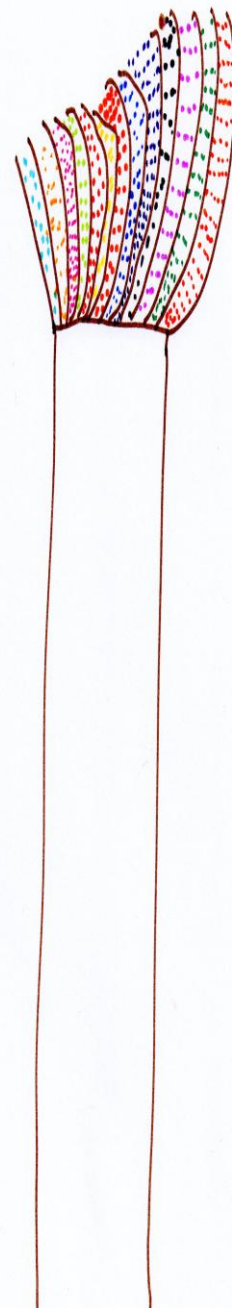
Maud est très enjouée et en même temps, dotée d'une stabilité qui commence à la caractériser autrement, l'idée centrale est celle de réaliser un arbre beau et fort.

Les quelques rencontres avec Gabin suscitent une frénésie tant dans la réalisation que dans l'accomplissement de sa création, ils se sont promis de se raconter mutuellement leur histoire à la fin du mois, le temps, pour l'instant, d'aborder une fin au cahier de l'arbre et de confectionner la mise en page.

Maud se lance avec pondération dans les derniers instants d'un ouvrage concret, introduisant sans nul doute, la continuité en parallèle, d'un autre ouvrage implicite, plus personnel.

L'arbre très grand pousse toujours,
le lapin prend de sa force.
Grisotte, c'est le nom du lapin,
aimé bien être là, c'est calme, chaud
et tranquille ici.

Avant Grisotte c'était dans le noir
quand elle était dans le tronc de
l'arbre^{ne} voulant parler à personne
mais maintenant elle trouve ça
bien, en plus, comme l'arbre a
plein de fleurs aussi (avant il n'en
avait jamais) donc grâce à ces
fleurs très jolies, Grisotte voit la
vie avec de belles couleurs.



Commentaires

S1 : L'arbre continue sa croissance et est devenu très grand.

S2 : Le lapin a maintenant un nom, phase identificatoire qui relate l'intérêt des besoins primaires de chaleur et d'attention, situation sécurisante qui favorise une tranquillité « c'est calme, chaud et tranquille, ici ».

S3 : *Le passé est évoqué « avant » avec des notions d'obscurité « noir » et d'opposition « ne voulait parler à personne ».*

S4 : *L'adverbe « maintenant » souligne une démarcation de différenciation comportementale entre le passé et le présent avec une croissance qui permet une floraison suscitant une perception des choses sur des tons plus colorés « la vie de toutes les couleurs »*

Maud, dans le travail projectif passe souvent de l'arbre au lapin, elle préfère se projeter dans le lapin plus que dans l'arbre « *pour rester longtemps dans son terrier* », l'accompagnement consiste à reprendre « un langage arbre » le plus souvent possible même si ses résistances et sa déficience légère avérée ajoutée à une dépression entre novembre 2010 et avril 2011 ont souvent freiné le déroulement.

Cet arbre aura toutefois permis de révéler l'indicible par l'intermédiaire d'un lapin qui au terme de l'histoire a pu accéder à la sortie d'un espace obscur, grâce à la métamorphose arboricole opérée et à une administration d'imageries sensorielles; par ailleurs, la nouvelle couleur de peau, la respiration, la chaleur et la nourriture (sève) ont contribué à une réelle croissance (ou à une nouvelle naissance).

5 Commentaires sur l'accompagnement avec le cahier de l'arbre

Cette aventure métaphorique a facilité une connexion à des émotions qui ne sont plus obsolètes « *des fois il doit pleurer, mais il dit comme moi qu'il ne pleure pas mais il fait comme moi, quand je pleure, je ne le dis à personne* ». (p 1)

L'arbre naît en Amérique (p1), Maud augure de suite la distance opérée d'avec sa famille et en décline la cause « *il veut être loin car ils ne se sont pas occupés de lui* » (p 1) elle s'empare là, d'une possibilité d'extérioriser un autre ressenti voire un ressentiment à l'égard de ses parents.

Le graphisme (p 1), sapin pauvre avec branches vers le bas, marque une dépression, l'environnement est dépourvu d'éléments, tout est vide autour de l'arbre.

La proposition d'initier et de l'installer dans un univers souterrain et céleste est pris avec intérêt, des sourires apparaissent et avec « *les petits vers* » (p 2) la terre commence à vivre « *et à rigoler, tous MDR (Morts De Rire) les petits vers dans cette drôle de terre qui les chatouillent avec les racines qui poussent de partout* » (Séquence 2).

Le soleil est un élément inaugural avec la mise en place de ce cahier et par l'intermédiaire des bienfaits du soleil sur l'arbre, Maud découvre ce qu'un soleil peut apporter, en l'occurrence de la chaleur et une possibilité de croître, d'ailleurs dans ses autres graphiques, elle décidera d'en faire deux « *pour que l'arbre se réchauffe plus que les autres parce que lui, il en a besoin de la chaleur* » (Séquence 3).

Maud a d'abord opté pour « *l'arbre lapin* », la projection passe par alternance entre l'arbre et le lapin, l'arbre restant la source des ressources car il est porteur des éléments dont le lapin (qui devient plus tard une lapine) a besoin (terre, racine, petits vers, tronc, sève, floraison).

Comme une (nouvelle) naissance (Maud est née toute cyanosée à 5 mois ½) le lapin est d'abord dans l'impossibilité de passer par le tronc pour sortir (passage utérin- au cours de l'anamnèse, les parents diront que c'est une intervention en urgence qui a permis à l'enfant in extrémis de vivre) ; le lapin vit dans cette narration, la même chose et c'est la sève de l'arbre qui va le sauver (p 3).

Et puis, c'est l'expulsion soudaine (séquence 5) dans un monde sans contenance, sans attachement, sans rien autour de lui, tout est à imaginer et à inventer pour que le lapin puisse tirer profit de son potentiel pour l'instant insoupçonné et de celui de son environnement.

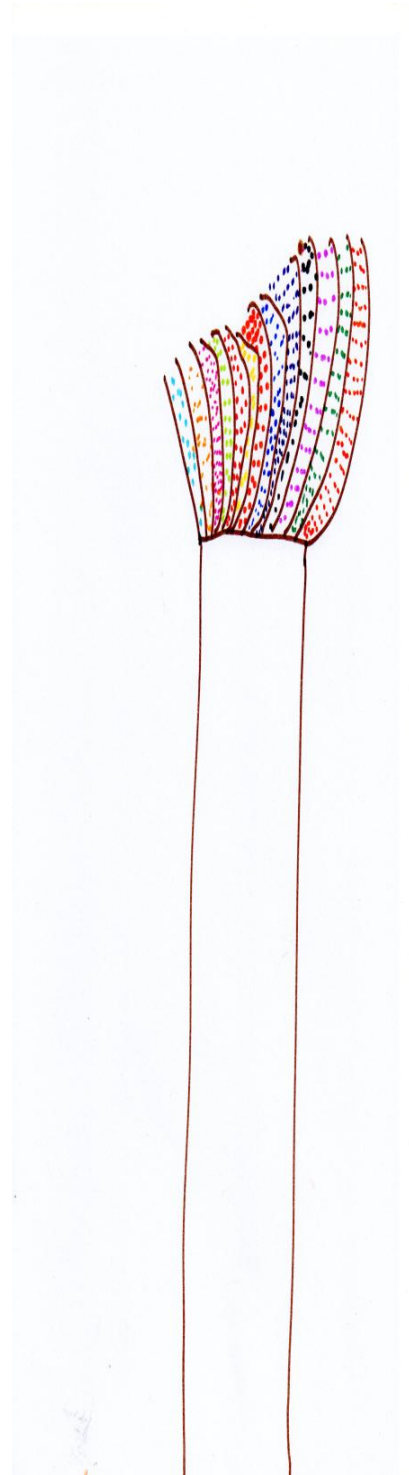
L'histoire a facilité la libération du lapin en lui permettant de sortir du trou où il était coincé, il s'est agit dans les semaines suivantes de trouver des subterfuges afin de lui permettre de se sentir suffisamment bien pour envisager de regarder son environnement avec confiance : la qualité du lien (attachement) a été pensée, critère élémentaire indispensable à l'évolution visée.

Son nom « *Grisoute* » laisse entendre que quelques zones d'ombre persistent mais l'ombre et la lumière peuvent aussi se côtoyer avec harmonie.

L'arbre restera « le tuteur » dans l'élaboration de son espace subjectif à étoffer afin que le développement de sa personne puisse y trouver une ou plutôt, sa place.



Octobre 2010



Juin 2011

6 Validations externes de l'évolution de Maud

Plusieurs facteurs peuvent être corrélés à l'évolution comportementale remarquée par tous, pour autant, après l'évènement de l'hôpital puis la reprise du cahier de l'arbre et surtout avec l'expulsion du lapin de « *son trou cassé* » ; juste quelques temps plus tard, Maud s'est montrée plus enjouée, d'humeur égale manifestant beaucoup plus de coopération dans les échanges et la mise au travail.

A l'ESS de **l'école** de juin 2011, son passage en CE1 est prononcé pour septembre 2011 « *au regard de tous ses progrès manifestes sur le plan comportemental* » ; il va de soi que si l'attitude a bien changé, les processus cognitifs restent ralentis, Maud aura besoin d'un soutien d'une AVS renforcé d'un PPRE, une CLIS est envisagée pour septembre 2012.

A la MECS, l'équipe la trouve tout à fait bien intégrée avec « *une attitude exemplaire en collectivité* ».

Les parents sont contents de la voir grandir, « *elle est surtout moins opposante alors, on peut mieux parler avec elle* » dit la maman.

Au SESSAD, **l'éducatrice** accepte de poursuivre sa référence auprès de Maud, son changement des dernières semaines l'invite à croire que cela pourrait bien se passer à la rentrée « *je ne pensais pas qu'elle pouvait changer comme cela et en cette fin d'année, c'est mieux, on n'est plus en conflit* ».

Maud se dit être plus calme, elle dort mieux et les oppositions ont diminuées, « *maintenant, j'en veux plus à mes parents et c'est bizarre, ça se passe mieux aux visites du mercredi* »... « *et puis j'ai de la chance, Mme M. (famille d'accueil relais) est gentille avec moi et je crois que je l'aime comme le mot qu'on a dit à l'arbre, tu sais...* ».

Maud a plusieurs projets sur le plan personnel et particulièrement celui de dire, au juge, à la prochaine audience qu'elle veut quitter le foyer et « *vivre dans une famille même si c'est pas la vraie, pourvu que je puisse grandir comme les autres enfants et devenir quelqu'un...* ».

7 Perspectives

Pour septembre 2011, le renouvellement de l'accompagnement individuel se poursuivra de façon hebdomadaire avec conjointement, la mise en place d'un atelier formé du binôme Maud et Gabin.

Les objectifs sont les suivants :

- Bénéficier de la présence et de la personnalité de Gabin pour permettre à Maud d'exprimer, avec plus de self control et de pondération, l'approfondissement de la confiance acquise.

- S'appuyer sur l'expérience de Gabin pour poursuivre son développement personnel avec une résilience reprise dans les rebondissements possibles.
- Observer comment la triangulation peut favoriser les échanges, l'écoute et la construction de la pensée, de l'attention et de l'élaboration rationnelle et émotionnelle.

Au-delà d'un groupe de parole et d'échanges, il sera proposé à ces deux enfants de donner un avis sur le conte de Claude Steiner « *le conte chaud et doux. Les chaudoudoux* » ; adaptation française de « *A warm Fuzzy Tale* » ; Claude Steiner est psychologue et disciple d'Eric Berne (le fondateur de l'analyse transactionnelle).

La finalité de l'accompagnement étant d'approfondir l'acceptation des polarités qui jalonnent toute existence humaine en trouvant le comment faire face à l'adversité et aussi comment chercher et trouver de bons moments de la vie pour continuer à être et à advenir, chacun à son rythme, en adéquation à ses propres besoins.

8 Discussion

Sur une durée de 9 mois (de gestation) entre octobre 2010 et juin 2011 entrecoupés par des bouleversements psychologiques légitimes et une hospitalisation conséquente, Maud a su, après une affiliation mise en place au cours de la première année (2007-2008) d'accompagnement et renforcée sur les deux années suivantes (2008-2010) introjecter les processus d'identification, de projection, d'imagination, de création et d'anticipation initiés par l'ETA (octobre 2010).

Cette épreuve de personnalité a produit une mobilisation novatrice sortant l'enfant des refrains de plaintes chroniques dispersés ici et là dans le sillage des échanges, l'ETA a été à la fois cathartique (Arbre de cauchemar) et initiatique (Phase II) d'une nouvelle posture plus apaisée et porteuse de demande de soins.

Toutefois, si l'ETA a pu permettre à Maud de lever des non dits (Etape 9) et mettre en avant les brisures à répétition (étapes 5 et 6), c'est avec la médiation du cahier de l'arbre que l'enfant a pu élaborer par identification, une « naissance » d'un lapin qui semblait être a priori destiné à mourir.

L'accompagnement thérapeutique a été centré sur sa personne par le biais de l'écoute mais aussi par un fil conducteur, le cahier, toujours rappelé, pour mémoire, même si parfois, refusé ou en incapacité à être investi au regard des parasitages incessants des situations événementielles subies.

C'est avec la patience et l'invitation renouvelée que Maud s'est emparée, à son rythme, de l'histoire de l'arbre ; être végétal tout comme l'être humain qui grandit suivant des phases précises.

La narration en langage analogique imbriquée dans une temporalité déliée a facilité certains processus de métamorphoses, le temps devenant alors un des éléments fondamentaux qu'apporte le cahier de l'arbre.

Au-delà d'un développement progressif permettant l'intégration de certaines polarités et une anticipation perceptible ; la démarche psychopédagogique renforcée par les supports de Bernard Thiébaud a été aussi porteuse d'une appropriation d'un vocabulaire spécifique servant à l'évolution psychologique.

Croissance de l'arbre et développement de l'Homme, des effets concomitants qui nécessitent un intérêt particulier pour leurs singularités communes ; la botanique est une discipline qui se complète harmonieusement au psychologique.

Annexe 3 : Histoire de Claire

Médiations de l'arbre dans le développement d'une enfant en situation de handicap mental.

1 Présentation de Claire et de son contexte de vie (septembre 2009)

L'école est à l'origine de la demande pour « *des troubles du comportement et une déficience intellectuelle* », les pronostics à court terme, quant au maintien de Claire en milieu ordinaire, sont défavorables, il semble être « *urgent* » que cette famille puisse bénéficier d'un accompagnement de proximité, « *tant pour l'enfant que pour les parents* ».

La demande par l'école d'un suivi SESSAD est faite en mai 2009, le 07 juillet de cette année, la notification MDPH est établie, la famille est accueillie par le SESSAD, dès septembre.

Enfant unique, Claire vit avec sa mère et son beau père, elle a 10 ans à son entrée au SESSAD.

Son père biologique a quitté la mère de Claire lorsqu'elle était enceinte après avoir voulu la défenster au 8^{ème} mois de grossesse.

Violences redoublées au cours de ces huit premiers mois engendrant une grande dépression chez la mère lui laissant des traces psychiques et physiques.

Après l'accouchement, la grand-mère maternelle a bien voulu (par défaut) héberger sa fille et sa petite fille sachant que de graves conflits existaient entre elles et qu'elles ne se parlaient plus depuis longtemps.

Conflits avoués et aussi, désavoués dans cette situation générationnelle où l'attachement fait manifestement défaut au profit de séparations renouvelées dans la violence physique et verbale.

Par ailleurs, Claire apprend à ses 10 ans que l'homme qui vit avec sa mère depuis ses 1 an ½ n'est pas celui qui « *a fait des horreurs à sa maman quand elle était dans son ventre* », elle s'est donc construite avec toutes ces pensées destructrices, à savoir que sa maman était restée avec « *un monstre* » (mot redondant dans la bouche de Madame et de Claire).

Madame n'a donc jamais voulu dire à sa fille que son compagnon actuel n'était pas le père biologique mais en contrepartie, elle n'a cessé, devant sa fille, de jurer qu'un jour, elle se vengerait pour toutes les horreurs monstrueuses subies allant jusqu'à évoquer l'envie de le tuer.

Claire se modélise à sa mère quand elle parle de son père biologique avec des terminologies agressives voire excessivement violentes.

Dans cette relation singulière développée au cours de sa prime enfance à l'égard de sa mère pour une coalition explicite à l'égard du père, Claire semble avoir encodé des ressentiments endurent une vengeance morbide entretenue.

La vie de cette enfant est parsemée d'ambivalences, d'embûches, d'incompréhensions et de conflits qui semblent souvent avoir été jetés sur elle, sans explicitation aucune, entraînant un réel désordre mental et comportemental.

Madame, elle, présente des troubles psychiatriques avec une relation aux hommes, particulière, caractérisée par une paraphilie se terminant souvent par des rejets soudains et excessifs suivis d'harcèlements systématiques qui se poursuivent dans le temps.

Son manque de discrétion pour son intimité n'est pas sans perturber Claire qui se synchronise à des représentations maternelles hystériques où le démonstratif, sous forme histrionique, exprime, en boucle, un processus de victimisation.

Monsieur (père adoptif) lui, est absent à l'anamnèse et au cours des premières consultations parent-enfant ; afin de trianguler la dyade mère-fille, une thérapie familiale sur fond de communication non violente (Rosenberg, 2005) est proposée puis, mise en place de façon mensuelle.

En résumé, entre amour et haine, non-dits, mensonges ou vérité révélée de façon abrupte, Claire navigue et effleure presque à chaque fois des noyades affectives tellement les ras de marée familiaux la submergent.

2Suivi psychologique et approche centrée sur la personne (septembre 2009 /septembre 2010)

Séances hebdomadaires d'une durée de 3/4heure.

Claire est loquace, elle a toujours quelque chose à dire, à faire et surtout, à mettre en scène.

Pour mieux canaliser tous ses débordements et éviter qu'elle ne s'enferme dans un rôle égocentré, l'expression libre initiale se transforme progressivement, en entretien semi directif sous forme de conversation de type hypnotique.

Claire a un grand besoin de parler des problèmes conjugaux que sa mère a rencontrés, elle en parle au présent avec une tyrannie à l'encontre du père biologique qui semble perdurer tant chez sa mère que chez elle.

Evoquer son histoire personnelle, c'est d'abord et avant tout, parler de celle de sa mère et d'une envie de faire gravement souffrir son père, de façon atroce, si elle devait être amenée à le voir un jour puis, elle révèle une confiance, celle d'avoir une sœur jumelle qu'elle seule, peut voir.

Troubles dissociatifs qui impactent sur toute son attitude comportementale et sur ses processus cognitifs (quotient intellectuel : 61 au WISC IV -septembre 2009). Son manque de recul et de réflexion signe un faible score (54) dans l'IRP (Indice de Raisonnement Perceptif) qui souffre d'un décalage de presque 40 points avec l'IVT (90) (Indice de Vitesse de Traitement).

Ce très grand écart de points accable de façon plus éloquente, la dysharmonie repérée en amont de la passation.

L'un des principaux enjeux de la thérapie est alors d'investir ses troubles dissociatifs qui affectent sévèrement sa personnalité et l'installent dans un (trop grand) retrait voire rejet, à l'égard de sa famille et de ses pairs.

Claire est bienveillante et est très surprise qu'un intérêt à « *son monde* » puisse être possible, un monde singulier qui est plus souvent, source de moqueries de son entourage.

Ce monde où deux Claire se côtoient, l'une visible et l'autre, invisible.

Rapidement, dans l'accompagnement thérapeutique, il lui est demandé, d'occuper deux chaises différentes qui représentent chacune d'entre elles, « *la gentille C.* » et « *la méchante C.* » comme elle les nomme.

Puis, au fil des séances, il lui est proposé de se soustraire au mouvement dualiste des chaises pour n'en utiliser plus qu'une seule.

La dissociation psychique initiale et spatiale ayant été vécue, actée et commentée voire explicitée, il est alors recherché une unité ou « *la gentille et la méchante* » ne font plus qu'une ; Claire est donc invitée à ne rester que sur une chaise même quand l'envie de bouger revient.

Elle est accompagnée à parler de ses désirs, pulsions, colères et joies en une seule et unique personne qui n'est plus ou ne représente plus « *la méchante ou la gentille C.* » mais qui correspond aux humeurs d'une jeune fille de son âge au fil des heures, d'une journée, d'une semaine, du cadre et du contexte où elle se trouve.

L'élaboration d'un « *archétype du soi* » (Jung, 1999) dans l'intégration des contraires restant l'enjeu principal de l'accompagnement thérapeutique.

Cinq mois à échanger sur les différences qui forment un tout en recherchant les dualités de l'environnement qui se complètent plus qu'elles ne s'opposent (jour/nuit, naissance/mort, yin /yang, ombre/lumière etc.).

Claire écoute activement ce qui lui est expliqué et s'exclame alors : « *je ne suis donc qu'une !!!* » et de rajouter, plus loin « *j'ai dû inventer aussi tout ça parce que moi, personne ne m'avait écoutée « en vrai » avant ...maintenant, ce n'est plus la peine cette invention et puis, c'est tellement plus cool d'être seulement*

qu'une... et quand je dis ici la vérité, je ne me fais pas rouspéter..»

Propos transmis en conscience d'un dysfonctionnement passé qui semble être derrière elle avec des réajustements, en cours.

Moment conséquent dans l'accompagnement qui induit une stabilité motrice mais avant tout, mentale chez la fillette ; comportements apaisés remarquables par les parents, l'éducatrice du SESSAD et l'enseignante.

En cette période du suivi, Claire s'exprime sur des comportements préalables qu'elle reconnaît, elle-même, de « *terribles* », elle se lâche et lâche surtout prise sur des punitions qu'elle s'auto affligeait et/ou affligeait, de façon morbide, à autrui.

Dans la profondeur relationnelle, elle répond avec les profondeurs de son self et le cheminement de l'acceptation de soi.

Elle avoue ainsi, avoir tué trois chats, deux en leur donnant de la mort aux rats, un, en l'étranglant, elle reconnaît avoir déterré dans son jardin une chatte toute raide et avoir forcé un chaton à rester un peu dans la boîte de sa maman chat ; ce qui donne du sens a posteriori à toutes les égratignures qu'elle avait eues sur la main et le bras, sans parler aussi de l'obligation affligeante, malgré la froideur de la mère (chatte) , à maintenir son enfant près d'elle.

La poursuite de l'accompagnement psychologique est maintenue dans la mesure où l'alliance thérapeutique et la confiance sont acquises et que la mention du non jugement est intégrée.

Un semestre plus tard, Claire fabule moins, elle ne se dérobe plus, elle parle, en pleine conscience de ses comportements déviants, elle a compris qu'aucun jugement ne sera fait à son encontre, elle (se) révèle des actes très conséquents.

Après l'évocation de ses comportements morbides à l'égard des chats, il est question du voyeurisme qu'elle organise minutieusement à l'égard de l'intimité parentale ; des modalités très concrètes pour remédier à ces attitudes, sont alors recherchées, avec son accord et avec celui des parents, pour que ces perversions cessent.

Aux séances suivantes, elle dit comment elle est toujours habitée par ses « pulsions » et bien qu'elle réussisse maintenant à reconnaître l'élan de ses « mauvaises actions », il n'en demeure pas moins qu'elle se sent souvent sous l'emprise de quelqu'un de « monstrueux » qui la pousserait à agir, malgré elle.

Au regard du contexte dans lequel elle évolue, une fragilité résiduelle perdure entre vouloir être gentille et passer à l'acte de façon pulsionnelle.

Sa personnalité de type schizoïde, laisse apparaître comme un manque d'émotion qui interroge l'environnement scolaire, familial et même professionnel.

Carencée, abandonnée et mal comprise, Claire a d'abord et avant tout, « *mal à sa mère* » (Lemay, 1979), à son père (ses pères et pairs) et à son être, tout entier.

Thèmes souvent évoqués avec d'autres tests de personnalité : Les Fables de Duss, le PSA (Profil Socio Affectif, l'ECAHA (l'Echelle des conduites Auto et Hétéro-Agressives), le MDI-C (l'échelle Composite de Dépression pour Enfants).

Le suivi thérapeutique permet de réduire quelques actes mortifères réalisés à l'encontre d'animaux et favorise des échanges sur des activités dysfonctionnelles qui induisent des apports d'informations et un recadrage nécessaire sur le développement affectif et sexuel liés à sa puberté en cours d'évolution.

La dichotomie que Claire a installée en elle depuis plusieurs années a renforcé des bouleversements dans la succession de ses phases de développement et aujourd'hui, elle oscille entre des actes régressés et un penchant à se comporter comme une jeune femme aux allures (très) provocatrices.

Sa santé mentale est mise à mal, il lui est nécessaire de recourir aussi souvent que possible à des espaces –temps thérapeutiques pour lui permettre de s'exprimer tant verbalement que corporellement afin de réussir à (re)trouver « son » chemin dans les méandres confus de son histoire de vie.

Les démesures émotionnelles maternelles marquées d'un amour excessif pour sa fille suivi aussitôt, de rejets intempestifs la disqualifiant injurient en permanence son estime de soi et fragilisent sa quête identitaire.

Claire a un sentiment d'être « possédée » par le mal avec un seul but, celui de produire du mal.

Envahissement pathologique du "mal" comme s'il était autour d'elle--ou plus exactement, en elle !!

La solitude évoquée se relie vite à un versant dépressif et à un tableau d'enfant abandonnique.

Une deuxième passation du WISC IV (septembre 2010) recueille des scores chutés avec un Quotient Intellectuel de 56 (-5 points // à 2009).

L'Epreuve des Trois arbres est alors envisagée en continuité du suivi afin de permettre à Claire d'aller au plus près de sa problématique en pouvant raconter et surtout, « *se raconter autrement sa souffrance* ». (Rouan, Mori, p 40, 2011)

Différentes raisons permettent d'envisager la pertinence de cette passation.

Tout d'abord, l'affiliation conséquente et la confiance acquise.

Claire sait aussi que son orientation (post cycle 3) pourrait être affectée par un hébergement (internat), elle ne le souhaite pas mais parfois, elle exprime de grandes craintes à ce sujet et parfois, dans ses moments de colère et de désespoir, elle dit qu'elle aimerait vivre en internat; l'ETA est pertinent pour la sollicitation faite sur « le désiré et le non désiré » (Fromage, 2011).

Par ailleurs, les ambivalences maternelles démesurées (où l'amour et le mépris excessifs se conjuguent souvent) déstabilisent la sécurité individuelle de Claire; l'ETA est pertinent pour faciliter le ressenti à l'égard de ses parents et pour verbaliser sur un mode analogique, son vécu afin de trouver une juste place.

Dans le déséquilibre fréquent chez Claire, (elle veut et ne veut plus aussitôt, elle aime puis déteste, elle souhaite rester chez ses parents puis aussitôt partir etc.) l'ETA devient un vecteur pertinent pour présenter les différentes facettes des moments de sa vie et de ses antagonismes; l'objectif n'étant pas de cliver davantage mais d'unifier les contraires par une complémentarité formant l'unité

de l'être.

Dans la mesure où tout ce qui ne s'exprime pas, s'imprime, L'ETA va consister à favoriser une ouverture aux possibles à dire sans être jugée ou critiquée voire déstabilisée et le langage analogique devient une ouverture à tous ces possibles. La capacité à se débarrasser du passé va donner plus de place à son présent de la même façon que sa capacité à polariser peut favoriser une démarche anticipatrice (Benoît, 1987).

Le format relationnel initié dès nos premières rencontres par l'ACP est conséquent car il a amené déjà Claire à (se) raconter son histoire avec élaboration, l'ETA devient une valeur ajoutée qui permet d'explorer l'espace du non conscient pour le transformer progressivement, en pleine conscience.

Il va être question ici et maintenant, de trouver « *une approche créative pour surmonter les obstacles* » (Dufour, 2010).

3 Bilan à l'aide de l'Epreuve des Trois Arbres

Phase I, Arbre de base

Etape 1 : Trois dessins, A1/A2/A3 :



A1: Cerise A2 : Aux trous des pommes pourries A3 : Il est plus haut que les autres.

Les trois arbres n'ont pas d'assises dessinées au sol, leurs troncs sont séparés d'un trait avec le houppier qui contient des fruits pour les deux premiers arbres avec la caractéristique spécifique de « pourrie » pour A2 ; A3 se distingue par

un superlatif « plus que » pour la grandeur qui lui a été assignée.

Etape 2 : Polarisation A 1+ et A 2 – (A3 a été choisi dans un premier temps puis changé pour A2)

Etape 3 : Mot Associé à chaque dessin

A1= Cerise

A2 = Aux trous des pommes pourries

A3 = Il est plus haut que les autres

Etape 4 : Récit associé à chaque dessin

Il était une fois trois arbres qui se parlaient et un beau jour, l'arbre aux pommes pourries savait parler, il apprenait à parler à Cerise et à Poire (l'auteur montre A3), ensuite Poire et Cerise disaient « bonne nuit Pomme pourrie ».

Commentaire

Récit personnalisé avec des mots redondants pour souligner l'intérêt de « dire » et de « parler » (signifiés 4 fois) ; la fructification est évoquée « pomme, poire et cerise », tous les fruits sont des références féminines.

L'action place les intérêts de l'auteur sur un plan aérien et conversationnel.

Synthèse intermédiaire

Les trois arbres ont des points communs, être à la fois, des arbres fruitiers et pouvoir communiquer entre eux « Il était une fois trois arbres qui se parlaient ».

Etape 5 et 6 : Matrice d'explicitation de A+ (E5) et de A- (E6)

Caractéristiques/ Arbres + et -	A 1 Arbre +	A 2 Arbre -
Perçu	Il n'a plus de couleur.	Que les pommes sont pourries.
Ressenti	Ca me fait penser à des cerises.	Il lui manque aussi des couleurs.
Besoin	Il a besoin de couleur.	De grandir, de se nourrir pour que les pommes deviennent mûres.
Action	Que des oiseaux viennent pondre dans l'arbre.	Lui donner beaucoup ; beaucoup ;

		beaucoup d'amour.
Devenir	Avec du soleil, de la pluie et beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup, d'amour	Enlever les pommes pourries et qu'il y a d'autres fruits, des pêches, tiens.
Devenir refusé	Un vilain arbre moche et méchant.	Un vilain ogre d'arbre.

Commentaire :

A+ : A l'aspect esthétique « moche » s'ajoute des éléments internes à l'arbre « vilain et méchant ». La pondaison, le temps et un amour colossal « beaucoup, beaucoup, beaucoup, beaucoup d'amour » sont les conditions d'une croissance.

A- : Le changement des fruits (enlever les pommes...pourries en les remplaçant par des pêches) pourrait modifier le développement de l'arbre ainsi ; une germination différenciée permettant de devenir un pêcher viendrait bonifier la situation actuelle du pommier.

Ces deux arbres ont un besoin conséquent de nourriture affective « beaucoup, beaucoup, beaucoup d'amour », la pondaison et la germination sont tour à tour employées pour faire écho à un début de vie.

Convergence des devenirs des deux arbres : associé à l'amour(+) et à un vilain ogre(-).

Etape 7 : Récit des arbres opposés, A+ x A-

Il était une fois, deux arbres qui se parlaient , l'arbre des pommes mûres, il arrivait comme par enchantement, il est arrivé dans cette histoire, il leur disait « bonjour » et les deux arbres le regardaient en disant la même chose, ça se termine par une bagarre.

Commentaire du récit A+ et A-

« Comme par enchantement » l'arbre des pommes pourries est remplacé par « l'arbre des pommes mûres », renouvellement d'une transformation opérée, changement de fruits dans le haut des arbres, niveau aérien et discours interpersonnel placé sur la reconnaissance initiale d'un salut réciproque qui se ponctue par un conflit « une bagarre ».

Etape 8 : Récit reliant les trois arbres, A1 x A2 x A3.

Il était une fois l'arbre des pommes qui aimait Cerise, ils sont partis se promener dans les bois, Pomme disait à Poire : elle est jolie Cerise.

Commentaire du récit.

Séquence 1(S) : A2 dit être amoureux de A1

S2 : Ils partent dans les bois

S3 : un observateur A3 écoute A2 qui lui parle, A1 est l'objet de leurs échanges mais n'est pas interpellé et ne s'exprime pas.

A2, « arbre aux pommes pourries » est souvent celui qui initie la parole, parle seul ou apprend à parler aux autres (E4, E7).

Synthèse du protocole de base (phase I)

L'histoire met en scène des arbres fruitiers dont l'un (A1) s'exprime pendant que les deux autres se taisent (A2, A3).

On peut relever une référence à l'ogre(E6), à la bagarre (E7) et au thème redondant de l'amour (E5, E6, E8).

Phase II, Arbre mythique

Étape 9 : Arbre de rêve (AR), étape 10 : Arbre de cauchemar (AC), dessins et récits.



Arbre de rêve



Arbre de cauchemar

Récit de l'arbre de rêve AR :

L'arbre des rêves grandissait et le soleil éblouissait sur elle, les deux oiseaux ont pondu sur cet arbre et puis, un bon jour, les oiseaux se sont dits vu que c'est un arbre de rêve, on va pouvoir faire un nid et le mari a dit : c'est une excellente idée.

Commentaire

Croissance de l'arbre avec un effet solaire conséquent « éblouissait » et une identification personnalisée « sur elle », « le mari » ; l'effet de la chaleur du soleil favorise des échanges interpersonnels « ils se sont dits », la pondaison « ont pondu » puis la nidification « faire un nid ».

Importance de l'accord tacite du « mari » sur la nidification « c'est une

excellente idée ».

Récit de l'arbre de cauchemar AC : (l'auteure pousse un énorme cri de joie après avoir entendu le mot cauchemar, repris avec une jubilation éloquente).

« Alors, il était une fois, un arbre de cauchemar, je suis l'arbre qui parle et un fantôme est apparu, il m'a fait peur, je suis devenue un fantôme monstrueux, je l'ai pris dans mes branches, je l'ai serré très fort et il a disparu....mais il n'est pas revenu mais avec ma feuille oreille, j'ai entendu son cœur qui bat donc..... il est encore vivant ».

Commentaire

Révélation de la présence d'un « fantôme monstrueux » (référence à l'ogre E6) qui fait (ou a fait) partie de l'arbre, une place vacante est perceptible par rapport au dessin, le fantôme est-il en train de sortir ou de rentrer dans l'arbre ?

Projections conséquentes, la première personne du singulier « je » est employée 4 fois, manifestement, l'auteure exprime un plaisir éloquent à raconter ce récit.

Tantôt humain, tantôt arbre, c'est sur un plan aérien que la scène est (encore) vécue avec des références sur l'enlacement « je l'ai serré dans mes branches » et sur l'écoute « avec ma feuille oreille ».

Rapprochement entre l'arbre et l'homme et rapprochement également entre l'arbre et le plan céleste « un fantôme » nommé sous un ton fantasmagorique.

Une interrogation demeure quant à sa présence « il n'est pas revenu (mais) j'ai entendu son cœur battre...il est encore vivant ».

Matrice d'explicitation de AR et de AC

Caractéristiques/ Arbres + et -	A R	A C
Perçu	Ils ont pondu que 5 oeufs	Il est moche mais je l'aime bien
Ressenti	Il est bizarre	Je l'adore
Besoin	De l'amour	Il a besoin d'être encore plus moche et encore plus terrifiant
Action	Moi je peux l'aider en faisant que les poussins naissent	Qu'il grandisse
Devenir désiré	Avec beaucoup d'eau...	Je vais devenir un monstrueux arbre des cauchemars et je vais aller dans tous les rêves pour les détruire pour qu'ils fassent tous des cauchemars (rires hystériques de l'auteure)
Devenir refusé	Que les oiseaux picorent dessus le tronc et que des gens le coupent.	Un arbre gentil et beau, un arbre des rêves, je veux qu'il reste un arbre

Commentaire :

Redondances projectives où le ton de la voix et les postures utilisées provoquent une catharsis, a fortiori à la rencontre de l'arbre de cauchemar.

Les polarités esthétiques (extérieures) laideur et beauté « moche et beau » ainsi que les polarités identitaires (intérieures) « gentil et monstrueux » accentuent les antagonismes vécus par l'auteure.

L'arbre mythique réveille les thématiques de la germination, de la pondaison et de la naissance « œufs, pondu, naissent » mais il met aussi en lumière des besoins grisants (rires hystériques) à « détruire » et à rester « monstrueux ».

L'auteure crie, gesticule, pleure et me demande si cela est possible que je lui parle doucement, grand besoin d'être sécurisée.

Etape 11 : Rêve associant l'arbre de rêve et l'arbre de cauchemar, AR x AC

« L'arbre des cauchemars va hanter l'arbre des rêves (l'auteur tape très fort sur l'arbre des rêves), ils vont devenir quand même amoureux et on verra la suite danswww. rêves des cauchemars. bêta mèche.com ».

Commentaires

S1 : AC agit sur AR « va le hanter » (tout en parlant, l'auteure cogne sur sa feuille, se relève avec des crispations musculaires et une agressivité non contrôlée, elle est obnubilée par l'envie de taper fort, de plus en plus fort avec son poing sur sa feuille).

S2 : Malgré l'agressivité dégagee, une relation amoureuse est envisagée « ils vont devenir quand même amoureux ».

S3 : L'avenir est repris par un pronom impersonnel « on » et reste hypothétique « on verra la suite », le site trouvé peut laisser entendre quelques explosions possibles « bêta mèche ».

L'arbre de cauchemar est représenté par l'action de « hanter », le dessin AC suscite une forte réactivité émotionnelle nécessitant un besoin de réassurance.

Synthèse de l'arbre mythique (phase II)

Emprise voulue de AC sur AR, un arbre(AC) duquel sort un fantôme monstrueux pendant que AR recherche l'amour et un besoin que des poussins sortent de l'œuf, enfin en E11, formulation de la prise de conscience de l'auteure sur sa situation personnelle (hors protocole) qui ressemble à celle de l'arbre avec des besoins renouvelés de rester confiante pour croire en des jours meilleurs en espérant voir arriver des changements.

Etape 12 Positionnement spontané des 3 arbres dessinés initialement en E1 (en fonction du passé, présent et futur).

Passé = 3 Présent = 1+ Futur = 2

Synthèse du protocole

Le protocole est bâti sur une dichotomie entre le positif et le négatif « gentil et méchant », « beau et moche », sous forme clivée.

Les antagonismes s'entrechoquent, l'AC est prédominant et agite massivement l'auteure qui entraîne des perturbations émotionnelles.

Le plan aérien « le tronc, les feuilles, les fruits » est conséquent par rapport au souterrain « les graines ». L'aspect racinaire n'est pas du tout évoqué.

L'arbre mythique met en évidence des préoccupations liées principalement au thème de la naissance, de l'amour et de la croissance.

A l'intersection entre le gentil et le monstrueux, la vie peut-elle être pensée puis modelée différemment ?

Bilan de situation post-ETA

Les éléments centraux post ETA soulèvent la question du genre versus relation affective et sexuelle.

Les arbres sont toujours nommés par leurs fruits au féminin (pomme, poire et cerise).

L'arbre de cauchemar (récit et dessin) révèle une participation d'un « autre monstrueux » qui fait peur, déstabilise sur le plan émotionnel et comportemental.

Il va de soi que les éléments de l'ETA nous amènent plus vite et plus précisément, au cœur de la problématique de Claire qui se vit avec un « double terrorisant », on serait sur un plan ethnographique, on pourrait parler de possession.

Les thématiques « germination, pondaison et naissance » sont le creuset de la médiation thérapeutique à développer qui va être renouvelée dans l'accompagnement par la conduite du cahier de l'arbre.

4Le suivi thérapeutique : le cahier de l'arbre (octobre2010 à mai 2011)

Claire est bien dans l'échange mais elle a besoin de matérialiser son vécu subjectif pour favoriser son développement personnel.

Après qu'elle ait pu (s)éprouver sur certaines situations évènementielles voire traumatisantes, il semble nécessaire maintenant de trouver des modalités pour construire un avenir qui serait plus aéré de confiance, en elle et aux autres.

Le support cahier est alors un moyen de poser, en matière de traçabilité, un cheminement qui va être repris dans l'accompagnement mis en place, la problématique essentielle relayée par l'ACP et l'ETA, étant ce qui touche sa conception avec, dans l'implicite, un désir parental questionné et bousculé par une perception d'enfant clivée entre la pulsion de vie et la pulsion de mort.

Prolixe sur versant histrionique, Claire utilise déjà les temps de rencontre pour déposer ses craintes et ses comportements déviants en tant qu'enfant se ressentant comme persécutée et se vivant parfois, comme persécutrice ; le cahier peut être un moyen de se délester de tous ces processus ambivalents pour équilibrer son fonctionnement psychique et comportemental même si « *le compte-rendu narratif ne reproduit pas la réalité, il est un outil avec lequel, elle se construit* » (Mori, Rouan citent Gergen, p 71, 2011).

Sous l'abord analogique, les résistances et les évitements sont réduits, les besoins sont encore mieux révélés et suscitent un dynamisme dans l'histoire de l'arbre qui se modélise en même temps sur l'histoire personnelle du narrateur.

Le cahier, dans la continuité de l'ETA, permet alors d'utiliser un autre biais pour extérioriser les peurs résiduelles et surtout formuler ce qui ne peut être dit voire perçu d'emblée, sur un plan conscient « *le fantôme qui est dans l'arbre des cauchemars, il est entré en lui depuis qu'il est dans le ventre de sa mère* » (récit de Claire hors protocole de l'ETA, en regardant juste ses dessins).

Problématique signifiée dans la période anténatale.

La co construction du cahier pourra (hypothèse) amener Claire aux confins de l'abri fœtal et lui permettre par ses récits, dessins, rêves éveillés mis en scène sous forme de psychodrame lui facilitant l'acheminement vers une nouvelle démarche initiatique.

La rencontre hebdomadaire de 45 minutes est maintenue et c'est sur une co participation thérapeute- enfant liée à une petite vingtaine de séances (18) que Claire va être amenée à être l'experte de sa vie.

Le cahier de l'arbre est alterné de temps de « dormance », important particulièrement pour les arbres fruitiers (!), ce qui permet à Claire de temps à autre, de ne pas toucher à son arbre sans pour autant qu'il ne s'y passe rien.

Afin de rendre plus lisible la chronologie des séquences, celles-ci sont regroupées par mois.

Séquence 1 : Octobre 2010

Les premières séances commencent par l'envie débordante de Claire de rencontrer le fantôme, elle demande à revoir son arbre mythique (ETA, phase II) qui l'exalte et semble lui permettre d'être créative.

Elle est pleine d'idées qui ont pour conséquence la mise en forme sous forme de psychodrames, des horreurs inventées par le fantôme sur le petit arbre qui subit les perversions maléfiques pour lesquelles, il ne peut jamais lutter.

Aux prises à ses stratégies personnelles, elle rejoue l'oxymore « *du merveilleux malheur* » (Cyrulnik, 2002).

Claire met en acte, de façon très théâtrale, les différents scénarii de bagarres acharnées entre le fantôme et le petit arbre.

Elle montre ainsi comment le clivage permet de préserver le bon objet du mauvais pour éviter toute contamination généralisée.

Au fur et à mesure des combats menés entre l'arbre et le fantôme, il lui est proposé des attitudes d'ajustement ou de « coping » pour amoindrir certaines luttes voire souffrances, inutiles a priori mais sans doute nécessaires, aux compensations et bénéfiques secondaires qu'elle a développées

Et alors que depuis plusieurs séances, elle se laisse choir au sol, fermant les yeux, disant ces mots « *et le fantôme tua le petit arbre* », allongée sans bouger en se relevant toujours avec un grand sourire dans sa réussite à échouer (Malarewick, 1991), à la quatrième séance.

Elle ajoute « *Vous me dites quoi ? Que le fantôme pourrait aussi être gentil, avant je voulais pas écouter cela mais je trouve maintenant que ce serait mieux pour le petit arbre et puis j'en ai marre maintenant de toujours mourir, j'ai "envie" qu'il ne meurt plus...* » donc qu'il soit en vie.

Claire commence à intégrer les quelques idées proposées depuis quelques semaines mais elle avait besoin de s'adonner et d'être respectée à son naturel pour changer, en toute confiance, tout doucement de regard et peut être, de posture intériorisée puis, extériorisée.

Par l'intermédiaire du rêve éveillé (Desoille, 2000), un accompagnement lui est suggéré dans une rencontre possible du petit arbre avec ce fantôme qui aurait aussi des bons côtés mais ne sait pas comment les montrer ; le petit arbre devant lui proposer des offrandes, celles-ci pouvant leur permettre de devenir amis pour la complémentarité à créer entre eux deux.

Changement d'attitude, du théâtralisme morbide avec des bruits, des cris, des bagarres, Claire se laisse guider à ces séances de rêve éveillé, elle devient calme et découvre une autre façon de percevoir ce qui avait toujours été pour elle, un ennemi « monstrueux » induisant un combat de tous instants.

Plutôt que de se battre, il lui est proposé d'accepter et de regarder, autrement.

Elle rentre aisément en posture de lâcher prise grâce à la respiration abdominale proposée par une approche sophrologique (Caycedo, 1979) et au *terpnos logos*, Claire est alors, invitée à visualiser une rencontre entre le petit arbre et le fantôme ; le cadre proposé repose sur des éléments de la nature : une terre qui sent bon, un sentier avec des petites pierres à imaginer de la couleur de son choix, des arbres qui bordent son chemin, chacun lui faisant des signes avec leurs feuilles bien vertes, de « *reconnaissance* ».

Et le fantôme se transforme peu à peu en un arbre recouvert de douceurs.

La sensorialité est stimulée, le confort aussi dans de nouveaux échanges qui passent maintenant, par des sourires, une unité corps –esprit et une recherche de

complicité.

Dans cette position assise, calme, tous les rictus sur le visage de Claire sont annonciateurs d'un autre paysage intérieur que celui qui habituellement, la traverse.

La séance terminée, Claire dit être vraiment prête maintenant à raconter l'histoire d'un arbre au tout début de sa vie, avant même d'être une graine car il pourrait alors grandir sans fantôme en lui « *c'est vrai , les bagarres de fantômes ça va et comme je l'ai compris, pour moi c'était qu'une idée, notre arbre de l'histoire peut bien vivre lui tout de suite, sans un fantôme et qu'avec d'autres arbres, ce serait bien ça pour lui*».

Instants forts d'une prise de conscience qui va augurer un apaisement psychique et comportemental que tous les professionnels et la famille vont aussi remarquer.

Séquence 2 Novembre 2010

Claire peut rester assise sans bouger, elle a envie de commencer à laisser des traces sur son cahier qui n'attend plus qu'à être illustré.

Moins parasitée, sa disponibilité et son attention sont désormais activées.

Tout en proposant les phrases pour le récit, elle dessine.

Le ton et la construction de ses phrases sortent de la bouche d'une grande réalisatrice au ton sérieux car pour elle, « *c'est là que tout commence bien ou... mal* »..... « *donc là, faut rien louper* ».

Conscience exprimée d'une conception non issue d'un amour parental et que la réparation commence, en mode analogique, à la période de « pré germination ».

Consciente sur un plan psychologique, d'un traumatisme de la scène originaire et de ses conséquences dans la constitution névrotique voire psychotique.

Le récit

Il e'tait une fois deux arbres,
l'arbre papa et l'arbre maman;
ils s'aimaient beaucoup.

Ils d'ecid'èrent d'avoir un enfant
et de leur amour est ne' une
petite graine.

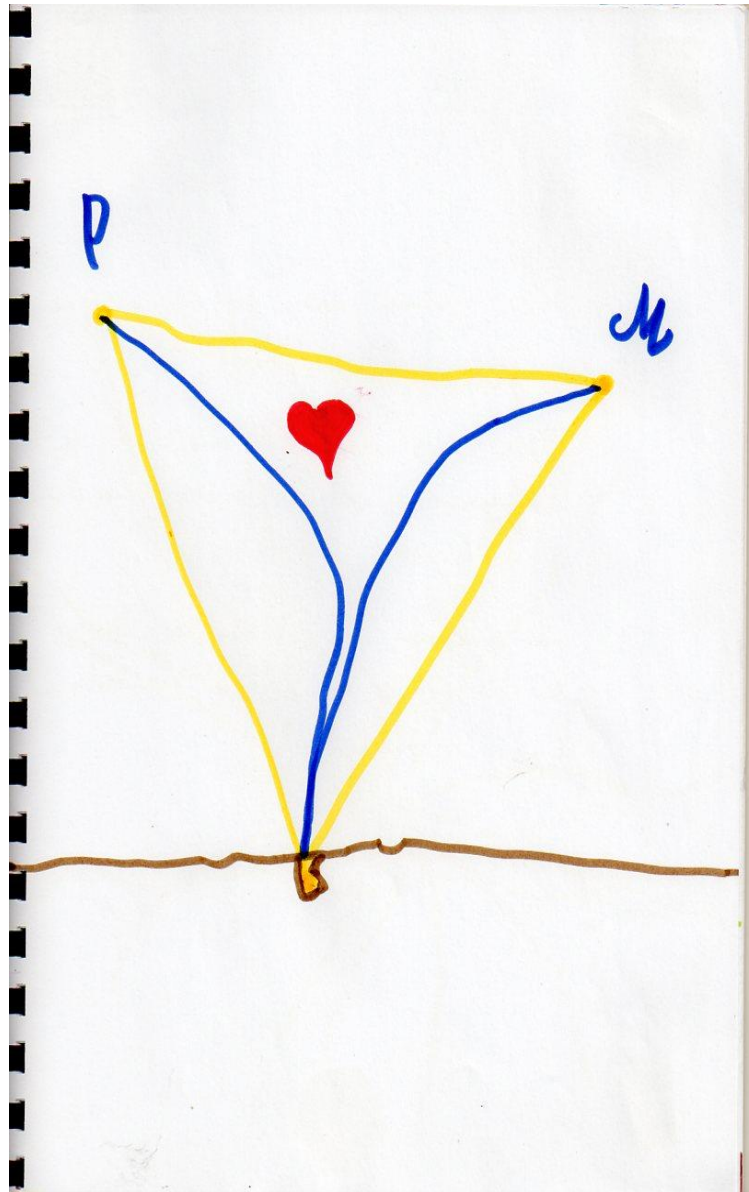
La graine a e'te' plantee dans
une tres bonne terre.

Commentaire

Séquence 1 S1: l'antériorité de l'histoire de l'arbre débute par l'histoire d'une graine (germination) qui a deux parents « un arbre papa et un arbre maman » qui s'aiment. Le temps au présent efface le passé.

S2: la conception est la conséquence d'une décision partagée « ils décidèrent d'avoir un enfant ».

S3: « la graine est plantée dans une bonne terre », l'aspect souterrain est fertile.



Claire attache de l'importance à la relation du père et de la mère qu'elle raccorde par un cœur dans un contexte qui pourrait être celui d'un utérus (accueillant) permettant de recevoir une graine dans des conditions optimales.

A l'issue de son dessin et de son récit, Claire s'allonge par terre et se met en position fœtale.

« Je suis une graine toute toute petite, je suis bien dans le ventre de mon arbre maman et mon papa reste auprès de l'arbre maman ».

Au cours des séances suivantes, elle demande à se remettre en position fœtale, elle se vit graine et souhaite s'allonger au sol et éprouver ce stade.

« J'aime être une graine dans le ventre de l'arbre maman et si ça se trouve l'arbre papa attend l'arrivée du petit arbre ». Avec des gestes très archaïques, Claire reste de longs moments à rechercher un confort, lorsqu'elle touche le mur avec son dos, elle dit *« tiens je touche un peu le ventre de la maman arbre, elle est heureuse de savoir que je bouge un peu et que je veux vivre ».*

Confort trouvé dans un retour au ventre maternel, le support de la graine lui suggère une meilleure aisance à vivre avec délectation le pouvoir d'être tout simplement, la conséquence d'un désir, celui qui est en amont des premiers besoins physiologiques. (Maslow, 2004).

Le plaisir vécu induit l'envie de vivre « *elle est heureuse que je veux vivre* », il renforce le principe de l'attachement (Montagner, 2006) et de la qualité du lien au détriment d'une blessure narcissique faite par effraction « *ton père a voulu me jeter par la fenêtre* » aura dit souvent la mère à sa fille « *en me jetant moi, il te jetait en même temps, il ne voulait pas qu'on vive* ».

Fin novembre, Claire mime la graine qui se développe et à l'image d'un accouchement, elle se déploie et dit « *eh voilà, elle est née cette graine sans fantôme et les parents, tous les deux là, s'embrassent de la voir si belle* ».

Avec ce récit, elle réconcilie les protagonistes et se réconcilie avec elle-même, elle récupère surtout, sa position de personne.

Claire est émue et rajoute « *je me sens toute bizarre comme si moi aussi, j'étais devenue différente, comme si aussi le fantôme qui était parti de la graine ne reviendrait plus en moi aussi* »... « *C'est comme si j'étais une autre* ».

Moments très conséquents dans l'accompagnement où quelques mouvements de relaxation dynamique en fin de séance: taper les pieds au sol, frapper dans les mains en respirant de bons bols d'air dehors seront nécessaires pour ce nouveau sens donné à sa vie.

Pleine conscience d'une situation perturbée qui se modifie et qui change la vision des choses, pleine conscience également, au cours de nos derniers échanges d'une autre posture à adopter pour ne plus fuir la réalité mais l'assumer « *bon maintenant, y a pas à dire, je pourrai plus dire, c'est à cause de l'autre C., je dois plus inventer des trucs tout fous* ».

La voie de l'autonomie et de la responsabilité s'ouvre à Claire, l'histoire de la graine l'assainit.

S'interrogeant sur le devenir de la graine et de sa croissance, les travaux de Bernard Thiébaud (Thiébaud, 2006 & Thiebaut, Villalonga, Callier, à paraître, 2012) vont guider la continuité du cheminement en cours.

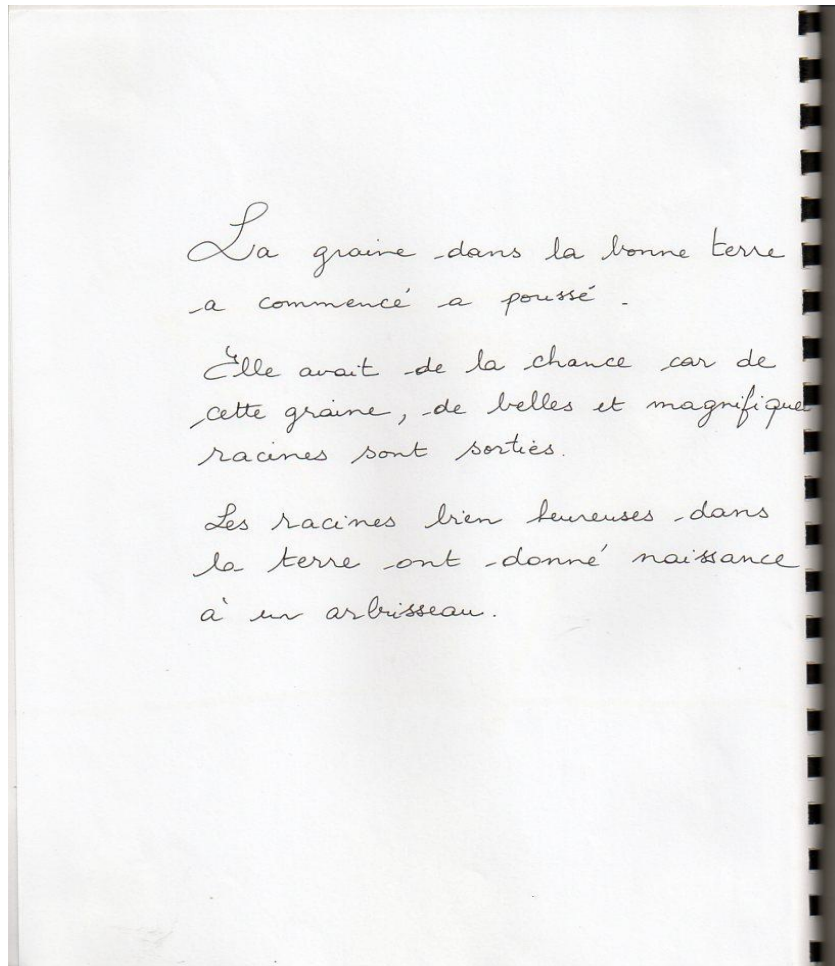
Et dans la mesure où le « langage arbre » lui est un peu plus accessible, l'exploitation de ce « terrain » est cultivée.

La phrase, « *la graine ne dépend plus de sa mère* » (Echanges avec Thiébaud B., 2011), non prise au hasard, est exploitée dans l'accompagnement thérapeutique sur un plan botanique: éclosion, ouverture, croissance etc.

L'aspect psychopédagogique intéresse Claire, elle pose des questions, les nombreux échanges s'axent autour de la croissance des arbres.

Séquence 3 Décembre 2010

Claire arrive motivée pour écrire et poursuivre sur son cahier l'histoire en voulant y laisser des traces ; elle s'assied et poursuit son aventure, très largement vécue.



Commentaire

S1 : Précision d'une « bonne terre », matrice suffisamment bonne permettant l'évolution « a commencé à pousser ».

S2 : Au sujet « elle » (nommé naturellement mais suscitant une précision, l'auteure répond) « c'est la mère bien sûr, ah non, la terre, je voulais dire » (!)

Le « bon » souterrain facilite le développement racinaire.

S3 : Le processus de croissance est enclenché et permet une métamorphose, la graine qui se transforme en arbrisseau.

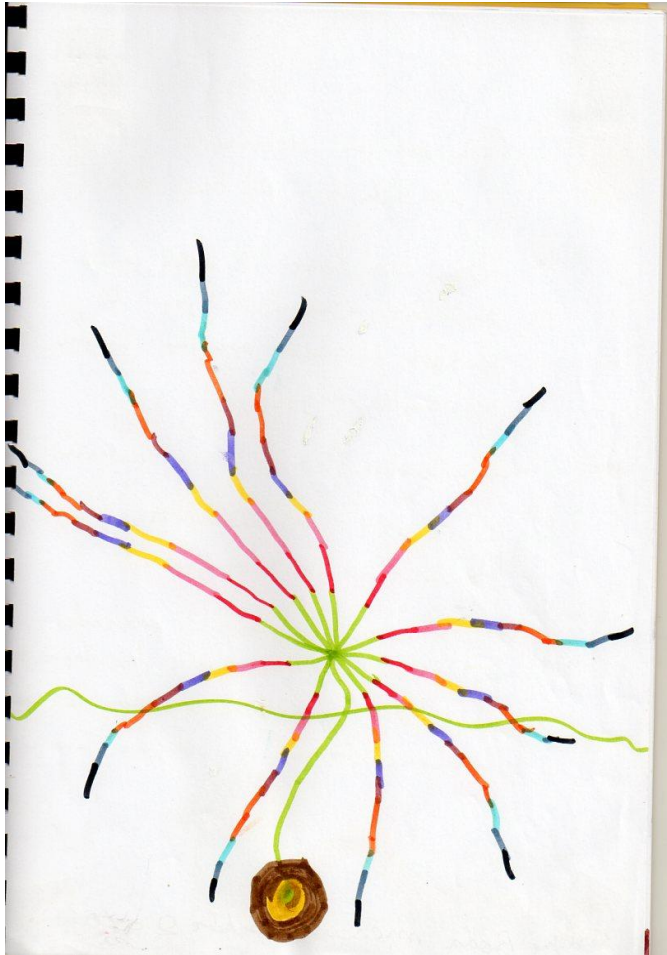
La germination ainsi que les aspects souterrain et racinaire sont évoqués (eux qui étaient totalement absents dans l'ETA Phase I et II), cette évocation largement expérimentée, amène le temps du récit à « la naissance de l'arbrisseau ».

Vécu d'un stade facilitant le passage au suivant, le développement personnel est en cours grâce à l'expérience subjective.

Mais au-delà du récit, l'expression graphique n'a jamais été aussi appliquée, Claire utilise deux séances pour que les racines soient « **les plus belles du monde, pour que l'arbre puisse être sûr de ne jamais tomber** ».

Application, concentration et soin sont apportés à sa créativité (ce qui d'ordinaire ne fait pas partie de ses intérêts) et aux compliments adressés face à sa création artistique, elle en est étonnée elle-même « *je crois que j'ai jamais mis autant de temps pour faire un dessin dans ma vie* » mais cette séquence

« attachement solide » méritait bien une prise de temps



Début du graphisme focalisé sur la graine qui grossit et qui est joyeuse d'avoir des racines qui restent dans le sol et qui passent au dessus de la terre.

Le dessin polychrome marque l'effervescence de plusieurs racines « *bon j'en dessine plusieurs (racines) car si il y en a qui cassent il y en aura d'autres qui viendront vers elle (la graine)* ».

Dynamique importante du « *viendront vers elle si...* » car sur le dessin, la graine n'est reliée qu'à une seule racine, monochrome.

Claire termine l'année civile de 2010 par « une danse des racines » qui sont heureuses de pouvoir venir aider une graine, elle exprime dans son expression corporelle, une danse joyeuse, fluide qui se meut, avec aisance.

Et à la question « qu'est ce qui rend l'arbrisseau si joyeux ? » Claire répond « *il est joyeux car il peut danser à l'air 'libre' parce qu'il est libre maintenant, il n'est plus prisonnier du fantôme et surtout, il a plein, plein, plein de racines* ».

Séquence 4 Janvier 2011

Les premières séances de cette nouvelle année civile font référence aux congés de Noël qui se sont relativement mal passés puisque Claire é réitéré sa demande auprès de sa mère de rencontrer son père biologique, ce qui est insupportable pour Madame.

Revenir sur ses « racines », c'est aussi comprendre l'envie de vivre une rencontre d'avec ce père, idée qui met en colère très fort la mère, condamnant sa fille de pouvoir penser qu'elle pourrait la « *trahir* »...

« Après tout ce que j'ai fait pour elle, elle ne veut pas comprendre que son père a été un 'monstre' envers nous, pourtant, combien de fois lui ai-je dit ? »

La mère est renseignée que Claire a bien intégré cette particularité (!) et que vouloir rencontrer son père biologique n'est pas une trahison mais un besoin, compréhensible.

Thématique qui sera reprise en thérapie familiale et écoutée de façon bienveillante, en relation duelle.

Claire exprime un grand besoin de parler, il est question en cette période, du mariage officiel de sa mère et de son beau-père fin décembre 2010 et du changement de nom de sa mère, elle est questionneuse sur le fait qu'elle continuera à porter le nom maternel lorsqu'elle voudrait porter le même nom que ses deux parents.

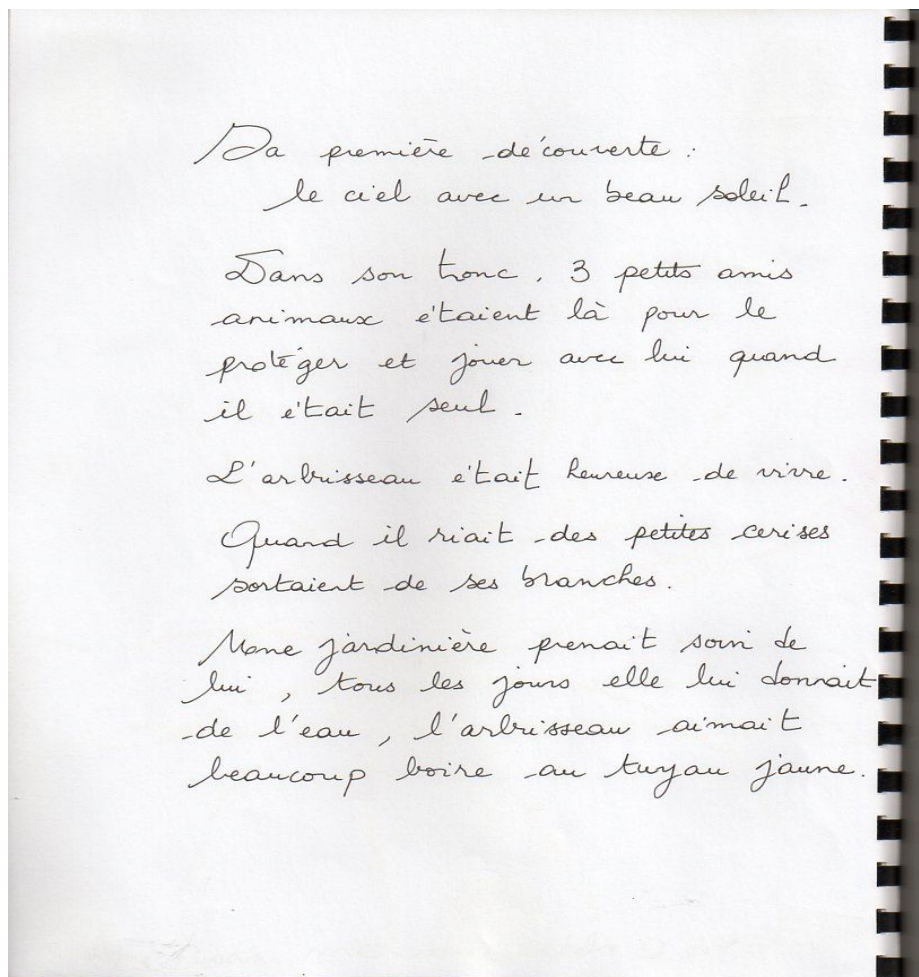
Reconnaissance, quête d'identité et appartenance à une famille ; la nouvelle perturbation de Claire mérite des échanges conjugués aux positionnements parentaux ; la thérapie familiale mensuelle devient le lieu et le moment pour trouver des issues à toutes ces interrogations, légitimées.

Pour autant, le fil conducteur du cahier n'est pas oublié, il permet de produire d'autres pensées stimulantes pour que la continuité du cheminement s'effectue dans une ambiance plus apaisée, plus apaisante.

Au regard de la multitude de bouleversements opérés chez cette jeune pré adolescente, il lui est difficile de se centrer sur une activité particulière, toutefois, le cahier est proposé pour lui permettre de constater que lorsqu'elle sera, un tant soit peu, recentrée, une histoire dont elle peut être la réalisatrice et l'actrice, l'attend

Séquence 5 Février 2011

Un mois après avoir laissé le cahier de côté, sans regarder les dessins ou reprendre l'écrit, sa mémoire est intacte, elle se replonge vite dans l'âme d'un écrivain.



La première découverte :
le ciel avec un beau soleil.

Dans son tronc, 3 petits amis
animaux s'étaient là pour le
protéger et jouer avec lui quand
il s'était seul.

L'arbrisseau s'était heureuse de vivre.

Quand il riait des petites cerises
sortaient de ses branches.

Mme jardinière prenait soin de
lui, tous les jours elle lui donnait
de l'eau, l'arbrisseau aimait
beaucoup boire au tuyau jaune.

Commentaire

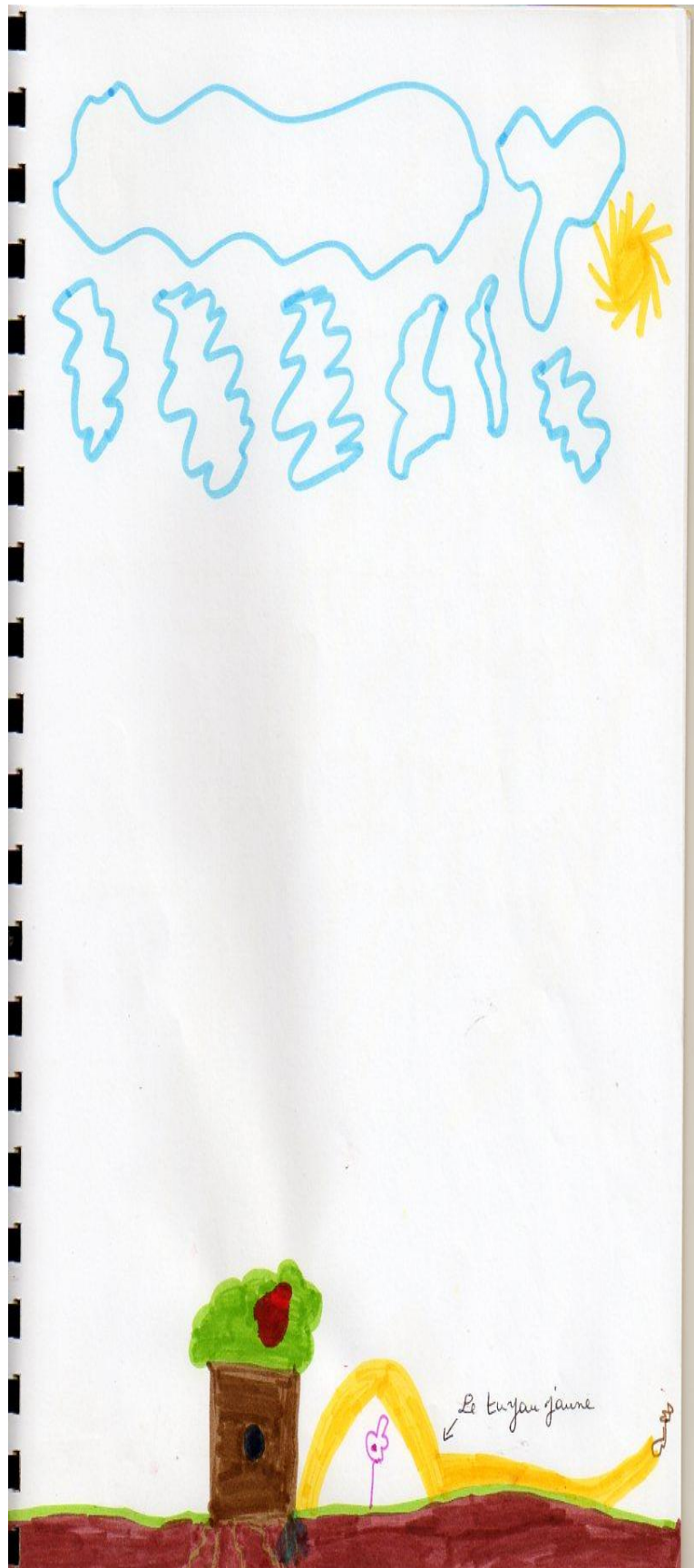
S1 : L'aspect céleste et solaire est de suite visualisé dans la première phrase.

S2 : Le temps est à l'imparfait, « était, prenait, donnait, aimait », distanciation et recul ; l'auteure se réfère à une protection animale pour rompre avec sa solitude.

S3 : De la joie « heureux, riait » est décrite et le fruit au féminin, pluriel « cerises » est (à nouveau) cité (cf ETA).

S4 : Une image humaine et féminine est citée « la jardinière » représentée comme bienveillante « prenait soin » et nourricière « elle lui donnait de l'eau ».

S5 : « Le tuyau jaune », élément catalyseur entraîne un processus de retour en arrière pour une meilleure impulsion en avant (le tuyau jaune est l'élément central et déterminant pour l'auteure, elle l'a souvent utilisé dans la mise en scène de son histoire).



Claire effectue vite son dessin et s'empresse d'arriver au tuyau jaune.

Elle parle du ciel avec beaucoup de nuages et de son « *grand besoin de prendre dans sa bouche le tuyau jaune* ».

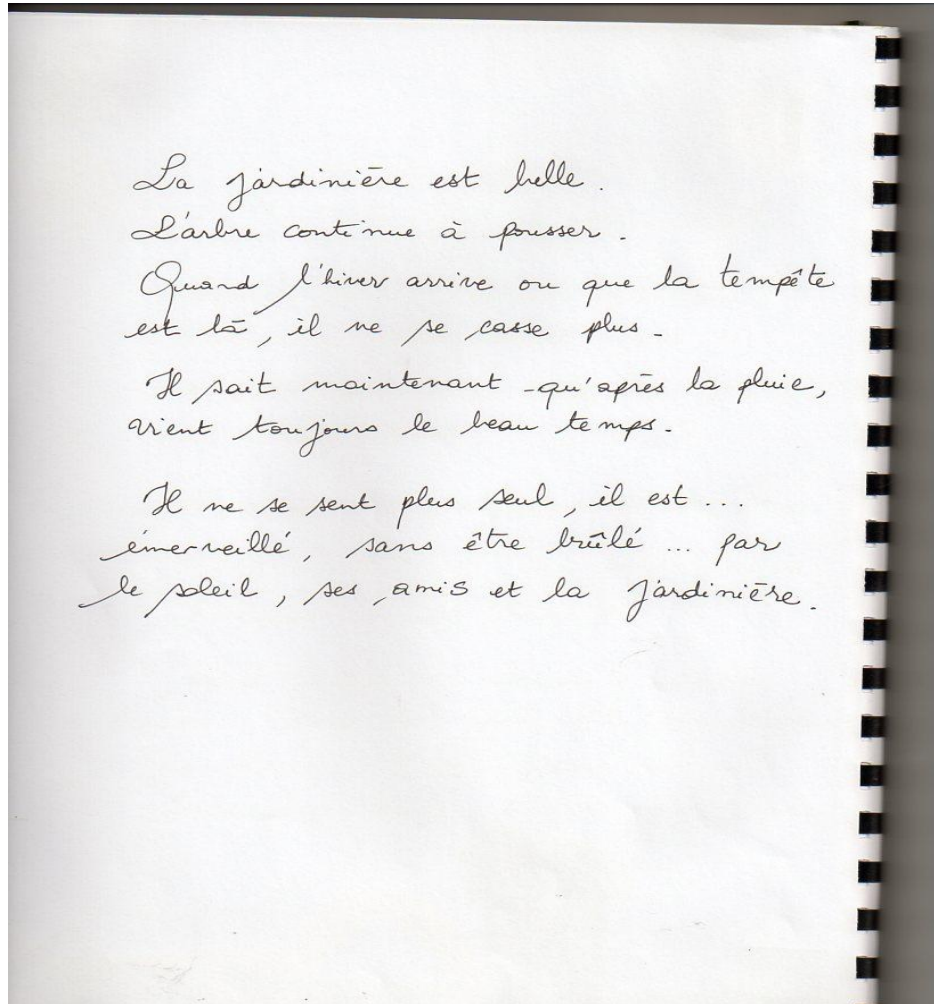
Aussitôt, le dessin terminé, elle boit avec avidité au tuyau imaginaire.

Pendant trois séances consécutives, elle tétera « *y a que ça qui pouvait me faire du bien et j'aime bien que vous me laissiez boire tout ce que j'ai besoin de boire* ».

Attitudes régressées dans ses actes et dans la prosodie de sa voix qui lui permettront de dire « *je ne sais pas combien de litres et de tonnes d'eau j'avais besoin pour enfin grandir* ». Effet thérapeutique du « *tuyau jaune pour l'arbrisseau* » aux apparences d'un cordon ombilical magnifié qui fait circuler, sans interruption, de la nourriture affective.

Séquence 6 Mars 2011

Dès que Claire arrive, elle va chercher le matériel nécessaire pour illustrer son histoire, elle ne s'éparpille pas, elle s'assied et poursuit sa narration.



Commentaire

S1 : Regards esthétiques portés sur la personne de « la jardinière » qui soigne l'arbrisseau.

S2 : La croissance se poursuit « l'arbre continue à pousser ».

S3 : Sa force est réelle « il ne se casse plus » malgré l'environnement froid et venteux « hiver, tempête ».

S4 : Les relations amicales « les amis, la jardinière » et « le soleil » le réchauffent « sans être brûlé ».

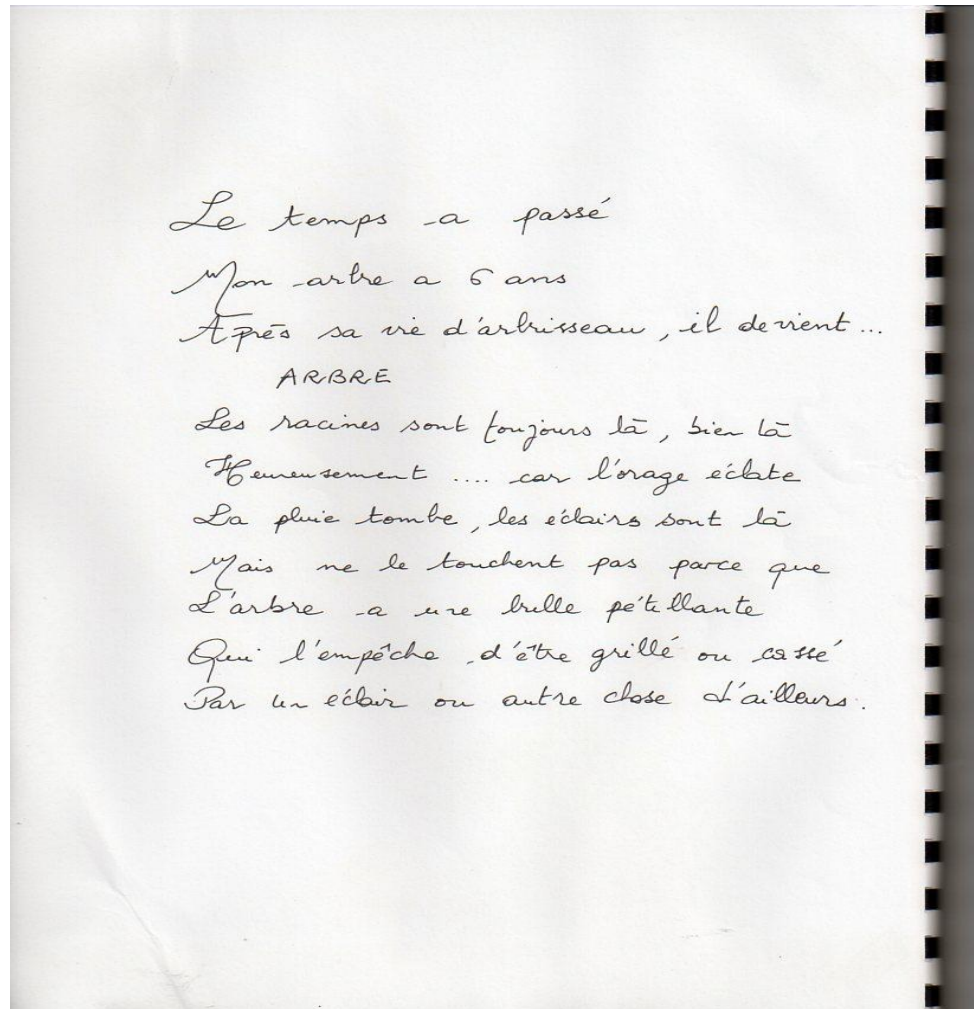


« Deux choses sont importantes pour mon arbrisseau, c'est qu'il ait toujours chaud avec le soleil et que ses racines soient toujours là ...et en plus, il est « vachement » content car il peut compter sur la jardinière, regarde, elle lui sourit tout le temps et s'occupe toujours de lui, ça, il aime l'arbrisseau ».

Transfert et contre-transfert, sécurité, reconnaissance, fiabilité, chaleur, tranquillité et... croissance.

Entre deux séances, Claire regarde les livres mis à sa portée sur le développement des arbres, elle apprécie les recherches faites sur internet, elle participe à l'envoi de questions pour Bernard Thiébaud (enseignant chercheur botaniste) afin de recevoir des précisions souhaitées sur certains domaines en l'occurrence *« comment un petit arbre peut-il devenir grand, sans mourir avant »* (!).

Puis, elle se remet dans l'élaboration de son énonciation.



Commentaire

Effet de contamination entre la vie réelle et la continuité de l'identification « les orages », l'auteure perçoit le mouvement des saisons et celles qui comportent leur lot d'incertitudes quant à la résistance de l'arbre ; l'environnement prend une part importante (ce qui n'est pas sous le contrôle de l'arbrisseau), pour autant, il reste des actions, sous son contrôle.

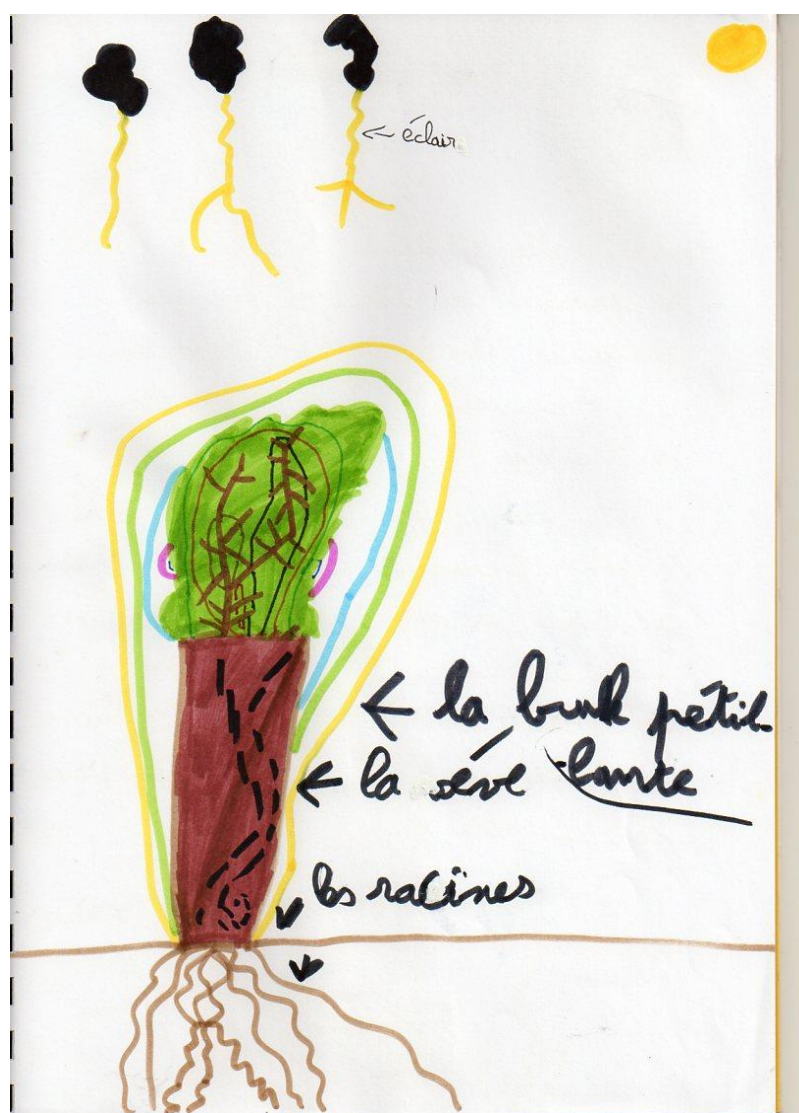
Ainsi, la notion d'auto-protection est évoquée, elle sera cristallisée par « la bulle pétillante » que Claire mimera post séance « atelier cahier » ; elle se surprendra elle-même à créer une ambiance « orageuse » avec le vent, les bruits de tonnerre et en même temps de voir comment un arbre peut se plier, se blottir dans ses branches ou celles des autres et in fine, rester suffisamment solide pour ne pas choir au sol (comme elle le faisait au tout début) « **vous voyez il ne meurt plus comme avant, il doit avoir trouvé de sacrées forces en lui, moi j'dis** ».

Et lorsque la tempête est là, l'attente de l'arrivée des nouveaux rayons de soleil est engrangée pour se sécher et pour constater que l'eau qui aura beaucoup coulé par exemple aura pu renforcer la solidité de ses racines par l'humidification nécessaire à la terre.

Expérience dynamique dans l'épreuve « la tempête, l'orage » qui vient renforcer la solidité de l'arbre par une invention imaginée qui « s'enracine » et se renforce dans le conscient de l'auteure pour pallier aux conjonctures qui pourraient tenter avec infraction, de la déstabiliser.

Claire réussit à dessiner tout en faisant des commentaires qui n'ont plus besoin d'être mis en scène, elle décrit son dessin, de façon subjective, en restant assise sur sa chaise et en regardant son interlocutrice.

« L'arbre sait que le pays des cauchemars existe, c'est pour ça que je fais des éclairs mais il habite maintenant dans un pays "des" rêves parce qu'avec ses racines, sa sève et ...surtout, surtout et surtout, sa bulle pétillante, il ne va plus tomber, enfin... j'espère ».



Commentaire

Prise de conscience d'une alternance d'évènements plus ou moins agréables « il sait que le pays des cauchemars existent », la conjonction de coordination « mais » indique une impermanence intégrée « après la pluie, le beau temps » facilitant une adaptation (et une moindre résistance) face aux antagonismes rencontrés.

L'arbre se sent plus fort et conséquent face aux éventuels « orages » ; ses nouveaux attributs intégrés, précédés chacun de pronoms possessifs « sa et ses » pour les mots « racines et sève » renforcent une auto détermination bien activée.

L'adverbe « surtout » (dit 3 fois) mentionne l'importance de la « bulle pétillante », auto protection nécessaire a fortiori, lorsque le terrain est perçu, avec clarté, comme très souvent orageux « il ne va plus tomber, enfin...J'espère ».

Reprise de la première personne du singulier « enfin...j'espère » qui suggère une anticipation dubitative avec des fragilités restées en suspens quant aux capacités à rester toujours debout toutefois, le verbe choisi, sous forme affirmative est porté par l'espoir « j'espère ».

Séquence 7 Avril 2011

Période d'accalmie pour Claire avec une réunion à l'école où l'équipe signifie aussi une stabilité émotionnelle et comportementale envisageant, pour septembre 2011, un maintien au domicile et un passage possible au collège (en ULIS).

A la rencontre du PP (Projet Personnalisé) au SESSAD, les parents font part de moindres conflits voire d'une relation parents-enfant qui se passe dans de relatives bonnes conditions (moins violentes qu'avant).

Claire semble s'être dotée d'un engouement pour répondre à une de ses demandes non mises en place par ses parents, à savoir changer de patronyme, elle en parle maintenant sans agressivité, elle sourit même et propose un récit alternatif laissant envisager qu'à sa façon, elle a trouvé une solution.

La bulle pétillante lui permet de se protéger de l'orage, du soleil quand il chauffe de trop, c'est comme une serre car les fruits sortent mieux des branches.

Notre arbre, devenu grand et fort, s'appelle **Cerisier** et à chaque fois qu'il rit, de nouvelles cerises poussent mais à chaque fois qu'il pleure, ses larmes tombent au sol et chacune des larmes se transforme soit en graine soit en petite fleur.

Commentaire

S1 : Protection trouvée dans « la bulle pétillante » sur laquelle se greffent d'autres ramifications bénéfiques telle la croissance et la fructification « c'est comme une serre car les fruits sortent mieux des branches ».

S2 : Croissance aboutie, de l'arbrisseau, on passe au stade de l'arbre qui plus est, identifié et "reconnu" par un nom « notre arbre devenu grand et fort s'appelle Cerisier ».

S3 : L'impermanence émotionnelle (comme l'impermanence temporelle) n'est pas (plus) appréhendée comme une fin en soi mais une étape engrangeant une valeur ajoutée aux effets produits, versant germination et floraison « chaque fois qu'il pleure, ses larmes tombent au sol et chacune des larmes se transforme soit en graine, soit en fleur ».



L'arbre prend de l'ampleur dans sa forme : épaissement du tronc, la couronne est représentée par des fruits rouges : des cerises.

Graine et fleur sont aussi signifiées.

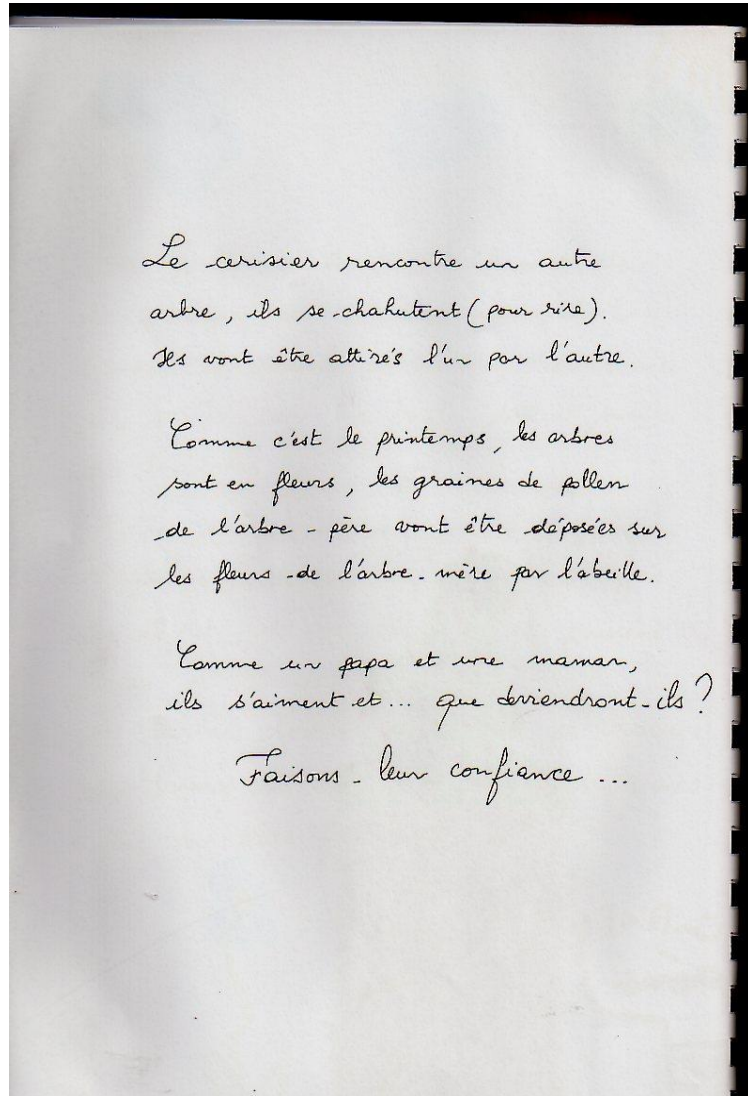
Plaisir extériorisé pour l'apparence physique (le tronc) et pour les orages qui n'ont plus le même sens pour l'arbre « *vous voyez, cet arbre, il a tellement grandi ça c'est sûrement parce qu'il a eu toute l'eau qu'il voulait avec le tuyau jaune, bon je disais, il est grand et quand il y a de l'orage maintenant, parfois, il s'en moque presque, il pense à son pays des rêves* »...

Dans le travail d'élaboration sur ses pensées pour ce pays des rêves, Claire fait allusion que pour vivre, il faut s'accrocher à un monde meilleur « *car si l'arbre voit que les orages tout le temps, il va recevoir les éclairs dans ses branches ou son tronc et va mourir et moi je veux maintenant qu'il vive en plus, dans le pays des rêves, il pense à la jardinière, à ses amis par exemple* ».

Détermination et anticipation porteuses qui laissent entrevoir une énergie libidinale stimulante en évitant autant que faire se peut, les écueils.

Séquence 8 Mai 2011

L'optimisme et le lâcher prise opèrent sur l'auteure. Elle poursuit la rédaction de son cahier avec une décontraction, toute nouvelle en mettant à profit les acquis botaniques puisés dans les écrits de Bernard Thiébaud et dans son œuvre personnelle toute entière.



Commentaire

S1 : Rencontre entre le cerisier et un autre arbre sous forme d'attirance réciproque « ils vont être attirés l'un par l'autre ».

S2 : Effet de pollinisation par la médiation de l'abeille.

S3 : Identification à un couple parental ordinaire partageant un amour mutuel « comme un papa et une maman qui s'aiment ».

S4 : La question sur l'avenir est posée « que deviendront-ils » ? La réponse est assurément calme et remplie d'ouverture pleine de « confiance ».

Rencontre, attirance, sentiments, partages et anticipation faite d'assurance face aux circonstances à venir, Claire revêt là, une nouvelle posture qui a des effets bénéfiques dans ses comportements, particulièrement chez elle.

Propos de sa mère mai 2011 : « *C. est moins méfiante, elle a depuis quelque temps une zen attitude qui fait du bien à tout le monde* ».
Propos du beau père mai 2011 « *C. a beaucoup changé, elle nous montre qu'elle peut aussi être très agréable* ».

Période propice qui souligne une nette amélioration dans son attitude globale qui soulève à ce moment, les interrogations initiales quant à un hébergement probable. Elle sourit de cette expérience vécue, précisant « *ben dis donc ce fantôme il m'a fait tourner en bourrique, heureusement maintenant que tout ça c'est fini, le pauvre arbrisseau, il serait jamais devenu un arbre si j'avais pas viré le monstre* ».

Nouvelle pleine conscience d'un mal être passé qui n'a plus lieu d'être, nouvelle réalité aboutie qui occasionne un soulagement et favorise une vie d'adulte permettant d'une part, d'être reconnu par un autre et d'autre part, d'envisager une germination implicite par l'intermédiaire de la pollinisation évoquée.



Les arbres sont identifiés dans un statut parental « *arbre père, arbre mère* » avec un patronyme « *cerisier et cerisette* », le genre est identifié (masculin et féminin).

Application conséquente sur ses deux arbres, Claire caresse sa réalisation, « *je les aime bien tous les deux, là, ils sont grands beaux et vont sûrement avoir plein de jolies graines qui donneront plein de petits arbrisseaux qui deviendront à leur tour de grands arbres etc .* »

Le cycle de la vie est intégré.

Le mois de mai 2011 se termine avec un ultime dessin puis Claire choisit le titre de l'histoire.



En cherchant le titre de l'histoire, l'auteure précise :

« J'écris 'belle' car franchement, il aurait pu mal tourner notre arbrisseau et cette histoire, elle est belle vu comment elle se termine ».

Ici, figure, l'aventure d'une toute petite graine bien singulière qui a réussi à devenir un beau Cerisier.

5 Commentaires sur l'accompagnement avec le cahier de l'arbre

Le cahier de l'arbre a permis à Claire de vivre des scènes archaïques avec différents thèmes (re)visités tels la conception, le retour au ventre maternel, la naissance, le cri primal, l'allaitement etc.

Les paroles prononcées pour et hors récit puis mis en scène dans la rencontre entre les deux graines « de désir » (Séquence 1), la position fœtale dans la terre (Séquence 2) , le dépliage puis le reliage, la sortie des bouts de racine et l'agrippement « au tuyau jaune » (Séquence 3) ont été des moments catalyseurs, renforcés par des espaces de psychodrame où Claire tombait au sol pour mieux se relever, à chaque fois pour in fine, pouvoir rester à la verticale.

L'évocation du fantôme (Phase II de l'ETA) et/ou du monstre a été travaillée dans un objectif de rapprochement plutôt que de bataille permanente en voulant le tuer, tout en le « *massacrant de façon horrible* » ; cette alliance trouvée (Séquence 4) a permis en même temps, de modifier la dissociation psychique éprouvée et éprouvante en une certaine association formant une unité apaisante et permettant alors, le processus d'anticipation (Benoît, 1987).

L'arbre avec la narration associée, a permis une libération émotionnelle, un retour en arrière induisant un lâcher prise sur des pensées affectées ; le présent a été fédérateur d'écoute et d'interactions permettant un dépassement de la problématique par les récits, les dessins et aussi, par tous les autres échanges (séquences 5, 6, 7 & 8) ; l'arbre a aussi été vecteur d'un déploiement constructif d'un horizon temporel, devenu possible grâce à une reconnaissance identifiée (séquence 7).

Ce développement personnel a pu s'établir grâce une posture empathique (Rogers, 1978) mais aussi et surtout, par des actions thérapeutiques concrètes : co construction, co création, pas d'interprétation mais des renforcements positifs pour que Claire devienne experte de sa propre histoire dont elle a été amenée à en être la « *Narratrice* » (Mori, 2009).

L'arbre a aussi permis de stimuler à nouveau les processus cognitifs.

6 Validations externes de l'évolution de Claire.

S'il existe un passage perceptible dans l'évolution de Claire, c'est celui associé à la répulsion initiale d'une partie d'elle-même, devenue attractive formant une unité apaisante ; le 1^{er} semestre 2011 est une période de tranquillité repérée par son environnement scolaire, familial et par l'équipe du SESSAD.

Son passage en ULIS est conforté en juin 2011, son inclusion sera contestée (pour une orientation en SEGPA) en novembre 2011 (ESS) au regard de ses nouveaux scores à la hausse même si, il est plus facile à certains professionnels de diagnostiquer et beaucoup plus difficile de croire aux nouvelles compétences d'une enfant.

Les résultats au WISC IV (octobre 2011).

C'est un écart d'une trentaine de points qui apparaît entre septembre 2009 (QI 61), 2010 (QI 56) et septembre 2011 (QI 98), Claire a su transformer ses capacités en réelles compétences. **Elle est sortie aujourd'hui, du champ de la déficience intellectuelle et ses troubles du comportement sont moindres.**

7 Perspectives

Claire évolue dans un contexte familial (très) difficile, elle reconnaît que sa vie n'est pas facile et se laisse aller à évoquer ce qu'elle voit, subit et rencontre ; elle commence à exprimer elle-même, un besoin de distanciation d'avec sa mère si elle veut vraiment s'en sortir.

Cette proposition qu'elle n'ose à peine (s) avouer est saisie et l'idée d'un départ éventuel, à la semaine, est avancé et discuté afin qu'aucun conflit de loyauté ne la perturbe devant le juge, face à elle, ses parents et face au devenir qu'elle imagine déjà, à savoir, une scolarité stabilisée et confortée par un vécu plus constant et moins violent.

En accord avec les parents, un signalement est fait dans un objectif de trouver un lieu d'accueil approprié à Claire afin qu'elle ne (re) mette pas en place d'autres dérives comportementales pour pallier à son environnement pathogène.

Le suivi individuel et la thérapie familiale seront alors les creusets pour construire, ensemble, un présent et un avenir adaptés aux besoins et aux attentes de cette pré adolescente.

8 Discussion

L'augmentation d'un quotient intellectuel d'une trentaine de points, en deux ans, couplé d'une diminution des troubles dissociatifs nous permet de penser qu'un suivi ACP avec des médiations spécifiques associées, l'ETA + le cahier de l'arbre, (sans pour autant minimiser la participation d'autres facteurs), impactent favorablement sur ce type d'évolution spectaculaire.

Ainsi, au-delà d'une posture, ce sont bien les actions du thérapeute qui priment. Car, si l'affiliation préalable aux médiations a permis, durant l'année scolaire 2009/2011, de tisser une ambiance propice à une rencontre humaine (enfant – thérapeute) se construisant par une affiliation mutualisée (Rogers, 1978), c'est bien l'ETA d'abord puis le cahier de l'arbre ensuite, qui ont été porteurs d'une telle élaboration.

Elaboration subjective initiée par le protocole de l'ETA qui augure par ses différentes caractéristiques : médiation, identification, projection, imagination, anticipation, polarisation, amplification, reliage et explicitation (Fromage, 2011), une mise en mouvement d'une subjectivité qui prend racine dans un processus où la sensibilité, les besoins et les valeurs de l'auteur sont sollicités.

Et, lorsque la subjectivité s'émancipe, c'est par le jeu (et le Je) du cahier de l'arbre co construit que l'intersubjectivité s'établit car « *quand le je est un autre* » (Kaufmann, 2008), cet autre interne et externe invite la personne à prendre de la hauteur sur son histoire ainsi, les problèmes d'antan se rassemblent en une problématique qui ne demande plus qu'à être solutionnée ; la narration « *avec intrigues* » (Ricoeur, 1983) devenant l'antidote spécifique aux impasses préalables.

C'est donc dans une temporalité établie que Claire, a pu entre « *la mêmeté et l'ipséité* » entrer dans une démarche d'altérité, « *l'ipséité ne se définissant pas contre l'altérité mais par elle* ». (Ricoeur, 1990) et c'est cette altérité respectée et respectueuse qui a facilité les processus psychologiques décrits.

Annexe 4 : Autorisation parentale

Françoise CRASNIER

Segré le 15 juin 2011

SESSAD
12, allée des chênes
49503 Segré cedex

Tel : 02.41.92.31.00

Objet : demande d'autorisation parentale

Madame, Monsieur,

Dans le cadre de mes études de doctorat en psychologie, je souhaiterai me référer à l'accompagnement et aux observations effectués auprès de votre enfant.

Il va de soi que son nom, prénom et lieu d'habitation ne seront pas mentionnés.

L'objectif est la mise en avant de son développement, illustré par ses dessins, récits et vécus.

En vous remerciant par avance, je vous prie de croire Madame, Monsieur, à l'assurance de mes salutations respectueuses.

Françoise Crasnier
Psychologue clinicienne

Nous soussignons, Madame, Monsieur,
parents deacceptons que Mme CRASNIER Françoise, psychologue
clinicienne, puisse diffuser les dessins, récits et vécus de notre enfant.

Fait à Segré le, ... juin 2011

Annexe 5 : L'Épreuve des Trois Arbres- Protocole et consignes

Benoît Fromage

Epreuve des Trois Arbres

protocole et consignes

La passation de l'ETA peut être fractionnée en plusieurs séances pour limiter la fatigabilité de certains sujets comme les personnes âgées ou celles présentant des troubles attentionnels. La division du protocole en trois parties autonomes peut alors être utilisée : I protocole de base (E 1 à 8), II arbre mythique (E 9 à 11), III confrontation biographique (E 12).

La passation de l'ETA peut paraître longue et contraignante notamment certaines étapes (composer un récit, arbre de rêve ou de cauchemar, etc) aussi il peut être proposé des pauses. La reprise au cours d'une séance ultérieure peut présenter des difficultés : étonnement voire stupéfaction en revoyant les productions réalisées (*mais où j'avais la tête ? à froid c'est difficile de répondre... c'est passé tout ça, c'est fini !*). Il est alors important de réinstaller la personne dans la situation en recentrant sur le moment présent. L'installation d'un état détendu dès le début de la passation est bénéfique.

Préparation du matériel et déroulement :

L'Epreuve des Trois Arbres se déroule en 12 étapes (E) et nécessite au minimum 7 feuilles numérotées au préalable, 5 pliées (E 1, 2, 3, 4 puis E 9 et 10) et 2 non pliées (E 5, 6, 7, 8 et E 9, 10, 11, 12).

Pour les E 1, 2, 3, 4 présenter dans le sens horizontal trois feuilles A3 préalablement pliées et réouvertes, placées de gauche à droite et numérotées de 1 à 3 (en bas de page). Le dessin est effectué sur la partie gauche en débutant par la feuille de gauche (n°1).

Un crayon mine (suffisamment gras type HB ou 1 B) est fourni auquel peuvent être associées les couleurs de base (vert, jaune, bleu, rouge et violet) sous forme de crayons (ou feutres). La couleur peut dans certaines situations contribuer à animer affectivement la production (Fernandez, 2008) et aider à lever l'inhibition inhérente à l'acte graphique en donnant un caractère plus ludique à l'épreuve. Toutefois à la différence du test de l'arbre dans l'Epreuve des Trois Arbres, l'arbre dessiné est le prétexte de l'arbre que l'on a en soi au moment de la passation comme certains l'indiquent : « *je ne sais pas dessiner et dans ma tête il est différent* ».

A l'étape 4 un récit est associé à chaque arbre à droite de celui-ci en débutant par l'arbre dessiné en premier.

Une feuille A3 (n° 4) est fournie pour les étapes 5, 6, 7, 8.

A l'étape 9 présenter une feuille pliée (n° 5), l'arbre de rêve est dessiné à gauche et à la suite sur la droite le récit.

Une feuille A3 (n° 7) est fournie pour les étapes 9 a, b, c, d, e, f puis 10 a, b, c, d, e, f et 11, 12.

A l'étape 10 présenter une feuille pliée (n° 6), l'arbre de cauchemar est dessiné à gauche et à la suite sur la droite le récit.

Puis continuer le protocole jusqu'à la fin en reprenant à la suite sur la feuille n°7.

Suivant les publics, pour pallier aux difficultés inhérentes à l'écrit le psychologue peut écrire lui-même le texte et/ou l'enregistrer après en avoir dûment demandé l'autorisation au tout début de la passation. Il est aussi possible de n'enregistrer que les commentaires qui accompagnent le processus de production.

Préliminaires : centration sur le moment présent :

En psychologie phénoménologique l'engagement dans le moment présent en considérant la totalité de la situation est une condition importante de la pratique. La situation présente est accessible en se détendant et en étant attentif à ses perceptions sensorielles de l'environnement tout autant qu'à ses perceptions internes émotionnelles et mentales.

Préalablement le psychologue s'installe lui-même dans un état détendu, respiration calme et profonde (ventrale), posture et attitude posées. Cet état a priori naturel que l'on peut qualifier techniquement de relaxé favorise une centration sur le moment présent, une attention à ce qui se passe. Cette orientation est importante car tout état émotionnel est directement transmissible et ce qui est favorable pour le psychologue va l'être également pour la personne dans la réalisation des tâches demandées. **L'état émotionnel de l'un interfère sur l'autre et inversement.** Ce mode d'être avec autrui s'établit à partir de second mois de l'existence au cours du stade émotionnel. Il prolonge le stade impulsif en installant tous les comportements dans un contexte d'échange interpersonnel qui leur donne sens. Ce stade joue un grand rôle dans le développement de l'enfant (Wallon, 1941) et ultérieurement dans toute rencontre.

A cette induction indirecte il est proposé explicitement à la personne de se centrer d'une manière ouverte sur sa vie actuelle, ce qui l'amène à consulter, etc... L'attention est alors orientée vers des images de la situation ou du problème, images naturellement connotées de sensations et de sentiments (affects) qui perdureront implicitement pendant la passation de l'Epreuve des Trois Arbres. Ainsi se trouve activé un bas niveau d'imagerie c'est à dire une activité mentale imagée qui perdure pendant que d'autres tâches sont effectuées.

Les consignes ci-après sont indicatives et peuvent être ajustées à chaque situation pour rester fluides en demeurant fidèles à l'esprit plus qu'à la lettre. Il est important de s'imprégner de la logique interne à chaque consigne pour la formuler naturellement dans un langage accessible. Elles sont formulées sur un ton calme avec une prosodie ralentie qui permet au sujet de s'installer dans sa propre réalité interne, démarche de nature introspective. Les points de suspension indiquent des temps d'arrêts volontaires dans l'énonciation. S'entraîner auparavant est préférable afin que la prosodie soit naturellement lente avec des scansion volontaires.

Exemple de formulation (à adapter) :

Les consignes intégreront selon la situation le « tu » ou le « vous ». Voici un exemple de formulation qui a pour but d'installer la personne dans sa réalité interne du moment.

« Est tu installé bien confortablement ? (Attendre que le sujet se repositionne éventuellement et l'encourager : voilà...OK... c'est très bien...)

... Et je te demande de repenser... à... la situation / l'objet de notre rencontre / le problème (etc)... à ce que tu vis ou à ce qui te préoccupe... actuellement... en toi ...peut être même sans jamais y penser... des images... peuvent surgir avec des sensations diverses...des sentiments... des souvenirs, des idées peut être aussi... ou... des rêves... naturellement... tu laisses venir... pour... simplement réaliser... facilement et... à ta manière l'exercice suivant qui... va aider...à avancer...confortablement...»

I Protocole de base

E 1 En prenant ton temps, dessine un arbre sur chaque feuille, de gauche à droite.

E 2 En regardant les trois arbres, indique celui que tu préfères et celui que tu aimes le moins (*mettre un « plus » et un « moins » dans le coin de la page à côté du chiffre*).

E 3 En regardant attentivement chaque arbre, écris (*sous le dessin*) les images ou les expressions qui viennent spontanément à ton esprit en considérant ton dessin.

E 4 « Déplie les feuilles une à une et raconte l'histoire de ces arbres, une histoire qui raconte chaque arbre **comme s'il parlait** ..., son histoire. Commence par le premier à gauche (1 à 3). »

E 5 *L'arbre « positif » est présenté et il est demandé:*

5a En observant attentivement cet arbre indique ce que tu remarques plus précisément, ce qui attire ton attention spontanément...

5b En le regardant quelles impressions et quels sentiments te procure cet arbre ?

5c D'après toi concrètement quels sont les besoins réels de cet arbre ?

5d Que faire pour satisfaire les besoins de cet arbre ?

5e Comment cet arbre pourrait continuer à pousser ? Comment pourrait-il devenir ?

5 f Qu'est ce que tu refuserais qu'il devienne ?

E 6 L'arbre « négatif » est présenté et il est demandé:

- 6a En observant attentivement cet arbre indique ce que tu remarques plus précisément, ce qui attire ton attention spontanément...
- 6b En le regardant quelles impressions et quels sentiments te procure cet arbre ?
- 6c D'après toi concrètement quels sont les besoins réels de cet arbre ?
- 6d Que faire pour satisfaire les besoins de cet arbre ?
- 6e Comment cet arbre pourrait continuer à pousser ? Comment pourrait-il devenir ?
- 6 f Qu'est ce que tu refuserais qu'il devienne ?

E 7 « Imagine une histoire qui associe ces deux arbres (montrer les dessins marqués d'un « plus » et d'un « moins ») comme si l'un et l'autre se parlaient... »

E 8 « Imagine une histoire qui relie et rassemble les trois arbres comme s'ils se parlaient entre eux... que deviennent ils ? »

II L'arbre mythique personnel : potentialisation des dynamismes implicites

E 9 « Dessine l'arbre de tes rêves... comme tu le vois ... »

Attendre que le dessin soit achevé et ajouter : « Raconte l'histoire de cet arbre comme s'il rêvait... »

- 9a En observant attentivement cet arbre indique ce que tu remarques plus précisément, ce qui attire ton attention spontanément...
- 9b En le regardant quelles impressions et quels sentiments te procure cet arbre ?
- 9c D'après toi concrètement quels sont les besoins réels de cet arbre ?
- 9d Que faire pour satisfaire les besoins de cet arbre ?
- 9e Comment cet arbre pourrait continuer à pousser ? Comment pourrait-il devenir ?
- 9 f Qu'est ce que tu refuserais qu'il devienne ?

E 10 « Dessine un arbre de cauchemar... »

Attendre que le dessin soit achevé et ajouter : « Raconte le cauchemar que vit cet arbre ... »

- 10a En observant attentivement cet arbre indique ce que tu remarques plus précisément, ce qui attire ton attention spontanément...
- 10b En le regardant quelles impressions et quels sentiments te procure cet arbre ?
- 10c D'après toi concrètement quels sont les besoins réels de cet arbre ?
- 10d D'après toi (pour satisfaire ces besoins) que faudrait-il faire pour cet arbre ?
- 10e Comment il pourrait pousser maintenant cet arbre ? Comment pourrait-il devenir ?
- 10 f Qu'est ce que tu refuserais qu'il devienne ?

E 11 « Imagine un rêve qui associe ces deux arbres... Que deviennent ils ? »

III Confrontation biographique

E 12 Placer devant la personne les trois arbres dessinés initialement (E 1) et proposer les consignes suivantes :

12 a Si on associait à chacun de tes arbres une période de temps, lequel correspondrait au passé ?, lequel au présent et lequel au futur ? Comment ferais tu pour les ranger du passé au futur ?

12 b Certains disent « le premier arbre dessiné correspond au passé..., le second au présent..., le troisième à l'avenir... Comment vois tu cela ? »

Remarque :

L'étape 12 b ne vise pas la vérification d'une hypothèse mais la mise en perspective du trajet que constitue la réalisation du protocole. La personne se positionne en validant ou non l'affirmation. Le plus souvent elle la commente amenant d'autres éclairages sur sa problématique existentielle. Il est fréquent que la personne au cours de la passation perçoive directement le lien entre ce qu'elle produit et elle-même sous l'angle d'une totalité : *c'est moi !, c'est de moi dont je parle !, c'est ma vie que je raconte...*

Rappelons que l'objectif de l'ETA est de faire produire et préciser le point de vue de l'auteur et non d'établir « le vrai ». La confrontation à l'étape 12 b entre une biographie analogique (le protocole) et une autre ligne de fait qui est la biographie « réelle » constitue un espace d'élaboration personnelle. Il s'agit d'amener la personne à formuler sa position à l'égard d'une affirmation, de provoquer une rencontre entre un vécu à peine achevé (ETA) et le plan auto biographique, de solliciter un effort de décentration en découplant l'observateur du phénomène observé.

Tableau de synthèse :

Étapes (E), codes	I Protocole de base, tâches	II Arbre mythique personnel, tâches	III Confrontation biographique, tâches
Étape 1 : E 1, A 1/A2/A3	Trois dessins, A1, A2, A3		
Étape 2 : E 2, A+ / A-	Polarisation : sélection d'un dessin, A+ et A-		
Étape 3 : E 3	Polarisation : mot associé		
Étape 4 : E 4	Récits associé à chaque dessin A1, A2, A3		
Étape 5 : E 5	Explicitation de A+ (tableau)		
Étape 6 : E 6	Explicitation de A- (tableau)		
Étape 7 : E 7, A+ x A-	Récit des arbres opposés : A+ x A-		
Étape 8 : E 8, A1 x A2 x A3	Récit reliant les trois arbres : A1 x A2 x A3		
Étape 9 : E 9, AR		Dessin de l'arbre de rêve, AR, récit, t. d'explicitation	
Étape 10 : E 10, AC		Dessin de l'arbre de cauchemar, AC, récit, t. d'explicitation	
Étape 11 : E 11, AR x AC		Rêve associant l'arbre de rêve et l'arbre de cauchemar : AR x AC	
Étape 12 : E 12			Confrontation spontanée et proposée

Glossaire

ACP : Approche Centrée sur la Personne

ARS : Agence Régionale de la Santé

ASE : Aide Sociale à l'Enfance

AVS : Aide à la Vie Scolaire

CLIS : Classe d'Intégration Spécialisée

CP : Cours préparatoire (cycle 1)

EE : Equipe Educative

ESS : Equipe de Suivi de Scolarisation

ETA : Epreuve des Trois Arbres

IME : Institut Médico Educatif

MDPH : Maison Départementale des Personnes Handicapées

O.M.S : Organisation Mondiale de la santé

PP : Projet Personnalisé

PPRE : Programme Personnalisé de réussite Educative

SEGPA : Section d'enseignement général et professionnel adapté

SESSAD : Service d'Education et De Soins Spécialisés A Domicile

ULIS : Unités Localisées pour l'Inclusion Scolaire

ZPD : Zone Proximale de Développement